

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1987

L'H

A U

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,
ET
AUTOUR DU MONDE.

TOME CINQUIÈME.

L

Fa

Ouv

P
d

Che

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,
ET
AUTOUR DU MONDE,

*Fait sur les vaisseaux de roi l'Aventure & la
Résolution, en 1772, 1773, 1774 & 1775;
écrit par JACQUES COOK, Commandant
de la Résolution; dans lequel on a inséré la
relation du Capitaine FURNEAUX, & celle
de MM. FORSTER.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS;

*Ouvrage enrichi de plans, de cartes, de planches, de
portraits, & de vues de pays, dessinés pendant l'expé-
dition, par M. HODGES.*

TOME CINQUIEME.



A PARIS,
Chez J. G. MERIGOT, le jeune, Libraire,
Quai des Augustins, N.º 38.

M. DCC. XCII.

N
R

S
E

De

J
ave
par
fes
for
pai
qua
c'es
au
que



VOYAGE
AUPOLE AUSTRAL
ET
AUTOUR DU MONDE.

SUITE DU LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Description de la Nouvelle-Calédonie. Mœurs ;
coutumes & arts de ses Habitans.*

JE TERMINERAI les observations que nous
avons faites, durant notre séjour sur cette côte,
par quelques détails sur la contrée & sur
ses habitans. Nous y avons trouvé les hommes
forts, robustes, actifs, bien faits, civils &
paisibles ; & nous leur avons reconnu une
qualité rare, parmi les nations de cette mer,
c'est qu'ils n'ont pas le plus léger penchant
au vol. Ils sont presque de la même couleur
que les habitans de Tanna ; mais ils ont

Tome V.

A

ANN. 1774
Septembre,

des traits plus réguliers, un air plus agréable; ils sont plus robustes & de plus haute taille : quelques-uns ont six pieds quatre pouces. Il en est qui ont les lèvres épaisses, le nez plat, les traits & la mine des Nègres. Deux choses contribuoient à former ce rapprochement dans notre esprit, leur tête moutonnée, & l'usage de se frotter le visage avec une espèce de fard d'un noir luisant. En général, la couleur de leurs cheveux & de leur barbe est noire. Leurs cheveux, naturellement bouclés, paroissent à la première vue, ne pas différer de ceux des Nègres; & cependant ils sont d'une toute autre nature, & plus rudes & plus forts que les nôtres. Plusieurs les laissent croître & les relèvent sur le sommet de la tête; d'autres n'en conservent qu'une touffe de chaque côté, qu'ils nouent avec beaucoup de soin; & il y en a qui, comme toutes les femmes, les portent courts. Des cheveux de cette rudesse demandent à être souvent peignés; & à cet effet, ils ont un instrument très-convenable. C'est une espèce de peigne, dont les dents sont de petits bâtons d'un bois dur, de la grosseur des aiguilles à faire les bas, & de la longueur de sept à neuf & dix pouces. Ces brochettes, dont le nombre est de vingt, mais plus souvent au-dessous, sont liées ensemble par un bout, & parallèlement à la distance d'un

ANN. 1774.
Septembre.

dix
extr
con
don
rom
leur
tan
pou
fou
de r
fois
de l
la p
men
& n
ont
flem
ou s
com
leur
d'arb
les p
que
des v
mais
mais
gran
cet o
réser

dixième de pouce l'une de l'autre. Les autres extrémités, qui sont un peu pointues, s'ouvrent comme les branches d'un éventail. Ce peigne, dont ils se servent pour se gratter & faire tomber leurs poux, est toujours attaché à leurs cheveux d'un côté de la tête. Les habitants de Tanna ont un instrument pareil, pour le même usage; mais les dents en sont fourchues, & le peigne ne contient pas plus de trois ou quatre dents, & ce n'est quelquefois qu'un petit bâton pointu. Leur barbe est de la nature de leurs cheveux, & la plupart la portent courte. Ils ont assez communément des ulcères aux pieds & aux jambes; & nous avons remarqué que presque tous ont le scrotum enflé. Je ne dirai pas si ce gonflement est occasionné par quelque maladie, ou s'il est causé par la pagne qu'ils portent comme à Tanna & Mallicollo. Cette pagne, leur seul vêtement, est ordinairement d'écorce d'arbres ou de feuilles. Ils emploient à cela les petites pièces d'étoffe & les feuilles de papier que nous leur donnions. Nous leur avons vu des vêtements grossiers, d'une espèce de natte; mais il ne paroît pas qu'ils les portent jamais. Quelques-uns avoient sur la tête un grand bonnet noir de forme cylindrique; & cet ornement très-estimé parmi eux, semble réservé aux chefs & aux guerriers. Quand,

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

dans les échanges, nous leur donnâmes des feuilles de gros papier, ils en firent tout de suite de ces bonnets.

Le vêtement des femmes est une jupe courte, de fibres de bananiers, attachée à un cordon qu'elles nouent autour des reins. L'épaisseur est au moins de six ou huit pouces; mais la longueur n'est pas plus considérable qu'il le faut pour l'usage auquel elle est destinée. Les filamens extérieurs sont teints de noir, & la plupart garnis de nacre de perle sur le côté droit. Les deux sexes se parent également de pendant d'oreilles d'écaille de tortue, de bracelets, ou d'amulettes; l'un & l'autre de coquillages & de pierres; les bracelets se portent au-dessus du coude. En divers endroits du corps, ils se tatouent la peau, mais ces piquures ne sont point noires, comme dans d'autres îles. Les habitans de Tanna s'impriment beaucoup de ces mêmes traits.

S'il me falloit juger de l'origine de cette nation, je la prendrois pour une race mitoyenne entre les peuples de Tanna & des îles des Amis, ou entre ceux de Tanna & de la Nouvelle-Zélande, ou même entre les trois, par la raison que leur langage n'est, à quelques égards, qu'un mélange de celles de ces différentes terres. Les Calédoniens sont à-peu-près du caractère de ceux qui habitent les îles

des
ceux

L

fais

que

son

fron

long

que

une

d'uy

mai

fiur

fais

Les

«EL

» be

qu'il

lir,

ratio

bou

cord

ufag

mém

dre

eux,

(a)

327,

DU CAPITAINE COOK. 5

des Amis, mais ils ont beaucoup plus de douceur & d'affabilité.

ANN. 1774.
Septembre.

La quantité de leurs armes offensives doit faire croire que, malgré leur inclination pacifique, ils sont quelquefois en guerre. Ces armes sont des massues, des lances, des dards & des frondes, pour lancer des pierres. Les massues, longues de deux pieds, ont diverses formes; quelques-unes ressemblent à une faulx, & d'autres à une hache: il en est dont la tête est pareille à celle d'un faucon, & d'autres qui sont à tête ronde; mais toutes sont proprement travaillées. Plusieurs de leurs lances & de leurs javelots sont faits avec le même soin, & ornés de bas-reliefs. Les frondes sont aussi simples qu'il est possible: «Elles ressemblent beaucoup aux *glandes plum-
beæ* des Romains (a), » mais, pour les pierres qu'ils lancent, ils prennent la peine de les polir, & de leur donner à-peu-près la configuration d'un œuf, également gros par les deux bouts. Pour lancer le dard, ils se servent d'un cordon, comme à Tanna. Ils font un grand usage du dard pour le poisson; & je ne fais même pas s'ils ont une autre manière de prendre de gros poissons; car je n'ai vu, parmi eux, ni lignes, ni hameçons.

(a) Voyez les antiquités du comte de Caylus III. 327, tab. XCII, fig. 3.

ANN. 1774
Septembre.

Il est peu nécessaire de parler des outils dont ils se servent; car ils ne diffèrent guère, pour la matière & pour la forme, de ceux qui sont en usage dans les autres îles. Leurs haches pourroient paroître d'une forme un peu plus différente; mais cette différence est autant due au caprice qu'à la coutume.

Leurs maisons, du moins pour la plupart, sont construites sur un plan circulaire: elles ne ressemblent pas mal à des ruches d'abeilles, & elles ne sont ni moins closes ni moins chaudes: l'entrée est un long trou quarré, précisément de la grandeur qu'il faut pour admettre un homme plié en deux. Du plancher à la naissance du toit, la hauteur est de quatre pieds & demi; mais le toit, qui est d'une élévation considérable, se termine en pointe au sommet, au-dessus duquel s'élève un poteau, orné de bas-reliefs ou de coquillages, ou des deux à-la-fois. Ces huttes se construisent avec des perches, des roseaux, &c. & les deux côtés & le toit sont épais & bien couverts d'un chaume de longues herbes grossières. Dans l'intérieur de la cabane, il y a des poteaux dressés, qui soutiennent des échafaudages de lattes, où ils placent leurs provisions, ou toute autre chose. Quelques-unes de ces maisons ont deux planchers l'un sur l'autre. Sur le plancher est répandue de

L'herbe sèche, & çà & là, on voit des nattes étendues & destinées à servir aux maîtres de siége pendant le jour, & de lit pendant la nuit. Dans la plupart, nous avons remarqué deux foyers, & communément un feu allumé; & comme la fumée n'a d'autre issue que la porte, toute la maison est si chaude & si enfumée, que, pour nous qui ne sommes pas habitués à un pareil athmosphère, il nous étoit impossible d'y rester un moment.

ANN. 1774.
Septembre.

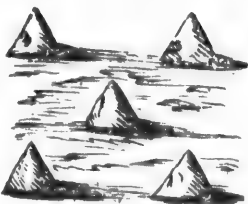
Voilà, sans doute, pourquoi ces peuples sont si frilleux en plein air, s'ils ne sont pas de l'exercice. Nous les avons vu fréquemment allumer de petits feux, & se ranger autour, afin de se réchauffer. Peut-être est-il nécessaire que les maisons soient ainsi enfumées pour en écarter les mousquites, qui sont ici très-multipliées. A quelques égards, il y a de la propreté dans ces habitations; car, outre les ornemens du sommet, les poteaux de la porte sont souvent décorés de bas-reliefs; & si d'ailleurs elles paroissent peu convenables dans un climat chaud, elles seroient du moins très-bien entendues sous un ciel plus rigoureux: comme il n'y a qu'une seule pièce, sans aucune séparation, les membres d'une même famille vivent toujours ensemble.

Les ustensiles de ménage se réduisent à très-peu de chose: la jarre de terre, dont

Ann. 1774,
Septembre.

nous avons parlé, est le seul digne de remarque. Dans chaque maison, on compte une de ces jarres, & quelquefois plusieurs. Ils y cuisent leurs racines, & peut-être encore le poisson, &c. Le feu de la cuisine est en-dehors de la maison, en plein air. Sur le foyer sont trois ou cinq pierres pointues, fixées en terre.

Les pointes s'élèvent au-dessus de la surface, d'environ six pouces de cette manière :



Les foyers de trois pierres, ne sont que pour une seule jarre; ceux de cinq en cinq en admettent deux. Les jarres ne se posent point sur leur fond, mais inclinées sur un côté. On place ainsi ces pierres afin d'élever assez les jarres pour donner de l'air au feu.

Les Naturels ne se nourrissent que de racines, de poissons & de l'écorce d'un arbre, qu'on dit croître aux Indes occidentales. Ils grillent cette écorce, & ils en mâchent continuellement des morceaux : elle a un goût douceâtre, insipide; & quelques personnes de l'équipage en mâcherent avec plaisir. L'eau est leur unique boisson, du moins je n'en ai pas remarqué d'autre.

Les bananes & les cannes à sucre ne s'y

ANN. 1774.
Septembre.

trouvent pas en abondance. Le fruit à pain est rare, & les cocotiers n'y poussent pas des tiges aussi vigoureuses que dans les autres isles; tous ces arbres ne produisent d'ailleurs qu'une médiocre quantité de fruits.

Si nous jugions de la population, par la quantité d'habitans que nous vîmes journellement, nous pourrions croire qu'elle est très-nombreuse; mais il est probable que notre relâche rassembla les Naturels de toutes les parties de l'isle. M. Pickersgill, en côtoyant la côte à l'ouest, observa que la contrée étoit très-peu peuplée; & nous sûmes que les habitans de l'autre partie de l'isle, traversoient presque chaque jour les montagnes pour nous faire visite. Cette terre, néanmoins, est peuplée en raison de ses productions: les bords de la mer, les vallées & les plaines, sont habités autant que le permet l'état de la culture. Il ne paroît pas que cette contrée puisse fournir une subsistance suffisante pour une nombreuse population. La nature a été moins libérale ici que sur les autres isles des tropiques, que nous connoissons dans cette mer. La plupart des cantons, ou du moins ceux que nous en avons examinés, ne consistent guère qu'en montagnes, où le roc est à-peine couvert d'un peu de terre, que brûle continuellement le soleil; & les herbes, &c. qui

ANN. 1774.
Septembre. y croissent, deviennent inutiles à un peuple qui n'a point de bétail.

La stérilité du sol dispense les habitans de contribuer aux besoins des navigateurs. Peut-être la mer dédommage-t-elle ces insulaires de ce défaut de productions; car la côte, bordée de récifs & de basses, ne peut manquer d'être poissonneuse.

J'ai déjà observé que le pays a beaucoup de ressemblance avec la Nouvelle-Galles méridionale, ou Nouvelle-Hollande; & que ses productions sont à-peu-près les mêmes. On y trouve, en particulier, l'arbre dont l'écorce blanche, douce au toucher, se déchire & s'enlève aisément, & qu'on m'a assuré être le même que celui qui, dans les Indes orientales, sert au calfatage des vaisseaux. Il a un bois très-dur; ses feuilles longues & étroites, sont d'un verd fort pâle, & très-aromatiques. On y voit d'ailleurs diverses plantes communes aux isles situées à l'est & au nord, & même une espèce de fleur de passion, qu'on prétend ne croître naturellement qu'en Amérique. Nos botanistes n'eurent pas à se plaindre du défaut d'occupation; chaque jour, ils découvroient de nouvelles plantes. Les oiseaux de terre ne sont pas très-multipliés, mais nous en apperçûmes plusieurs qui nous étoient inconnus; & de ce nombre, une espèce de corbeau; du

moins nous lui donnâmes ce nom, quoiqu'il soit de moitié plus petit que l'oiseau qu'on appelle ainsi, & que ses plumes soient nuancées de bleu. Nous y avons remarqué en outre de belles tourterelles, & d'autres petits oiseaux que nous ne connoissions point.

ANN. 1774
Septembre.

Nous ne fîmes que d'inutiles efforts, pour savoir le nom de l'isle entière. Peut-être est-elle trop étendue, pour que ces habitans aient songé à l'appeller d'une seule dénomination. Toutes les fois que nous proposâmes là-dessus des questions, ils nous donnerent toujours le terme de quelque district que nous leur montrions; &, comme je l'ai déjà dit, nous parvînmes à connoître comment s'appelloient les districts, & celui qui en est le roi ou le chef. Nous en conclûmes que la contrée est divisée en cantons, dont chacun est gouverné par un chef; mais nous n'apprîmes rien de la nature de son pouvoir. Le District où nous débarquâmes se nommoit Baïade; & il avoit pour chef, Téa-Booma, qui résidoit de l'autre côté de la chaîne des montagnes; cet éloignement fut cause que nous le vîmes peu, & qu'il nous fut impossible de juger de son autorité. *Téa* semble être un titre attaché aux nom de tous les chefs, ou du moins de la plus grande partie des Insulaires d'un rang distingué. Mon ami me faisoit l'honneur de m'appeller *Téa Cook*,

ANN. 1774.
Septembre.

Ils sont dans l'usage d'enterrer les morts. Je n'ai point vu les lieux destinés à la sépulture; mais quelques personnes de l'équipage ont visité ces cimetières, dans l'un desquels étoit le tombeau d'un chef qui avoit perdu la vie dans une bataille. Ce tombeau, qui ne ressembloit pas mal à une grande taupinière, étoit décoré, tout autour, de lances, de darts, de pagayes, &c. fichées verticalement en terre.

Les pirogues sont assez semblables à celles des isles des Amis; mais je n'en ai jamais rencontré d'une construction plus lourde & plus grossière. Les doubles ou accouplées, sont composées de deux grands arbres, creusés en gouttière, avec un plat-bord, élevé d'environ deux pouces, & fermé à chaque bout par une espèce de cloison de la même hauteur; de sorte que chaque pirogue présente la forme d'un auge en quarré long, d'environ trois pieds plus courts que toute la longueur du bâtiment. Les deux pirogues ainsi préparées, sont liées ensemble côté à côté, à trois pieds environ de distance, par le moyen de quelques traverses, fortement amarées sur les deux bords, & qui ont, à droite & à gauche un pied environ de saillie. Sur ces traverses est un pont, ou plate-forme, de planches & de petites barres de bois rondes. Le pont porte un foyer, où ils entretiennent toujours du

feu; & il y a toujours une jarre pour y cuire les provisions. D'un côté du pont, & tout près du bord, est une rangée de chevilles qui ressemblent à de gros clous, assez près les unes des autres, dont l'usage est d'empêcher les mâts, les vergues, &c. de rouler par-dessus bord. Ces embarcations ont une ou deux voiles latines, & chaque voile est tendue sur deux perches: l'une, qui fait la fonction d'une vergue latine, a son talon fixé à un trou dans le pont, & l'autre tient lieu d'un bome. La voile est de plusieurs nattes, les cordages sont de fibres de bananiers, tressées en cordes de l'épaisseur d'un doigt; quatre tournées ensemble servent de haubans, &c. Ces pirogues, qui peuvent être fines voilières, ne sont point du tout propres à marcher à la rame ou à la pagaie: le tems ne leur permettant pas d'aller à la voile, ils sont dans l'usage de gabarer; & à cet effet, il y a des trous pratiqués à l'arrière du pont, à travers lesquels ils passent les avirons, qui sont d'une telle longueur, que quand la palme est dans l'eau, le manche a encore quatre ou cinq pieds au-dessus du pont ou de la plate-forme. Celui qui manœuvre est debout derrière l'aviron, & pousse, à force de bras, la pirogue en avant. Cette manière de faire route, n'est pas bien expéditive; & par cette raison,

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

ces bâtimens sont d'une construction très-mal entendue pour la pêche, & particulièrement pour celle de la tortue, qu'il est, je crois, bien difficile de harponner sur ces navires. Les instrumens de pêche, que j'ai vus, sont des filets de tortue : je pense qu'ils sont de fibres de bananiers tressées : j'y ai remarqué aussi de petits filers à très-petites mailles, qu'ils font avec une tresse de la grosseur de nos lignes. Je présume que leur méthode générale de pêcher, est de se tenir sur les récifs à la basse mer, & de darder les poissons qui passent à portée de leurs traits. Peut-être en emploient-ils d'autres, que nous n'avons pas eu d'occasion de connoître : car, pendant notre relâche, leurs pirogues n'ont pas été en mer ; toute leur attention se portoit vers nous. Comme la longueur de leurs bâtimens est d'environ 30 pieds, & le pont, ou la plate-forme d'environ 24 de long sur dix de large : nous n'avions pas encore apperçu dans la contrée des arbres assez élevés pour en fournir les bois de construction. On observa que les trous pratiqués dans les différentes pièces, pour les coudre ensemble, étoient brûlés ; mais nous n'apprîmes point de quel instrument ils se servent pour cette opération. Il est vraisemblablement de pierre, & c'est par cette raison qu'ils étoient si avides de nos grands clous ; ils reconnurent

pour de suite, qu'ils seroient très-propres à ce usage. Je fus convaincu qu'ils n'attachoient pas beaucoup de prix à nos outils tranchans, mais ils paroissoient considérer, d'un oeil de cupidité, les chevillots de fer fichés dans la liasse du gaillard d'arrière; ils sembloient les estimer infiniment plus qu'un clou, qui étoit deux fois plus gros. Ces chevillots, qui sont ronds, avoient peut-être la forme de l'outil nécessaire à leurs travaux: aussi n'ai-je pas remarqué qu'ils missent autant de valeur à une hache, qu'à un grand clou. Les petits clous ne furent pas fort recherchés; & les grains de raffade, les miroirs, &c. ne devinrent pas pour eux un objet d'admiration.

Les femmes de cette contrée, ainsi que celles de Tanna, sont, autant que j'ai pu en juger, beaucoup plus chastes que celles des îles situées plus à l'est. Je n'ai pas entendu dire que quelqu'un de l'équipage ait obtenu la plus légère faveur d'une seule d'entr'elles. J'ai appris que ces Indiennes s'étoient diverties souvent aux dépens de ceux qui les agaçoiént, en se retirant avec eux dans quelques bosquets, en feignant de se rendre à leurs sollicitations; & qu'à peine elles y étoient entrées, qu'elles prenoient la fuite, en jettant de grands éclats de rire: je ne sais si c'étoit par chasteté ou par coquetterie.

ANN. 1774.
Septembre.

CHAPITRE II.

Suite de la navigation le long de la côte de la Nouvelle-Calédonie. Réflexions sur l'état de l'île & des habitans; observations géographiques & nautiques.

ANN. 1774.
13 Septemb

TOUT étoit disposé pour remettre en mer, & le 13 de Septembre, au lever du soleil, nous levâmes l'ancre, avec un bon frais de vent de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., je gouvernai pour sortir de ce canal, par où le vaisseau étoit entré.

« Nous avons passé sept jours & demi
» dans ce havre; mais, dès le troisième, nous
» nous empoisonnâmes en mangeant du
» poisson, & nous perdîmes ainsi l'occasion
» de profiter de notre relâche : au moment
» du départ, nous n'étions pas entièrement
» guéris; nous ressentions encore de violens
» maux de tête, des douleurs spasmodiques sur
» tout le corps, & nous avions des boutons
» aux lèvres. Notre foiblesse, qu'augmentoit
» de plus en plus la privation des nourritu-
» res fraîches, nous empêcha de nous livrer
» à nos occupations ordinaires.

» C'est ainsi que nous quittâmes une île
» située dans la partie la plus occidentale de
» la mer du sud, éloignée seulement de douze
degrés

(a)
» que
To

ANN. 1774
Septembre.

„ degrés de la côte de la Nouvelle-Hollande,
 „ & habitée par une race d'hommes très-dif-
 „ férens de ceux que nous avons vus jusqu'a-
 „ lors. Comme ils sont proches de la Nou-
 „ velle-Hollande, on pourroit supposer ce-
 „ pendant qu'ils ont la même origine que le
 „ peuple de ce continent ; mais, en compa-
 „ rant les relations des voyageurs qui y ont
 „ abordé, les habitans des deux contrées n'ont
 „ point de ressemblance entr'eux, & leurs
 „ vocabulaires sont absolument différens (a).
 „ Après avoir rangé toute la bande sep-
 „ tentrionale de la Nouvelle-Calédonie, nous
 „ avons jugé qu'il n'y a pas plus de cinquante
 „ mille ames sur une côte de mer de près de
 „ deux cens lieues. Le pays ne paroît pas
 „ propre à la culture dans la plupart des can-
 „ tons, la plaine étroite qui l'environne, est
 „ remplie de marais jusqu'au rivage, & cou-
 „ verte de mangliers : il est difficile de dessé-
 „ cher cette partie avec des canaux ; le reste
 „ de la plaine est un peu plus élevé, mais
 „ d'un sol si mauvais, qu'il faut l'arroser par
 „ des rigoles. Derrière s'élèvent plusieurs col-
 „ lines revêtues d'une terre sèche & brûlée,
 „ où croissent çà & là quelques espèces de

(a) « M. Cook a eu la bonté de nous communi-
 „ quer une vocabulaire de la Nouvelle-Hollande. »

ANN. 1774
Septembre.

gramens ridés, le cayputy & des arbrisseaux:
De-là, vers le centre de l'isle, les montagnes
intérieures presque entièrement dépouillées
de terre végétale, n'offrent qu'un mica
rouge & brillant, & de gros morceaux de
quartz. Ce sol ne peut pas produire beau-
coup de végétaux: il est même surprenant
qu'il en produise autant qu'on y en voit.
Les bois, en différentes parties de la plaine,
sont remplis de buissons, de liserons, de
fleurs & d'arbres touffus. Nous étions frap-
pés de ce contraste entre la Nouvelle-Calé-
donie & les Nouvelles-Hébrides, où le règne
végétal brille dans toute sa perfection: la
diversité du caractère des peuples ne nous
étonna pas moins. Tous les Naturels des
îles de la mer du sud, si on en excepte
ceux que Tasman trouva à Tonga-Tabboo
& à Anamoka (a), essaient de chasser les
étrangers qui abordent sur leur côte. Ceux
de la Nouvelle-Calédonie, au contraire,
nous reçurent comme amis: dès la pre-
mière entrevue, ils monterent sur notre
vaisseau, sans la moindre marque de dé-

(a) « Peut-être ceux-ci avoient-ils été informés de
ce qui s'étoit passé entre les Européens & les habi-
tans de l'île de Horn, des Cocos & des Traîtres,
quelques années auparavant. »

ANN. 1774.
Septembre

» fiance ou de crainte, & ils nous permirent
 » d'errer librement dans leur pays. Par leur
 » teint & leurs cheveux laineux, ils ont du
 » rapport avec les habitans de Tanna; mais
 » ils ont une taille supérieure, des membres
 » plus robustes, des traits plus doux & plus
 » ouverts. Le caractère particulier de leurs
 » visages se trouve dans les dessins très-exacts
 » qu'a fait M. Hodges, & qui accompagnent
 » ce voyage. On peut aussi se former une
 » idée juste de la contrée, en examinant les
 » vues que cet habile artiste a copié d'après
 » nature.

» Nous remarquâmes beaucoup d'autres
 » dissemblances avec les peuples de Tanna;
 » mais il est inutile de les rapporter. Ceux-
 » ci, qui tirent de leurs plantations une
 » grande quantité de végétaux, & dont les
 » bois, sur la côte de la mer, sont remplis
 » de cocotiers, qui, au besoin, offrent leurs
 » fruits, sont beaucoup plus riches que ceux
 » de la Nouvelle-Calédonie, où les planta-
 » tions rapportent peu, & où la contrée aban-
 » donnée à elle-même ne produit pas un seul
 » objet utile. D'un autre côté, les habitans de
 » la Nouvelle-Calédonie paroissent être habiles
 » pêcheurs, & les récifs, qui entourent leur
 » île, ont dû leur donner ce genre d'in-
 » dustrie.

ANN. 1774.
Septembre.

» Comme la nature a répandu ses faveurs
 » avec réserve sur cette île, il est très-éton-
 » nant que les habitans, au lieu d'être fau-
 » vages, défiants & guerriers, comme à Tanna,
 » se trouvent paisibles, bienveillans & peu
 » soupçonneux. Ce qui n'est pas moins re-
 » marquable, en dépit de la stérilité de tout
 » le pays, & du peu de secours qu'ils tirent
 » des végétaux, ils sont plus gros & plus
 » grands, & leur corps est plus nerveux :
 » peut-être qu'il ne faut pas chercher uni-
 » quement, dans la diversité des nourritu-
 » res, les causes de la différence de stature
 » & de taille des nations. La race primitive
 » d'où descend ce peuple peut y avoir con-
 » tribué : supposons, par exemple, que les
 » Naturels de la Nouvelle-Calédonie vien-
 » nent d'une nation qui vivant dans l'abon-
 » dance, & sous un heureux climat, avoit
 » pris une forte croissance; la colonie, qui
 » s'est établie sur le mauvais sol de cette île,
 » conservera probablement, pendant plusieurs
 » générations, l'habitude de corps de ses
 » ancêtres. Le peuple de Tanna a peut-être
 » subi une révolution contraire; &, s'il des-
 » cend d'une race petite & grêle, telle que
 » celle des Mallicollois, la richesse de sa con-
 » trée n'a peut-être pas encore pu changer
 » ces germes primitifs de faiblesse.

" Les Indiens de la Nouvelle-Calédonie
 " sont les seuls des mers du sud qui n'aient pas
 " à se plaindre de notre arrivée parmi eux.
 " Quand, d'après les nombreux exemples
 " qu'on cite de ce voyage, on considère combien
 " il est aisé de provoquer la violence des ma-
 " rins, qui se jouent si légèrement de la vie
 " des Indiens, on doit avouer qu'il leur a
 " fallu un degré extraordinaire de bonté,
 " pour ne pas attirer sur eux un seul acte
 " de brutalité. Les philosophes qui prétendent
 " que le caractère, les mœurs & le génie
 " d'une nation, dépendent entièrement du
 " climat, auront peine à expliquer les dispo-
 " sitions pacifiques des habitans de la Nou-
 " velle-Calédonie. Si on dit qu'ils ne sont
 " point défiants, parce qu'ils n'ont rien à per-
 " dre, on ne résoudra pas la difficulté, puis-
 " que les Naturels de la Nouvelle-Hollande,
 " sous l'influence d'un climat & d'un sol
 " pareil, & dans une situation encore plus
 " déplorable, sont farouches & insociables.
 " Cette heureuse disposition des Calédoniens
 " n'est pas un effet de l'ignorance de la guerre
 " & de la dispute, puisque nous avons ob-
 " servé tant d'armes offensives. En causant
 " avec eux, nous apprîmes qu'ils ont des
 " ennemis, & que le peuple d'une île ap-
 " pellée *Mingha*, est d'un caractère bien dif-

ANN. 1774.
 Septembre.

ANN. 1774
Septembre.

„ fèrent du leur. On a parlé plus haut des
 „ gestes qui sembloient annoncer que leurs
 „ ennemis mangeoient de la chair humaine,
 „ ainsi que des babitans de Balabéa, qui, en
 „ voyant les matelots ronger un os de bœuf,
 „ crurent que nous mangions de la chair
 „ humaine : l'horreur qu'ils en montrèrent,
 „ prouve que leur civilisation est beaucoup
 „ plus avancée en ce point que celle de leurs
 „ voisins plus riches. Ils n'ont cependant
 „ pas encore atteint ce degré, où l'esprit est
 „ assez perfectionné pour ne point mépriser
 „ le sexe, leur caractère trop grave ne peut
 „ être captivé par les caresses des femmes,
 „ ni apprécier les jouissances domestiques :
 „ ils sont quelquefois obligés de travailler
 „ beaucoup pour pourvoir à leur subsistance ;
 „ mais ils passent dans le repos leurs heures
 „ de loisir : ils ne se livrent jamais à ces pe-
 „ tites récréations qui contribuent tant au
 „ bien être des hommes, & qui répandent
 „ la gaieté & la vivacité sur les isles de la
 „ Société & des amis. Excepté le sifflet dont
 „ il a été question plus haut, nous n'avons
 „ remarqué aucun instrument de musique
 „ à la Nouvelle-Calédonie : nous ne savons
 „ pas non plus s'ils ont des danses & des
 „ chansons ; mais nous avons lieu de suppo-
 „ ser qu'ils ne rient presque jamais : ils par-

„ lent aussi très-peu, & peu d'individus pre-
 „ noient plaisir à converser avec nous : leur
 „ langue paroît informe, & leur prononcia-
 „ tion est si confuse, que les vocabulaires
 „ faits par diverses personnes de l'équipage
 „ différoient beaucoup entr'eux : quoiqu'ils
 „ aient peu de consonnes dures, ils revien-
 „ nent souvent aux gutturales, & ils ont
 „ quelquefois un son nasal ou *rhinismus*, qui
 „ embarrassoit communément ceux qui ne
 „ connoissoient d'autre langue que l'anglois.
 „ L'éloignement de leurs plantations pré-
 „ vient peut-être cette communication fa-
 „ milière qui introduiroit peu-à-peu le besoin
 „ de la Société. Comme leur pays n'est pas
 „ susceptible d'une grande culture, le meil-
 „ leur moyen de hâter leur civilisation, se-
 „ roit d'y transplanter les quadrupèdes que
 „ peut nourrir l'île; par exemple, des co-
 „ chons & des chèvres; les chèvres réussis-
 „ roient très-bien dans cette contrée sèche.
 „ La simplicité des Insulaires doit régner
 „ aussi dans le gouvernement : Téabooma,
 „ chef du district opposé à notre mouillage,
 „ vivoit comme le reste de ses compatriotes :
 „ ils ne lui donnoient aucune marque exté-
 „ rieure de déférence, & la seule chose qui
 „ annonçât quelques égards de leur part,
 „ c'est qu'ils lui remirent les présents que leur

ANN. 1774.
 Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

» fit M. Pickersgill à la première entrevue.
» Les cantons voisins, sur lesquels ne s'étend
» doit point l'autorité de Téabooma, ont
» probablement leurs chefs particuliers, ou
» peut-être que chaque famille est gouvernée
» par le père.

» Nous n'avons rien remarqué qui semblât
» avoir un rapport même éloigné à la religion,
» & nous n'avons observé aucune
» coutume qui eût la moindre apparence de
» superstition. Leurs idées sur ces matières sont
» vraisemblablement aussi simples que le reste
» de leur caractère. On a dit un mot plus
» haut de leurs cimetières : sans doute quelques
» cérémonies accompagnent leurs funérailles,
» mais nous ne les connoissons pas.

» On ne fait pas si les insulaires vivent
» long-tems, ni quelles maladies sont plus
» funestes sur cette isle. Nous n'y avons remarqué
» que l'éléphantiasis, qu'on a déjà
» dit y être fort commune; mais je ne l'ai
» jamais vu assez dangereuse, pour que le
» malade risquât de perdre la vie. Les cheveux
» blancs & les rides de quelques Natures
» annonçoient une grande vieillesse; mais,
» en supposant qu'ils se donnent la peine de
» compter leurs années, il eût été difficile de
» causer avec eux sur une idée aussi abstraite
» que l'âge. Nous n'avons jamais pu nous

» faire comprendre des Taïtiens, lorsque
 » nous leur avons proposé de pareilles ques-
 » tions, quoique notre connoissance de leur
 » langue fût très-étendue, comparée au petit
 » nombre de mots que nous avions rassem-
 » blés en hâte à la Nouvelle-Calédonie.»

ANN. 1774.
Septembre.

A sept heures & demie, nous étions dans le milieu du passage. L'isle de l'Observatoire nous restoit au sud, 3^d est, à quatre milles de distance, & l'isle de Balabéa à l'O. N.O. Aussitôt que nous fûmes en-dehors du récif, nous prîmes les armures à tribord, dans la vue de faire voile au sud-est, en tenant le plus près du vent; mais comme M. Gilbert croyoit avoir vu l'extrémité N. O. de la terre, & qu'il paroïssoit plus aisé de la contourner par le N. O., j'abandonnai le dessein d'aller au plus près du vent, & nous côtoyâmes le récif en-dehors, en gouvernant au N. N. O., au N. O., & N. O. $\frac{1}{4}$ O., suivant sa direction. A midi, nous avions l'isle de Balabéa au S. $\frac{1}{4}$ S. O., à la distance de treize milles: ce que nous jugions être l'extrémité occidentale de la grande terre nous demeurait dans le S. O. $\frac{1}{2}$ S., & le récif couroit au N. O. $\frac{1}{4}$ O. La latitude observée fut de $19^d 53' 20''$, & la longitude depuis l'isle de l'Observatoire de $14'$ à l'ouest. Je continuai de porter le cap au N. O. $\frac{1}{4}$ O., le long du récif en-dehors, jusqu'à trois heures, auquel tems

ANN. 1774.
Septembre.

l'isle de Balabéa nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{1}{2}$ E. De ce côté, nous observâmes une division dans le récif, que la force de la marée, qui en sortoit, nous fit regarder comme un canal. De cette séparation, le récif couroit au nord l'espace de trois ou quatre lieues, & ensuite au N. O. Nous suivîmes sa direction; &, à mesure que nous avançâmes au N. O., la terre s'élevoit de plus en plus, & paroissoit jointe à celle que nous avions déjà vue : de sorte que M. Gilbert s'étoit trompé, en croyant appercevoir l'extrémité de la côte. A cinq heures, nous avions cette terre à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ N. à vingt milles; mais ce que nous pouvions découvrir du récif, couroit dans la direction du nord-ouest $\frac{1}{4}$ nord.

14. Ayant pris les amures à tribord, & passé la nuit à tenir le vent, le 14, au lever du soleil, l'isle de Balabéa nous restoit au S. 6^d E., & la terre vue la veille, à l'ouest; mais le récif s'étendoit encore dans le N. O., & nous le côtoyions toujours avec une légère brise de l'E. S. E. : à midi, la latitude sud fut de 19^d 28' par l'observation, & la longitude à l'ouest de l'isle de l'Observatoire de 27'. Nous avions alors perdu de vue l'isle de Balabéa, & l'autre terre, qui en est la partie N. O., nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. $\frac{1}{2}$ S.; mais nous n'étions pas assurés si la côte étoit con-

tinue, ou divisée en plusieurs isles; on pou-
voit la croire divisée à cause des séparations
qui se montroient d'espace en espace; mais
une multitude d'écueils en rendoit l'approche
excessivement dangereuse, pour ne pas dire
impraticable. L'après-midi, avec une brise de
l'E. S. E. joli frais, je rangeai ces brisans,
qui s'étendoient dans la direction du N. O. $\frac{1}{4}$ N.,
& du N. N. E. A trois heures, nous passâmes
à la vue d'une isle basse de sable, située au
bord extérieur du récif, par la latitude de 19°
 $25'$, & au N. E. de la terre la plus nord-ouest,
à la distance de six ou sept lieues. Tout ce
que nous pouvions appercevoir de ce parage,
étoit parsemé d'écueils, qui paroissoient comme
détachés les uns des autres; & le canal qu'ils
formoient sembloit être sur le côté sud-est de
l'isle de sable, du moins y avoit-il un espace
où la mer paroissoit ne pas briser. Au coucher
du soleil, la vue de la terre nous restoit en-
core S. O. $\frac{1}{4}$ S., à environ dix lieues. Quoique
l'horizon fût clair, nous ne vîmes plus la
terre à l'ouest de cette direction; le récif,
qui s'étendoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{4}$ N., sembloit se
terminer en une pointe qu'on découvroit du
haut des mâts. Ainsi, tout conspiroit à nous faire
croire que nous aurions bien-tôt doublé ces
écueils; & dans cette flatteuse espérance, nous
tinmes le vent qui souffloit de l'E. N. E., &
nous passâmes la nuit à faire de petits bords.

ANN. 1774.
Septembre.

Le lendemain, au lever du soleil, ne voyant plus ni terre ni brisans, nous fîmes voile dans le N. O. $\frac{1}{4}$ O., &, deux heures après, le récif reparut, s'étendant au N. O. plus loin que la vue ne pouvoit porter; mais on ne découvroit point la terre. Il devenoit donc apparent que nous avions dépassé son extrémité N. O., & comme des montagnes de la Balade, nous avions reconnu qu'elle s'étendoit au S. O., il étoit nécessaire de reconnoître jusqu'où elle se prolongeoit à l'E. ou au sud-Est, tandis qu'il étoit en notre pouvoir de rallier la côte; car, en suivant la direction des écueils, nous aurions pu être porté si loin sous le vent du vaisseau, qu'il n'y auroit plus eu moyen de la ramener sans une perte considérable de tems. Elle n'étoit déjà plus à la portée de notre vue, & nous ne pouvions pas savoir jusqu'où il faudroit pousser notre course, pour découvrir la fin des brisans. Ces considérations, jointes au risque que nous allions courir dans une mer semée d'écueils, & où, en-dehors de ces mêmes brisans, il n'y avoit point d'espérance de trouver d'ancrage, me firent abandonner le dessein de prolonger plus loin ces brisans pour les doubler au N. O. Je résolus donc de ferrer le vent au S. E., où il devoit y avoir une mer libre. Dans cette vue, je revirai de bord; & je marchai au sud-

est avec un vent du nord-est $\frac{1}{4}$ est, joli frais. Nous étions alors par les 19^d 7' de latitude de sud, & 163^d 57' de longitude à l'est du méridien de Londres.

ANN. 1774.
Septembre.

En faisant voile au Sud-Est, nous doublâmes de très-près la pointe du récif, que nous avions dépassée le soir précédent. Pour rendre notre situation plus critique, le vent commença à mollir; &, à trois heures de l'après-midi, le calme nous laissa à la merci d'une grosse lame qui nous pouffoit directement sur le récif, distant à peine d'une lieue. Nous fondâmes, sans trouver de fond, avec une ligne de deux cents brasses. Je fis mettre en mer deux de nos bateaux; mais ce n'étoit là qu'une mince ressource contre de si grosses lames. Cependant le vaisseau ne dérivait point vers le récif aussi vite que nous devions le craindre; &, à sept heures, une foible brise du N. N. E. nous permit de nous soutenir un peu au large; mais à cette brise, qui ne dura que jusqu'à minuit, succéda un calme absolu.

Le 16, au point du jour, nous n'eûmes point la vue du récif; &, à onze heures, la brise s'étant levée du S. S. O., nous reprîmes nos bateaux à bord; & nous fîmes voile au Sud-Est. A midi, nous observâmes 19^d 35' sud; & cette latitude, considérablement au

ANN. 1774.
Septembre.

sud de notre estime, prouvoit que, pendant toute la nuit, nous avions été entraînés par un courant ou par le flot, qui nous avoit été favorable. A deux heures après midi, nous fûmes repris par le calme, qui, ayant duré jusqu'à neuf heures, fut suivi d'un vent foible de l'E. N. E. & de l'est, avec lequel nous portâmes peu de voile.

« Nous ne fîmes pas plus de vingt lieues
» en 48 heures; &, voyant toujours la terre
» au sud, nous craignions d'arriver tard à
» la Nouvelle-Zélande, où nous devons nous
» préparer pour notre dernière campagne
» au sud. »

19.

Le 19 à midi, notre latitude observée fut de 19^d 54' sud, quand nous avions l'isle de Balabéa au sud ~~68^d~~ ouest, à dix lieues & demie de distance. Nous continuâmes de courir au plus près, avec des vents variables, entre le N. E. & le S. E., sans rien trouver de remarquable, jusqu'au 20 à midi, que le Cap colnet nous resta au nord 78^d ouest, à 6 lieues. De ce Cap, la terre s'étendoit, en passant par le sud, jusqu'à l'E. S. E., à perte de vue, & la contrée se montroit en plusieurs montagnes entre-coupées de vallées. La longitude, conclue de l'observation, fut de 20^d 4' sud, & la latitude 1^d 8' à l'est, depuis l'isle de l'Observatoire. Nous fîmes de la voile pour ral-

20.

lieu
jus
de
42
en
de
s'en
&
rée
de
plu
gar
Bal
éto
& c
terr
tion
d'un
L
avo
avec
que
viro
calm
foir
sud-
la n
Le
brun

lier la terre, avec une légère brise de l'est, jusqu'au coucher du soleil, que nous en étions à deux ou trois lieues. La côte s'étendoit du Sud 42^d ½ Est au nord 52^d ouest. Deux petits îlots, en-dehors de cette direction, n'étoient éloignés de nous que de quatre ou cinq milles; & il s'en trouvoit d'autres entre nous & le rivage, & à l'est, où ils sembloient être unis par des récifs, qui présentoient quelques ouvertures de loin en loin. Le pays devint de plus en plus montueux, & il avoit, à beaucoup d'égards, le même aspect que les environs de la Balade. Sur l'une des petites îles occidentales, étoit une élévation assez semblable à une tour, & on découvroit, pardessus une langue de terre basse en-dedans de l'île, d'autres élévations qu'on auroit pu prendre pour les mâts d'une flotte.

ANN. 1774
Septembre.

Le lendemain, au lever du soleil, après avoir porté, toute la nuit, le cap au large, avec une légère brise du sud-est, je reconnus que nous nous étions élevés de la côte d'environ six lieues; &, dans cette position, le calme survint, & dura jusqu'à dix heures du soir, qu'à l'aide d'une foible brise de terre du sud-ouest, nous marchâmes au sud est toute la nuit.

21.

Le 22, au lever du soleil, l'horizon fut embruné; mais les nuages s'étant bien-tôt dissi-

22.

ANN. 1774.
Septembre. pés nous trouvâmes, par les relèvemens, que nous avions gagné beaucoup de terrain. A dix heures, la brise de terre fut remplacée par un vent de la partie de l'est $\frac{1}{4}$ S. E. qui nous mit en état de porter à terre; &, à midi, nous la vîmes s'étendre du N. 68^d ouest, au S. 31^d $\frac{1}{2}$ est, en passant par le sud. Dans cette dernière direction, la côte paroissoit courir plus au sud vers un gros cap, qui fut nommé le cap du couronnement, parce que c'étoit le jour anniversaire du couronnement du roi d'Angleterre. La latitude étoit de 22^d 2', & la longitude de 167^d 7' $\frac{1}{2}$ à l'est. Quelques brisans se montroient entre nous & le rivage, & probablement ils rejoignoient ceux que nous avions vus auparavant.

“ Ceux qui enfermoient les côtes septentrionales de la Nouvelle-Calédonie, ne s'étendoient pas jusqu'ici; mais, comme nous nous tenions à la distance de quatre ou cinq lieues, nous ne distinguions rien de la nature du pays, si ce n'est que la chaîne de montagnes continuoît à se prolonger avec la même hauteur, jusqu'auprès de notre mouillage, sans aucune prééminence, ou sans aucun pic remarquable. ”

Pendant la nuit, nous avançâmes d'environ deux lieues au Sud-Est, &, à l'aube du jour, le 23, nous découvrîmes derrière le cap du couronnement

couronnement une pointe élevée dans le sud 23^d est. Elle fut reconnue pour l'extrémité Sud-Est de la côte, & nous l'appellâmes le *Promontoire de la reine Charlotte*. La latitude étoit de 22^d 16' sud, & la longitude de 167^d 14' est. Vers midi, la brise se leva du N. E. je portai au S. S. E. & à mesure que nous nous approchions du cap du couronnement, nous vîmes dans une vallée au sud, un grand nombre de ces pointes élevées, dont nous avons fait mention, & des terres basses sous le Promontoire en étoient entièrement couvertes. Nous ne pouvions pas nous accorder sur la nature de ces objets. Je supposois que c'étoit une espèce singulière d'arbres, par la raison qu'ils étoient très-nombreux, & que d'ailleurs une grande quantité de fumée sortit tout le jour du milieu de ces objets, près du Promontoire. Nos philosophes pensoient que c'étoit la fumée d'un feu interne & perpétuel. Je n'eus pas la peine de leur représenter que le matin il n'y avoit point eu de fumée dans cette même place, car ce feu, prétendu éternel, cessa avant la nuit; & depuis on n'y en apperçut plus.

“ Ces objets, qui ressembloient à des colonies, étoient éloignés les uns des autres, mais la plus grande partie formoient des groupes serrés. Comme on trouve des

Tome V.

C

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774
Septembre.

» colonnes de basaltes en plusieurs parties
» du monde (a), il y avoit lieu de croire
» que celles-ci étoient de la même espèce, &
» parce que nous avons vu dernièrement
» plusieurs volcans dans les environs & un
» très-près de Tanna, cette opinion nous
» paroissoit encore plus vraisemblable, car
» les minéralogistes les plus éclairés, pré-
» tendent que le basalte est une production
» de volcan. »

Au coucher du soleil, le vent passa autour du sud, & nous revîrâmes de bord, le cap au large, parce qu'il étoit dangereux d'approcher du rivage au milieu des ténèbres. Dès que le jour parut, nous remîmes le cap sur la terre avec une assez foible brise d'entre l'E. S. E. & le S. S. E. A midi, nous observâmes 21^d 59' 30" de latitude sud, le cap du couronnement nous restant à l'ouest, peu vers le sud, à la distance de sept lieues, & le Promontoire au S. 38^d à l'ouest. Comme nous avançons au S. S. O. nous commençâmes à voir la côte derrière le Promontoire; &

(a) « Près d'Assuan, ou de Syene, dans la Haute-
» Egypte, à Bolsene en Italie, près d'Hadie, dans l'A-
» rabie-Heureuse; à Hildesheim, Stolpen & Yaver,
» en différentes parties de l'Allemagne; aux Hébrides,
» en Ecosse, dans le comté d'Antrim en Irlande. »

au coucher du soleil, nous découvrîmes une île basse au S. S. E. à environ sept milles du Promontoire : c'étoit une de celles qui sont défendues par des bancs de sable & de brisans. Dans ce même tems, une montagne ronde se fit voir dans le S. 24^e est, à douze lieues. Durant la nuit, n'ayant eu que des vents variables, nous fîmes très-peu de voile.

ANN. 1774.
Septembre.

Le 25, sur les dix heures du matin, une jolie brise s'étant levée S. S. E. je gouvernai au S. S. O. dans l'espoir de contourner le Promontoire. Mais, à mesure que nous en approchions, nous découvrîmes plusieurs îles basses derrière celle dont nous avons déjà parlé, liées par des brisans qui s'étendoient vers le Promontoire, & paroissoient jointes au rivage. Nous les reconnûmes encore de plus près jusqu'à trois heures & demie : alors de dessus le pont nous apperçûmes, dans le banc déjà mentionné, les rochers élever leurs têtes sur la surface des eaux. Il étoit tems de changer de route; le jour trop avancé, ne permettoit pas de chercher un passage près du rivage, & nous n'avions point de fond, pour jeter l'ancre dans la nuit. Je gouvernai donc au sud pour trouver un passage entre les petites îles. Nous avions un bon vent de l'E. S. E. mais il ne dura que jusqu'à cinq heures, &

ANN. 1774
Septembre.

fut suivi d'un calme plat. Une ligne de cent soixante-dix brasses ne rapporta point de fond, quoique nous ne fussions qu'à une petite distance des écueils. Ces écueils au-lieu de suivre la côte au S. O. prenoient la direction du Sud-Est vers la montagne que nous avions vue le soir précédent, & sembloient nous indiquer qu'il étoit nécessaire de contourner cette terre. Dans ce même tems, la pointe la plus avancée, de la principale terre, nous restoit au Sud 68^e ouest, à neuf ou dix lieues.

« Cette partie de notre campagne étoit
 » extrêmement désagréable; nous ne pou-
 » vions pas examiner le pays, & nous avions
 » grand besoin de nourritures fraîches : il ne
 » nous restoit plus que quelques ignames
 » qu'on servoit par extraordinaire sur la ta-
 » ble des officiers; mais les matelots n'avoient
 » goûté d'aucun rafraîchissement depuis notre
 » départ d'Anamoka. L'aspect de ces nouvelles
 » terres nous consolait peu de cette abstinence :
 » il entretenoit seulement l'espoir de faire
 » d'autres découvertes, où l'on pourroit ra-
 » fraîchir l'équipage. »

Vers les sept heures, nous obtînmes une légère brise du nord, avec laquelle nous gouvernâmes à l'E. S. E. & nous passâmes la nuit avec moins d'inquiétude. Sur quelques-unes des îles basses, étoient plusieurs de ces éléva-

tions déjà mentionnées. Chacun tomba d'accord que c'étoient des arbres; & MM. Forster en convinrent eux-mêmes.

ANN. 1774.
Septembre.

Avec l'aube du jour, le 26, le vent souffla du S. S. O. & nous fîmes route au Sud-Est toutes voiles dehors pour amener la montagne déjà mentionnée. Elle appartient à une île, qui, à midi, s'étendoit du S. 16^d est, au S. 16^d ouest, & nous en étions éloignés de six lieues. La latitude observée fut de 22^d 16' sud. L'après-midi, le vent fraîchit, & comme il passa au S. S. E. nous portâmes le cap à l'est jusqu'à deux heures du matin du 27, que nous revîrâmes de bord, pour marcher au sud-ouest, dans l'espérance de pouvoir doubler cette île; mais notre attente fut trompée, & nous avions encore deux milles à courir, qu'il nous fallut revirer, à la distance d'environ un mille de la côte orientale de l'île, dont les extrémités nous restoient du nord O. $\frac{1}{4}$ N. au S. O. la montagne nous restoit à l'ouest, & nous avions dans le S. $\frac{1}{4}$ S. O. quelques îles basses, qui sont à la pointe du Sud-Est. Elles paroissoient liées avec la grande île par une chaîne de brisans. Quatre-vingt brasses de ligne ne rapportoient point de fond. Les bords de cette île étoient couverts de ces élévations dont on a parlé tant de fois. Elles avoient l'apparence de gros pins; ce qui fut

27.

ANN. 1774.
Septembre.

cause que l'isle en reçut le nom. La montagne ronde qui se trouve du côté S. O. est d'une telle hauteur, qu'elle peut être apperçue de quatorze ou même de seize lieues. L'isle, qui n'a guère qu'un mille de circuit, est située par $22^{\text{d}} 38'$ de latitude sud, & $167^{\text{d}} 40'$ de longitude à l'est. Après avoir fait encore deux tentatives pour doubler l'isle des Pins, sans mieux réussir, je résolus de m'en éloigner jusqu'à minuit. Ce même jour, à midi, le thermomètre étoit à $68^{\text{d}} \frac{3}{4}$. Il n'avoit pas été si bas depuis le 27 Février.

Ayant reviré de bord, à minuit, à l'aide des courans & d'un vent frais de l'E. S. E. & du Sud-Est le lendemain, au point du jour, nous nous trouvâmes de plusieurs lieues au vent de l'isle des Pins, & je gouvernai au large, en rondissant le long des côtés Sud-Est & sud. La côte du S. E. à l'ouest, en passant par le sud, étoit hérillée de bancs de sable, de brisans & de petites isles couvertes, pour la plupart, de ces gros pins, qui décorent les bords de la plus grande terre. Nous continuâmes de ranger en-dehors les isles & les brisans, à trois quarts de lieue de distance; &, à mesure que nous parvenions à en doubler un, il s'en élevoit à l'instant un autre, de sorte qu'ils paroissent former une chaîne qui s'étendoit jusqu'aux isles situées à la hauteur du

ANN. 1774.
Septembre.

Promontoire. A midi, nous observâmes $22^{\text{d}} 44' 36''$ de latitude sud, l'isle des Pins nous restant du N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E., à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E., & le cap du Couronnement au N. $32^{\text{d}} 30'$ ouest, dans un éloignement de dix-sept lieues. L'après-midi, par un bon frais de vent d'est, nous fîmes route au N. O. $\frac{1}{4}$ O. le long des récifs en-dehors, dans la vue d'atterrir un peu au S. O. du Promontoire. A deux heures, on eut connoissance de deux petits islots, dans l'O. $\frac{1}{4}$ S. O., & , comme ils étoient liés par des brisans qui sembloient se joindre à ceux que nous avions à tribord, cette découverte m'obligea de porter au S. O. pour nous dégager de tous ces écueils. A trois heures, on découvrit encore de nouveaux brisans qui couroient des isles basses vers le Sud-Est. Je fis alors gouverner en serrant le vent d'aussi près que la brise le permettoit, & , en une heure & demie, nous fûmes presque sur le bord des brisans, & forcés de revirer de bord. Du haut des mâts, on voyoit ces écueils se prolonger jusqu'à l'est, sud-est; & la tranquillité de la mer nous fit croire que probablement cette chaîne de rochers couroit au nord de l'est; de sorte que nous en étions entourés. La montagne de l'isle des Pins nous restoit au N. $71^{\text{d}} \frac{1}{2}$ est, le Promontoire au N. $\frac{1}{4}$ ouest & la pointe de la grande Terre sur la côte S. O. nous de-

ANN 1774
Septembre.

meuroit au N. O., à la distance de quinze ou seize lieues. Cette direction de la côte S. O., qui étoit un peu dans le parallèle du N. E., nous assuroit que la terre ne s'étendoit pas plus loin au S. O. Après avoir fait une courte bordée dans le N. N. E., nous reprîmes celle du sud, afin de reconnoître de plus près cette chaîne de brisans avant le coucher du soleil. Tout ce que nous y gagnâmes, ce fut l'aspect d'une mer semée de rochers & de brisans, dont nous ne pouvions nous débarrasser, qu'en retournant par la même route que nous avions faite. Nous revîrâmes de bord presque au même endroit où nous avions viré avant, & la sonde nous rapporta un fond de sable fin. Comme nous avions sous le vent une chaîne de brisans, l'ancrage, s'il venoit à ventèr grand frais, étoit notre dernière ressource; je préférâi donc de courir la nuit de petits bords, sur le parage que nous avions déjà reconnu le jour. Ce fut ainsi que nous la passâmes, mais agités par la crainte de nous briser à chaque instant contre quelques-uns des écueils multipliés qui nous environnoient.

Le jour nous fit voir que nos inquiétudes n'étoient pas sans fondement, & que nous avions été continuellement exposés au risque de nous perdre : nous avons toujours eu des brisans, sous le vent à nous, & à très-peu

de distance. Nous dâmes notre salut aux bonnes observations des vigies & à la promptitude de nos manœuvres; car, tandis que nous faisons la bordée du nord, on appercevoit tout-à-coup des écueils, que nous n'évitions qu'en revirant brusquement de bord.

ANN. 1774.
Septembre.

J'étois déjà bien las de suivre une côte qu'il étoit difficile de reconnoître plus loin, sans m'exposer au risque évident d'un naufrage qui feroit perdre tout le fruit de cette expédition. Je ne pouvois cependant me résoudre à l'abandonner, avant d'avoir reconnu ces arbres, qui avoient été le sujet de nos spéculations; ils sembloient d'ailleurs offrir d'excellens bois de construction, & comme nous n'en avions vu nulle part que sur la partie méridionale de cette terre, cela piquoit davantage notre curiosité. Dans cette vue, après avoir couru une bordée au sud pour doubler les écueils que nous avions de l'avant, je portai au nord, espérant trouver un ancrage sous le vent de quelques petites îles où croissent ces arbres. Vers les huit heures, nous nous trouvâmes en vue des brisans qui s'étendent entre l'île des Pins & le promontoire de la Reine Charlotte; & les sondes furent, dans ce moment, de cinquante-cinq, quarante & trente-tix brasses, fond de sable fin. Plus nous approchions de ces écueils,

plus ils sembloient se multiplier, & nous
ANN. 1774.
Septembre. n'appercevions aucun passage entre les deux
terres.

Comme nous n'étions que de quelques milles
au vent des isles basses, situées sous le Pro-
montoire, & dont il a été question le 25 &
le 26, nous fîmes voile pour attaquer la
moins éloignée. A mesure que nous l'appro-
châmes, nous découvrîmes qu'elle n'étoit pas
liée avec les écueils des environs, & que pro-
bablement nous pourrions mouiller sous le
vent de cette isle, ou sur son côté occiden-
tal. Après qu'un officier m'eut conduit au
haut des mâts, je marchai pour arriver à
cette terre; &, après avoir doublé la pointe
du récif qui borde l'isle, j'essayai de ferrer
le vent, dans le dessein d'amener de plus
près le rivage. Un autre récif, qui couroit
au nord, nous enfermoit dans un canal étroit,
où se trouvoit un courant, qui, portant
contre nous, rendit cette tentative inutile:
de sorte qu'il fallut laisser tomber l'ancre par
trente-neuf brasses d'eau, fond d'un beau
sable de corail, l'isle nous restant à l'O. $\frac{1}{4}$ N.
O. à un mille de distance. Dès que nous fû-
mes mouillés, on mit dehors une chaloupe,
où je m'embarquai avec les botanistes, &
nous descendîmes sur l'isle. Nous trouvâmes
que les gros arbres étoient une espèce de pin.

de Prusse, très propre pour des esparts dont nous avons besoin. « Leurs branches croissent soit autour de la tige, formant de petites touffes; mais elles surpassoient rarement la longueur de dix pieds, & elles étoient minces en proportion. » Ce fait bien constaté, nous nous hââmes de revenir à bord, afin d'avoir plus de tems l'après-midi. Nous retournâmes sur l'île avec deux bateaux, où s'embarquerent plusieurs officiers, le charpentier & les travailleurs qui devoient choisir les arbres qui nous étoient nécessaires. Tandis qu'on coupoit les arbres, je pris les relèvemens de plusieurs terres autour de nous. La montagne de l'île des Pins nous restoit au sud 59^d 30' est; la pointe basse du Promontoire de la Reine Charlotte, au nord 14^d 30' ouest; la haute terre au-dessus, qu'on voyoit par-dessus les deux îles basses, au nord 20^d ouest; & la pointe de terre la plus avancée à l'ouest, nous demeurait à l'ouest une demi-pointe sud; à la distance de sept lieues. Nous avons, d'après plusieurs relèvemens, déterminé la vraie direction de la côte, depuis le Promontoire jusqu'à cette pointe, que j'appellerai le *Cap du prince de Galles*. Son gissement est par 22^d 29' de latitude sud, & par 166^d 57' de longitude à l'est. Ce Cap est d'une hauteur considérable; &, quand on

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

commence à le découvrir sur l'horizon, il se présente comme une île. De cette pointe, la côte court presque au nord-ouest. Sa direction est un peu trop nord, pour joindre cette partie que nous aperçûmes des montagnes de Balade. Mais, comme c'étoit une terre très-haute, qui se découvroit à la hauteur du Cap dans cette direction, il est très-probable qu'une terre plus basse, que nous ne pouvions pas voir, se découvroit plutôt, ou autrement la côte, plus au nord-ouest, prend une direction plus occidentale de la même manière que la côte du nord-est. Quoi qu'il en soit, nous connoissions assez l'étendue de la terre, parce que nous l'avions vue resserrée en de certaines limites. Néanmoins je conservai encore l'espérance de la mieux reconnoître; mais cette attente fut vaine.

La petite île, sur laquelle nous débarquâmes, n'est proprement qu'un banc de sable, qui n'a pas plus de trois quarts de mille de tour. Elle produit, outre les pins, l'arbre que les Taïtiens nomment *etos*, & beaucoup d'autres, ainsi que des arbrustes & des plantes. Nos botanistes ne manquèrent pas d'occupations; & c'est ce qui me la fit appeler *l'isle de la Botanique*. " On y compte trente espèces de plantes, & plusieurs nouvelles. Le sol est très-fablonneux sur les côtes; mais,

„ il est mêlé, dans l'intérieur, de terre végé-
 „ tale : c'est l'effet des arbres & des plantes
 „ qui y tombent continuellement en pour-
 „ riture. „

ANN. 1774.
 Septembre.

Il y a des hydres, (*Anguis Platura*) des pigeons & des tourterelles, différentes en apparence de toutes celles que nous avons vues. Un des officiers tira un faucon pareil à ceux qu'on trouve sur les côtes d'Angleterre. (*Falco Haliaëtus*, voyez la Zoologie britannique de M. Pennant), & nous prîmes une nouvelle espèce d'attrappe-mouche. Les débris de quelques feux, des branchages, des feuilles encore fraîches & des restes de torche, annonçoient que ce canton avoit été visité récemment par les Indiens. Une pirogue, précisément de la forme de celles de la Balade, étoit échouée sur le sable. Nous ne fûmes plus en peine de savoir quels arbres ces Indiens emploient à la construction de leurs canots; ils se servent sûrement pour cela des pins. Sur cette île, il s'en trouvoit de vingt pouces de diamètre, & de soixante à soixante-dix pieds de haut. On auroit fort bien pu en faire un mât pour la Résolution, s'il eût été nécessaire. Puisque des arbres de cette taille croissent dans une aussi petite île, il est probable qu'il y en a de plus gros sur la principale terre & sur des îles plus grandes; & nous pouvons même

ANN. 1774.
Septembre. l'assurer, si nous n'avons pas été déçus par les apparences.

Je ne connois alors aucune isle de la mer Pacifique, à l'exception de la Nouvelle-Zélande, où un vaisseau pût mieux se fournir de mâts & de vergues. Ainsi, la découverte de cette terre est précieuse, ne fût-ce qu'à cet égard. Mon charpentier, qui n'étoit pas moins habile à faire un mât, qu'à travailler à la construction d'un vaisseau, deux métiers qu'il avoit appris dans le chantier de Deptford, pensoit que ces arbres donneroient de très-bons mâts. Le bois en est blanc, le grain serré, & il est dur & léger. La térébenthine étoit sortie de la plupart des branches, & le soleil l'avoit épaissie en une résine attachée au tronc & autour des racines. Ces arbres développent leurs branches comme les pins d'Europe, avec cette différence, que ceux-ci ont des branches plus courtes & plus petites : de sorte que les nœuds deviennent à rien, quand on travaille la tige. J'observai que les plus grands de ces arbres avoient les branches plus petites & plus courtes, & qu'ils étoient couronnés comme s'il y eût eu à leur sommet un rameau qui eût formé un buisson. C'étoit-là ce qui les avoit fait prendre d'abord, avec si peu de fondement, pour des colonnes de basaltes ; & il est vrai qu'on ne pouvoit guères s'attendre à

trouver de pareils arbres sur cette terre. La semence est dans des capsules coniques; nous n'en vîmes aucun qui renfermât de cette semence, du moins dans un état propre à la reproduction. Outre ces arbres, il y en a un autre de l'espèce des sapins, de Prusse; mais il est très-petit, & c'est moins un arbre qu'un arbrisseau. Nous rencontrâmes encore sur cette île une espèce de cresson & une plante semblable à celle qu'on nomme en Angleterre *quartier d'agneau*, ou *poule grasse*, (*Tetragonia*) qui, étant bouillie, se mange comme des épinards.

ANN. 1774.
Septembre.

Après avoir coupé des arbres qui nous procuroient dix ou douze esparts pour des boute-hors de bonnettes, des mâts de chaloupe, &c. la nuit approchoit, & nous nous rembarquâmes.

L'objet pour lequel nous étions venus mouiller près de cette île, étant rempli, il ne restoit plus qu'à fixer la route que je voulois prendre.

Nous avions eu, du haut des mâts, une vue de la mer autour de nous, & observé qu'à l'ouest elle étoit entièrement semée d'îlots, de bancs de sable, & de brisans, qui s'étendoient aussi loin que l'horizon. Tous ces écueils n'étoient point liés ensemble, & ils laissoient appercevoir plusieurs canaux de différente



ANN. 1774
Septembre.

sinuosité. Mais, en considérant que l'étendue de cette côte du S. O. étoit déjà suffisamment déterminée, le risque évident que nous allions courir, pour achever cette reconnoissance, & le tems qu'elle nous prendroit, à cause des dangers multipliés, qu'il faudroit éviter, m'empêchant de pousser plus loin au vent de ce nombre prodigieux de brisans, qui pouvoient nous enfermer tellement, que la difficulté d'en sortir nous feroit perdre la saison favorable pour naviger au sud, je souhaitois alors d'avoir le petit bâtiment, dont nous avions les couples à bord. J'avois songé à le faire construire, durant notre dernier séjour à Taïti; mais on n'auroit pu exécuter cet ouvrage, sans négliger le calfatage, & les autres réparations dont le vaisseau avoit besoin, ou sans faire une plus longue relâche que ne le permettoit la route que je projetois. Il étoit maintenant trop tard pour penser à la construction d'un pareil bâtiment, & s'en servir ensuite à la découverte de cette côte; & dans notre campagne au sud, il n'étoit d'aucune utilité.

« Tandis qu'on étoit à l'ancre, le premier lieutenant prit un poisson exactement de la même espèce que celui qui empoisonna le capitaine Cook, mon pere & moi; il le fit cuire, en dépit de ses camarades de chambre, qui tous l'avertirent de ses effets pernicieux :

» nicieux : enfin il donna des ordres positifs
 » pour qu'on le lui servît, & ses amis ne
 » trouvant pas d'autre moyen de le sauver,
 » tournerent en ridicule sa folle fantaisie. Les
 » railleries produisirent plus d'effet que les
 » conseils de l'amitié, & il changea de ré-
 » solution. Un petit chien eut le malheur de
 » manger les entrailles de ce poisson, & il
 » passa plusieurs jours dans d'horribles tour-
 » mens : pour finir ses peines, on le jeta au
 » fond de la mer. Cette circonstance prouve
 » qu'elle étoit notre disette de nourritures
 » fraîches, puisque le risque même d'être em-
 » poisonné n'arrêtoit pas le besoin de man-
 » ger un aliment meilleur que la ration. Tous
 » les officiers, qui avoient déjà fait des voya-
 » ges autour du monde, convinrent que ja-
 » mais ils n'avoient tant souffert dans les
 » expéditions précédentes. M. Cook avoit une
 » provision de jambons salés qui se corrom-
 »pirent à la longue : toute la graisse étoit
 » changée en huile rance, & le sel avoit
 » rempli la chair de concrétions alcalines,
 » pareilles au tartre : cependant, dès qu'on
 » portoit cette viande pourrie sur nos tables,
 » ce qui arrivoit une fois par semaine, les bas
 » officiers la dévoroient avec des yeux avides,
 » & envioient notre bonheur. »

Nous appareillâmes, le lendemain, au point

Tome V,

D

101

ANN. 1774.
Septembre. du jour, avec une légère brise de l'E. $\frac{1}{2}$ N. Est. Nous avions quelques bordées à courir pour doubler les écueils au vent del'isle de la Botanique; mais à-peine les eûmes-nous achevées, que la brise commença à nous manquer. A trois heures après midi, il y eut un calme absolu. La lame & le courant, de concert, nous pouissoient au sud-ouest vers les brisans que nous avions encore en vue de ce côté. Ainsi, nous fûmes dans de continuelles appréhensions jusqu'à dix heures, que la brise s'étant levée du N. N. O., nous gouvernâmes à l'E. S. E.; cette route étoit opposée à celle que nous voulions faire, mais nous n'osions pas gouverner au sud avant le jour.

“ A sept heures & demie, nous avions vu
 ” au nord une boule de feu, qui, par sa
 ” grosseur & par son éclat, ressembloit au soleil, quoiqu'elle fût un peu plus pâle, elle
 ” s'évanouit, en crevant quelques momens
 ” après, & elle laissa derrière elle des étincelles
 ” brillantes, dont la plus grande, d'une
 ” forme oblongue, se remuoit promptement
 ” hors de l'horizon, tandis qu'une espèce de
 ” flamme bleuâtre la suivoit & marquoit sa
 ” route. A l'apparition de ce phénomène,
 ” qui leur étoit connu, les officiers expérimentés attendirent un vent frais, & ils ne
 ” se tromperent point. ”

ANN. 1774.
1 Octobre.

Le lendemain, à trois heures du matin, le vent passa au sud-ouest, souffla avec force, & par raffales, suivies de pluie, & nous fûmes contraints de rester à la cape, sous nos voiles majeures, jusqu'au jour, que la montagne des Pins nous restoit au nord : notre distance du rivage dans cette direction étoit d'environ quatre lieues. Les vents souffloient alors avec impétuosité du S. S. O. & la mer devint si grosse, que nous eûmes tout lieu de nous applaudir d'avoir écarté les écueils, avant d'être surpris par ce tems orageux. Quoique tout me fît penser que c'étoit la mousson de l'ouest, il est difficile de croire que cela fût réellement. Premièrement, il s'en falloit encore près d'un mois que la saison ne fût assez avancée pour ces vents : en second lieu, nous ne savons point si ces mêmes vents règnent jamais dans ces parages; & enfin il est très-ordinaire de voir les vents d'ouest souffler entre les tropiques. Néanmoins je n'avois jamais trouvé que ces vents soufflassent avec tant de violence, ni si long-tems de la partie du sud. Quoi qu'il en soit, il ne nous restoit d'autre parti que de cingler au sud-est, & c'est aussi ce que je fis, après avoir pris les amures à tribord. A midi, nous avions perdu de vue la terre.

Les vents impétueux continuerent, sans

ANN. 1774
2 Octobre.

presque aucune altération, jusqu'au lendemain à midi, que nous observâmes 23^d 18' de latitude sud, la longitude à l'est depuis l'île des Pins étant de 1^d 54'. L'après-midi, nous n'eûmes qu'un foible vent du sud, mais de grosses lames de cette même direction. On vit des compagnies d'oiseaux du tropique, des bou-bies & des frégates. A onze heures, une brise fraîche se leva de l'O $\frac{1}{4}$ S. O., avec laquelle nous fîmes voile au sud. Nous étions alors par 23^d 18' de latitude sud, & 169^d 49' de longitude à l'est, & à environ quarante-deux lieues au sud des Hébrides.

3. Le 3, vers les huit heures du matin, le vent passa au S. O., reprit sa première impétuosité, & fut accompagné de grains violens & de pluie. Je perdis alors toute espérance de rallier la terre que nous venions de quitter. En considérant la vaste étendue de mer que nous avions à parcourir au sud; l'état du vaisseau, & le défaut d'approvisionnement de première nécessité que je commençois à ressentir; que d'ailleurs nous touchions à l'éché de cette partie du globe, & que tout accident un peu considérable, pourroit nous retenir encore une autre année dans cette mer, je ne pensai point qu'il fût prudent d'essayer de nouveau de regagner la terre.

La nécessité nous contraignit donc, pour

la première fois, de quitter une côte que j'avois découverte, sans l'avoir entièrement reconnue. Je la nommai la Nouvelle-Calédonie; & elle est peut-être, la Nouvelle-Zélande exceptée, la plus grande isle de la mer Pacifique; car elle s'étend du 19^d 37' aux 22^d 30' de latitude sud; & du 163^d 37' jusqu'aux 176^d 14' de longitude à l'est. Son gisement est presque N. O. $\frac{1}{2}$ O. & S. E. $\frac{1}{2}$ E. Elle a environ quatre-vingt-sept lieues dans cette direction; mais sa largeur n'est pas considérable, & rarement elle excède dix lieues. C'est une contrée toute entre-coupée de montagnes de différentes hauteurs, qui laissent entr'elles des vallées plus ou moins profondes. De ces montagnes, s'il est permis de juger du tout, par les parties que nous avons vues, sortent une infinité de sources dont les eaux qui serpentent dans les plaines, portent par-tout la fertilité, & fournissent aux besoins des habitans. Les sommets de la plupart de ces montagnes semblent stériles, quoique les flancs soient couverts de bois par-ci par-là; comme le sont les vallées & les plaines. La terre étant ainsi coupée de montagnes, plusieurs parties de la côte, vues dans l'éloignement, paroissent dentelées, on croiroit qu'il y a de grandes ouvertures entre les montagnes; mais, en serrant le rivage, nous avons toujours trouvé que la terre

ANN. 1774
Octobre.

est continue, mais basse, & formant une lisière qui règne le long de la côte entre le rivage & le pied des montagnes. C'est du moins ce que nous observâmes par-tout où nous approchâmes de la grève; & il est probable qu'il en est de même sur toute la côte. Je la crois encore entièrement, ou pour la plus grande partie, défendue par des récifs, des basses & des brisans, qui en rendent l'accès très-difficile & très-périlleux; mais qui servent à la mettre à l'abri de la violence des vents, & de la fureur des flots, à assurer aux pirogues une navigation aisée & une pêche abondante, & à former probablement de bons ports pour le mouillage des vaisseaux. La majeure partie de la côte, sinon le tout, est habitée, sans en excepter l'isle des Pins, car de jour nous y vîmes de la fumée, & la nuit des feux de tous les côtés. Dans l'étendue que j'ai donnée à cette isle, je comprends les terres rompues ou isolées, qui sont au nord-ouest, comme l'indique la carte. Je ne nie pas que ces différentes côtes ne puissent être liées par des terres basses; cependant je pense que ce sont des isles; & que la Nouvelle-Calédonie est terminée plus au Sud-Est; mais j'avertis que mon opinion n'est fondée que sur les apparences, & je ne la donne que comme une conjecture.

Soit que ces terres forment des îles, ou qu'elles soient liées à la Nouvelle-Calédonie, il n'est point du tout certain que nous ayions déterminé leur étendue à l'ouest. Je penche même à ne pas le croire, puisque les écueils ne se terminoient point avec la terre que nous avions en vue, & qu'ils conservoient leur direction dans le N. O. au-delà de la route de M. de Bougainville, à la latitude de 15° ou de $15^{\circ} \frac{1}{2}$. Et même il est assez probable qu'une chaîne de bancs de sable, de récifs, peut s'étendre à l'ouest, jusqu'à la Nouvelle-Galles méridionale. L'étendue orientale des îles & des brisans à la hauteur de cette côte, entre les 15° & les 23° de latitude, ne nous est pas connue. La ressemblance des deux contrées, la bâture de Diane, reconnue par M. de Bougainville (a) à soixante lieues environ de la côte, les indices qu'il eut de la terre dans le Sud-Est, tout, en un mot, tend à accroître cette probabilité. J'avoue que c'est pousser un peu loin la conjecture, de dire que cette chaîne d'îles & de brisans, se continue l'espace d'environ deux cens lieues; mais cela devient en quelque manière indispensable, ne fût-ce que pour mettre les autres navigateurs sur leur garde.

(a) Voyez son voyage, pag. 160 & 161, vol. II, de la deuxième édition in-8°.

ANN. 1774.
Octobre.

M. Wales déterminâ la longitude de cette partie de la Nouvelle-Calédonie, que nous reconnûmes par quatre-vingt-seize suites d'observations dont on fit un résultat moyen, après qu'on les eût rapportées à la montre, qui étoit notre sûr guide. Je trouvai la déclinaison de l'aimant de 10^d 24' vers l'est. C'étoit le terme moyen qu'avoient donné nos trois compas azimutaux, qui ne différoient l'un de l'autre, que d'un degré plus ou moins. Je n'ai remarqué aucune différence dans la variation de l'aiguille aimantée, entre les parties nord-ouest & sud-est de cette terre, excepté quand nous étions à l'ancre, devant la Balade, où la déclinaison n'étoit pas de dix degrés; mais je n'y ai point d'égard, puisque je trouve en mer une telle uniformité, & c'est là où les navigateurs ont besoin de connoître la variation. Tant que nous fûmes sur la bande du N. E. les courans portoient au Sud-Est & à l'ouest ou au N. O. de l'autre côté; mais leur effet n'est pas bien sensible; & peut-être encore faut-il autant l'attribuer aux canaux que forment les marées, qu'à des courans réguliers. Dans les canaux étroits qui séparent les bancs, & dans ceux qui communiquent à la mer, les marées sont très-fortes; cependant elles ne font pas monter les eaux à plus de trois pieds & demi. Le tems

de la haute mer à la Balade, dans les syzygies, arrive vers les six heures, mais nous jugeâmes que ce devoit être à dix ou onze heures, à l'isle de la Botanique.

ANN. 1774.
Octobre.

„ Le côté méridional de la Nouvelle-Calé-
 „ donie, n'a point encore été reconnu. Nous
 „ avons suivi la direction de sa bande nord;
 „ mais ses productions annuelles végétales
 „ & minérales, sont encore inconnues, &
 „ offrent un vaste champ au naturaliste. L'as-
 „ pect des pins, dans la partie de l'est sem-
 „ ble prouver que la nature du sol, & les
 „ minéraux y sont absolument différens de
 „ ceux de la Balade, que nous avons exa-
 „ minés en courant; &, d'après ce que nous
 „ avons vu sur la petite isle sablonneuse de
 „ la Botanique, de nouvelles plantes doivent
 „ y couvrir la terre, & de nouveaux oiseaux
 „ habiter les bois: ainsi, les navigateurs pour-
 „ ront un jour terminer nos découvertes, &
 „ employer plus de tems à examiner les ri-
 „ chesses de cette contrée. Différens espaces
 „ de la mer du sud, ne se trouvent pas com-
 „ pris dans les routes des premiers vaisseaux;
 „ tel par exemple que les parages entre 10^d
 „ de latitude S. & la ligne, dans tout l'Océan,
 „ depuis l'Amérique à la Nouvelle-Bretagne;
 „ celui qui est entre 10^d & 14^d dans l'inter-
 „ valle du 140 au 160^d de longitude O. celui

ANN. 1774.
Octobre.

» qui est entre les trentième & les vingtième
 » parallèles, & le cent-quarantième & le cent-
 » soixante-quinzième méridien ouest; & enfin
 » l'espace entre la plus méridionale des îles
 » des Amis, & la Nouvelle-Calédonie, &
 » celui qui est entre la Nouvelle-Calédonie,
 » & la Nouvelle Hollande. La route de M. de
 » Surville, dont on a parlé plus haut, est la
 » seule qui se trouve entre ces deux pays.
 » Mais la Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Bre-
 » tagne & toutes les terres des environs, de-
 » mandent à être examinées plus en détail.
 » Quand on aura bien parcouru tous ces pa-
 » rages de la mer du sud, la partie septen-
 » trionale de la même mer, exigera plusieurs
 » voyages, avant d'être reconnue en entier. »



CHAPITRE III.

*Suite de la navigation de la Nouvelle-Calédonie
à la Nouvelle-Zélande; découverte de l'île
de Norfolk; incidents survenus dans le canal
de la reine-Charlotte.*

LES VENTS forts du sud-ouest, de l'O. S. O., & de l'ouest continuoient encore, & de tems à autre étoient accompagnés de grains violents, suivis de pluies abondantes; durant ce tems orageux, nous fîmes route au S. S. E. sans qu'il arrivât rien de remarquable jusqu'au six à midi, que le calme succéda à la tempête. Nous étions alors par 27^d 50' de latitude sud, & 171^d 43' de longitude à l'est. Le calme dura jusqu'au lendemain à midi; &, dans cet intervalle, nous observâmes que la déclinaison de l'aimant étoit de 10^d 33' $\frac{1}{2}$ vers l'est. J'ordonnai aux charpentiers de travailler au calfatage des ponts. Comme nous n'avions ni poix, ni goudron, ni résine pour goudronner les coutures, on employa du vernis de pin, recouvert de sable de corail, ce qui forma une espèce de ciment bien meilleur que je ne l'aurois cru. L'après-midi nous mîmes un bateau à la mer, & l'on tira deux albatrosses que nous trouvâmes aussi bonnes

ANN. 1774.
6 Octobre.

que des oies. Nous avons vu la veille un de
 ces oiseaux, & c'étoit le premier depuis que
 nous étions entre les tropiques. Le 7, à une
 heure après midi, nous ressentîmes la brise
 du sud, mais bien-tôt elle varia, & s'établit
 ensuite au S. E. $\frac{1}{4}$ S. d'où elle nous procura
 un bon frais de vent, suivi d'un très-beau
 tems.

8. Nous cinglâmes toutes voiles dehors, à l'O.
 S. O., & le lendemain, à midi, nous étions
 par 28^d 25' de latitude sud, & 170^d 26' de
 longitude à l'est. Le soir, M. Cooper ayant
 harponné un marsoin, il fallut mettre en
 panne, & avoir deux bateaux dehors, avant
 de pouvoir le tuer, & le prendre. Il avoit six
 pieds de long, c'étoit une femelle de l'espèce
 que les naturalistes appellent le Dauphin des
 Anciens (*Delphinus Delphis. Linn.*) & qui
 diffère de l'autre espèce par la tête & la mâ-
 choire, qui sont longues & pointues. Ce pois-
 son avoit les parties inférieure & supérieure
 de la mâchoire, garnie chacune de quatre-
 vingt-huit dents. La fressure & la chair nous
 procurerent un excellent mets. La chair étoit
 un peu dure, sans avoir en aucune manière
 le goût du poisson. On en rôtit une partie,
 on grilla l'autre, & le reste fut mis à l'étuvée,
 après avoir été trempée dans de l'eau chaude.
 Il ne falloit pas beaucoup d'art pour rendre

ANN. 1774.
 Octobre.

ce poisson frais & agréable à des personnes
qui, depuis si long-tems, vivoient de salaisons.

ANN. 1774.
Oâbre.

Nous continuâmes de marcher avec toutes
nos voiles, dans la direction de l'O. S. O. jus-
qu'au dix : au point du jour, nous eûmes la
vue de la terre dans le S. O. que nous recon-
nûmes, en l'approchant, pour être une île
passablement haute, & de cinq lieues de cir-
cuit. Je l'appelai l'île de Norfolk, en l'hon-
neur de la famille de Howard. Elle gît par
les 29^d 2' 30" de latitude sud, sa longitude de
163^d 16' de longitude est, fut déterminée par
des observations lunaires faites sur l'île, &
la latitude fut conclue d'une bonne observa-
tion de la hauteur méridienne du soleil, quand
nous étions à trois milles du rivage. Aussi-
tôt que nous eûmes connoissance de l'île, on
sonda & on trouva vingt-deux brasses d'eau,
sur un banc de sable de corail. Les sondes
continuéés ne rapportèrent pas moins de vingt-
deux, ni plus de vingt-quatre brasses, (excepté
près de la grève) & le même fond mêlé de
coquilles brisées. Après le dîné, nous nous
embarquâmes dans deux bateaux, & nous des-
cendîmes à terre sans aucun obstacle, derrière
de grands rochers, qui bordoiient une partie
de la côte, sur la bande N. E.

L'île étoit inhabitée, & notre descente,
sur cette nouvelle terre, étoit indubita-

ANN. 1774.
D'Obijc.

blement la première qu'on y eût jamais faite.

« Plusieurs grands rochers brisés se pro-
 » jettent dans la mer de tous les côtés : tous
 » les autres rochers de cette île sont de la
 » pierre de craie jaunâtre commune, que
 » nous avons trouvée à la Nouvelle-Zélande.
 » Nous rencontrâmes, en quelques endroits,
 » de petits morceaux de lave poreuse, rou-
 » geâtre, qui sembloient rongés de vétusté ;
 » ce qui nous fit soupçonner qu'il y a un
 » volcan. Les végétaux y croissent en grande
 » abondance sur une riche couche de terreau
 » noir, que les arbres & les plantes pourries
 » y accumulent depuis des siècles. »

Nous reconnûmes beaucoup d'arbres & de
 plantes qui croissent à la Nouvelle-Zélande,
 & spécialement le lin, dont la végétation est
 ici infiniment plus vigoureuse que sur l'autre
 terre. Mais la principale production est une
 espèce de pin de Prusse, qui croît ici en abon-
 dance. Ces arbres ont la tige droite & de la
 plus belle élévation ; & il en est plusieurs que
 deux personnes peuvent à peine embrasser.
 Ce pin est une espèce moyenne entre ceux de
 la Nouvelle-Zélande & de la Nouvelle-Calé-
 donie. Le feuillage diffère en quelque chose
 des uns & des autres : le bois n'en est pas si
 dur que celui des premiers, ni si léger, ni le
 grain si serré que celui des seconds. Depuis

le rivage, dans un espace d'environ deux cens verges, le terrain est tellement fourré d'arbrisseaux & de plantes, que ce n'est qu'avec peine qu'on parvient à pénétrer dans la contrée. Les bois sont entièrement libres & dégagés d'arbrisseaux, & le sol paroît être fertile & profond.

ANN. 1774.
Octobre.

Nous trouvâmes la même espèce de pigeons, de perruches, de perroquets qu'à la Nouvelle-Zélande, des râles & des petits oiseaux. On y voit des poules d'eau, des boubies-blancs, des mouettes, &c. qui se multiplient & vivent dans un doux repos sur les rivages de la mer & sur les rochers: Ces oiseaux produisoient un concert charmant dans ce coin de terre désert.

Cette île a des sources d'eau douce: le sol y produit en abondance des choux-palmistes, de l'oseille sauvage, du laiteron, du bacile ou fenouil marin; toutes ces plantes croissent en quantité sur le rivage: nous rapportâmes à bord toutes celles que le temps nous permit de cueillir. Les palmistes ne sont pas plus gros que la jambe d'un homme, & n'ont guère que de dix à vingt pieds d'élévation. Ils sont de la classe du cocotier; comme eux, ils ont de grandes feuilles empennées: c'est le même palmier que celui de la seconde sorte trouvée dans la partie septentrionale

de la Nouvelle-Galles méridionale (a).

ANN. 1774.
Octobre.

Le chou est, à proprement parler, le bourgeois de l'arbre, & chaque arbre n'en produit qu'un; il sort du sommet où il pousse ses feuilles. La coupe du chou détruit l'arbre, de sorte qu'on ne peut jamais avoir qu'un chou de la même tige : le cocotier & quelques autres espèces de palmiers, produisent le chou comme celui-ci. Ce végétal est non-seulement salubre, mais encore d'un bon goût; & il nous procura un des plus agréables repas que nous eussions faits depuis quelque-tems.

La côte est assez poissonneuse. Pendant que nous étions sur le rivage, les gens des bateaux prirent des poissons excellens. Je jugeai qu'à la pleine & à la nouvelle lune, on avoit la haute mer vers une heure; & que, dans le flot, les eaux s'élevoient perpendiculairement de quatre ou cinq pieds.

L'approche de la nuit nous ramena tous à bord, où nous reprîmes les bateaux. « Arrivés sur le vaisseau, nous regrettâmes beaucoup de n'avoir pas pensé à laisser sur cette île un chien & une chienne, qui se seroient multipliés sans trouble, & qui, dans l'espace de peu d'années, y auroient répandu leur race de manière à la rendre

(a) Voyez la collection d'Hawthorth.

« utile aux navigateurs. » Nous fîmes route à l'E. N. E., toutes voiles dehors, avec un vent du sud-est, jusqu'à minuit, que, revirant de bord, nous passâmes le reste de la nuit à courir de petits bords.

ANN. 1774.
Octobre.

Le lendemain, au lever du soleil, je cinglai au S. S. E., & nous doublâmes l'isle. Sur sa bande méridionale, sont deux petits îlots habités par des oiseaux. De ce même côté, ainsi que de celui du Sud-Est, il y a une plage sablonneuse, où le rivage est en grande partie revêtu de roches escarpées, au pied desquelles on trouve vingt & seize brasses d'eau; c'est-là du moins ce que nous rendirent les sondes sur la bande N. E., avec un très-bon ancrage. Un banc de sable de corail mêlé de coquillages, & sur lequel nous eûmes depuis dix-neuf jusqu'à trente & quarante brasses d'eau, environne l'isle, & s'étend spécialement du côté méridional, à sept lieues au large. Le matin, que nous découvrîmes l'isle, la déclinaison de l'aimant étoit de 13^d 9' vers l'est; mais je pense que cette observation donna trop, puisque les deux qui furent faites devant & après, indiquèrent deux degrés de moins.

En quittant l'isle de Norfolk, je fis route pour la Nouvelle Zélande; mon intention étant de toucher au canal de la Reine Charlotte, pour rafraîchir l'équipage, & mettre le vais-

ANN. 1774
9^e octobre.

17.

seau en état de soutenir la navigation des hautes latitudes méridionales.

Le 17, au point du jour, nous eûmes la vue du Mont-Egmont, couvert d'une neige éternelle; il nous restoit au S. E. $\frac{1}{2}$ Est. Nous étions à la distance d'environ huit lieues du rivage, & les sondes rapportèrent soixante-&-dix brasses d'eau, fond vafard. « L'aspect de » cette montagne est majestueux, & les col- » lines voisines ressembtent à des mondrains. » La base s'applatit peu-à-peu, & forme enfin, » detous les côtés, une plaine étendue, & » son sommet se termine en une petite pointe. » D'après l'espace qu'occupe la neige, on » suppose que sa hauteur n'est guère infé- » rieure à celle du pic de Ténérif. » Le vent s'établit à l'ouest, grand frais, & nous gouvernâmes S. S. E. sur le canal de la Reine Charlotte, dans le dessein d'atterrir près du Cap Stephens. A midi, le Cap Egmont nous restoit à l'E. N. E., à trois ou quatre lieues; &, quoique les nuages cachassent la montagne, nous jugeâmes qu'elle devoit être dans la même direction que le Cap. La latitude observée fut de 39^d 24'. Le vent fraîchit au point de nous obliger de prendre tous les ris des huniers, & d'amener nos vergues de perroquets; & bien-tôt nous ne pûmes plus porter que nos basses voiles & les huniers les ris pris. Je mar-

chai ainsi sous les voiles majeures, pour rallier le Cap Stephens, que nous doublâmes à onze heures du soir.

ANN. 1774.
Septembre.

A minuit, on revira de bord, & nous courûmes une bordée dans le nord, jusqu'à trois heures du matin, que je portai sur le détroit. A neuf heures, nous contourâmes la pointe Jackson à travers une mer, rendue formidable par un courant rapide & un vent furieux; mais, comme je connoissois la côte, ce gros temps me causa peu d'inquiétudes. Vers les onze heures, nous lâsâmes tomber l'ancre à l'entrée de l'anse du vaisseau; les grains violens qui venoient de terre ne nous permettant pas d'entrer dans l'anse.

« C'est la troisième fois que nous mouillions dans cette anse, dont nous étions partis onze mois auparavant. La vue des différens objets, qui avoient déjà frappé nos regards, nous causoit une sensation agréable, malgré l'aspect sauvage de la contrée: & l'espoir de rétablir notre santé & de réparer nos forces, nous inspiroit une gaieté extraordinaire: quoique des pluies fréquentes & des coups de vent nous fatigassent sur nos amarres, nous nous trouvions heureux d'être sur les côtes de la Nouvelle-Zélande. La saison n'étoit pas avancée dans ce climat rigoureux: rien n'annon-

ANN. 1774.
Octobre.

» coit encore la verdure du printems. »

Après midi, on ne put point lever l'ancre, & j'allai avec la feinte dans l'anse, pour essayer d'y prendre du poisson. En descendant sur le rivage, je songeai à visiter l'endroit, où, à mon départ la dernière fois, j'avois laissé une bouteille, qui renfermoit des instructions pour l'Aventure. Elle avoit été enlevée. Mais étoit-ce par les Insulaires, ou par l'équipage du capitaine Furneaux? C'est ce que je ne devois pas. En deux coups de filets, on ne prit que quatre petits poissons. Pour suppléer à cette mauvaise pêche, nous tirâmes plusieurs oiseaux, qu'attiroient les fleurs d'un jardin; nous tuâmes aussi de vieilles sarcelles, & nous emportâmes les nids où étoient les jeunes.

« Parmi les poissons que prirent les pêcheurs, il y avoit une belle brème, (*Sparus-Pragus*) qui pesoit onze livres, de l'espèce qu'on rencontre dans presque toutes les parties de l'Océan (a). Au coucher du soleil, on tira un coup de canon, afin d'appréhendre notre arrivée aux Naturels, s'il s'en trouvoit quelques-uns dans les environs. Il étoit de notre intérêt de les avoir près de

(a) « On en prend sur les côtes d'Angleterre, dans la Méditerranée, au Cap de Bonne-Espérance, & dans les mers du sud. »

„ nous, afin d'acheter du poisson; car nos
 „ pêcheurs n'en fournissoient pas une assez
 „ grande quantité. „

ANN. 1774.
 Octobre.

Le lendemain, au matin, le vent ayant
 molli, nous levâmes l'ancre, on toua le vais-
 seau dans l'anse, & on l'amarra sur les deux
 ancrs de poste, & on dévergua les voiles,
 pour les réparer. Durant ce tems orageux, plu-
 sieurs voiles étoient été déchirées, ou endommagées
 d'ailleurs. La grande voile & la misaine, pres-
 qu'entièrement emportées, furent mises au
 rebut. Je fis amener & dégréer les mâts de
 hune, pour y fixer des courbes mobiles : fau-
 de ces courbes les barres maîtresses des hunes
 se brisoient continuellement. Le Forgeron fit
 des chevilles de fer, & répara nos ferrures;
 & on éleva, sur le rivage, des tentes destinées
 à la garde, aux tonnelliens, aux voiliers, &c.
 J'ordonnai aussi de bouillir, tous les matins,
 des végétaux, qui croissent ici en abondance,
 avec du gruau & des tablettes de bouillon
 portatives, pour le déjeuner de tout l'équipage,
 d'en servir avec des pois & du bouillon pour
 le dîné, outre la portion ordinaire de viandes
 salées.

L'après-midi, M. Wales allant dresser son
 observatoire, reconnut que plusieurs arbres,
 qui étoient sur pied, lors de notre précédente
 relâche, avoient été coupés avec des haches

ANN. 1774
Octobre.

& des scies; & quelques jours après, il découvrit la place où avoient été un observatoire, une horloge, &c. Nous ne pouvions plus douter que l'Aventure n'eût mouillée dans cette anse.

“ Nous accompagnâmes le capitaine à l'anse
 ” des Cannibales, au nord de notre mouil-
 ” lag : nous savions que les côtes abondent
 ” en céleri & en cochléaria, & M. Cook avoit
 ” grand soin d'en pourvoir le vaisseau. Dans
 ” la course que nous fîmes, au milieu des
 ” bois, nous trouvâmes un véritable chou pal-
 ” miste (*Areca ole racea*), pareil à celui que
 ” nous ayons remarqué à l'île de Norfolk.
 ” Nous fûmes surpris de le rencontrer à cette
 ” haute latitude, & cela semble prouver que
 ” cette espèce est plus vivace & plus forte
 ” que les autres de la même classe.

“ Les dernières couvées d'oiseaux ne con-
 ” noissant pas les armes perfides des Euro-
 ” péens, nous en approchions assez pour les
 ” tirer à bout portant. Les grimpereaux, &
 ” d'autres espèces plus petites, étoient pres-
 ” que aussi bons à manger que les ortolans.
 ” Chaque oiseau de terre de cette partie de la
 ” Nouvelle-Zélande, ceux de proie exceptés,
 ” seroient estimées sur les meilleures tables. ”

Le lendemain, régnerent les vents du sud,
 & le ciel fut couvert de nuages. Les travail-

leurs retournerent à leurs occupations respectives. L'un d'eux restoit à bord pour cal-
fater les côtés du vaisseau, qui avoit le plus
grand besoin de cette réparation. Les coutu-
res furent enduites de potée, faite avec de la
graisse de cuisine & de la craie, dont le ca-
nonnier avoit, par hasard, une bonne quantité.

Le 21, ont eut les vents du sud accompa-
gnés d'une pluie continuelle.

“ Le ciel se leva, le 22, dans toute sa splen-
“ deur, nous entendîmes, pour la première
“ fois, depuis notre arrivée, le concert des
“ oiseaux; tout annonçoit des jours de prin-
“ tems, & nous invitoit d'aller dans les bois;
“ la plupart des officiers profitèrent du beau
“ tems pour descendre à terre, & avec le
“ Capitaine Cook, nous longeâmes les côtes
“ vers la pointe Jackson, débarquant de tems
“ en tems dans les anses qui étoient sur notre
“ route. ”

L'après-midi, j'allai avec les botanistes vi-
siter nos jardins de Motuara, que nous trou-
vâmes presque en friche : ils avoient été entiè-
rement négligés par les habitans. Néanmoins,
plusieurs plantes, qui croissoient vigoureuse-
ment, faisoient assez voir qu'elles se complai-
soient sur le sol qu'elles occupoient. Les Insu-
laires ne s'étant pas encore montrés, nous
allumâmes un feu sur la pointe de l'île : je

ne doutois pas qu'à la vue de la fumée, ils
 ANN. 1774.
 Octobre. ne vinssent bien-tôt nous visiter.

“ Les chasseurs revinrent le soir, chargés
 ” d'oiseaux : les équipages des différens ba-
 ” teaux avoient cueilli des herbages, & pris
 ” du poisson. Il y eut sur le vaisseau un régal
 ” général. ”

Il ne se passa rien de remarquable jusqu'au
 24. 24, qu'on vit dans la matinée deux pirogues
 descendre le canal ; mais, dès qu'elles apper-
 curent le vaisseau, elles se retirèrent derrière
 une pointe, sur le côté occidental. Après le
 déjeuner, je me mis dans un bateau pour les
 aborder ; &, tout en côtoyant le rivage,
 nous tirâmes plusieurs oiseaux. Le bruit des
 mousquets annonça notre arrivée ; les Insu-
 laires parurent dans l'anse des Nigauds, &
 nous hélèrent. Mais, à mesure que nous ap-
 prochâmes de leurs habitations, ils se reti-
 rerent tous dans les bois, à l'exception de
 deux ou trois, qui restèrent sur une éminence,
 près du rivage, les armes à la main. Au mo-
 ment de la descente, ils nous reconnurent.
 La joie prit alors la place de la crainte, &
 les autres Insulaires accoururent du bois, nous
 embrassèrent, en frottant leurs nez contre
 les nôtres, à la manière du pays. Ils sau-
 terent & dansèrent autour de nous de la
 manière la plus extravagante ; mais, j'observai

qu'ils ne permirent pas à des femmes, que nous voyions dans l'éloignement, de venir près de nous. On leur fit présent de haches, de couteaux, de clous, des étoffes de Taïti, que nous avions dans le bateau : ils nous donnerent en retour une grande quantité de poisson. Parmi ces Indiens ils s'en trouvoit peu, que nous reconnussions. Je leur demandai pourquoi ils avoient paru nous craindre, ils répondirent d'une manière si ambiguë, que tout ce que nous y pûmes comprendre, c'est qu'il étoit question de meurtre.

“ Ils avoient des vêtemens vieux, déguenillés & sales. Leurs cheveux flottoient en désordre ; il en haloient au loin la puanteur.
 “ Je remarquai qu'après nous avoir parlé de batailles & de morts, ils nous demandèrent de remis-en-nous, si nous étions satisfaits, & ils sembloient douter de la sincérité de nos protestations d'amitié. Nous craignîmes qu'ils ne fût arrivé une dispute entre les Naturels & l'équipage de quelque vaisseau Européen, le sort de *l'Aventure* nous inquiétoit : nous employâmes tous les moyens possibles pour gagner la confiance des Naturels, & nous y réussîmes. »

Le lendemain, de très-bonne heure, nos amis se rendirent à bord, conformément à leur promesse de la veille : ils avoient avec

~~_____~~ eux quantité de beaux poissons, qu'ils échange-
ANN. 1774. rent pour des étoffes de Taïti.
Octobre.

“ L'un d'eux, d'un moyen-âge, qui sem-
 bloit être le principal personnage de cette
 petite troupe, nous dit qu'il s'appelloit Péte-
 rée (a), & il nous témoigna plus d'amitié
 que les autres. Nous les quittâmes en ad-
 mirant leur courage, qui dédaignoit de se
 cacher au moment où ils craignoient que
 nous ne profitions de notre supériorité de
 nombre; nous ignorions même alors com-
 bien ils avoient lieu de craindre notre res-
 sentiment, ce qui donne encore plus d'é-
 clat à leur bravoure. ”

26. Le 26, nous ôtâmes de la partie de la cale,
 qui est en arrière du grand mâ, quatre ba-
 teaux de lest, pour y placer six canons: on
 n'en laissa que six sur le pont. Nos bons amis
 les Insulaires nous apportèrent du poisson en
 abondance; ils se rendirent ensuite au quar-
 tier des travailleurs, & informèrent nos gens
 qu'un vaisseau pareil au nôtre s'étoit perdu
 dernièrement dans le canal; que plusieurs
 Indiens avoient été tués pour avoir volé des
 habits, &c. & que les gens de l'équipage ne
 pouvant plus tirer, les Insulaires avoient eu
 l'avantage, les avoient ailommés à coups de

(a) M. Cook l'appelle *Ped.ro*.

cafles-têtes, & enfuite mangés; mais que, pour eux, ils n'avoient eu aucune part à ce maf-
facre, qu'ils difoient être arrivé à Vanna-
Aroa, près de Téerawhite, de l'autre côté du
canal. Ils ne s'accordoient point fur la date;
l'un foutenoit que cette affaire s'étoit paffée
deux mois auparavant, & il étoit contredit
par un autre qui comptoit fur ces doigts, en-
viron vingt ou trente jours. Ils firent entendre
par fignes que le vaiffeau s'étoit brifé contre
les rochers, & que les pièces s'étoient difper-
fées au large.

“ Non-contens des échanges qu'ils faifoient
” à bord, quelques-uns d'eux, après avoir
” vendu une partie de leurs poiffons ou des
” curiofités de leur pays, fe rendoient de-là
” fur la grève auprès de ceux de nos gens
” qui faifoient de l'eau, du bois, &c. & où
” M. Wales avoit établi de nouveau fon ob-
” fervatoire. Ils vendoient ce qui leur reftoit,
” & ils alloient tous paffer la nuit dans les
” environs. Ils fe levoient à la pointe du jour,
” & ils prenoient une grande quantité de
” poiffons, qu'ils nous apportoitent tout de
” fuite: ils aimoient mieux cependant fe ren-
” dre à l'aiguade, que de venir au vaiffeau,
” parce qu'ils trouvoient là des foldats de ma-
” rine, qui s'amufoient à converfer avec eux
” plusieurs heures, tant bien que mal. Cette

ANN. 1774.
10 Octobre.

" familiarité paroïssoit convenir à leur carac-
 " tère, & ils devinrent bien-tôt assez intimes
 " avec leurs amis, pour tâcher de leur ex-
 " pliquer les détails de ce massacre dont on
 " a déjà parlé.

" Quand ils observerent ensuite que nous
 " leur faisions à chaque instant de nouvelles
 " questions sur cette matière, quelques-uns
 " résolurent de ne plus nous en rien dire, &
 " ils arrêterent, même par des menaces, un
 " de leurs compatriotes, qu'on avoit déter-
 " miné à nous instruire de ces particularités.
 " Le capitaine Cook, inquiet sur le sort de
 " l'*Aventure*, appella Péterée & un autre
 " Naturel dans la chambre; mais ils eurent
 " la hardiesse de nier qu'on eût fait du mal
 " aux Européens. Nous découpâmes deux
 " feuilles de papier en forme de vaisseau, &
 " sur une autre plus grande nous traçâmes
 " la figure du canal: nous amenâmes ensuite
 " les deux vaisseaux dans le canal, & nous
 " les fîmes sortir aussi souvent qu'ils y avoient
 " relâché: nous nous arrêtâmes un peu, &
 " enfin nous y ramenâmes notre vaisseau
 " pour la troisième fois; mais les Naturels
 " nous interrompirent, & prenant le pa-
 " pier qui présentoit l'*Aventure*, ils l'amene-
 " rent dans le havre, & ils l'en firent sortir;
 " & comptant avec leurs doigts combien de

A. M. 1774
 Octobre.

Ph
 ma
 est
 lieu
 por
 sur
 qu
 Ind
 lari
 par
 bor
 qui
 me
 cet é
 possi
 tirai
 ils n
 yage
 conn

(σ)

lunes s'étoient écoulées depuis ce tems, nous eûmes le plaisir d'apprendre ainsi le départ du capitaine Furneaux & de son équipage, & d'admirer la sagacité des Insulaires. Au Cap de Bonne-Espérance, on nous dit ensuite le malheur qui leur étoit arrivé (a).»

ANN. 1774.
Octobre.

Le lendemain, d'autres Insulaires contèrent l'histoire du massacre à-peu-près de la même manière, & montrèrent la baie de l'est, qui est sur le côté oriental du détroit, comme le lieu où cet événement s'étoit passé. Ces rapports me donnoient les plus vives inquiétudes sur l'Aventure : je priai M. Wales, & ceux qui étoient à terre, de m'envoyer le premier Indien capable de m'instruire de ces particularités ; car je n'en avois encore rien appris par moi-même. Lorsque M. Wales revint à bord pour dîner, il y trouva les personnes qui lui avoit conté cette histoire : dès qu'il me les eut montrés, je les questionnai sur cet événement, & j'employai tous les moyens possibles, afin de découvrir la vérité. Je n'en tirai jamais d'autre réponse que *Caurey* (non) ; ils nierent tout ce qu'ils avoient dit sur le rivage, & même ils parurent n'avoir aucune connoissance de l'affaire ; de sorte que je com-

(a) On en parlera dans la suite.

ANN. 1774.
Où bre.

mençai à croire que nos gens ne les avoient pas entendus, & qu'ils s'étoient mépris sur les détails d'une querelle survenue entre les Insulaires.

« Je remarquai ici que les Zélandois ont
 » été des ennemis très-dangereux pour tous
 » les vaisseaux qui ont abordé sur leurs côtes.
 » Tasman, qui découvrit le premier cette
 » contrée, perdit quatre hommes dans la
 » baie des Assassins, qui semble être celle
 » que le capitaine Cook a appelé *Baie-aveugle* ;
 » les Naturels emportèrent un des morts sur
 » leurs pirogues, & sans doute ils mangeoient
 » déjà de la chair humaine alors (en 1642) :
 » ils ont tué dix hommes à l'Aventure, en
 » 1773 : l'année auparavant, ils avoient assas-
 » siné M. du Fresne Marion, & vingt-huit per-
 » sonnes de son équipage M. Crozet, capi-
 » taine de brûlot, au service de France, qui
 » étoit au Cap de Bonne-Espérance lors de
 » notre seconde relâche dans cette colonie,
 » nous donna des détails sur la fin tragique
 » de ses compatriotes. Il commandoit le floope
 » du roi le Mascarin, sous M. Marion, que
 » la nécessité contraignit de mouiller dans la
 » baie des îles, sur la côte septentrionale de
 » la Nouvelle-Zélande (a) : comme il étoit

(a) « Voyez le tome I, de cette traduction, page
 » 125, où l'on a parlé des découvertes de cette ex-
 » pédition. »

„ démâté, il fut obligé de chercher de grands
 „ arbres; quand il en eut trouvé de conven-
 „ bles, il lui parut presque impossible de les
 „ amener des collines au bord de l'eau; il
 „ fallut pratiquer un chemin de deux ou trois
 „ milles de long à travers les forêts les plus
 „ épaisses, jusqu'à l'endroit où il découvrit
 „ ces arbres: un détachement placé sur une
 „ île, dans la baie, remplit sur ces entre-
 „ faites les futailles; & un second alloit de
 „ rems-en-rems à terre, afin de couper du
 „ bois; ils vivoient, depuis trente-sept jours,
 „ en bonne intelligence avec les Naturels,
 „ qui offroient librement leurs femmes aux
 „ matelots, lorsque M. Marion descendit pour
 „ visiter les différens travailleurs, sans dire
 „ qu'il retourneroit au vaisseau le même jour.
 „ Après avoir passé quelque temps au milieu
 „ de ceux qui faisoient de l'eau, il se rendit
 „ à l'huppa, ou fortification des Naturels;
 „ il y étoit déjà allé plusieurs fois, & il avoit
 „ coutume de prendre alors avec lui les
 „ charpentiers qui étoient campés dans les
 „ bois avec M. Crozet. Il négligea cette pré-
 „ caution, & il paroît que c'est là qu'il fut
 „ massacré, ainsi que les gens de sa suite. Le
 „ lieutenant, qui commandoit à bord, ne
 „ sachant pas ce qui étoit arrivé, envoya le
 „ lendemain, un détachement pour couper

ANN. 1774.
Octobre.

„ du bois en-dedans de l'isthme, qu'indique
 „ la carte qu'a donné M. Cook de cette ba'e
 „ (a). Les Naturels guettant l'occasion où les
 „ François étoient à l'ouvrage, ils leur tom-
 „ berent dessus, & les tuerent tous, excepté
 „ un seul matelot qui s'enfuit, & qui, ayant
 „ eu le tems de se jeter à la mer, nagea
 „ jusqu'au vaisseau, quoiqu'il fût blessé de
 „ plusieurs coups de piques. Dès qu'on l'eut
 „ pris à bord, il répandit une alarme géné-
 „ rale. La position de M. Crozet, qui se trou-
 „ voit dans les bois avec un petit détache-
 „ ment, étoit très-critique. On dépêcha sur-
 „ le-champ un caporal & quatre soldats de
 „ marine, pour l'avertir du danger qu'il
 „ couroit : plusieurs petits bateaux allerent
 „ se préparer à le recevoir à un endroit où
 „ les malades avoient été placés dans des
 „ tentes pour le rétablissement de leur santé :
 „ il disposa tout le mieux qu'il lui fut possible,
 „ & il fit sa retraite au bord de la mer, de-
 „ vant un nombre prodigieux d'Insulaires re-
 „ vêtus de leurs meilleurs habits, & précédés
 „ de leurs chefs. M. Crozet dit aux quatre
 „ soldats de marine de se tenir prêts, en cas
 „ de besoin, à tirer sur ceux des Naturels
 „ qu'il indiqueroit : il donna ordre à son dé-

(a) Voyez la relation du premier voyage.

tachement

ANN. 1774.
Octobre.

„ tachment d'abattre les tentes des malades,
 „ & d'embarquer tout ce qui étoit à terre,
 „ tandis qu'accompagné des soldats, il s'a-
 „ vança vers le chef; l'Indien lui avoua que
 „ M. Marion avoit été tué par un autre chef
 „ qu'il nomma. M. Crozet planta alors un
 „ pieu en terre aux pieds du chef, & il lui
 „ défendit de passer outre. La violence de
 „ cet ordre fit tressaillir le sauvage; mais le
 „ capitaine François, sans se déconcerter,
 „ l'avertit de commander à la foule de s'asseoir,
 „ & le Zélandois y consentit. M. Crozet se
 „ promena ensuite de tous côtés devant les
 „ Zélandois, jusqu'à ce que tout son monde
 „ fût dans la chaloupe. Il ordonna à ses sol-
 „ dats d'y monter eux-mêmes, & il y entra
 „ le dernier. A peine fut-il au large, que tous
 „ les Zélandois se leverent en corps, enten-
 „ nerent leurs chants de défi, & jeterent
 „ des pierres après les François, qui, en for-
 „ mant de rames, arriverent sains & saufs
 „ sur leur vaisseau. Depuis cet époque, les Na-
 „ turels essayèrent, à différentes reprises, de
 „ massacrer le reste des François: ils for-
 „ merent une expédition, la nuit, contre ceux
 „ qui remplissoient les futailles à l'aiguade;
 „ & sans une extrême vigilance de la part
 „ des sentinelles, les François auroient tous
 „ péri: plus de cent grandes pirogues atta-
 „ Toime V.

ANN. 1774.
Octobre.

querent ensuite les vaisseaux, & il fallut
faire jouer la grosse artillerie. M. Crozet
voyant qu'il étoit impossible de se procurer
des mâts sans chasser les Zélandois de ces
environs, alla attaquer l'hippa, qui étoit
une de leurs meilleures forteresses. Il plaça
les charpentiers en front, pour couper les
palissades, derrière lesquelles se tenoient
des troupes nombreuses de Naturels sur
les plates-formes de combat (a) que décrit
le premier voyage de M. Cook. Le feu ré-
gulier des François ayant chassé les Insu-
laïres de ces plates-formes, les charpentiers
s'approchèrent sans danger, & en peu de
momens, ils ouvrirent une brèche dans
les fortifications. Un chef s'avança à l'in-
stant, une pique à la main, pour la dé-
fendre : il fut tué roide mort d'un coup
de fusil : un second vint tout de suite pren-
dre la place, & monta sur le cadavre; il
tomba aussi victime de son intrépidité :
huit chefs défendirent successivement & de
la même manière ce poste d'honneur, &
ils y moururent bravement. Les autres
voyant leurs chefs étendus par terre, pri-
rent la fuite, & les François les poursui-
virent, & en tuèrent un grand nombre.

(a) Voyez la relation du premier voyage de Cook.

ANN. 1774.
Octobre.

" M. Crozet promet cinquante piaſtres à celui
 " qui ſaiſiroit un Zélandois en vie; mais cela
 " fut impraticable. Un ſoldat prit & traîna
 " un vieillard vers le capitaine; mais le ſau-
 " vage étant ſans armes, mordit la main du
 " François, que la douleur mit en fureur,
 " & qui perça l'Indien de ſa bayonnette.
 " M. Crozet trouva des amas conſidérables
 " de vêtemens, d'armes, d'outils & de lin
 " non-battu dans cet hippa, de poiſſons ſecs
 " & de racines qui ſembloient deſtinés à ſer-
 " vir de provisions d'hiver. Il répara enſuite
 " ſon vaiſſeau ſans obſtacle, & il pourſuivit
 " ſon voyage après une relâche de ſoixante-
 " quatre jours dans la baie des iſles.
 " Les Zélandois ſont un peuple bien abo-
 " minable, ſi les François ſe comporterent
 " honnêtement à leur égard. Malgré tous ces
 " meurtres, ils ne paroiffent pas avoir de
 " perfidie, & ils ne ſe vengent que lorsqu'ils
 " ſont outragés : il eſt donc probable qu'on
 " leur fit quelque injuſte ou quelque outrage.
 " L'hiſtoire que nous racontoit ſur cela les
 " Indiens du Canal de la Reine Charlotte,
 " étoit d'autant plus digne de foi, qu'ils
 " avoient franchement que leurs compa-
 " triotes avoient volé quelque choſe aux Fran-
 " çois, qui tirèrent probablement ſur les
 " Naturels innocens comme ſur les Naturels

» coupables, & qui provoquent ainsi leur
 ANN. 1774. » colère. »
 Octobre.

28.

Nous eûmes, le 28, un vent frais de l'ouest, & un beau tems. Nous placâmes & gréâmes nos mâts de hune. Nous descendîmes à la baie de l'ouest, pour une partie de chasse, & dans l'endroit où j'avois laissé des cochons & des poules; nous n'en trouvâmes aucune trace, & personne depuis ne put les découvrir. A notre retour, nous visitâmes des habitations, où on nous donna du poisson en échange de quelques bagatelles. Comme nous revenions, M. Forster crut entendre le grognement d'un cochon, près des maisons; il est probable qu'ils conservoient ceux que j'y avois laissé l'année auparavant. Nous rentrâmes à bord avec une douzaine & demie d'oiseaux. Ceux qui étoient allés chasser dans le bois, près du vaisseau, avoient eu plus de succès.

29, 30.

Le 29 & le 30, il ne se passa rien qu'on puisse rapporter, sinon que, sur le soir de ce dernier jour, tous les Insulaires nous querelèrent.

31.

Le 31 fut un jour très-agréable. Nos botanistes allèrent débarquer dans l'île longue, où l'un d'eux aperçut un gros cochon noir. Je jugeai, sur leur description, que c'étoit un de ceux que le capitaine Furneaux avoit laissés sur cette terre, & qu'il avoit été transf-

porté dans cette île par les Zélandois qui le reçurent de cet officier. Il est à présumer que, n'ayant point d'abord détruit les cochons qui étoient en leur possession, ils les laisseront vivre, & que désormais on trouvera de ces animaux sur cette île.

ANN. 1774.
Octobre.

Le jour suivant, nous reçûmes la visite de plusieurs Insulaires, qui étoient venus de très-loin. Ils n'avoient qu'une médiocre quantité de poisson. Des pierres vertes ou du talc formoient leurs principales marchandises. Les pièces que nous achetâmes, étoient plus grandes qu'aucune de celles que nous avions vues jusqu'alors.

Le 2, je descendis sur le côté oriental du détroit, & sans avoir rien apperçu de remarquable, je revins à bord, le soir, où je fus informé que les mêmes Indiens, qui étoient venus nous voir le jour précédent, avoient reparu au vaisseau avec les mêmes articles de commerce.

« Nous nous rendîmes à l'anse de l'Herbe,
 » ignorant l'affreuse scène qui s'y étoit passée;
 » nous débarquâmes dans toutes les criques des environs, & nous nous avançâmes fort loin dans l'intérieur du pays:
 » nous vîmes plusieurs sentiers qui conduisoient aux collines; mais sans rencontrer d'habitans. Je tuai environ trente oiseaux,

ANN. 1774
7 novembre

» & entr'autres douze pigeons qui fréquen-
 » toient ce canton, à cause d'une espèce de
 » *jophora*, dont ils mangeoient les feuilles &
 » la graine. En arrivant à bord, à huit heures
 » du soir, nous appercûmes, aux environs du
 » vaisseau, un grand nombre de Naturels :
 » ils nous vendirent des poissons ; ils appor-
 » toient aussi des vêtemens, des armes & des
 » curiosités, & M. Cook défendit tout com-
 » merce avec eux. Ils revinrent le lendemain ;
 » mais le capitaine persista à ne pas les ad-
 » mettre à bord, à moins qu'ils n'amenaissent
 » des rafraichissemens : cette précaution, de
 » sa part, étoit sage & nécessaire. Il falloit
 » toute la force de l'autorité & tout le poids
 » de l'exemple, pour engager l'opiniâtre ma-
 » telot à prendre le moindre soin de sa santé,
 » dès que les ouvrages des Naturels attiroient
 » son attention. Il est étonnant à quel excès
 » l'équipage portoit la manie de rassembler
 » des armes & des ustensiles du pays. Durant
 » notre relâche au Canal de la Reine Char-
 » lotte, des matelots, qu'on envoya faire des
 » balais sous le maître d'équipage, prirent
 » plusieurs meubles dans la hutte d'un pau-
 » vre Indien, & ils le forcèrent d'accepter en
 » retour, des clous, qu'ils jugerent un equi-
 » valent. Heureusement les Naturels trou-
 » verent moyen de se plaindre à M. Cook,

» qui fit punir les voleurs. Les gens de l'équipage
 » de l'*Endéavour* ne furent ni plus équitables,
 » ni plus honnêtes; ils volèrent la femme de
 » Tubourai-Tamaïde à Taïti, & à la Nouvelle-
 » Zélande (a); ils sembloient croire qu'ils avoient
 » des droits sur la propriété des Insulaires.»

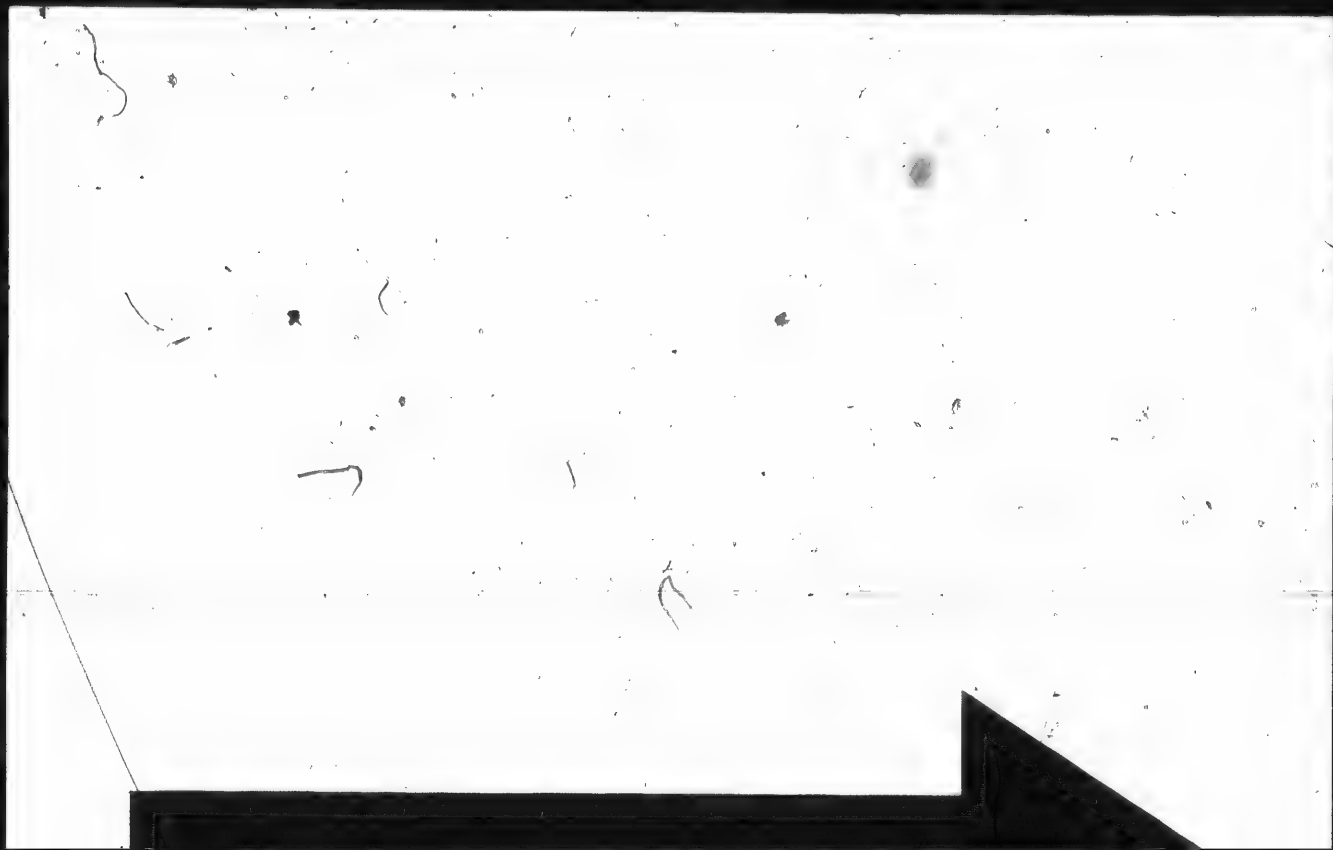
ANN. 1774.
Novembre,

Le 3, M. Pickersgill rencontra des Naturels qui lui répétèrent encore qu'un vaisseau avoit fait naufrage, & que tous les gens de l'équipage avoient été tués; mais ils ajoutèrent d'un air empressé, qu'ils n'y avoient point eu de part.

Le 4, on eut un tems charmant. La plupart des Insulaires se retirèrent au fond du canal, & j'avois pris les moyens les plus propres à les y engager; car, depuis que nous avions eu à bord ces derniers Indiens, nos anciens amis s'étoient retirés, & nous avions manqué de poisson. Je descendis sur l'île Longue, pour examiner le cochon qu'on y avoit vu, & je trouvois que c'étoit une des truies que le capitaine Furneaux avoit laissées dans cette île, & la même que nous y avions déjà vue, lors de notre dernière relâche. Dans la supposition que ce fût un verrat, j'avois avec moi une truie, que je lui aurois laissée; mais, voyant mon erreur, je la reconduisis à bord.

(a) Voyez la relation du premier voyage de Cook.





0
1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.0
3.2
3.5
3.8
4.0
4.2
4.5
4.8
5.0
5.2
5.5
5.8
6.0
6.2
6.5
6.8
7.0
7.2
7.5
7.8
8.0
8.2
8.5
8.8
9.0
9.2
9.5
9.8
10.0

10
0.1
0.2
0.3
0.4
0.5
0.6
0.7
0.8
0.9
1.0
1.1
1.2
1.3
1.4
1.5
1.6
1.7
1.8
1.9
2.0
2.1
2.2
2.3
2.4
2.5
2.6
2.7
2.8
2.9
3.0
3.1
3.2
3.3
3.4
3.5
3.6
3.7
3.8
3.9
4.0
4.1
4.2
4.3
4.4
4.5
4.6
4.7
4.8
4.9
5.0
5.1
5.2
5.3
5.4
5.5
5.6
5.7
5.8
5.9
6.0
6.1
6.2
6.3
6.4
6.5
6.6
6.7
6.8
6.9
7.0
7.1
7.2
7.3
7.4
7.5
7.6
7.7
7.8
7.9
8.0
8.1
8.2
8.3
8.4
8.5
8.6
8.7
8.8
8.9
9.0
9.1
9.2
9.3
9.4
9.5
9.6
9.7
9.8
9.9
10.0

ANN. 1774.
Novembre.

« Nous rencontrâmes dans l'anse de l'Indien, une pauvre famille, qui mangeoit de mauvaises racines de fougère, faute d'alimens plus nourrissans. Chacune des huttes contenoit un feu, dont la fumée enveloppoit entièrement les Naturels; mais en se couchant par terre, ils en étoient moins affectés que s'ils se fussent tenus debout. Malgré l'incommodité de cette situation, quelques Anglois partagerent avec empressement ce mauvais réduit, pour y recevoir les caresses des sales Zélandaises. On imagine peut-être que les matelots eurent seuls des besoins si vils; mais la mer semble détruire toutes les distinctions de goût, de rang & de caractère. Quand on donne une libre carrière à ses desirs, il ne faut pas s'étonner qu'on satisfasse un sens aux dépens de tous les autres. Les nations que nous avons visitées dernièrement aux Nouvelles-Hébrides & à la Nouvelle-Calédonie, ayant résisté à la familiarité indécente de leurs hôtes, l'équipage se livra avec ardeur à des créatures dégoûtantes, dans les trous enfumés & mal-propres de la Nouvelle-Zélande. »

Le 5, de bon matin, nos anciens amis nous apportèrent, fort à propos, une provision de poisson. Je m'embarquai alors dans

la chaloupe, avec MM. Forster & Sparmann pour remonter le canal. J'étois curieux d'en connoître l'issue, ou plutôt de découvrir un passage à la mer par le sud-est, dont j'avois soupçonné l'existence, d'après quelques découvertes faites dans mon premier voyage. Sur notre route, des pêcheurs nous donnèrent les informations nécessaires ; & tous nous assurèrent qu'il n'y avoit point de passage à la mer par le haut du canal. En poursuivant notre chemin, nous rencontrâmes une pirogue, montée par quatre Indiens, qui descendoient le canal. Ils nous assurèrent, comme les autres, qu'il n'y avoit point de passage à la mer par le chemin que nous prenions ; mais ils nous firent entendre qu'il y en avoit un à l'est, dans l'endroit même où j'espérois le trouver. J'abandonnai donc le dessein de remonter plus haut le canal, & nous suivîmes le bras qui est sur le côté du sud-est, environ à quatre ou cinq lieues au-dessus de l'isle de Motuara.

Un peu en-dedans de l'entrée de ce bras, sur le côté du sud-est, nous nous trouvâmes devant un grand village, appelé Kotieghenooée. Les habitans, dont nous reconnûmes plusieurs qui s'étoient rendus dernièrement à bord, nous firent l'accueil le plus obligeant, & nous baisèrent le nez, suivant l'usage. Leur chef se nommoit Tringo-Boohée.

ANN. 1774.
[Novembre,

« C'étoit un petit vieillard (a) très-actif : il
 » avoit tout le visage tatoué en bandes, ce
 » qui le distinguoit de ses compatriotes, beau-
 » coup moins défigurés que lui. Les femmes
 » s'assirent en plusieurs lignes devant leurs
 » huttes; nous en connoissions quelques-unes
 » qui étoient venues à notre bord peu de
 » jours auparavant. Ils paroissoient beaucoup
 » plus à leur aise que les familles dispersées
 » dans les environs de notre anse. Leurs vê-
 » temens étoient neufs & propres; mais, en
 » général, leur visage étoit couvert de pein-
 » tures, de suie, & d'autres ordures. Le nom-
 » bre des Insulaires s'accroissoit autour de
 » nous à chaque minute : nous achetions
 » leur poisson avec empressement, & ils n'é-
 » toient pas moins pressés de nous le ven-
 » dre. Tringho-Bohée cependant paroissoit
 » fâché de l'arrivée de ses compatriotes,
 » parce que le prix de son poisson baissoit,
 » suivant, que le marché étoit mieux fourni.
 » La plupart nous vendirent leurs armes &
 » leurs vêtemens, & ils s'en allèrent sans au-
 » tre habillement que le petit morceau de
 » natte qu'ils portent autour des reins. Après
 » avoir resté environ un quart-d'heure avec

(1) « Tringho semble être une espèce de titre
 » parmi eux; car il se place souvent devant les noms
 » des chefs. »

„ eux, la plupart des Naturels, qui arrive-
 „ rent les derniers, apportant leurs armes,
 „ & toute la foule montant à plus de deux
 „ cents, nous jugeâmes qu'il étoit prudent
 „ de les quitter; nous n'avions pas cru que
 „ le canal contînt autant de monde, & nous
 „ n'y avions jamais vu une foule aussi con-
 „ sidérable rassemblée. Nous étions déjà en
 „ mer, lorsqu'un matelot avertit le capitaine
 „ qu'il avoit acheté des poissons d'un Naturel,
 „ & qu'il ne les avoit pas payés. M. Cook
 „ prit le dernier clou qui lui restoit, & ap-
 „ pelant le Naturel, il jeta le clou sur la
 „ grève à ses pieds. Le Zélandois se croyant
 „ offensé, & attaqué, ramassa une pierre,
 „ & la jeta dans la chaloupe avec beaucoup
 „ de force; heureusement elle ne blessa per-
 „ sonne. Nous le rappellâmes une seconde
 „ fois pour lui montrer le clou; dès qu'il
 „ l'eut vu, il le prit; il rit de sa pétulance,
 „ & il parut charmé de notre conduite à
 „ son égard. Un peu de violence de notre
 „ part, en cette occasion, auroit pu nous
 „ devenir très-funeste, & nous attirer une
 „ querelle dangereuse; car nous étions à cinq
 „ ou six lieues du vaisseau, sans aucun es-
 „ poir de secours; heureusement nous ne
 „ connoissions pas alors la fin malheureuse
 „ de M. Rowe & de ses compagnons : autre-

Ann. 1774.
Novembre.

» ment la rencontre d'un si grand nombre
 » de Naturels nous auroit fort alarmée; pro-
 » bablement ils avoient eu part à ce massa-
 » cre. Quand on considère toutes les occa-
 » sions que nous donnâmes aux Naturels
 » de nous tuer, en quittant nos bateaux,
 » en montant sur les collines, en débar-
 » quant dans les cantons les plus peuplés,
 » en allant au milieu d'eux sans armes, il
 » paroît qu'on peut se fier à eux, quand on
 » ne les provoque point. »

La population paroissoit très-considérable sur toute cette partie de la contrée. Les indications de ces Insulaires nous encouragèrent à poursuivre l'objet que nous avions en vue. En conséquence, nous continuâmes à descendre ce bras, qui court E. N. E., & E. $\frac{1}{4}$ N. Est. Nous apperçûmes de très-belles anses des deux côtés du rivage. J'arrivai enfin à son débouquement, dans le détroit, par un canal d'un mille environ de large, & où le flot verse en un fort & rapide courant; nous avions observé qu'un autre courant descend le bras, pendant tout le tems que nous y avons été. Il étoit alors près de quatre heures après midi; & en moins d'une heure le flot cessa, & le jusant commença à renverser avec la même force.

Le débarquement court S. E. $\frac{1}{4}$ E. & N. O.

4 O. & son gisement avec le Cap Terrawhite
 est dans la direction de l'E. S. E. & de l'O.
 N. O. Il y a treize brasses d'eau un peu en-
 dedans de l'entrée, & un très-bon fond. Il
 me parut que, vu la force du courant dans
 ce passage, on ne pourroit en sortir ou y
 rentrer que par un vent favorable. Mais la
 nuit qui venoit à pas précipités, ne me laissa
 pas assez de tems pour faire des observations
 sur cette matière, & je résolus de retourner
 à bord. Je négligeai même de visiter une
 grande forteresse, ou hippa, bâtie sur une
 hauteur du côté septentrional, à la distance
 d'un ou deux milles environ du débouque-
 ment. Les habitans nous y inviterent par leurs
 signes; mais nous reprîmes la route du vais-
 seau, où nous arrivâmes sur les dix heures;
 nous n'avions rien mangé de tout le jour :
 nous apportions avec nous le poisson que
 nous avions acheté des Indiens, & des oiseaux.
 Entre ces oiseaux, il s'en trouvoit quelques-
 uns de l'espèce des canards que nous avions
 vus à la baie *Dusky*; & nous eûmes lieu de
 croire que tous les oiseaux de cette baie se
 trouvent ici; car les Indiens les reconnois-
 soient sur le dessin, & avoient pour chacun
 d'eux un nom particulier.

La journée du 6 fut sombre & pluvieuse;
 les vents soufflerent de la partie du nord-est,

ANN. 1774.
 Novembre.

ANN. 1774.
Novembre.

Nos anciens amis étoient venus s'établir dans notre voisinage. Un de ces Indiens, appelé Pédéro, homme de considération, me fit présent d'un des bâtons de commandement que portent les chefs. Je le revêtis d'un habit complet, dont il fut très-glorieux. Il étoit très-bien de sa personne; il avoit des manières aisées & sa couleur seule le distinguoit d'un Européen.

« Il paroît qu'il sentoît la supériorité de
» nos connoissances, de nos arts, de nos
» manufactures & de notre manière de vi-
» vre : il ne témoigna cependant jamais le
» desir de venir avec nous, & quand nous
» le lui, proposâmes, il refusa. Il préféroit
» la vie misérable de ses compatriotes à tous
» les avantages dont il nous voyoit jouir. »

Comme il étoit de très-bonne humeur, ainsi qu'un de ses compagnons, nous demandâmes si l'Aventure avoit relâché ici pendant notre absence. Ils nous firent entendre, d'une manière qui ne permettoit pas d'en douter, qu'aussitôt après notre départ, ce vaisseau étoit arrivé; qu'il avoit relâché dix à vingt jours, & qu'il étoit parti depuis dix mois. Ils m'assurèrent aussi que ce bâtiment, ni aucun autre, n'avoit échoué sur la côte ainsi qu'on l'avoit rapporté. Cette assertion, & les détails qu'ils donnerent sur l'arrivée & le départ de

L'A
na
tre
Inc
rac
niè
mo
est
hilt
miè
fois
tion
qu'il
depu
parle
laire
men
Ap
Long
la tru
autre
sans
core,
partis
emme
gea de
& bu
en êtr
Le
& un

l'Aventure, calmerent mes craintes sur son naufrage, sans dissiper le soupçon du désastre qui pouvoit lui être arrivé, avec d'autres Indiens du canal. Outre ce qui a été déjà raconté, on nous dit qu'il y avoit eu ici dernièrement un vaisseau, & qu'il étoit allé mouiller à une place, nommée Térato, qui est sur le côté septentrional du détroit. Cette histoire avoit-elle du rapport avec la première? c'est ce que je ne fais pas. Toutes les fois que je proposai à ces Indiens des questions sur ce sujet, ils répondirent toujours qu'ils n'en avoient aucune connoissance; & depuis quelque tems, ils avoient évité d'en parler. Quelques jours auparavant un Insulaire reçut un soufflet, pour en avoir fait mention à quelques personnes de l'équipage.

Après le déjeuner, je descendis sur l'Isle Longue. Mon dessein étoit de faire prendre la truie, & de la faire transporter en quelque autre endroit avec un verrat; mais je revins sans l'avoir vue. Des feux qui brûloient encore, annonçoient que les Indiens en étoient partis n'a guère, & probablement il l'avoient emmenée. Pédéro vint dîner à bord; il mangea de tous les mets qu'on servit sur la table, & but plus de vin qu'aucun de nous, sans en être affecté.

Le 7, nous eûmes des vents frais du N. E. & une pluie continuelle.

ANN. 1774.
Novembre.

„ Pédéro (a) revint nous vendre du poisson.
 „ Nous l'entendîmes souvent chanter à terre,
 „ & quelquefois à bord, ainsi que le reste des
 „ Naturels. Leur musique est beaucoup plus
 „ variée que celle des isles de la Société &
 „ des isles des Amis, & je crois que les In-
 „ sulaires de Tanna peuvent seuls entrer en
 „ concurrence avec eux sur ce point. L'ami
 „ éclairé, le lieutenant Burney, qui a eu la
 „ bonté de me noter les chansons de Tonga-
 „ Tobboo, m'a noté aussi celles de la Nouvelle-
 „ Zélande: elles suffiront pour donner une
 „ idée du goût du peuple. Il n'a point été
 „ à Tanna, mais il m'a assuré qu'il sembloit
 „ y avoir quelque étincelle de génie dans les
 „ tons de la Nouvelle-Zélande, qui surpas-
 „ sent de beaucoup les misérables bourdonne-
 „ mens des Taïtiens, ou même les quatre
 „ notes du peuple des isles des Amis.



„ Ils chantent les deux premières barres
 „ de ce ton, jusqu'à ce que les paroles de
 „ leurs chansons soient prêtes à finir, & alors
 „ ils finissent avec la dernière. Quelquefois
 „ ils chantent un second dessus qui est d'un

(a) M. Forster l'appelle *Petiérée*.

tiers

» tiers plus bas, excepté les deux dernières
» notes qui sont à l'unisson.

ANN. 1774.
Novembre.



» Le même, M. Burney, y a remarqué aussi
» une espèce de chant funèbre sur la mort
» de Tupia; sur-tout dans les environs de
» la baie de Tolaga, sur la côte septentrio-
» nale, où les Zélandois sembloient avoir
» beaucoup de respect pour ce Taitien. Les
» paroles sont d'une simplicité extrême, mais
» elles paroissent symétriquement arran-
» gées, & par la lenteur de leurs mouvemens,
» elles expriment l'affliction des pleureurs.

Aghee, Matte awhay Tùpaya!

Parti, mort, hélas, Tupaya!

» Dans les premières effusions de chagrin,
» on ne babille point: on n'est occupé que
» de perte, & cette seule idée prend la forme
» de la plainte. Je ne prétends pas décider
» si la simplicité du ton est agréable & bien
» imaginée.



A-ghée Mat-te-a-whay, Tupaya.

» A la finale, ils descendent d'ut à l'octave
Tome V.

G

ANN. 1774
Novembre.

» d'en bas, par une progression qui ressem-
 » ble à celle d'un doigt qui glisse le long d'une
 » corde, sur le manché du violon. Je finis
 » cette matière par l'observation suivante. Les
 » goût qu'ont les Zélandois pour la musique,
 » & leur supériorité en ce point sur les au-
 » tres nations des mers du sud, sont pour
 » moi de fortes preuves en faveur de la bonté
 » de leur cœur : ils ont des passions violentes ;
 » mais il seroit absurde de supposer qu'ils se
 » livrent sans motif à des excès de barbarie.»

Le 8, la matinée fut pluvieuse, & le reste
 du jour beau. Je fis conduire une truie & un
 verrat sur le rivage de l'anse, qui est derrière
 celle des Cannibales. Il seroit difficile que,
 par tous les moyens que j'ai employés, la
 race de ces animaux ne se multipliât pas
 dans cette isle. Nous ne pûmes guère douter
 que les poules & les coqs, que nous y
 avions laissés, n'y fussent encore, quoique
 nous ne les eussions pas vus; c'est du moins
 ce que devoit nous faire présumer un œuf
 de poule, qu'on avoit trouvé dans les bois,
 tout récemment pondu.

« Comme on se disposoit à partir, nous
 » nous empresâmes de faire des excursions
 » le long de la côte, & nous augmentâmes
 » plus nos collections zoologiques & botani-
 » ques, qu'on n'avoit lieu de l'attendre dans

„ une saison si peu avancée, & après avoir
 „ examiné tant de fois les mêmes forêts. Nous
 „ rassemblâmes dix ou douze espèces de plan-
 „ tes & quatre ou cinq sortes d'oiseaux que
 „ nous n'avions pas encore vus.

„ Les Naturels nous apportèrent, chaque
 „ jour, une assez grande quantité de pois-
 „ sons : on en remplit plusieurs futailles qui
 „ servirent de provision durant notre passage
 „ à la terre de feu, & qui se conserverent
 „ très-bien. Nous eûmes soin d'embarquer
 „ aussi des nigauds & les autres oiseaux que
 „ nous pouvions trouver, afin de manger le
 „ plus long-tems possible des nourritures
 „ fraîches. „

Le 9, les vents de l'ouest ou du N. O. souf-
 flerent par grains, accompagnés de pluies.
 Dans la matinée, on démara, & nous allâ-
 mes mouiller plus loin en-dehors de la baie,
 afin de pouvoir plus sûrement faire voile le
 lendemain ; car le calfatage, qui retardoit
 notre départ, étoit enfin achevé. Nos amis,
 nous ayant apporté une provision considéra-
 ble de poisson, je fis présent d'une Jarre à
 Pédéro ; & ce léger don parut se rendre aussi
 heureux qu'un prince. Les Insulaires quitterent
 bien-tôt les bords de l'anse, & ils emporterent
 dans leur ancienne demeure, tout ce qu'ils
 avoient reçu de nous. Je crois que, de toutes

ANN. 1774.
Novembre.

ANN. 1774
Novembre.

les choses qu'ils obtinrent en différens tems; ils en donnerent plusieurs à leurs amis & à leurs voisins, ou qu'ils les partagerent avec leurs plus puissans ennemis pour avoir la paix; car, dès qu'une fois elles avoient été en leur possession, nous n'en revoyions jamais rien; &, dans toutes les visites que nous leur fîmes, nous n'appercûmes ni haches, ni clous, &c.

Je suis persuadé que les habitans des bords du canal, qui forment une peuplade nombreuse, vivent sans aucune forme régulière de gouvernement. Le chef de chaque tribu ou de chaque famille paroît être respecté; & ce respect commande, en quelques occasions, l'obéissance; mais je doute qu'un Indien puisse forcer les autres à lui obéir. Le jour que nous nous trouvâmes avec Tringo-Boohée, les habitans vinrent, de toutes parts, pour nous voir; & c'est ce qu'il auroit voulu pouvoir empêcher. Mais, quoiqu'il s'emportât jusqu'à jeter des pierres à quelques-uns, on n'eut égard ni à ses paroles, ni à ses actions, & cet homme cependant étoit un chef de quelque réputation. J'ai déjà fait quelques remarques sur les malheurs que le défaut d'union cause à ces peuples; & c'est ce que j'ai vérifié de plus en plus, à mesure que je les ai mieux connus. J'ose dire que, pour des hommes

antropophages, ils montrent un très-bon caractère, & qu'ils connoissent les sentimens de bienfaisance & d'humanité.

ANN. 1774.
Novembre.

Après midi, nous allâmes débarquer dans une des anses, où étoient deux familles d'Indiens : les uns dormoient, les autres faisoient des nattes, quelques-uns grilloient du poisson, & une fille que j'observai, étoit occupée à chauffer des pierres : curieux de savoir l'usage auquel elles les destinoit, je restai près d'elle : dès que ces pierres furent suffisamment chauffées, elles les retira du feu, & les donna à une vieille femme assise dans la cabane. La vieille en fit un monceau qu'elle recouvrit d'une poignée de céleri & ensuite d'une natte grossière ; & elle se tapit elle-même par-dessus, faisant ainsi de ce tas de pierres une espèce de chauffette Hollandoise, où elle se tint accroupie, ou ramassée comme un lièvre sur son gîte. Je n'aurois pas parlé de cette opération si je croyois qu'elle fût simplement destinée à réchauffer une vieille femme. Je pense que c'étoit un remède pour guérir quelque maladie, contre laquelle la vapeur du céleri peut être un spécifique ; en effet, on trouvoit à peine quelques tiges de céleri dans cet endroit : nous y avions cueilli, long-grems auparavant, tout ce qu'il y en avoit, & les gramens qui y sont très-abondans, auroient également eu.

ANN. 1774
Novembre.

_____ péché les pierres de brûler les nattes : d'ailleurs la femme me paroïssoit malade.

“ Dans les trois relâches que nous fîmes
 “ à la Nouvelle-Zélande, le pays nous fournit
 “ des rafraîchissemens qui dissipèrent tous les
 “ symptômes du scorbut & nous donnerent
 “ des forces. Le poisson fut pour nous un
 “ aussi bon restaurant que les plantes anti-
 “ scorbutiques : l'air vif qu'on y ressent, les
 “ beaux jours, ne contribua pas peu à raf-
 “ fermir nos fibres relâchées par une longue
 “ campagne, dans des climats plus chauds ;
 “ & l'exercice que nous y fîmes, nous fut
 “ d'ailleurs avantageux à plusieurs égards.
 “ Nous arrivions sur cette côte pâles & défaits,
 “ & la santé reparoissoit bien-tôt sur nos vi-
 “ sages, & nous retournions au sud, aussi
 “ forts & aussi sains que jamais. Si les Na-
 “ turels ont une grande stature, s'ils sont ner-
 “ veux & bien proportionnés (a), il faut
 “ l'attribuer en partie à la pureté de l'air, &
 “ à la simplicité de leurs alimens qui sont
 “ faciles à digérer. Plusieurs circonstances
 “ semblent prouver, que le poisson est assez
 “ abondant sur leurs côtes, pour les nourrir
 “ toute l'année : car nous avons observé,

(a) “ Il faut excepter leurs jambes, qui sont mal
 “ faites, à cause de leur manière de s'asseoir. ”

» ainsi que M. Croze, des amas prodigieux
 » de poisson secs pour l'hiver. »

ANN. 1774.
 Novembre.

M. Wales m'a communiqué, de tems-ent-tems, ses observations pour déterminer la longitude : les résultats moyens donnent $174^{\text{d}} 25' 7'' \frac{1}{2}$ est pour le fond de l'anse du vaisseau, lieu où se firent les observations, & $41^{\text{d}} 5' 56'' \frac{1}{2}$ de latitude Sud. Dans la carte qui accompagne la relation de mon premier voyage, cet endroit est marqué par $184^{\text{d}} 54' 30''$ ouest, ce qui équivaut à $175^{\text{d}} 5' 30''$ est. L'erreur de la carte est donc $0^{\text{d}} 40' 0''$, & à-peu-près égale à celle qu'on a trouvée à la baye *Dusky*, d'où il s'ensuit que toute l'isle de Tavai-Poennamoo est placée $40'$ trop loin à l'est dans cette carte, ainsi que dans le journal : mais l'erreur touchant la partie d'Eachei-no-Mauwe n'est que d'un demi-degré, ou de 30 minutes; parce qu'on a reconnu que la distance, entre le canal de la reine Charlotte & le cap Palliser, est plus grande de $10'$ de longitude que ne l'indique la carte. Nos derniers résultats sont très-sûrs : d'après la multitude d'observations qu'a faites M. Wales, il y a peu de parties du monde, dont la position soit mieux déterminée que celle du canal de la reine Charlotte : je pourrois en dire autant de tous les autres lieux où nous avons resté quelque tems; car M. Wales, dont les talens

ANN 1774
Novembre.

égale la constance & l'assiduité, n'a laissé échapper aucune des occasions qui se sont présentées. Le gissement de ces isles, que nous déparâmes sans y toucher, est fixé avec la montre marine de M. Kendal presque d'une manière aussi exacte. L'erreur de la montre de Taïti à cette place, fut seulement de $43^{\circ} 39' \frac{1}{4}$ en longitude, en comptant sur la marche qu'elle avoit à cette isle & à Tanna; mais en comptant sur la marche qu'elle avoit, lors de notre dernière relâche au canal de la reine Charlotte, & depuis notre départ jusqu'au moment de notre retour: c'est-à-dire, dans l'espace de près d'une année, l'erreur fut de $19^{\circ} 31' 25''$ sur le tems vrai, ou de $4^{\circ} 52' 48'' \frac{3}{4}$ en longitude. Cette erreur ne peut pas passer pour grande: si on considère que nous avons traversé un espace égal, à plus de trois quarts de la circonférence de la terre prise à l'équateur, au milieu de toutes sortes de climats, & de latitudes depuis 9° à 71° . M. Wales reconnut qu'elle gagnoit ici par jour, $12' 576''$ sur le tems moyen.

D'après le résultat moyen de toutes les observations de M. Wales, la déclinaison de l'aimant, fut de $14^{\circ} 9' \frac{1}{5}$ est, & l'inclinaison de l'extrémité méridionale de l'aiguille, fut de $64^{\circ} 36' \frac{1}{2}$; les trois différentes fois que nous relâchâmes à la Nouvelle-Zélande: d'autres

observations très-exactes, lui apprirent aussi que le tems de la marée haute, précédoit de trois heures le passage de la lune au méridien dans les plaines & dans les nouvelles lunes, & que l'élévation & l'abaissement le plus grand de l'eau, étoit de cinq pieds dix pouces & demi, mais des traces qu'on voyoit sur la grève, attestoient qu'elle s'étoient élevées deux pieds plus haut.

ANN. 1774.
Novembre.

Fin du Livre troisième.





VOYAGE

DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL
ET AUTOUR DU MONDE.

LIVRE QUATRIÈME.

Depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande, jusqu'à notre retour en Angleterre.

CHAPITRE IV.

Traversée de la Nouvelle-Zélande à la terre de Feu. Traversée du Cap Déséada au canal de Noël; description de cette partie de la côte.

Barbara præruptis, inclusa est (insula) faxis :

Horrida, desertis undique vasta locis.

Umbrarum nullo ver est lætabile fœtus,

Nullaque in infausso nascitur herba solo.

SENEC.

LE 10, à la pointe du jour, nous levâmes
Ann. 1774.
30 Novemb. l'ancre avec une jolie brise de l'O. N. O., &
je portai hors du canal; &, après qu'on eût
tourné les deux Freres, je gouvernai sur le
Cap Campbell, qui est à l'entrée S. O. du
détroit, à l'aide d'une bonne brise du nord,

& toutes voiles dehors. A quatre heures après midi, nous dépassâmes le Cap à la distance de quatre ou cinq lieues, & je marchai ensuite S. S. E. $\frac{1}{2}$ E. avec un vent du N. O., & un tems brumeux.

ANN. 1774.
Novembre.

Le lendemain, le vent passa par l'ouest au sud, & nous porta plus à l'est que je ne le desirois. A sept heures du soir, les montagnes de neige nous restoient O. $\frac{1}{4}$ S. O. & le Cap Palliser au N. $\frac{1}{2}$ O., à seize ou dix-sept lieues. C'est de ce Cap que je repais, pour la troisième fois, mon point de départ. A la suite de quelques heures de caline, une brise s'éleva du nord, & je cinglai S. $\frac{1}{4}$ S. E. à toutes voiles, dans la vue d'atteindre le cinquante-quatrième ou cinquante-cinquième degré de latitude: je projetois de traverser ce vaste Océan, à-peu-près dans ces parallèles, & de reconnoître ainsi les parages que nous n'avions pas examinés l'été précédent.

II.

Le matin du 12, le vent devint bon frais.
 " Nous avons perdu la Nouvelle-Zélande
 " de vue: comme aucune terre ne sembloit
 " devoir arrêter notre marche, nous com-
 " mençâmes cette navigation avec plus de
 " gaieté que la dernière campagne que nous
 " venions de faire au sud: d'ailleurs les vents
 " d'ouest, qui dominent dans ces latitudes,
 " étoient en notre faveur, & nous savions

III.

G E

USTRAL
ONDE.

ÈME.
Nouvelle-Zélan-
Angleterre.

IV.

à la terre de
au canal de
de la côte.

fula) faxis:
cis.

cerus,
a solo.
IEC.

ous levâmes
N. O., &
qu'on eût
rnai sur le
S. O. du
du nord,

Ann. 1774.
Novembre.

» que les travaux & les fatigues de notre
» long voyage approchoient de leur fin. Nous
» nous croyions déjà hors de tout danger,
» & l'espérance de revoir l'Europe, après
» tant de périls & de peines, sembloit nous
» inspirer une nouvelle ardeur.»

A midi, la latitude observée fut de 43^d 13'
30" sud, & la longitude 176^d 41' est: on
apperçut un poisson extraordinaire, de l'es-
pèce des balcines, & quelques personnes l'ap-
pellerent un *monstre de mer*: « Il étoit long
» d'environ douze verges; il avoit la tête
» oblongue & écrasée, & pardessus des fillons
» longitudinaux & des proéminences qui
» leur correspondoient. Deux petites ouver-
» tures en demi-lune lui servoient d'yeux, &
» par-là il jetoit de l'eau. Il étoit par-tout
» tacheté de blanc: deux grandes nageoires
» sortoient de derrière la tête, mais aucune
» du dos. Ce poisson semble inconnu jusqu'à
» présent. » Pour moi, je ne le vis point.
L'après-midi, les pintades-péterels commen-
cerent à paroître.

13. Le 13, au matin, le vent tourna au O. S. O.
à trois heures, nous crûmes voir une terre
au S. O.; nous portâmes dessus; mais on re-
connut bien-tôt que c'étoit de la brume. Je
marchai ensuite S. E. $\frac{1}{4}$ S. & bien-tôt on ap-
perçut un veau marin. A midi, la latitude,

Suivant l'estime, fut de $44^{\text{d}} 25'$, & la longitude de $177^{\text{d}} 31'$ est. Il y eut de la brume tout l'après-midi. A six heures du soir, le vent sauta au N. N. E. $\frac{1}{4}$ N. & devint grand frais, accompagné d'une brume très-épaisse : je marchai S. E. $\frac{1}{4}$ S.

ANN. 1774.
Novembre

Le 14, à minuit, on apperçut un autre veau marin. A midi, nous étions par $45^{\text{d}} 54'$ de latitude & $179^{\text{d}} 19'$ de longitude est.

14.

« Nous découvrîmes une voie d'eau que
 » nous avions fait dans le canal de la Reine
 » Charlotte; mais elle ne nous causa pas
 » beaucoup d'inquiétudes, parce que l'eau ne
 » s'accroissoit, dans le puits de la pompe,
 » que de cinq pouces en huit heures. Les
 » vents d'ouest soufflerent avec une violence
 » surprenante; les vagues étoient d'une grosseur
 » extrême, & quelquefois de plusieurs
 » centaines de verges de long; le roulis du
 » vaisseau extrêmement désagréable, quand
 » le vent venoit de l'arrière; & quoiqu'on ait
 » supposé que l'inclinaison d'un vaisseau, dans
 » le plus grand roulis, ne surpasse jamais
 » vingt degrés, nous l'observâmes de plus de
 » trente degrés, & M. Wales l'observa ensuite
 » de plus de trente-huit degrés, comme on
 » le dira plus bas.»

Le 15, à minuit, le vent tourna à l'ouest; la brume se dissipa, mais le tems continua à

15.

ANN. 1774.
Novembre.

être nébuleux. A midi, la latitude fut de $47^{\circ} 30'$, & la longitude $178^{\circ} 19'$ ouest; car, ayant passé le méridien de 180° est, je compte maintenant à l'ouest du premier méridien de Greenwich. Le soir, nous entendîmes des pingvins, & le lendemain nous vîmes des passe-pierres & des goësmos. A midi, une brise fraîche se leva de l'ouest, & le ciel fut beau: nous étions par $49^{\circ} 33'$ de latitude observée, & $175^{\circ} 31'$ de longitude ouest.

16. Le lendemain, le vent fraîchit & le tems devint brumeux: nous aperçûmes un veau marin & différens morceaux de goësmos. A midi, la latitude fut de $51^{\circ} 12'$ & la longitude de $173^{\circ} 17'$ ouest. Le vent passa au-N. & au N. O. $\frac{1}{4}$ N., & souffla par raffales, qui déchirèrent une vieille voile de perroquet, & nous obligèrent à prendre deux ris aux huniers; mais, le soir, le vent mollit & tourna à l'O. N. O.; alors nous larguâmes les ris: étant par $51^{\circ} 47'$ de latitude, & $172^{\circ} 21'$ de longitude ouest, nous trouvâmes que le compas déclinait de $3^{\circ} 52'$ est. Le lendemain 18, par $52^{\circ} 25'$ de latitude, & $170^{\circ} 45'$ de longitude ouest, il déclinait de $10^{\circ} 26'$ est. Vers midi, nous eûmes un tems modéré, mais brumeux, & une grosse houle de l'ouest. On aperçut des pingvins & des morceaux de goësmos.

17. Le 19, je gouvernai E. S. E. avec un vent

grand frais du nord : le tems fut brumeux & sale. A midi, nous étions par $53^{\text{d}} 43'$ de latitude, & $166^{\text{d}} 15'$ de longitude ouest.

ANN. 1774.
Novembre.

Le 20, je marchai E. $\frac{1}{4}$ S. E., avec une brise modérée du nord, accompagnée d'une brume épaisse. A midi, la latitude fut de $54^{\text{d}} 8'$, & de $162^{\text{d}} 18'$ de longitude ouest.

Le 21, le vent soufflant principalement du N. E. grand frais, accompagné d'un tems épais, brumeux & sale, notre route fut S. E. $\frac{1}{4}$ S. : la latitude, à midi, de $55^{\text{d}} 31'$, & la longitude $160^{\text{d}} 29'$. Nous vîmes une grande quantité de pétérels bleus & quelques pinguis.

Les vents frais du N. O. $\frac{1}{4}$ N. & du N. $\frac{1}{4}$ N. O., & la brume durèrent jusqu'à midi du 22, que le tems s'éclaircit; & nous observâmes $55^{\text{d}} 48'$ de latitude sud, & $156^{\text{d}} 56'$ de longitude ouest. L'après-midi, il y eut un calme de quelques heures; ensuite le vent passa au S. S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ S. petite brise, avec laquelle je gouvernai est en inclinant au nord. La nuit, l'aurore australe se montra; mais elle fut très-foible, & point du tout remarquable.

Le 23, par $55^{\text{d}} 46'$ de latitude sud, & $156^{\text{d}} 13'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $9^{\text{d}} 42'$ est. Nous eûmes un calme, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir, lorsqu'une brise se leva de l'ouest : d'abord elle fut foible, mais ensuite elle fraîchit. Notre route étoit N. E. $\frac{1}{4}$ N.

Le 24, il y eut une brise fraîche du N. O. ^{ANN. 1774. 1} O. & du N. ^{24 Novemb.} $\frac{1}{4}$ N. O. A midi, la latitude fut de $55^{\text{d}} 38'$ sud, & la longitude $153^{\text{d}} 37'$ ouest; le tems brumeux toute la nuit, mais le lendemain, il y eut un bon frais de nord-ouest, accompagné d'un tems clair & agréable: je marchai E. $\frac{1}{4}$ N. E. Le soir, par $55^{\text{d}} 8'$ de latitude sud, & $148^{\text{d}} 10'$ de longitude ouest, la déclinaison, d'après un résultat moyen de deux compas, fut de $6^{\circ} 35'$ $\frac{1}{2}$ est.

^{25, 27.} Ayant un vent frais du N. N. O., le 26 & le 27, nous marchâmes à l'est; & à midi du dernier jour, nous étions par $55^{\text{d}} 6'$ de latitude sud, & $138^{\text{d}} 56'$ de longitude ouest. « Nous fîmes ce jour cent quatre-vingt-quatre milles par le lok, espace de chemin » plus considérable que la Résolution n'en » avoit jamais fait. » Je n'avois plus d'espoir de trouver des terres dans cet Océan, & je résolus de gouverner directement sur l'entrée occidentale du détroit de Magellan, dans la vue de côtoyer en-dehors, ou de longer le côté méridional de la terre de Feu, autour du Cap de Horn, jusqu'au détroit de le Maire. Comme on connoît imparfaitement cette côte, je crus qu'il seroit plus utile à la navigation & à la géographie de la bien examiner, que de cingler dans une latitude plus élevée, sans rien découvrir. L'après-midi, le vent souffla
par

DU CARITAINE COOK. 173

par raffales, & emporta le mât du grand perroquet.

ANN. 1774
Novembre.

Un vent très-froid du nord, accompagné d'un tems de brume & de pluie, nous obligea à prendre deux ris aux huniers, à ferler le hunier d'artimon, & à abattre la vergue du petit perroquet. Le matin du 28, la ralingue du grand hunier cassa, & fit déchirer la voile. J'ai remarqué que les ralingues de toutes nos voiles, & sur-tout des voiles quarrées, ne sont pas assez grosses & assez fortes pour porter la toile. A midi, nous étions par 55^d 20' de latitude sud, & 134^d 16' de longitude ouest; nous avions une grosse houle du nord-ouest: nous vîmes des albatrosses & des pétérels bleus.

Le lendemain, vers midi, le vent diminuant, on largua tous les ris des huniers; on remit un autre mât de perroquet, & on remplaça les vergues. Il y eut peu de vent l'après-midi, & le tems fut brumeux; & à minuit, un calme survint, qui dura jusqu'à midi du lendemain: alors il se leva de l'est une brise, avec laquelle nous forçâmes de voiles au nord. Nous étions par 55^d 32' de latitude sud, & 128^d 45' de longitude ouest. On voyoit des albatrosses & des pétérels. A huit heures du soir, le vent tournant au nord-est, je revirai de bord pour porter à l'E. S. E.

Tome V.

H

ANN. 1774
2 Décembre.

Le premier Décembre, il y eut un tems épais, brumeux, avec une petite pluie & une brise modérée, qui, à trois heures après midi, tomba en calme : notre latitude étoit de $55^{\circ} 41'$ sud, & notre longitude $127^{\circ} 5'$ ouest. Après quatre heures de calme, la brume s'éclaircit, & nous atteignîmes un vent de sud-est, avec lequel je cinglai au nord-est.

1. Le lendemain, il y eut une brise fraîche du Sud-Est & un tems brumeux, excepté pendant quelques heures de la matinée : l'aimant déclinait de $1^{\circ} 28'$ est par $55^{\circ} 17'$ de latitude, & $125^{\circ} 41'$ de longitude ouest : la déclinaison parut augmenter ensuite ; car le 4, au matin, par $53^{\circ} 21'$ de latitude, & $121^{\circ} 31'$ de longitude ouest, elle étoit de $3^{\circ} 16'$ est ; le soir, par $53^{\circ} 13'$ de latitude, & $119^{\circ} 46'$ de longitude ouest, elle fut de $3^{\circ} 28'$ est : & le 5, à six heures du soir, par $53^{\circ} 8'$ de latitude, & $115^{\circ} 58'$ de longitude ouest, elle fut de $4^{\circ} 1'$ est.

Un bon vent du sud dura plus de vingt-quatre heures, ce qui me mit en état de gouverner est, en dérivant très-peu au nord ; le vent passant ensuite au Sud-ouest, & devenant une brise ferme, nous continuâmes à marcher à l'est un peu au sud.

6. Le 6, il y eut quelques ondées de neige. Le soir, par $53^{\circ} 13'$ de latitude, & $111^{\circ} 12'$

DU CAPITAINE COOK. 115

de longitude, la déclinaison fut de $4^{\text{d}} 58'$ est; &, le lendemain, par $58^{\text{d}} 16'$ de latitude, $109^{\text{d}} 33'$ de longitude, elle fut $5^{\text{d}} 11'$ est.

ANN. 1774.
Décembre,

Le vent souffloit alors de l'ouest, bon frais, accompagné quelquefois d'ondées de pluie. Il n'arriva rien de remarquable jusqu'au 9, à midi, lorsque, par $53^{\text{d}} 37'$ de latitude, & $103^{\text{d}} 44'$ de longitude ouest, le vent sauta au N. E.; il tourna peu-à-peu au sud par l'est & le sud-est, accompagné d'un tems de brume & de nuages, & de quelques ondées de pluie.

Le 10, un peu avant midi, par 54^{d} de latitude, & $102^{\text{d}} 7'$ de longitude ouest, nous dépassâmes un petit banc de goësmen. L'après-midi, le vent sauta au S. O. souffla grand frais, accompagné d'un tems sombre & nébuleux. Je gouvernai Est un demi-rumb au N.; & le lendemain, à six heures du soir, par $53^{\text{d}} 35'$ de latitude & $95^{\text{d}} 52'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $3^{\text{d}} 58'$ est. Il y avoit, autour du vaisseau, un grand nombre d'albatrosses de différentes espèces.

Le 12, le vent passa à l'O. N. O., & le soir au nord, & enfin il y eut calme: ce calme dura jusqu'à minuit, tems où nous atteignîmes une brise du sud, qui, bien-tôt après, tournant & se fixant à l'ouest, nous gouvernâmes est. Le 14, au matin, on trouva

ANN. 1774.
Décembre.

que la déclinaison de l'aimant étoit de 13^{d} $25'$ est, la latitude 53^{d} $25'$, & la longitude 87^{d} $53'$ ouest : l'après-midi, par la même latitude, & 88^{d} $2'$ de longitude ouest, elle étoit de 15^{d} $3'$ est, & elle s'accrut tellement que le 15, par 53^{d} $30'$ de latitude, & 82^{d} $23'$ de longitude ouest, elle fut de 17^{d} est : le lendemain, au soir, par 53^{d} $25'$ de latitude & 78^{d} $40'$ de longitude, elle fut de 17^{d} $38'$ est. Vers ce tems, nous vîmes un pinguin & du goëfmon, &, le lendemain, un veau marin & des péterels-plongeurs. Les trois derniers jours, le vent avoit soufflé de l'ouest, bon frais, accompagné par intervalles d'ondées de pluie ou de grêle.

17.

A six heures du matin du 17, à-peu-près par la latitude dont on vient de parler, & 77^{d} $10'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de 18^{d} $33'$ est, &, l'après-midi, de 21^{d} $38'$ par 53^{d} $16'$ de latitude S., & 75^{d} $9'$ de longitude ouest. Le matin, ainsi que l'après-midi, je fis quelques observations pour déterminer la longitude par la montre marine, & les résultats réduits à midi, donnerent 76^{d} $18'$ $30''$ ouest. La longitude, suivant l'estime, étoit en même-tems de 76^{d} $17'$ ouest; mais j'ai lieu de croire que nous étions environ un demi-degré plus à l'ouest que l'un ou l'autre de ces deux points : notre latitude étoit de 53^{d} $21'$ Sud.

(a)
je ne

DU CAPITAINE COOK. 177

Nous gouvernâmes E. $\frac{1}{4}$ N. E. & E. $\frac{1}{2}$ N. pendant tout le jour, avec toutes les voiles que nous pouvions porter, & un bon vent frais du N. O. $\frac{1}{4}$ O. nous nous attendions à voir la terre avant la nuit; mais nous ne la découvrîmes qu'à dix heures: on ferma les bonnettes, les voiles de perroquet, & on prit un ris à chaque hunier, & je marchai E. N. E., afin d'être sûr de rencontrer le Cap Déséada.

ANN. 1774.
Décembre.

Deux heures après, nous apperçûmes la terre qui s'étendoit du N. E. $\frac{1}{4}$ N. à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., à la distance d'environ six lieues. On revira tout de suite de bord, on mit à la cape, l'avant du vaisseau tourné au S.: la seconde rapporta soixante-quinze brasses, fond de pierres & de coquilles. La terre, qui étoit devant nous, ne pouvoit être que la côte occidentale de la terre de Feu, près de l'entrée ouest du détroit de Magellan.

Comme c'est la première route qu'on ait fait directement à travers cette mer, dans une haute latitude méridionale (a), j'ai rapporté un peu en détail tout ce qui nous est arrivé d'important; &, en tout, je dois observer que je n'ai jamais fait nulle part une traversée si

(a) L'aventure avoit fait cette même route; mais je ne le savois pas alors.

Ann. 1774.
Décembre.

longue, & même beaucoup plus courte, où j'ai remarqué si peu de circonstances intéressantes; car, si j'en excepte la déclinaison de l'aimant, je ne sache rien qui vaille la peine d'être conservé. « Quoique la *Résolution* » fût un lourd voilier, nous fîmes plus de » quarante lieues par jour. » Le temps n'avoir été ni extrêmement orageux, ni extrêmement froid. Avant d'atteindre le cinquantième degré de latitude, le mercure du thermomètre tomba peu-à-peu de 60 à 50, &, après que nous eûmes gagné le cinquante-cinquième parallèle, il se tint ordinairement entre quarante-sept & quarante-cinq; une fois ou deux il tomba à quarante-trois. Nous observons le thermomètre à midi.

Je n'ai plus rien à dire de la mer du Sud, & je me flatte de l'avoir assez reconnue. Il me semble que, pour remplir le but de cette expédition, personne n'avancera qu'on pouvoit faire plus dans un seul voyage. Bien-tôt après notre départ de la Nouvelle-Zelande, M. Wales imagina & monta un instrument qui mesuroit très-exactement l'angle du roulis du vaisseau, lorsque nous naviguions dans une grande mer, ainsi que lorsque nous marchions sur le vent. Il observa que l'angle le plus ouvert étoit de 38^d: ce fut le 6 de ce mois, en un moment où la mer n'étoit pas

extrêmement haute : de sorte que nous avions
eu sûrement un roulis plus considérable : il
ne remarqua pas que nous donnaissions jamais
la bande de plus de 18^d; & nous portions
alors les huniers, deux ris pris, & les basses-
voiles.

ANN. 1774
Décembre.

« Le poisson, qu'on avoit salé à la Non-
» velle-Zélande, dura toute la traversée; l'é-
» quipage se trouva très-bien d'en manger
» plutôt que du bœuf & du porc salés, qui
» causoient un dégoût universel. M. Cook
» lui-même déclara que probablement il n'en
» mangeroit jamais avec un certain degré
» de plaisir. La *sourkrout* étoit aussi bonne
» que jamais; mais la drèche étoit fort en-
» dommagée; elle avoit perdu une partie de
» sa vertu, parce qu'on l'avoit mise dans des
» tonneaux de bois verd. »

Le 18, à trois heures du matin, la sonde
rapporta dix brasses, même fond que ci-dessus :
nous fîmes de la voile avec un vent frais
du N. O., & on gouverna S. E. $\frac{1}{4}$ E. le long
de la côte : du Cap Déséada, qui nous restoit
au N. 7^d E. elle s'étendoit à l'E. S. E. : nous
avons au N. 49^d E., à quatre lieues, une
isle hachée assez haute, qui gît à près d'une
lieue de la grande terre, & au Sud 18^d Est, à six
lieues du Cap Déséada. Je lui donnai le nom
de *Landfall* (atterrage) : à quatre heures, nous

11.

ANN. 1774.
Décembre

étions au Nord & Sud de la haute terre du Cap Déséada, éloigné d'environ neuf lieues : de sorte que nous ne vîmes aucun des rochers bas, qu'on dit être par son travers. La latitude de ce Cap est d'environ 53^d sud, & sa longitude 74^d 40' ouest.

« La partie de l'Amérique, qui frappoit
» nos regards, étoit d'un aspect fort triste ;
» elle sembloit découpée en petites isles, qui,
» quoique peu hautes, étoient cependant très-
» noires, & presque entièrement stériles. Par-
» derrière, nous appercevions de hautes terres
» hachées & couvertes de neige, presque
» jusqu'au bord de l'eau; mais de grosses
» troupes de nigauds, de fauchets, &c. nous
» faisoient espérer de prendre des rafraîchisse-
» mens, si nous pouvions trouver un havre. »

Je continuai à ranger la côte à environ deux lieues au large, & à deux heures nous dépassâmes une pointe avancée, que j'appelai le Cap de *Glocester*. Il présente une surface ronde, d'une hauteur considérable, & il ressemble beaucoup à une isle : il gît S. S. E. $\frac{1}{2}$ E., à dix-sept lieues de l'isle de *Landfall*. La côte, entre les deux terres, forme deux baies jo-
chées d'îlots, de roches, de rochers & de brisans. La côte paroissoit être brisée par plusieurs goulets, ou plutôt elle sembloit com-
posée d'un grand nombre d'isles. La terre est

très-montueuse, remplie de rochers, stérile & parsemée çà & là de quelques touffes de bois & de cercles de neige. A midi, nous avions le Cap Gloucester au nord, à huit milles, & la pointe de la terre la plus avancée au Sud-Est, que nous prîmes pour le Cap Noir, nous restoit au S. E. $\frac{1}{4}$ S., à sept ou huit lieues. On observa $54^{\text{d}} 13'$ de latitude Sud, & la longitude, comptée depuis le Cap Déséada, fut de $54'$ est. Du Cap Gloucester, entravers duquel gît une petite isle de roche, la côte court à-peu-près Sud-Est; mais si l'on veut aller au Cap Noir, sur lequel je gouvernai, la route est S. S. E., & la distance d'environ dix lieues.

A trois heures nous dépassâmes le Cap Noir; c'est un rocher escarpé, d'une hauteur considérable, & la pointe S. O. d'une grande isle, qui paroissoit détachée à une lieue ou une lieue & demie de la grande terre. La terre du Cap, quand nous en étions éloignés, ressembloit à une isle séparée de l'autre; mais, en l'approchant, nous reconnûmes qu'elle est jointe par une langue basse. A la pointe du Cap, il y a deux rochers; l'un en forme de pain de sucre; & l'autre, moins élevé, offre une surface ronde: au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à deux lieues du Cap, on trouve deux autres illots de roches. Ce Cap gît par $54^{\text{d}} 30'$ de latitude Sud, & $73^{\text{d}} 33'$ de longitude ouest.

ANN 1774.
Décembre,

ANN. 74.
Décembre.

Après avoir dépassé les deux îlots, nous gouvernâmes E. S. E., traversant la grande baie de Sainte-Barbe : nous aperçûmes à peine la terre qui est au fond, & dont nous n'étions pas éloignés de moins de sept ou huit lieues. Dans un espace qui court E. N. E. du Cap Noir, on ne découvroit point de terre : c'est peut-être le canal de Sainte-Barbe, qui débouche dans le détroit de Magellan, comme le dit Fraizier. Le Cap répond très-bien à sa description : ce qui prouve qu'il a donné les positions du canal d'après de bons mémoires.

« Cette extrémité de la terre de Feu est
» marquée avec exactitude dans les cartes des
» Espagnols : leurs premiers navigateurs ont
» reconnu & nommé en particulier les diffé-
» rentes îles & canaux qui la composent. L'une
» des meilleures cartes de cette espèce, se trouve
» dans la traduction de la relation anonyme du
» voyage autour du monde de M. de Byron,
» par le docteur Casimir Gomez Ortéga. Sui-
» vant leurs découvertes, nous avons trouvé
» un grand nombre d'îles séparées. »

A dix heures, en nous approchant de la pointe sud-est de la baie qui gît à-peu-près dans la direction du S. 60^d E. du Cap Noir, à 18 lieues, on diminua de voiles, & nous passâmes la nuit à louvoyer.

Le 19, à deux heures du matin, après avoir fait de la voile, on gouverna S. E. $\frac{1}{4}$ E., le long de la côte. Nous dépassâmes bien-tôt la pointe sud-est de la baie de Sainte-Barbe, que je nommai le Cap *Désolation*, parce que c'est dans ces environs que commence le pays le plus stérile & le plus affreux que j'aie jamais vu. Il gît par 54^d 55' de latitude sud & 72^d 12' de longitude ouest. A environ quatre lieues à l'est de ce Cap, est un goulet profond; à l'entrée duquel se trouve une isle assez grande, & d'autres moindres. Quelques cartes placent à-peu-près ici un canal, qui conduit dans le détroit de Magellan, sous le nom de détroit de *Jelouzell*. A dix heures, environ à une lieue & demie de terre, la sonde rapporta soixante brasses, fond de petites pierres & de coquillages.

Le vent, qui avoit été frais du N. $\frac{1}{4}$ N. O., commença à diminuer : à midi, il y eut calme : nous observâmes 55^d 20' de latitude sud, & la longitude comptée depuis le Cap Déséada, fut de 3^d 24' est. Dans cette position, nous étions à environ trois lieues de la côte la plus proche, qui étoit une isle : je l'appellai isle *Gilbert*, d'après le nom de mon maître d'équipage, elle est de la même élévation que le reste de la côte, & elle présente une surface composée de plusieurs rochers en pic,

ANN. 1774
19 Décembre

ANN. 1774.
Décembre.

de hauteurs inégales : un peu au sud, il y a des îles plus petites, &c, en-dehors de ces îles, des brisans.

J'ai observé plus haut que c'est la côte la plus affreuse que j'aie jamais vue : elle paroît remplie entièrement de montagnes, de roches, sans la moindre apparence de végétation. Ces montagnes aboutissent à d'horribles précipices, dont les sommets escarpés s'élèvent à une grande hauteur : il n'y a peut-être rien dans la nature qui offre des points de vue aussi sauvages : les montagnes de l'intérieur étoient couvertes de neige, mais celles de la côte de la mer ne l'étoient pas : nous jugeâmes que les premières appartenoient à la terre de Feu, & que les autres étoient de petites îles, rangées de manière qu'en apparence, elles formoient une côte non-interrompue.

Après trois heures de calme, nous eûmes une brise du S. E. $\frac{1}{4}$ E., & ayant fait une courte bordée au sud, je portai sur la terre : la pointe la plus avancée qui fut dans notre horizon, nous restoit à l'est, à dix lieues de distance. C'est un promontoire élevé, qui court E. S. E., à dix-neuf lieues de l'île Gilbert, & qui gît par $55^{\text{d}} 26'$ de latitude sud, & $70^{\text{d}} 25'$ de longitude ouest : de l'endroit où nous étions, il sembloit se terminer en deux

hautes tours, & en-dedans il paroïssoit y
avoir une colline en forme de pain de sucre: ANN. 1774.
Décembre
je donnai pour cela le nom de *Cathédrale*
d'York à ce rocher. A deux lieues à l'ouest
de ce Cap, nous crûmes voir un large gou-
let, dont nous amenâmes la pointe occiden-
tale: à sept heures, je revirai alors par qua-
rante-quatre brasses, à une demi-lieue de la
côte: à l'ouest de ce goulet, il y en a un
autre, & plusieurs isles sont à son entrée.

“ L'après-midi, environ trente grampouffes
” s'amuserent autour du vaisseau; elles na-
” geoient ordinairement en couples. ”

Pendant la nuit du 19 au 20, nous eûmes
un petit vent d'est qui passa le matin au N.
E. & au N. N. E.; mais il étoit trop foible
pour qu'on pût en profiter: à dix heures,
durant un calme, nous observâmes que le
vaisseau écartoit la côte, & dérivait au large;
nous avions fait la même observation la veille:
ce dut être l'effet d'un courant, & les eaux
de l'intérieur des terres s'accroissant par la
fonte des neiges, elles produisirent un tor-
rent qui sortoit de la plupart des goulets.

“ Le tems étoit doux aux environs de ce
” Cap, dont le nom seul effraie les marins,
” depuis le voyage du lord Anson. Le ther-
” momètre se tenoit à 48^d, & ce point étoit
” modéré, vu les amas prodigieux de neige
” qui se trouvoient sur la côte. ”

ANN. 1774.
Décembre.

A midi, nous observâmes $55^{\circ} 39' 30''$ de latitude : la cathédrale d'Yorck nous restoit au nord 15° est, à cinq lieues, & nous avions à l'est 25° sud, à dix ou onze lieues, une colline ronde qui ne faisoit que se montrer au-dessus de l'horizon, & que nous jugeâmes dépendre des îles de Saint Ildéphonse. A dix heures, une brise s'élevant de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. je profitai de l'occasion pour porter sur la terre : je voulois entrer dans un des ports nombreux qui sembloient ouverts pour nous recevoir, afin d'examiner la contrée, & faire du bois & de l'eau. En marchant sur une ouverture, qui se monroit au côté oriental de la cathédrale d'Yorck, nous eûmes 40, 37, 50 & 60 brasses, fond de petites pierres & de coquilles. Au moment où l'on prit les dernières sondes, nous étions à-peu-près au milieu, entre les deux pointes qui forment l'entrée du goulet, lequel, suivant ce que nous observâmes, se partage en deux bras : ces deux bras courent à-peu-près nord, & sont séparés par une haute pointe de roches : je portai sur le bras est, parce qu'il n'avoit pas d'îlots ; &, après avoir dépassé un rocher noir qui gît en-dehors de la pointe dont on vient de parler, on fonda, sans trouver de fond, avec une ligne de 170 brasses. Cette profondeur nous surprit : nous n'y aurions pas fait attention, si

la b
cal
no
voy
leu
bris
sud
gler
pru
le d
& c
cett
tres
avan
ne p
lant
tous
Je
sépa
anse
fond
côte
venoi
tout
un. I
qu'il y
à un
suite

la brise eût continué; mais alors il survint un calme, de façon qu'il n'étoit pas possible de nous tirer de cette position désagréable. J'envoyai deux bateaux en avant pour nous toucher; leurs efforts auroient été inutiles, sans une brise qui s'éleva, à environ huit heures, du sud-ouest; ce qui me donna le moyen de cingler en mer, ou de remonter le goulet. La prudence sembloit suggérer le premier parti; le desir cependant de trouver un bon port, & d'apprendre quelque chose de nouveau sur cette contrée, l'emportant sur toutes les autres considérations, je résolus de marcher en avant; &, comme la nuit s'approchoit, nous ne pouvions échapper au danger qu'en mouillant: dans cette vue, on continua à sonder, toujours sans trouver, de fond.

Je rangeai le côté oriental de la terre qui séparoit les deux bras; &, voyant une petite anse en avant, j'envoyai une chaloupe pour sonder, & nous nous tîmes aussi près de la côte que le permirent les coups de vent qui venoient de la terre, afin de pouvoir gagner tout de suite le mouillage, si on en trouvoit un. La chaloupe revint bien-tôt, & j'appris qu'il y avoit trente & trente-cinq brasses d'eau à une encablure du rivage: nous jetâmes ensuite l'ancre par trente brasses fond de sable

ANN. 1774.
Décembre.



ANN. 1774.
Décembre.

& de coquilles brisées, & on plaça une ancre de roue & une hanlière pour assurer le vaisseau pendant la nuit. « Depuis notre départ de la Nouvelle Zélande, c'est-à-dire, » depuis quarante-un jours, nous n'avions » pas mouillé. »



CHAPITRE V.

Relâche dans le canal de Noël. Description du pays, & de ses habitans.

LA MATNÉE du 21 fut calme & agréable : après déjeuner, je pris deux chaloupes, & j'allai chercher un ancrage plus sûr. Dès que j'eus doublé la pointe au-dessous de laquelle mouilloit le vaisseau, je trouvai une anse dans laquelle on pouvoit jeter l'ancre par trente, vingt & quinze brasses, fond de pierres & de sable ; il y avoit au fond une grève pierreuse, une vallée couverte de bois & un courant d'eau douce ; de sorte qu'elle offroit tout ce qu'il étoit possible d'espérer dans une pareille contrée. Nous y vîmes quatre oies, & nous en tuâmes trois : & nous en prîmes de petites, auxquelles nous rendîmes ensuite la liberté.

ANN. 1774.
21 Decemb.

“ Mon pere, le docteur Sparmann & moi,
” nous descendîmes à terre avec M. Cook.
” Le tems étoit doux pour ce climat, &
” on entendoit plusieurs oiseaux chanter sur
” la côte. Nous aperçûmes de petites pen-
” tes, que proprement on ne peut pas ap-
” peller vallées, où quelques arbrisseaux de
” différentes espèces croissoient sur une lé-

Tome V.

I

ANN 1774.
Décembre.

„ gère couche de terre marécageuse; ils y
„ étoient à l'abri de la violence des tempêtes,
„ & exposés à l'influence des rayons réflé-
„ chis du soleil. Le rocher, qui remplit toute
„ l'isle, est un granit grossier, composé de
„ feld-Spath, de quartz & de mica noir;
„ dans la plupart des endroits il est entière-
„ ment nu, sans la moindre trace de végé-
„ tation; mais par-tout où les pluies & les
„ neiges fondues ont entraîné des décombres,
„ il est revêtu de petites plantes qui croissent
„ comme de la mousse, & forment une es-
„ pèce de gazon d'environ un pouce ou da-
„ vantage d'épaisseur, qu'on enlève aisément,
„ en marchant dessus, parce qu'elles tiennent
„ peu au rocher. Dans les cantons abrités,
„ un petit nombre d'autres plantes croissent
„ parmi les mousses, & celles-ci forment à
„ la fin une quantité de fel qui suffit à la
„ nutrition des arbrisseaux, sur-tout dans
„ les endroits dont j'ai déjà parlé: nous y
„ remarquâmes, tout de suite, celui dont
„ l'écorce a été reconnu par le capitaine
„ Winter pour un excellent aromatique, qu'on
„ appelle dans les boutiques *écorce de Winter*,
„ & qu'on a confondu long-tems avec une
„ plante très-différente, la *canella alba* de
„ la Jamaïque. L'arbrisseau, qui donne l'é-
„ corce de Winter, croît fort haut sur les

„ côtes du détroit de Magellan , & sur la
 „ partie orientale de la terre de Feu ; mais ,
 „ dans ce terrain stérile , nous ne l'avons
 „ jamais vu que sous la forme d'un arbrif-
 „ seau , élevé d'environ deux pieds , tortu
 „ & d'une mauvaise venue. Quelques stériles
 „ que paroissent ces rochers , presque toutes
 „ les plantes que nous y cueillîmes étoient
 „ nouvelles , & plusieurs étoient remarqua-
 „ bles par la beauté de leurs fleurs , ou par
 „ leurs parfums ; une nouvelle espèce d'oies ,
 „ une espèce de nigauds , des preneurs d'huî-
 „ tres noires ou des pies de mer , & plu-
 „ sieurs autres oiseaux habitoient le bord des
 „ côtes entourées d'immenses lits flottans de
 „ passe-pierres . „

ANN. 1774.
 Décembre.

Après avoir découvert & fondé cette anse ,
 j'envoyai à bord le lieutenant Clerke , qui com-
 mandoit la seconde chaloupe , & je lui or-
 donnai d'amener ici le vaisseau , tandis que
 je remonterois le passage. Je reconnus alors
 que la terre au-dessous de laquelle nous étions ,
 qui sépare les deux bras , comme on l'a dit ,
 est une île , à l'extrémité septentrionale de
 laquelle ces deux passages se réunissent. Je
 me rendis promptement sur la Résolution ;
 tout y étoit prêt à l'appareillage : on se mit
 en marche en effet , & on envoya tous les
 bateaux en avant pour remorquer le vaisseau

ANN 1774.
Décembre.

autour de la pointe; mais, à ce moment, une brise légère s'éleva de la mer; elle fut trop foible pour remplir nos voiles; de sorte que, de peur de tomber sur la pointe, il fallut jeter l'ancre une seconde fois, & porter une ancre de toue au-dessus du vent. Ensuite on releva les ancres, & tournant la pointe sous nos voiles d'étay, on mouilla de rechef, avec l'ancre d'affourche, par vingt brasses, & on amarra avec la seconde ancre placée au nord à treize brasses. Dans cette position, nous étions à l'abri de la mer par la pointe mentionnée ci-dessus, qui formoit une seule & même ligne, avec l'extrémité du passage à l'est. Quelques îlots, en travers de la pointe, qui étoit la plus proche & au-dessus de nous, nous couvroient au N. O., d'où le vent venoit le plus: & notre éloignement de la côte étoit d'environ un tiers de mille.

On alla ensuite préparer un emplacement, afin de faire de l'eau, couper du bois, & dresser une tente pour la garde. Nous avions déjà découvert que ce pays étoit habité, malgré sa stérilité; mais nous n'avions point encore aperçu d'Indiens. M. Wales fit aussi porter à terre son observatoire & ses instrumens; mais il eut beaucoup de peine à trouver un endroit assez stable & assez débarrassé; car des montagnes nous entouroient de toutes parts:

enfin il fut obligé de prendre poste au sommet d'un rocher, qui n'avoit pas plus de neuf pieds de large.

ANN. 1774.
Décembre.

Le lendemain, j'envoyai les lieutenants Clerke & Pickersgill, & quelques autres officiers, examiner & lever le plan du canal de l'autre côté de l'isle, & je m'embarquai sur une chaloupe, accompagné de MM. Forster & du docteur Sparrman, afin de reconnoître les parties septentrionales du passage.

22.
 " Ce passage est très-spacieux & environné,
 " au nord & à l'est, par plusieurs rangées
 " de hautes montagnes, qui paroissent cou-
 " vertes d'une neige & d'une glace qui ne se
 " fondent jamais. Il y a dans la baie plusieurs
 " montagnes d'une hauteur considérable,
 " mais moins élevées que celle de la grande
 " terre : celle au-dessous de laquelle mouilloit
 " le vaisseau, étoit sans neige, quoique sa
 " hauteur perpendiculaire semblât être d'au-
 " moins deux cens verges. Entre ces hautes
 " isles, nous en observâmes plusieurs de dix
 " à vingt verges d'élévation, dans la partie
 " septentrionale du canal, & que, de loin,
 " nous jugeâmes couvertes de verdure."

Chemin faisant, je débarquai sur la pointe d'une isle basse revêtuë d'herbes, dont une partie avoit été brûlée dernièrement : nous y

ANNÉE 1774
Decembre.

aperçûmes des huttes, signe certain que des Indiens habitoient les environs.

„ Le rocher est une espèce d'ardoise jau-
 „ nâtre, placée en couches horizontales, cou-
 „ verte d'un lit de terreau, plus épais que
 „ sur l'autre île. Nous y cueillîmes quelques
 „ nouvelles plantes, & nous trouvâmes sur
 „ la côte une nouvelle espèce d'attrape-mou-
 „ ches, qui se nourrit de poissons à coquilles
 „ & de vers, & qui pour cela a un bec beau-
 „ coup plus fort que l'ont communément
 „ les oiseaux de ce genre. La forme des huttes
 „ ressembloit à celles qui sont décrites & re-
 „ présentées dans la collection d'Hawks-
 „ worth (a); seulement elles n'étoient pas
 „ couvertes de peaux de veaux marins, qu'on
 „ n'y place peut-être que par occasion, &
 „ que les Naturels jugent trop précieuses,
 „ pour les y laisser quand ils quittent le can-
 „ ton. Des branches d'arbres en composoient
 „ toute la charpente, & il y avoit par-dessus
 „ des feuilles vertes, preuve que les Indiens
 „ les avoient quittés depuis peu. L'aspect hor-
 „ rible & sauvage de ce canal, nous fit sup-
 „ poser, en y entrant, que les habitans de
 „ la terre de Feu ne descendent jamais sur
 „ cette côte, & qu'ils se bornent à rôder au-

(a) Voyez le Vol. II.

” tour du détroit de Magellan & de la terre
 ” de Feu. Mais il paroît que l’homme est
 ” capable d’affronter les climats les plus ri-
 ” goureux, & qu’il vit également dans les
 ” fables brûlans de l’Afrique, & aux extré-
 ” mités glacées du globe. ”

ANN. 1774.
 Décembre.

Après avoir pris les relèvemens nécessaires, nous marchâmes autour de l’extrémité orientale de l’isle Brûlée, jusqu’à une côte, que nous prîmes pour celle de la grande terre de Feu, où nous trouvâmes un très-beau havre, environné de rochers escarpés & fort hauts sur les flancs desquels rouloient plusieurs courans limpides : il y avoit au pied des rochers des bouquets d’arbres qui n’étoient bons qu’à brûler.

Ce havre, que je distinguerai par le nom de *Bassin du Diable*, est divisé en deux parties, l’une intérieure, & la seconde plus en-dehors : elles communiquent l’une à l’autre, par un canal étroit de cinq brasses de profondeur : dans le bassin extérieur, la sonde rapporta treize & dix-sept brasses d’eau & dans celui du fond dix-sept & vingt-trois. Cette place est très-sûre, mais extrêmement sombre. L’élévation prodigieuse des roches sauvages qui l’entourent, la privent même, pendant le jour, des rayons du soleil. Le havre extérieur a aussi un peu de cet inconvénient ; mais il est beau-

ANN. 1774.
Decembre,

coup plus éclairé que l'autre, il est d'ailleurs plus commode sans être moins sûr. Il git dans la direction du nord, a un mille & demi de l'extrémité est de l'isle Brûlée. J'en découvre encore un bon mouillage à l'ouest de ce havre, devant un courant d'eau qui sort d'un lac ou d'un grand réservoir, entretenu constamment par une cascade qui y verse.

En quittant cette place, nous longeâmes la côte à l'ouest, & nous aperçûmes d'autres havres que je n'eus pas le tems d'examiner; il y a dans tous de l'eau douce, & du bois à brûler; mais excepté de petites touffes d'arbrisseaux, tout le pays est un rocher nud, condamné par la nature à une stérilité éternelle. Les isles basses & même quelques-unes des hautes qui sont dispersées çà & là, au fond & au bas du canal, sont la plupart couvertes d'arbustes & d'herbages. Le sol, une espèce de tourbe noire & pourrie, a été évidemment formé par des végétaux tombés en putréfaction.

J'eus occasion de vérifier ce que nous avions observé au large; savoir, que la côte de la mer est composée d'un certain nombre d'isles grandes & petites, & que tous les goulets qu'on remarque, sont formés par la jonction de plusieurs pailages: c'est du moins ce que nous vîmes ici.

" Quoique nous fussions au premier mois
 " d'été, la contrée étoit par-tout couverte
 " de neige comme en plein hiver. Les plan-
 " tes cependant commençoient à pousser des
 " fleurs, & les oiseaux s'apparioient. On peut
 " de-là prendre une idée de ces régions, où
 " les rayons du soleil ne peuvent pas fon-
 " dre la neige, dans la saison où leur action
 " est la plus forte. Plus nous nous éloignons
 " de la haute mer, plus nous appercevions
 " de neige sur les montagnes.
 " Les bords inférieurs du Baïsin du Dia-
 " ble étoient dentelés par des arbres plus
 " grands que tous ceux que nous avons vus
 " dans les environs. Un nombre prodigieux
 " d'oiseaux remplissoient chaque branche, &
 " chantoient autour de nous à l'éclat du
 " soleil. Ils étoient d'espèces très-différentes;
 " mais, ne connoissant pas les hommes, ils
 " se juchoient si près de nous, qu'il étoit
 " impossible de les tirer. Beaucoup de mousse,
 " de fougère & de liserons croissoient entre
 " les arbres, & nous embarrassoient dans
 " notre marche. Diverses fleurs, qui rem-
 " plissoient ces bois, fournirent à notre col-
 " lection de nouvelles espèces. Quelques objets
 " annonçoient l'été par-ci par-là; mais si
 " nous examinions les montagnes énormes,
 " couvertes de nuages, de neige & de glace,

ANN. 1774.
Décembre.

” qui enfermoient le havre de tous les côtés,
” nous nous croyions transportés aux gla-
” cières de Suisse, où les saisons paroissent
” se confondre. La hauteur de ces montagnes
” est très-considérable, quoiqu’inférieure à
” celle des Alpes, & leurs sommets étoient
” divisés en autant de pointes aiguës & es-
” carpées, dont la neige remplissoit les in-
” tervalles.

” Parmi différens canards sauvages, que
” nous trouvâmes dans un autre port où
” nous débarquâmes, il y en avoit un, en
” particulier, de la grosseur d’un oie, qui
” couroit sur la surface de la mer avec une
” vitesse étonnante, en battant les flots de
” ses ailes & de ses pieds.

—Fugit illa per undas

Ocior & jaculo, & ventos acquante sagittâ.

” Son mouvement étoit si vite, qu’il fut
” impossible de le tirer; dans la suite, nous
” vîmes à bout d’en tuer quelques-uns: il
” ressembloit au canard, excepté par sa gros-
” seur & l’extrême brièveté de ses ailes. Il
” avoit un plumage gris, & un petit nombre
” de plumes blanches; le bec & un pied jaune,
” & deux grandes bosses calleuses nues de la
” même couleur, à la jointure de chaque aile:
” nos matelots l’appellerent *Cheval de course*,

(a)
fop

„ à cause de sa vitesse : mais aux îles Fal-
 „ kland, les Anglois lui ont donné le nom
 „ de canard-lourdaut (a) : de grosses mouettes
 „ faisoient leurs nids dans des herbes sèches
 „ sur une des îles. Nous eûmes le bonheur
 „ de descendre sur une île, entièrement cou-
 „ verte d'un *arbutus*, chargé de fruits rou-
 „ ges, de la grosseur des petites cerises ai-
 „ grelettes & douces : ces fruits étoient très-
 „ bons à manger. Les rochers de la même
 „ île, jusqu'au bord de l'eau, étoient rem-
 „ plis de gros moules, meilleurs que des huî-
 „ tres. Au milieu des roches sauvages de cette
 „ contrée, nous dinâmes de ces fruits, de
 „ ces coquillages, & de quelques morceaux
 „ de biscuit, & de bœuf salé. „

ANN. 1774.
 Décembre.

Sur une des îles basses, il y avoit plusieurs
 huttes qui venoient d'être habitées, & aux en-
 virons beaucoup de céleri. „ Ce céleri, quoi-
 „ que plus petit que celui de la Nouvelle-
 „ Zélande, étoit meilleur. „
 Après en avoir chargé notre chaloupe, nous
 retournâmes à bord à sept heures du soir.

„ Nous remarquâmes que les environs du
 „ vaisseau étoient beaucoup plus chauds, que
 „ les parties septentrionales du canal, où l'air

(a) *Loggerhead-duck*. Voyez les transactions philo-
 sophiques; Vol. 66, part. I.

» se trouvoit refroidi par la grande quantité
 ANN. 1774. » de neige qui couvroit les montagnes.
 Decembre.

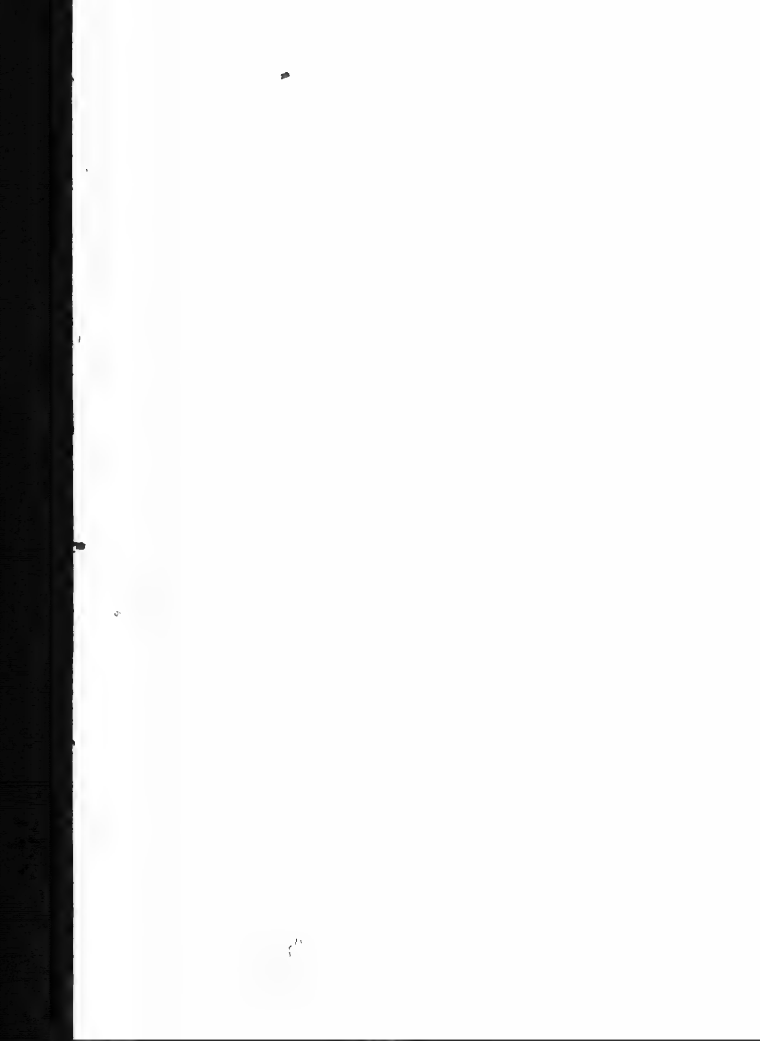
Nous apperçûmes peu de gibier pendant cette expédition : nous ne tuâmes qu'un canard, deux ou trois nigands, & à-peu-près autant de râles ou de pies de mer. L'autre chaloupe étoit arrivée quelques heures avant nous : elle avoit rencontré deux havres sur la côte occidentale de l'autre canal, l'un grand & le second petit, mais tous les deux sûrs & commodes; par le plan qu'en avoit fait M. Pickersgill, l'accès en paroïtoit pourtant un peu embarrassé.

J'appris alors un accident fatal survenu à un de nos soldats de marine : on ne l'avoit pas vu depuis onze heures ou minuit de la veille : on supposa qu'en tombant dans la mer, il s'étoit noyé.

23. Le tems étant beau & agréable, le 23, j'envoyai le lieutenant Pickersgill sur le canot pour reconnoître le côté occidental du canal; &, montant la pinnace, je me rendis du côté de l'ouest, dans le dessein de doubler l'isle, sous laquelle nous mouillions, (& que je distinguerai par le nom d'isle *Shagg*,) (des Nigands,) afin d'examiner le passage qui menoit au havre. découvert par M. Pickersgill la veille : voici les observations que je fis, & que j'adresse aux navigateurs : en venant de la mer, laissez

à bas-bord tous les rochers & les isles qui sont en travers & en-dedans de la Cathédrale d'Yorck, & à tribord le rocher noir qui est devant l'extrémité sud de l'isle *Shagg*, & quand vous serez devant l'extrémité sud de cette isle, portez vers la côte ouest, prenant garde d'éviter les lits d'algues que vous verrez devant vous, car elles croissent toujours sur des rochers. J'en ai trouvé quelques-unes à douze brasses au-dessous de l'eau, mais il est plus sage de s'en éloigner. L'entrée du grand havre & du port Clerke, est justement au nord de quelques rochers bas, qui se trouvent vis-à-vis d'une pointe sur l'isle *Shagg*. Ce havre court O. $\frac{1}{4}$ S. O. l'espace d'un mille & demi; & il a de douze à vingt-quatre brasses de profondeur, du bois & de l'eau douce. A environ un mille en-dehors ou au sud du port Clerke, il y a, ou il paroît y en avoir un autre que je n'examinai point. Il est fermé par une grande isle qui le met à couvert des vents du sud & de l'est. En-dehors de cette isle, c'est-à-dire, entre cette terre & la Cathédrale d'Yorck, la mer paroissoit jonchée d'islets, de rochers & de brisans. En faisant le tour de l'extrémité méridionale de l'isle *Shagg*, je remarquai qu'une grande quantité de nigauds font leurs nids dans les fentes des rochers. Nous en tuâmes plusieurs des vieux,

ANN. 1774.
Decembre.



ANN. 1774.
Decembre.

mais nous ne pûmes pas approcher des jeunes dont la chair est beaucoup meilleure.

« Milie de ces oiseaux construisent leurs
 » nids tout près les uns des autres, & l'inf-
 » tinct leur a appris à choisir, pour cela, les
 » endroits où les rochers se projetent sur la mer,
 » ou bien les côtés perpendiculaires de ces ro-
 » chers, afin que si les petits tombent, ils ne
 » se blessent point en tombant sur l'eau. L'ar-
 » doise dont le rocher est composé dans cette
 » partie de l'isle, n'est pas très-dure; il est
 » cependant surprenant que ces oiseaux aient
 » pu y faire des trous, & en agrandir assez
 » les cavités naturelles, pour que leurs petits
 » y aient des places suffisantes: ces nigauds
 » retournoient toujours à leurs nids, immé-
 » diatement après nos coups de fusil, & ils
 » s'envoloient si pesamment, que nous ne
 » trouvions pas beaucoup de difficulté à les
 » tirer au vol. Les François les ont appelés,
 » aux isles Falkland, *nigauds*, à cause de leur
 » stupidité, qui paroît si grande qu'ils ne
 » peuvent pas apprendre à éviter la mort. (a) »

Sur le côté Est de l'isle, nous aperçûmes
 des oies; &, après avoir débarqué avec peine,
 nous en tuâmes trois qui nous procurerent
 un bon régal.

(a) Voyez le voyage de dom Pernetti aux isles
 Malouines.

« Elles étoient remarquables par la diffé-
 » rence de couleur, entre le mâle & la fe-
 » melle. Le jar étoit un peu moindre qu'une
 » oie ordinaire apprivoisée, & parfaitement
 » blanc, excepté les pieds, qui étoient jaunes,
 » & le bec, qui étoit noir. La femelle, au
 » contraire, étoit noire, avec des barres blan-
 » ches en travers; une tête grise, quelques
 » plumes vertes, & d'autres blanches. Il pa-
 » roît que cette différence est heureuse, car
 » la femelle étant obligée de conduire les
 » petits, sa couleur plus brune la cache mieux
 » aux faucons & aux autres oiseaux de proie.
 » M. Hodges fit un dessein de tout le canal
 » du haut d'une colline, d'où le pays se mon-
 » troit sous un point de vue très-pittoresque.
 » On en donne ici une gravure; il y a sur
 » le devant un faucon qui est beaucoup trop
 » gros: nous en trouvâmes en effet un sur
 » la terre de Feu, à-peu-près de la grandeur
 » du faucon gentil, brun avec une crête noire,
 » & le cou & les épaules bariolés en gris &
 » en couleur chocolat: c'est apparemment
 » l'oiseau que M. Hodges veut désigner. »

A neuf heures du soir, nous fûmes de re-
 retour à bord: M. Pickersgill, qui venoit d'y
 arriver, m'apprit que la terre opposée à l'en-
 droit où nous mouillons, étoit une île dont
 il avoit fait le tour: que sur une autre plus

cher des jeu-
 eilleure.
 ruissent leurs
 tres, & l'inf-
 our cela, les
 nt sur la mer,
 res de ces ro-
 mbent, ils ne
 r l'eau. L'ar-
 sé dans cette
 s-dure; il est
 oiseaux aient
 grandir assez
 e leurs petits
 ces nigauds
 nids, immé-
 fusil, & ils
 ue nous ne
 fficulté à les
 nt appelés,
 ause de leur
 e qu'ils ne
 la mort. (a) »
 apperçûmes
 e avec peine,
 procurerent

metti aux îles

ANN. 1774.
Décembre.

au nord, il trouva des œufs d'hirondelle de mer, & qu'en dehors de la grande île, entre la côte & la pointe Est, il y a une anse dans laquelle il vit des oies : il tua une mere & de petits oisons.

Ce rapport de M. Pickersgill nous engagea à entreprendre, le lendemain, deux parties de chasses : M. Pickersgill & ses camarades retournèrent sur le canot, & je m'embarquai avec Messieurs Forster & le Docteur Sparmann dans la pinnace. Le lieutenant alla par le côté N. E. de la grande île qui fut appelée *île des Oies*, & moi par le côté S. O. Dès que nous fûmes au-dessous de l'île, nous aperçûmes dans les rochers une grande quantité de nigauds ; mais, sans perdre notre temps à les tirer, nous continuâmes notre route, & bien-tôt nous vîmes beaucoup d'autre gibier ; car, au sud de l'île, il y a un nombre prodigieux d'oies. Comme c'étoit la saison de la mue, la plupart changeoient de plumes & ne pouvoient pas s'enfuir : il y avoit une grosse houle, & il nous fut très-difficile de débarquer ; il nous fallut ensuite traverser des rochers par de fort mauvais chemins, de sorte que des centaines d'oies nous échappèrent ; quelques-unes s'envolèrent dans la mer, & d'autres dans l'île. Nous en tuâmes ou primes cependant soixante-deux.

» Plusieurs

" Plusieurs cavernes profondes coupoient
 " les rochers, & formoient des voûtes, élevées, souvent de trente verges au-dessus de
 " nos têtes; & la houle, se calmant par intervalles, nous pouvions entrer quelquefois
 " dans ces retraites obscures avec le bateau :
 " les oiseaux qui y étoient, récompensèrent
 " bien notre peine. Plusieurs de ces antres
 " avoient quarante ou cinquante verges de
 " longueur; les rochers, qui leur servoient
 " de murailles, étoient communément l'asyle des niauds, auxquels nous ne faisions
 " alors aucune attention. L'ardoise de
 " ces rochers, étoit aussi remplie de fentes
 " & de crevasses énormes, qui devenoient
 " fatales aux oies, ces oiseaux trop lourds,
 " ayant rarement la force de traverser l'ouverture,
 " tomboient, & nos matelots les
 " prenoient en vie. »

Nous retournâmes à bord bien fatigués; nous mangeâmes souper une partie de ce que la chasse de la veille avoit produit. M. Pickersgill & son parti, arrivés quelque temps avant nous, avoient rapporté trois cents œufs d'hirondelles de mer & quatorze oies. Je pus ainsi en distribuer à tout l'équipage; ce qui fit d'autant plus de plaisir aux matelots, que Noël approchoit : sans cette heureuse ren-

contre, ils n'auroient eu pour régal que du bœuf & du porc salés.

ANN. 1774
Décembre.

J'appris que les Naturels, sur neuf pirogues, s'étoient rendus aux flancs du vaisseau; & quelques-uns étoient montés à bord: il ne fut pas nécessaire de les presser beaucoup pour cela, car ils paroissent fort bien connoître les Européens, & ils avoient plusieurs coutumeux de fer.

24 Le lendemain, ils nous firent une autre visite: je m'aperçus qu'ils étoient de la même nation que j'avois vue autrefois dans la baie de Bon-Succès, & que M. de Bougainville distingue, sous le nom de Péchérasis; mot que ces Indiens prononçoient à tout moment. Ils sont petits, laids & très-maigres: « ils ont
» des yeux fort petits & sans expression, des
» cheveux noirs & lisses, flottans en désordre, & barbouillés d'huile; ils n'avoient
» sur le menton que quelques poils clairsemés; & leur nez répandoit continuellement du *mucus* dans leur bouche ouverte;
» toute leur figure annonçoit la misère & la salété la plus horrible. M. Hodges a dessiné avec beaucoup de vérité un de ces sauvages, & il y en a une excellente gravure dans ce voyage. Leurs épaules & leur estomac sont larges & osseux, & le reste de leur corps si mince & si grêle, qu'en voyant

„ séparément ces différentes parties, nous
„ ne pouvions croire qu'elles appartenissent
„ à la même personne; leurs jambes étoient
„ courbées, & leurs genoux d'une largeur
„ disproportionnée. „ Je n'en ai pas vu un
„ seul de grand, ils étoient presque nus; une
„ peau de veau marin leur servoit de vêtemens;
„ quelques-uns en portoient deux ou trois cou-
„ tées ensemble, de manière qu'elles formoient
„ un manteau qui descendoit jusqu'au genou;
„ mais la plupart n'en avoient qu'une seule,
„ assez large pour couvrir leurs épaules, les
„ parties inférieures du corps étoient absolu-
„ ment découvertes. On nous dit que les fem-
„ mes se cachent le milieu du corps avec un
„ morceau de peau de veau marin, mais que
„ d'ailleurs elles sont vêtues comme les hommes.
„ Elles restèrent dans les pirogues, ainsi que
„ les enfans.

„ Je remarquai de loin que ces femmes
„ avoient autour de leur cou un grand nom-
„ bre de coquillages, suspendus à un cordon
„ de cuir, que leur tête étoit couverte
„ d'une espèce de bonnet composé de grandes
„ plumes d'oies blanches, placées toutes droi-
„ tes; de sorte que cette parure ressembloit
„ aux fontanges françoises du dernier siècle.
„ Nous n'aperçûmes qu'un seul homme
„ qui étoit coulé à sa peau de veau marin

„ un lambeau de peau de guanaque, afin
 ANN. 1774. „ de l'alonge
 Décembre.

„ Leur teint naturel paroïssoit être un brun
 „ olivâtre, luisant comme le cuivre; le visage
 „ de plusieurs étoit bariolé de rayures de
 „ peinture rouge, & quelquefois de blanche. „

J'observai deux enfans à la mamelle entièrement nuds : par-là, on les endurecit, dès l'enfance, à la fatigue & au froid.

„ Les enfans ne prononçoient guère que
 „ le mot *pefferay*, que nous prîmes quelque-
 „ fois pour un terme de tendresse, & d'au-
 „ tres fois pour une expression de mal-aïse
 „ ou de douleur. „

Ces Indiens tenoient des arcs, des traits & des dards, ou plutôt des harpons d'os, placés au bout d'un bâton : je crois qu'ainsi armés, ils tuent des veaux marins, d'autres poissons, & peut-être aussi des baleines, comme le font les Eskimaux.

„ Les manches de ces harpons sont longs
 „ d'environ dix pieds, d'une épaisseur égale
 „ par-tout, mais angulaires, & non pas ronds,
 „ l'os pointu a une seule barbe d'un côté,
 „ & on l'attache au besoin. Ils s'en servent
 „ pour prendre des coquillages sur les ro-
 „ chers, suivant la relation des premiers voya-
 „ geurs (a). „

(a) Voyez la collection d'Hawksworth, tom. II.

Je leur fis donner du biscuit; mais je ne remarquai pas qu'ils l'aimassent, autant qu'on me l'avoit dit. " L'instinct leur a peut-être appris que cet aliment n'est pas aussi bon pour eux que la viande pourrie de veau marin. " Ils préféroient les médailles, les couteaux, &c.

Il y avoit dans chacune de leurs pirogues un feu, autour duquel se serroient & se réchauffoient les femmes & les enfans : je ne puis pas supposer qu'ils portent du feu dans leurs canots uniquement pour cela, mais plutôt afin d'être toujours prêts d'en allumer à terre, par-tout où ils débarquent; car, quelle que soit leur méthode de s'en procurer quand ils n'en ont point, ils ne sont pas sûrs de trouver toujours du bois sec qui s'enflamme à la première étincelle. Ils ont aussi, dans leurs pirogues, de grandes peaux de veaux marins, que je jugeai destinées à les abriter, quand ils sont en mer, & à couvrir leurs huttes à terre : ils les employoient quelquefois comme des voiles.

" Leurs pirogues étoient très-grossières, & d'écorce d'arbres; de petits bâtons servoient à maintenir la courbure de l'écorce; leurs pagayes étoient mauvaises, & ils manœuvroient fort lentement : chaque canot tenoit de cinq à huit personnes, y compris

ANN 1774
Decembre.

” les enfans : bien différens de tous les Insu-
 ” laires de la mer du sud, ils gardoient un
 ” profond silence, en approchant du vaisseau.
 ” Ceux qui montèrent à bord ne rémoi-
 ” gnerent pas la moindre curiosité : ils ne
 ” parurent charmés de rien, ils acceptèrent
 ” des grains de verre sans reconnoissance,
 ” & sans y mettre aucun prix : ils nous aban-
 ” donnerent avec la même indifférence leurs
 ” armes, & leurs peaux de veaux marins dé-
 ” guenillées. Ils ne sembloient pas même
 ” remarquer notre supériorité sur eux, &
 ” nous ne surprîmes pas, dans leurs regards
 ” ni dans leurs gestes, un seul signe d’admi-
 ” ration, à la vue de tous ces objets merveil-
 ” leux que contient un vaisseau, aux yeux
 ” des Sauvages. Tout leur caractère annon-
 ” coit la stupidité & l’insouciance.

” Quelques-uns d’entr’eux proférèrent un
 ” petit nombre de mots, outre celui de *peffé-
 ” ray*, dans lesquels je remarquai beaucoup
 ” de consonnes & de gutturales, sur-tout le
 ” *il* des Gallois : ils sembloient tous grasseyer
 ” fortement ; ce qui contribua à rendre inin-
 ” telligible ce qu’ils disoient.

” Nous leur fîmes envain les gestes que les
 ” plus misérables Insulaires de la mer du sud
 ” avoient aisément compris : ils ne mon-
 ” trèrent pas la moindre envie de nous inf-

” truire de leur langue; & , comme aucune
 ” de nos richesses n’excitoit leurs desirs, ils
 ” ne prenoient pas de peine pour se faire
 ” comprendre,

ANN. 1774.
 Décembre.

” Tous ceux qui étoient du voyage de l’En-
 ” déavour, convinrent que les Indiens qu’ils
 ” avoient vus à la baie de Bon-Succès, vi-
 ” voient plus à leur aise & plus heureusement
 ” que ceux-ci (a) : leur taille étoit plus haute;
 ” ils portoient des bottines, ce qui mettoit
 ” leur pied en sûreté; enfin ils étoient plus
 ” communicatifs, & ils avoient des idées de
 ” civilité : ceux-ci, au contraire, étoient si
 ” stupides, si indolens & si misérables, qu’ils
 ” ne vouloient ou ne pouvoient point se pré-
 ” server de la rigueur du tems : je ne puis pas
 ” imaginer un être plus misérable que celui
 ” qui est privé de raison au point d’être in-
 ” capable de combiner de pareilles idées.

” Ces Sauvages, en mangeant la chair de
 ” veau marin pourrie, préféroient la partie
 ” huileuse, & la seule attention qu’ils eurent
 ” pour les matelots, fut de leur en offrir. Tous
 ” les peuples des hautes latitudes aiment cette
 ” huile par instinct, & on dit qu’elle chauffe
 ” leur corps contre la rigueur du froid. La
 ” chair, les vêtemens, les armes, les orne-

(a) Voyez la collection d’Hawksworth; tom. II.

ANN. 1774.
Décembre

» mens, les ustensiles, & tout le corps de
» ces Sauvages, exhaloient une puanteur si
» insupportable, que nous ne pouvions pas
» demeurer long-tems parmi eux, & les yeux
» fermés, nous les sentions à une distance
» considérable. On aura peine à le croire,
» & cependant c'est un fait, ces mauvaises
» exhalaisons réprimerent tellement les desirs
» des matelots les plus sales & les plus déter-
» minés, qu'ils n'essayerent pas de contracter
» des liaisons avec les femmes.

» Si jamais on a pu révoquer en doute la
» prééminence de la vie civilisée sur la vie
» sauvage, la vue seule de ces Indiens suf-
» firoit pour déterminer la question : jusqu'à
» ce qu'on me prouve qu'un homme tour-
» menté continuellement par la rigueur du
» climat, est heureux, je ne croirai point
» aux déclamations éloquentes des philoso-
» phes, qui n'ont pas eu occasion de con-
» templer la nature humaine dans toutes ses
» modifications, ou qui n'ont pas senti ce
» qu'ils ont vu (a).

(a) « Le système de ces philosophes est tiré de Sé-
» neque : Perpetua illos hiems, triste cœlum premit;
» imbrem culmo aut fronde defendunt; nulla illis do-
» micilia, nullæ sedes sunt, nisi quas lassitudo in diem
» posuit. In alimentis feras captant. Vilis & hic quæ-

„ Nous n'avons remarqué aucune espèce
 „ de subordination parmi ses Sauvages : leur
 „ vie approche plus de celle des brutes que
 „ celle d'aucune autre nation. Il est très-
 „ probable que ce sont des malheureux prof-
 „ crits de quelque tribu voisine, qui mène
 „ une vie plus douce ; & que, réduits à vivre
 „ dans cette partie sauvage de la terre de
 „ Feu, ils ont insensiblement perdu toutes leurs
 „ idées, excepté celles que renouvellent sans
 „ cesse les besoins les plus pressans : ils errent
 „ peut-être cherchant de la nourriture d'une
 „ baie ou d'un golfe à l'autre ; car nous avons
 „ lieu de croire qu'ils passent leur hiver dans
 „ le canton le moins rigoureux de ce horri-
 „ ble pays. Je pense que la rigueur de l'hiver
 „ n'est pas proportionné au froid de l'été ;
 „ & en effet les observations du thermomè-
 „ tre, faites aux isles Falkland, qui ne sont
 „ pas éloignées de la terre de Feu, & qui
 „ gissent à-peu-près dans la même latitude,
 „ confirment cette supposition ; mais, en sup-
 „ posant que les hivers y sont aussi doux
 „ qu'il est possible, ils doivent affecter pro-

ANN. 1774.
Décembre.

„ rendus manu victus. Miseri tibi videntur ? Nihil mi-
 „ serum est quod in Naturam consuetudo perduxit,
 „ hoc quod tibi calamitas videtur tot genium vita est.”
Seneca de Providentia.

ANN. 1774.
Décembre

» digieusement ces pauvres sauvages, qui
» n'ont pas l'esprit de s'en garantir. Les na-
» vigateurs hollandois, & sur-tout Jacques
» l'Hermite, qui conduisit la flotte de Nassau
» dans la mer du sud, en 1624, disent que
» les Naturels de l'extrémité méridionale de la
» terre de Feu sont Cannibales, & se tuent les
» uns les autres pour se manger (a). Si ja-
» mais le besoin de nourriture a pu suggérer
» un pareil usage, il faut convenir que cela
» a dû être parmi un petit nombre d'indi-
» vidus privés de tout, chassés d'un canton
» plus doux à cette extrémité stérile du globe;
» &, dans ce cas, une pareille tribu doit se
» détruire bien-tôt. »

Ils se retirèrent tous avant dîner, & ils ne
ne partagerent pas notre régal de Noël : je
crois que personne ne les y invita, car la
saleté & la puanteur de leurs personnes, suf-
fisoient pour ôter l'appétit à l'Européen le
plus vorace : c'eût été dommage de ne pas
profiter des nourritures fraîches que nous
avoit fournies le hasard. On servit donc des
oies rôties & bouillies, des pâtés d'oies, &c.
Il nous restoit encore quelques bouteilles de

(a) Voyez le recueil des voyages qui ont servi à
l'établissement de la compagnie des Indes orientales,
Amsterdam, 1705. Vol. IV, pag. 702.

vin de Madere, le seul article de nos provisions qui se fût amélioré en mer, de sorte que nos amis d'Angleterre ne firent peut-être pas Noël plus gaïement.

ANN. 1774.
Décembre.

Le 26, il y eut si peu de vent, que l'air sembloit en caline : le tems fut beau, excepté le matin, que nous eûmes des ondées de pluie. Pendant la soirée, qui fut froide, les Naturels vinrent nous faire une nouvelle visite, &, comme il étoit pénible de les voir tremblans & nuds sur le pont, il fallut bien les couvrir de serge & de vieille toile.

26.

“ Les matelots ayant commencé leur Noël
 ” la veille, burent encore toute la journée
 ” du 26 : la plupart étoient morts-ivres ;
 ” M. Cook les fit jeter dans les chaloupes
 ” comme des animaux, & on les mena à
 ” terre, où ils reprirent leurs sens à l'air. ”

Les futailles étant remplies le 27, on conduisit à bord le bois, la tente & l'observatoire ; &, sur ces entrefaites, deux bateaux partirent pour aller tuer des oies. Le tems étoit agréable ; nous tournâmes le côté méridional de l'isle des Oies ; &, en tout, nous en primes trente & une sur la bande orientale de l'isle : au nord de la pointe est, il y a un bon mouillage de dix-sept brasses, où l'on est entièrement enfermé par les terres : cette place seroit excellente pour les vaisseaux qui vont à

27.

vages, qui
 tir. Les na-
 ut Jacques
 e de Nassau
 disent que
 ionale de la
 se tuent les
 (a). Si ja-
 ou suggérer
 r que cela
 bre d'indi-
 un canton
 e du globe ;
 ibu doit se

, & ils ne
 e Noël : je
 ta, car la
 nnes, suf-
 ropéen le
 de ne pas
 que nous
 donc des
 oies, &c.
 uteilles de

ont servi à
 orientales,

ANN. 1774.
Decembre

l'ouest. Au côté nord de cette isle, j'observai trois belles anses, dans lesquelles il y avoit de l'eau & du bois; mais, comme la nuit approchoit, je n'eus point le tems de les sonder; je ne doute pas qu'on ne puisse y jeter l'ancre. Pour y arriver, il faut prendre l'extrémité ouest de l'isle.

« Pendant l'absence de M. Cook, les Naturesls vinrent à bord : chacun les fuyoit, à cause de leur puanteur, & ils s'en allerent bien-tôt. Ils prononçoient quelquefois le mot *pefferay*, d'un ton si piteux, que nous croyions qu'ils mendoient quelque chose; mais, en les examinant de plus près, je n'observai pas le moindre changement dans leur contenance; je n'apperçus qu'un regard stupideement fixé. »

De retour à bord, je trouvai qu'on avoit tout enlevé de la côte : nous n'attendions plus que le vent pour remettre en mer. J'ai donné à ce canal le nom de Noël, à cause de la fête que nous y célébrâmes. L'entrée, qui a trois lieues de large, gît par 55^d 27' de latitude sud & 70^d 16' de longitude ouest dans la direction du nord 37^d ouest des isles de Saint-Ildésense à dix lieues. Ces isles sont le meilleur indice pour le trouver. La Cathédrale d'York, qui est la seule terre remarquable des environs, peut difficilement être

reconnue, d'après la description qu'on en donneroit, parce qu'elle change d'aspect, suivant les différentes positions d'où on la voit. Outre le rocher noir qui git en travers de l'extrémité de l'isle Shagg (des nigands), il y en a un autre à-peu-près à moitié chemin, entre cette isle & la côte orientale. Il est inutile de faire une description détaillée de ce canal; car peu de navigateurs en profiteroient: la carte, qui accompagne cette relation, suffira aux vaisseaux que le hasard conduira dans ce parage. Toutes les anses & tous les havres offrent du bois & de l'eau douce. Je ne conseillerois à personne de mouiller très-près de la côte, afin d'avoir une profondeur d'eau raisonnable; car j'y ai trouvé communément un fond de roches.

On n'est pas sûr d'y prendre des rafraîchissémens; ils consistent principalement en volailles, non apprivoisées, & il n'y en aura probablement jamais assez pour en fournir l'équipage d'un vaisseau. Le poisson, autant que nous avons pu en juger, y est rare; il est vrai que la grande quantité d'oies nous fit négliger la pêche: il y a des moules en abondance, non pas très-grosses, mais d'un bon goût, & sur plusieurs des îlots bas, où les Naturels ont leurs habitations, on peut cueillir un excellent céleri. Les oiseaux qu'on y tue sont des

ANN. 1774.
Décembre.

ANN. 1774.
Décembre.

oies, des canards, des pies de mer, des nigauds, & cette espèce d'hirondelle dont on a parlé si souvent dans ce voyage, sous le nom de poule du Port Egmont : il y a une espèce de canard que les matelots appellerent cheval de course, comme on l'a dit; car il ne peut pas voler, parce que ses ailes sont trop courtes pour soutenir son corps en l'air : cet oiseau est aux isles Falkland, ainsi qu'on le voit par le journal de Pernetty : les oies qu'on y trouve paroissent très-bien décrites sous le nom d'*outardes* : elles sont beaucoup plus petites que les oies privées d'Angleterre, mais aussi bonnes : elles ont des becs noirs & courts, & les pieds jaunes : le mâle est tout blanc; la femelle mouchetée de noir & de blanc, ou de gris, & elle a une grande tache blanche sur chaque aile. Il y a plusieurs autres oiseaux aquatiques & quelques-uns de terre; mais ces derniers ne sont pas nombreux.

D'après la connoissance que les habitans semblent avoir des Européens, on peut supposer qu'ils n'habitent pas toujours ce canton, & qu'ils se retirent au nord pendant l'hiver. J'ai été souvent étonné que ce peuple ne s'habille pas mieux, puisque la nature lui en a donné les moyens; il pourroit garnir ses manteaux de peaux de veaux marins, de la

peau & des plumes des oiseaux aquatiques; il pourroit faire ses vêtemens plus larges, & employer ces mêmes peaux à d'autres espèces d'habillemens; car je n'ai pas lieu de croire que ces peaux soient rares. Les Naturels étoient prêts à nous vendre toutes celles qu'ils avoient; & peut être qu'ils ne les auroient point cédées, s'ils n'avoient pas su où en trouver de nouvelles.

Quelque stérile que soit la contrée, elle est remplie de diverses plantes inconnues, & elle fournit assez d'occupations à MM. Forster, & au docteur Sparrmann. On a déjà dit que l'arbre qui donne l'écorce de Winter, se trouve ici dans les bois, ainsi que l'épine vinette, & quelques autres sortes que je ne connois pas, mais que je crois communes dans le détroit de Magellan. Nous y vîmes en abondance une petite mûre, qui croît sur une plante touffue: elle a un goût amer & un peu insipide; mais on peut la manger ou crue ou en tarte, & elle sert de nourriture aux habitans.



ANN. 1774.
Décembre.

CHAPITRE VI.

Navigation du canal de Noël, autour du Cap de Horn, à travers le détroit de le Maire, & autour de la terre des États. Découverte d'un havre sur cette isle, & description des côtes.

LE 28, à quatre heures du matin, on com-
ANN. 1774.
28 Decemb. mença à démarer, & à huit heures on appa-
 reila, & je portai en mer avec une brise
 légère du N. O., qui ensuite fraîchit & fut
 accompagnée de pluie. A midi, la pointe Est
 du canal (la pointe Nativité) nous restoit
 au N. $\frac{1}{2}$ O., à une lieue & demie, & les isles de
 Saint-Ildéphonse au S. E. $\frac{1}{2}$ S. à sept lieues.
 La côte sembloit courir dans la direction de
 l'E. $\frac{1}{4}$ Sud-Est; mais le tems étant très-bru-
 eux, on ne voyoit rien distinctement.

Je continuai à gouverner S. E. $\frac{1}{4}$ E. &
 E. S. E. à l'aide d'une brise fraîche du O. N.
 O., jusqu'à quatre heures après midi, que je
 cinglai au sud, afin de voir de plus près les
 isles de Saint-Ildéphonse. Nous étions alors
 en travers d'un goulet qui git E. S. E., à
 environ sept lieues du canal; mais il faut
 observer qu'il y a quelques isles en-dehors de
 cette direction. A la pointe ouest du goulet,
 son:

sont deux collines élevées en forme de pic, & au-dessous à l'est, deux collines rondes ou isles, situées au N. E. & au S. O. l'une de l'autre : une isle, ou une terre qui sembloit être une isle, se trouve à l'entrée, & un autre goulet plus petit se montre à l'ouest de celui-ci : la côte paroît dentelée & brisée comme à l'ordinaire.

A cinq heures & demie, le tems s'éclaircit, & nous vîmes très-bien les isles Saint-Ildéphonse : elles forment un groupe, proche de quelques rochers au-dessus de l'eau ; elles gisent à environ six lieues de la grande terre, par $55^{\circ} 53'$ de latitude sud & $69^{\circ} 41'$ de longitude ouest.

Nous reprîmes alors notre route à l'est ; & au coucher du soleil, la terre la plus avancée nous restoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{3}{4}$ E., & nous avions au N. 80° E. à six lieues, une pointe que je jugeai être la pointe occidentale de la baie de Nassau, découverte par la flotte hollandaise que commandoit l'amiral l'Hermite en 1624. Dans quelque carte, cette pointe est appelée *le Faux Cap Horn*, comme formant la pointe méridionale de la terre de Feu : elle est par $55^{\circ} 39'$ de la titude Sud, du goulet dont on a parlé plus haut : à ce faux Cap, la direction de la côte est à-peu près est, un demi-rumb au sud, & la distance de 14 ou 15 lieues.

Tome V.

L

ANN 1774.
Decembre.

ANN. 1774.
29 Decemb.

30.

Ayant diminué de voiles à dix heures, nous passâmes la nuit à courir de petits bords sur les huniers, & le lendemain, à trois heures du matin, on relâcha de la voile, & on gouverna S. E. $\frac{1}{2}$ S. avec une brise fraîche de l'O. S. O. le tems étoit un peu brumeux. L'entrée occidentale de la baie de Nassau s'étendoit alors du N. $\frac{1}{2}$ N. E. au N. E. $\frac{1}{2}$ E. & le côté sud des îles de l'Hermite à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. : à quatre heures, le Cap Horn, sur lequel nous marchions, nous restoit à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. ; on le reconnoît de loin à une colline élevée & ronde qu'il porte. Une pointe au O. N. O. présente une surface pareille à celle-ci ; mais leurs positions seules suffiront toujours pour les distinguer.

A sept heures & demie, nous dépassâmes ce fameux Cap, & nous entrâmes dans l'Océan Atlantique méridional. C'est la même pointe de terre que je pris pour le Cap, sans en être sûr, dans ma route de 1769 : il forme l'extrémité la plus méridionale d'un groupe d'îles d'inégale étendue, qui gissent devant la baie de Nassau, & qu'on connoît sous le nom d'*Îles de l'Hermite* : il gît par $55^{\circ} 58'$ de latitude S. & $68^{\circ} 13'$ de longitude ouest, suivant nos observations de 1769 ; mais les observations faites dans le canal de Noël, & réduites au cap de Bonne-Espérance, par la

montre marine, & d'autres que nous fîmes dans la suite, & que nous réduisîmes également par les mêmes moyens, le placent à 67^d 19' : il est probable qu'un terme moyen entre ces deux quantités, savoir 67^d 47', approchera davantage de la vérité. Au côté N. O. du Cap, il y a deux rochers en forme de pain de sucre : ils gissent N. O. $\frac{1}{4}$ O., & S. E. $\frac{1}{4}$ S. du compas l'un de l'autre. Quelques autres rochers bas se trouvent çà & là à l'ouest du Cap : il y en a un au sud ; mais ils sont tous près de la côte. Du canal de Noël au cap de Horn, la route est E. S. E. & la distance trente & une lieues dans la direction de l'E. N. E. A trois lieues du cap de Horn, on voit une pointe de rocher, que j'appellai cap *Mislaken* (de Méprise) : c'est la pointe sud de la plus orientale des îles de l'Hermite. Entre ces deux caps, il paroît y avoir un passage qui conduit directement dans la baie de Nassau : on apperçoit de petites îles dans le passage, & la côte, sur la partie de l'ouest, sembloit former de bonnes baies & de bons havres. Quelques cartes représentent le cap Horn, comme faisant partie d'une petite île. Nous ne pouvons ni confirmer ni contredire cette position ; car plusieurs brisans se montroient dans la côte à l'est & à l'ouest du cap ; & le tems brumeux empê-

ANN. 1774.
Décembre.

ANN. 1774.
Décembre.

cha d'appercevoir distinctement les objets. Les sommets de quelques-unes des collines étoient des roches ; mais les flancs & les vallées sembloient couvertes d'un vert gazon , & garnies de touffes de bois.

Du cap Horn, je gouvernai E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. : cette route nous porta en-dehors des rochers qui gissent en travers du cap *Mislaken*. La fiente des oiseaux , qu'on voyoit voltiger en grand nombre tout autour , avoit blanchi ces rochers. Après les avoir dépassés, je mis le Cap N. E. $\frac{1}{2}$ E. & N. E. sur le détroit de le Maire, afin d'examiner dans la baie de Bon-Succès s'il y avoit des traces de l'Aventure. A huit heures du soir, comme nous approchions du détroit, on diminua de voile, & on ferra le vent: Le pain de sucre sur la terre de Feu, nous ressoit alors au N. 33^d O.; la pointe de la baie de Bon-Succès, qui est justement à l'ouverture du Cap du même nom, au N. 20^d E.; & la terre des Etats s'étendoit du N. 53^d E. au 67^d Est.

“ Le climat de ce côté de la terre de Feu ,
 “ paroissoit beaucoup plus doux que celui
 “ des environs du canal de Noël. La terre s’a-
 “ baissoit insensiblement du haut des collines,
 “ & formoit de longues pointes plates, cou-
 “ vertes de grandes forêts, & on n’y apper-
 “ cevoit point de neige, excepté sur les mon-
 “ tagnes éloignées de l’ouest. ”

Bien-tôt le vent s'éteignit, & nous eûmes de légers souffles & des calmes par intervalles, jusqu'à près de midi du lendemain; & durant ce tems, un courant nous fit dériver du côté de la terre des Etats.

ANN. 1774.
Décembre.
30.

Une légère brise du N. N. O. ayant succédé au calme, je marchai vers la baie de Bon-Succès, aidé de courans qui portoient au nord. Nous avions déjà arboré notre pavillon, & tiré deux coups de canon: nous vîmes bien-tôt de la fumée sortir des bois au-dessus de la pointe méridionale de la baie. Je jugeai que les Nâturels avoient allumé ces feux, comme ils en allumèrent pendant ma relâche, en 1769. Dès que nous eûmes atteint le travers de la baie, je chargeai le lieutenant Pickersgill d'aller reconnoître s'il y avoit quelque vestige de l'Aventure; & sur ces entrefaites nous louvoyâmes avec le vaisseau.

« Plus de trente grosses baleines & des centaines de veaux marins, jouoient dans l'eau »
 » autour de nous, les baleines marchaient »
 » sur-tout en couples, d'où on peut supposer »
 » que c'étoit la saison de l'appareillage. Quand »
 » elles jetoient de l'eau, tout le bâtiment étoit »
 » infecté d'une odeur empoisonnée, qui durait l'espace de deux ou trois minutes; quelquefois ces animaux énormes se couchoient »
 » sur leurs dos, & avec leurs longues na-

ANN. 1774.
Décembre.

» geoires pectorales, ils battoient la surface de
 » la mer, & produisoient à chaque coup un
 » bruit pareil à l'explosion d'un pierrier.
 » Nous eûmes occasion de voir le même exer-
 » cice répété souvent, & nous remarquâmes
 » que tout le ventre, & le dessous des na-
 » geoires & de la queue, sont d'une couleur
 » blanche, tandis que le reste est noir. Comme
 » nous n'étions qu'à soixante verges de l'un
 » de ces animaux, nous aperçûmes beau-
 » coup de sillons longitudinaux, ou de rides
 » sur son ventre, d'où nous conclûmes qu'il
 » étoit de l'espèce nommée par *Linnaeus* (*Ba-
 » læna Boops*). Outre que ces baleines, de
 » quarante pieds de long & de dix de diamè-
 » tre, frapportoient les flots de leurs nageoires,
 » elles sautoient en l'air, & elles retomboient
 » lourdement, en faisant écumer la mer
 » tout autour d'elles. Il faut une force éton-
 » nante pour soulever hors de l'eau une si
 » grande masse. »

A deux heures, le courant revira & porta
 au sud; M. Pickersgill m'apprit à son retour
 que c'étoit la marée tombante sur la côte;
 ce qui étoit le contraire de ce que j'y avois
 observé à mon premier voyage; car je pensai
 alors que le flot venoit du nord. M. Pickersgill
 n'aperçut aucune trace du vaisseau. J'avois
 inscrit le nom de la *Résolution* sur une planche

qu'il cloua à un arbre, à un endroit où mouilla l'Endéavour, afin d'instruire le capitaine Furneaux de notre passage, si, par hasard, il venoit ancrer ici après nous.

ANN. 1774.
Décembre.

Dès que M. Pickersgill débarqua, il fut reçu avec honnêteté par plusieurs des Natures, vêtus de peaux de guanaque & de veaux marins : ils avoient des bracelets de fil d'argent, & travaillés en filigamme : ces ouvrages venoient sans doute d'Europe. Ces Indiens étoient de la même race que ceux que nous avions vus dans le canal de Noël ; & , comme eux, ils répétoient le mot *Pesserai* à tout propos. Il y en eut qui parlèrent beaucoup à M. Pickersgill, en lui montrant d'abord le vaisseau, & ensuite la baie, comme s'ils eussent cru que nous voulions y mouiller. Le lieutenant nous apprit que la baie étoit remplie de baleines & de veaux marins. « Le bateau manqua d'échouer sur une des baleines. » Nous avons observé aussi des baleines dans le détroit, comme on vient de le dire ; sur le côté de la terre de Feu en particulier, il y en a un grand nombre.

A six heures, nous fîmes voile à l'est, avec une belle brise du nord : puisque nous avions reconnu la côte méridionale de la terre de Feu, je résolus de la reconnoître aussi du côté de la terre des États, dont je croyois les re-



ANN. 1774
Decembre.

levemens aussi incertains que ceux de la première. A neuf heures, le vent fraîchit & passa au N. O. Nous revirâmes de bord pour porter au S. O. La nuit fut orageuse, & accompagnée de brume & de pluie.

Le lendemain, à trois heures, je marchai sur l'extrémité orientale de la terre des États, qui, à quatre heures & demie, nous restoit au Sud 60^d Est: nous avions l'extrémité ouest au Sud 2^d Est, & la terre de Feu au Sud 40^d Ouest. Après que j'eus pris ces relevemens, la terre se perdit de nouveau sous une brume épaisse, & nous fûmes obligés de marcher dans l'obscurité, car nous n'apercevions la côte que par intervalles. Comme nous avançons à l'est, nous découvrîmes plusieurs isles d'inégale étendue, & gissant en travers de la terre. « Ces isles furent vues par le P. Feuillé, » qui en a donné une carte très-fautive dans son Voyage au Pérou. » Il paroïssoit y avoir un passage net à l'ouest, entre la plus orientale & celle qui la suivoit de plus près. J'aurois désiré de traverser ce passage, & de mouiller sous une des isles, pour attendre un meilleur tems; car, en sondant, on ne trouva que vingt-neuf brasses; mais, quand je considérai qu'il falloit courir sous le vent dans les ténèbres, j'aimai mieux me tenir en-dehors des isles; &, en conséquence, je cinglai au

DU CAPITAINE COOK.

ANN. 1774.
Décembre.

large du côté du nord. A huit heures, nous étions par le travers, & à environ deux milles de l'isle la plus orientale, & la sonde rapporta la même profondeur qu'auparavant. On ferma alors toutes les voiles, excepté les trois huniers, en attendant un beau tems. La brume étoit si épaisse, que nous ne découvrions pas d'autre terre que cette isle. Après avoir resté une heure dans cette situation, & la brume continuant, je marchai autour de l'extrémité de l'isle, afin de trouver une eau tranquille & un mouillage, si nous en avions besoin. Nous découvrîmes bien-tôt un fort ras de courant, qui ressembloit à des vagues brisées; mais nous n'avions pas moins de dix-neuf brasses d'eau. Nous remarquâmes aussi sur l'isle une grande quantité de veaux marins & d'oiseaux. Comme nous manquions de provisions fraîches, nous ne pûmes pas résister à la tentation de nous arrêter, & je résolus de mouiller. Enfin, après avoir fait un petit nombre de bords, en cherchant le meilleur fond, on jeta l'ancre par vingt-une brasses, fond de pierres, à environ un mille de l'isle, qui s'étendoit du N. 18^e au N. 55^e O. : bien-tôt après, le ciel s'éclaircissant, nous vîmes le Cap Saint-Jean, ou l'extrémité de la terre des États, qui nous restoit au S. 75^e E., à quatre lieues. Nous étions à l'abri du vent

ANN. 177
Décembre.

du sud par la terre des États & de celui du nord par l'isle : les autres isles gissent à l'ouest & nous préservoient du vent de ce rumb ; mais, outre que nous étions ouverts au N. E. & à l'Est, nous l'étions aussi aux vents de N. N. O. J'aurois pu échapper à cet inconvénient, en mouillant plus à l'ouest ; mais je choisissai cette position pour deux raisons, afin d'être près de l'isle où nous voulions débarquer, & de pouvoir remettre en mer avec toute sorte de vents.

Après dîné, trois bateaux allèrent à terre; l'un des détachemens pour tuer des veaux marins, les autres pour pêcher, prendre ou tirer des oiseaux, ou ce que nous rencontrerions sur notre route: tous les endroits étoient également bons pour les veaux marins; car toute la côte en étoit couverte; & au bruit qu'ils faisoient, on auroit cru l'île remplie de vaches & de veaux. Nous reconnûmes bien-tôt qu'ils étoient différens des veaux marins, auxquels cependant ils ressembloient par la forme & le mouvement. Nous les appellâmes d'abord lions de mer, à cause de la grande ressemblance qu'a le mâle avec ce quadrupède. La même espèce se trouve aussi à la Nouvelle-Zélande, & elle est connue généralement sous le nom d'ours de mer, & nous leur avons enfin laissé ce nom: en général, ils étoient si peu saur-

vages, ou plutôt si stupides, qu'ils nous permirent d'approcher assez pour les assommer à coups de bâton; mais nous tirâmes les gros, parce que nous crûmes qu'il seroit dangereux de les aborder.

ANN. 1774.
Décembre.

« Les vieux mâles, en général, étoient très-
 » gros, & ils avoient dix à douze pieds de
 » longueur : les femelles étoient un peu plus
 » minces, & de six à huit pieds de long. Le
 » plus gros mâle pesa de douze à quinze cens
 » livres, & un moyen cinq cent cinquante
 » livres, après qu'on en eut ôté la peau, les
 » entrailles & la graisse. Le mâle ressemble
 » réellement au lion (a); comme lui, il a une
 » longue crinière, dure & grossière au tou-
 » cher, & il est à-peu-près de la même cou-
 » leur : seulement il est d'un brun un peu
 » plus foncé. Excepté la tête, le lion de mer
 » est par-tout couvert de petits poils, qui
 » forment une robe luisante & polie. La
 » lionne est parfaitement lisse sur tout le

(a) « On a cru que M. Anson a donné le pre-
 » mier le nom de lion-de-mer à ces animaux; mais
 » on se trompe. François Pretty, dans la collection
 » d'Hackluyt, tom. III; Sir Richard Hawkins; Sir John
 » Narbrough, & Labbe, dans les lettres de mis-
 » sionnaires, tom. XV, parlent déjà du lion-de-mer.
 » Voyez aussi des Brosses, navigation aux terres aus-
 » trales, Vol. II. »

ANN. 1774
Décembre.

„ corps : le mâle & la femelle ont les mêmes
 „ pieds, ou plutôt les mêmes nageoires : ces
 „ nageoires, qui commencent près de la poi-
 „ trine, sont de grandes bandes plates, d'une
 „ membrane noire & coriace : il n'y a qu'au
 „ milieu de petites traces d'ongles qu'on dis-
 „ tingue à peine : les nageoires de derrière
 „ ressembloient plus à des pieds : ce sont des
 „ membranes noires, séparées en cinq longs
 „ doigts : une espèce de cartilage se projette
 „ fort au-delà des doigts, qui sont très-petits :
 „ nous les avons vus cependant se gratter
 „ toutes les parties de leur corps avec les doigts.
 „ La queue est excessivement courte, & ca-
 „ chée entre les pieds, ou nageoires de der-
 „ rière, qui se trouvent très-près l'une de
 „ l'autre. La croupe est fonde, & couverte
 „ d'une quantité surprenante de graisse.
 „ Le bruit que produisoient tous ces ani-
 „ maux, assourdissoit nos oreilles : les vieux
 „ mâles beuglent & rugissent comme les tau-
 „ reaux enragés, ou comme les lions ; les fe-
 „ melles bêlent exactement comme les veaux,
 „ & les petits phoques, comme les agneaux.
 „ Nous avons vu un grand nombre de pe-
 „ tits sur les grèves ; & une des femelles
 „ ayant été frappée avec un gros bâton,
 „ tous les petits au même instant. Les lions
 „ de mer vivent ensemble en grosses trou-

„ pes : les mâles les plus vigoureux & les plus gras
 „ se tiennent à part. Chacun d'eux choisit
 „ une large pierre, dont les autres n'appro-
 „ chent pas sans essuyer un combat furieux.
 „ Nous les avons observé souvent se saisir
 „ avec un degré de rage qu'il est impossible
 „ de décrire, & plusieurs portoit sur le
 „ dos des balafres reçues dans ces attaques,
 „ les lions de mer les plus jeunes & les plus
 „ actifs, marchent avec toutes les femelles
 „ & tous les petits phoques. Ils attendoient
 „ communément notre approche; mais,
 „ dès que l'un de la troupe étoit tué, le reste
 „ s'enfuyoit avec beaucoup de précipitation :
 „ quelques femelles emportoient alors un petit
 „ dans leur bouche, mais la plupart étoient
 „ si épouvantées, qu'elles les abandonnoient
 „ par derrière. Quand nous les laissions roder
 „ & s'amuser en paix, on les voyoit souvent
 „ se caresser de la manière la plus tendre;
 „ & leurs museaux se recherchoient & se
 „ joignoient, comme s'ils se fussent baïsés.
 „ Le feu professeur Steller trouva ces ani-
 „ maux à l'île de Bering, près du Kamt-
 „ chatka, où il fit naufrage; ses descriptions
 „ les premières & les meilleures qu'on ait don-
 „ nées, correspondent avec nos observations.
 „ M. Pernetty, dans son voyage aux îles
 „ Falkland en a parlé aussi; mais la figure

ANN. 1774.
Décembre.

„ qu'il a publiée est très-inexacte, & absolu-
 „ ment dans le style de tous ses autres des-
 „ seins. M. de Bougainville, dans son voyage
 „ autour du monde, en fait aussi mention.
 „ Ils viennent à terre pour engendrer sur
 „ ces cantons paisibles; ils ne prennent pas
 „ de nourriture pendant leur séjour sur la
 „ côte, qui est quelquefois de plusieurs semai-
 „ nes; mais ils deviennent maigres, & ils
 „ avalent une quantité considérable de pier-
 „ res pour tenir leur estomac tendu. Nous
 „ reconnûmes avec surprise que les estomacs
 „ de plusieurs de ces animaux étoient entiè-
 „ rement vuides, & les estomacs de quelques
 „ autres remplis de dix ou douze pierres ron-
 „ des & pesantes, chacune de la grosseur des
 „ deux poings (a).

„ Après avoir tué, blessé ou dispersé un
 „ grand nombre de ces animaux, nous mar-
 „ châmes au sommet de l'île qui étoit prés-
 „ que plat; mais couvert d'une quantité in-
 „ nombrable de petits mondrains, sur chacun
 „ desquels croissoit une large touffe d'herbes

(a) « Beauchefne Gouin, navigateur françois, a
 „ observé la même chose, & il ajoute: il y avoit ap-
 „ parence que ces pierres commençoient déjà à se
 „ digérer. » Je doute que cette partie de ses remar-
 „ ques soit crue des lecteurs. Voyez des Broses, *navig.*
aux terres australes, Vol. II.

" ou de glayeuls (*Dactylis Glomerata*). Les
 " intervalles entre ces touffes, étoient très-
 " vaseux & très-salés; ce qui nous obligea
 " de sauter, d'une touffe à l'autre. Nous dé-
 " couvrîmes bien-tôt qu'une nouvelle espèce
 " de phoques occupoit cette partie de l'isle,
 " & que cette vase venoit de ce qu'ils abor-
 " doient tout mouillés sur cette terre : ceux-
 " ci étoient les ours de mer que nous avions
 " déjà vus, à la baie *Dusty*, à la Nouvelle-
 " Zélande; mais ils étoient infiniment plus
 " nombreux, & leur grosseur, plus considé-
 " rable, égaloit celle que leur donne Steller.
 " Ils sont cependant fort inférieurs aux lions
 " de mer; les mâles n'ont jamais plus de
 " huit ou neuf pieds de long, & leur grosseur
 " est proportionnée; leur poil est d'un brun
 " sombre, tacheté de petits points gris, & beau-
 " coup plus longs sur tout le corps que ce-
 " lui du lion de mer; mais il ne forme pas
 " de crinière. La coupe générale du corps
 " & la forme des nageoires, sont exactement
 " les mêmes : ils montroient plus de férocité
 " à notre égard, & les femelles mouroient
 " communément à la défense de leurs petits.
 " Nous avons remarqué sur cette isle beau-
 " coup de vautours (*Vultur aura*); ils man-
 " gent probablement les petits phoques qui
 " meurent en naissant, ou ceux dont ils vien-
 " nent à bout de se saisir.

„ mer, que nous n'attaquâmes point, parce
 „ qu'un autre détachement s'occupoit de
 „ cette chasse. Nous observâmes que les ours
 „ & les lions, quoique campés quelquefois
 „ sur la même grève, se tenoient toujours à
 „ une distance les uns des autres, & qu'ils
 „ ne communiquoient point entr'eux : ces pho-
 „ ques exhaloient une mauvaise odeur, ainsi
 „ que tous les autres : cette circonstance étoit
 „ connue des anciens, comme on le voit dans
 „ Homere. „

ANN. 1775.
 Janvier,

Après avoir tué des oies & d'autres oiseaux,
 pris une grande quantité de jeunes nigauds,
 je retournai à bord.

„ En ramant le long de la côte, nous at-
 „ terrîmes dans un canton, où des milliers
 „ de nigauds avoient fait leur nid, sur ces
 „ touffes élevées d'herbes dont j'ai parlé plus
 „ haut : ils étoient, la plupart, si peu sau-
 „ vages, qu'ils nous laisserent approcher avec
 „ des pieux & des bâtons : cette chasse, sans
 „ être pénible, fut très-heureuse. Nous dé-
 „ couvrîmes, durant cette excursion, un oi-
 „ seau d'un nouveau genre, qui étoit de la
 „ grosseur d'un pigeon, & parfaitement blanc :
 „ il appartenoit à la classe des oiseaux aqua-
 „ tiques, qui marchent à gué ; il avoit les
 „ pieds à demi-palmés, & ses yeux, ainsi
 „ que la base du bec, entourés de plusieurs

ANN 1775
Janvier.

» petites glandes ou verrues blanches. Il exha-
 » loit une odeur si insupportable, que nous
 » ne pûmes pas en manger la chair, quoi-
 » qu'alors les plus mauvais alimens ne nous
 » causassent pas aisément du dégoût.

» Les pinguins que nous prîmes, étoient
 » de la grosseur des petites oies, & de cette
 » espèce qui est la plus commune aux en-
 » virons du détroit de Magellan : les Anglois
 » l'ont nommé, aux isles Falkland, *Jumping-*
 » *Jacks* (a). Leur sommeil est très-dur ; car
 » le docteur Sparmann tomba sur un, qu'il
 » roula plusieurs verges, sans l'éveiller ; &
 » pour le tirer de son assoupissement il fut
 » obligé de le secouer à différentes reprises.
 » Comme ils se tiennent en troupe, quand
 » nous les entourâmes tous à-la-fois, ils pri-
 » rent du courage ; ils se précipiterent avec
 » violence sur nous, & ils mordirent nos
 » jambes, ou une partie de nos vêtemens.
 » Ils sont très-vivaces ; car, après en avoir
 » laissé un grand nombre sur le champ de
 » bataille, qui paroïssoient morts, nous pour-
 » suivîmes les autres ; mais ils se leverent
 » tout d'un coup, & ils piétonnerent grave-
 » ment derrière nous.

(a) Voyez les Transactions philosophiques ; Vol.
 LXVI, pag. 10.

„ Nous eûmes aussi beaucoup de peine à
 „ tuer les veaux & les lions marins : leur
 „ museau étoit la partie la plus sensible. Nous
 „ manquâmes, le docteur Sparmann & moi,
 „ d'être attaqué par un des plus vieux ours
 „ de mer, sur un rocher où il y en avoit
 „ plusieurs centaines de rassemblés, qui sem-
 „ bloient tous attendre l'issue du combat. Le
 „ docteur avoit tiré son coup de fusil sur un
 „ oiseau, & il alloit le ramasser, lorsque le
 „ vieil ours gronda & montra les dents, &
 „ parut se disposer à s'opposer à mon cama-
 „ rade. Dès que je fus assis, j'étendis l'ani-
 „ mal roide mort d'un coup de fusil, & au
 „ même instant toute la troupe voyant son
 „ champion terrassé, s'enfuit du côté de la
 „ mer ; plusieurs s'y jetèrent avec tant de hâte,
 „ qu'ils sautèrent à dix ou quinze verges per-
 „ pendiculaires sur des rochers pointus. Je
 „ crois qu'ils ne se firent point de mal, parce
 „ que leur peau est très-dure, & que leur
 „ graisse, très-élastique, se prête aisément à
 „ la compression.

„ La chasse de ces animaux amusa infini-
 „ ment l'équipage, & nous eûmes quelque
 „ plaisir à les contempler associés en troupes
 „ nombreuses. Ils étoient là dans leur véri-
 „ table climat ; car les phoques se trouvant
 „ chargés d'une grande quantité de graisse,

ANN. 1771,
 Janvier.

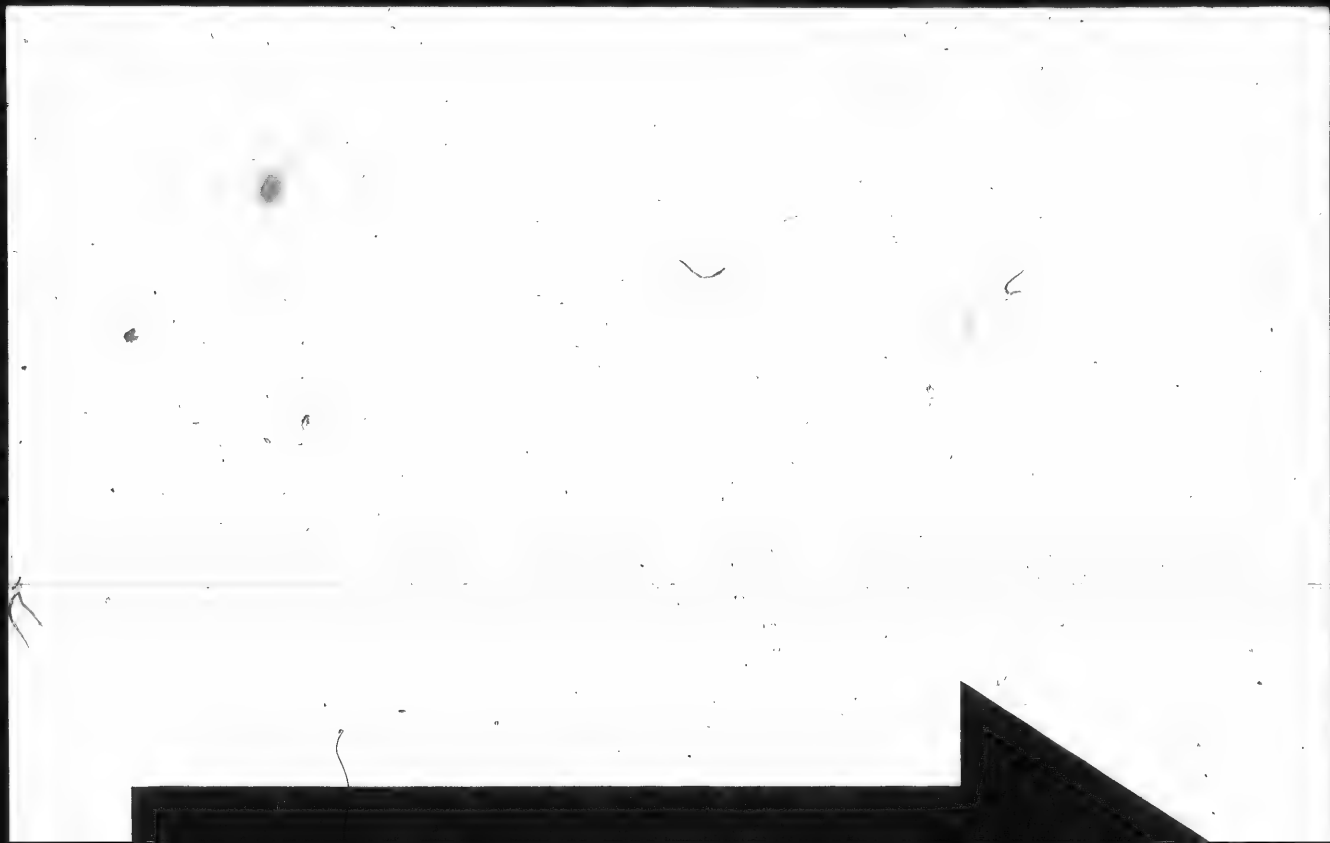
ANN. 1775.
Janvier.

» & les nigauds & les pinguis étant revêtus
» d'un plumage épais, ils ne souffrent point
» de la rigueur du froid. »

Nous tirâmes, sur-tout, de l'huile des vieux lions & des ours de mer qu'on tua; car, excepté leurs fressures, assez bonnes, la chair étoit trop rance pour être mangée: les petits ourfins étoient bons, & même la chair de quelques vieilles lionnes n'étoit pas mauvaise; mais celle des vieux mâles nous parut détestable. L'après-midi, j'envoyai quelques personnes à terre, afin d'ôter la peau & de couper la graisse de ceux qu'on avoit laissés morts sur la côte; nous avions déjà plus de carcasses à bord qu'il n'en falloit, & j'allai moi-même sur une chaloupe faire provision d'oiseaux. A environ dix heures, M. Gilbert revint de la terre des Etats: il y trouva un bon port, situé à trois lieues à l'ouest du Cap Saint Jean, & dans la direction du nord un peu à l'est, de l'extrémité N. E. de l'isle orientale: on peut le reconnoître à de petites isles qui gissent à son entrée. Le chenal, qui est sur le côté est de ces isles, a un demi-mille de large. La route est S. O. $\frac{1}{4}$ S., en tournant par degrés au Q. $\frac{1}{4}$ S. O. & à l'ouest. Le havre gît à-peu-près dans cette dernière direction: il a presque deux milles de long, &, en quelques endroits, environ un mille de large; la sonde y rapporta

de cinquante à dix brasses d'eau, fond de vase & de sable. Ses côtes sont couvertes de bois à brûler, & il y a plusieurs courans d'eau douce. Les îles sont remplies de lions de mer, &c. & d'une quantité si prodigieuse de mouettes, qu'elles obscurcissent l'air quand on les trouble : elles suffoquoient presque nos gens avec leur fiente. Elles sembloient jeter leurs excréments, comme pour se défendre, & ils ne pouvoient plus que l'*assa-fœtida*, ou, ainsi qu'on l'appelle communément, la fiente de diable. Le détachement de M. Gilbert vit en outre des oies, des canards & des chevaux courreurs, qui sont aussi une espèce de canard. Je donnai à ce havre le nom du *Nouvel An*, à cause du jour où on le découvrit. Il seroit plus commode pour les vaisseaux qui font route à l'ouest, ou autour du Cap Horn, si sa position permettoit de mettre en mer avec un vent de l'est & du nord. Cet inconvénient cependant est petit, puisqu'on sait que ces vents ne sont jamais de longue durée. Ceux du sud & de l'ouest sont les dominans : de sorte qu'un vaisseau ne peut pas être retenu long-tems dans ce port.

Comme nous ne pûmes appareiller le matin du 2, faute de vent, j'envoyai un détachement sur l'île, afin d'y chasser & d'y pêcher.





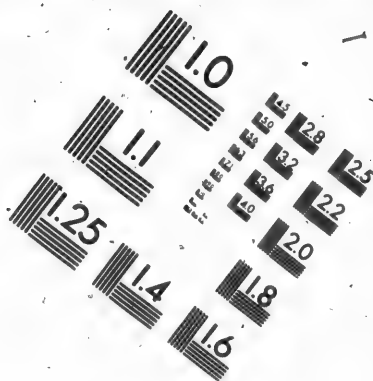
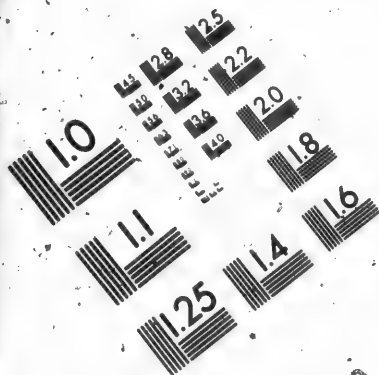
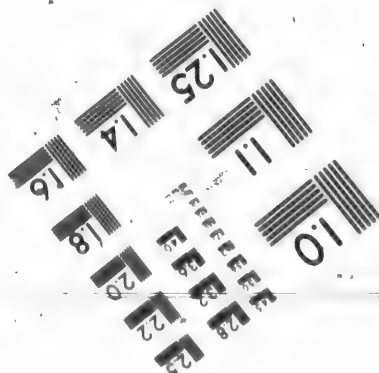
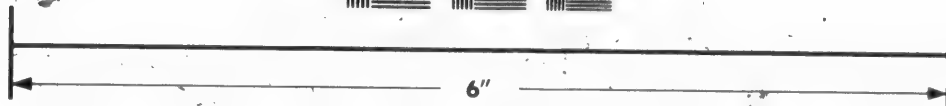
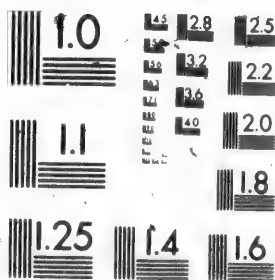


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
15 28
16 32 25
17 36 22
18 20
19

10
11
12

ANN. 1775.
Janvier.

« Nous fîmes cette excursion, & nous prîmes de nouvelles espèces d'oiseaux, par exemple, un joli corlieu gris; il avoit le cou jaunâtre, & c'étoit un des plus beaux oiseaux que nous eussions jamais vus. Nous ne remarquâmes sur cette île que six ou huit productions végétales différentes: il y avoit de petits arbrisseaux qui n'ont pas plus de trois pieds; & une nouvelle plante; mais le gramen dont j'ai fait mention plus haut, (*Dactylis Glomerata*) occupoit presque toute la surface de cette terre. »

Vers midi, il y eut une brise fraîche de l'ouest; mais elle se leva trop tard, & je résolus d'attendre le lendemain. Effectivement à quatre heures, nous appareillâmes avec un vent frais du N. O. $\frac{1}{2}$ O., & je portai sur le Cap Saint-Jean, qui, à six heures & demie, nous resboit au N. $\frac{1}{2}$ N. E. à quatre ou cinq milles. Ce Cap étant la pointe orientale de la terre des Etats, il est inutile d'en donner la description. Il ne sera cependant pas hors de propos de dire que c'est un rocher d'une élévation considérable, situé par $54^{\text{d}} 46'$ de latitude sud, & $64^{\text{d}} 7'$ de longitude ouest; qu'un îlot de roche, git tout près & au-dessous de sa partie septentrionale.

A l'ouest du Cap, à environ cinq ou six milles, il y a un goulet qui semblent parta-

ger
l'O
Ca
de
du
cou
sem
ven
A
côt
sur
fale
de
tom
eut
alon
le C
de l
roch
au
terre
core
titue
dans
ving
calm
bien
au c
E. :

ger la terre, c'est-à-dire, communiquer avec l'Océan au sud; &, entre ce goulet & le Cap, est une baie; mais je ne puis pas dire de quelle profondeur. En faisant voile autour du Cap, nous rencontrâmes un très-fort courant du sud; il formoit un ras qui ressembloit à des brisans; & même, avec un vent fort, nous avions peine à lui résister.

ANN. 1775.
Janvier.

Après avoir doublé le Cap, je ferai la côte méridionale, &, dès que le vent souffla sur nous de la terre, il nous assaillit en rafales si lourdes, que nous fûmes obligés de prendre deux ris à nos huniers; il tomba ensuite peu-à-peu; &, à midi, il y eut calme. Le Cap Saint Jean nous restoit alors au N. 20^d E., à trois lieues & demie, le Cap Saint-Barthélemi, ou la pointe S. O. de la terre des Etats au S. 83^d O., deux hauts rochers détachés au N. 80^d O. & nous avions au N. 15^d O. à trois lieues, l'endroit où la terre sembloit partagée: elle présentoit encore la même apparence de ce côté. La latitude observée fut de 54^d 56'. Nous sondâmes dans cette position, mais une ligne de cent-vingt brasses ne rapporta point de fond. Le calme fut de peu de durée; une brise s'éleva bien-tôt du N. O., trop foible pour résister au courant qui nous jeta en dérivant N. N. E.: à quatre heures, le vent sauta tout d'un

ANN. 1775.
Jauvier.

coup au S. $\frac{1}{4}$ S. E., & souffla par rafales accompagnées de pluie. Deux heures après, les rafales & la pluie s'appaisèrent, & le vent retournant à l'ouest, souffla petit frais. Sur ces entrefaites, le courant nous porta au nord de manière qu'à huit heures le Cap Saint-Jean nous restoit au O. N. O. à environ sept lieues. Je cessai alors d'aller au plus près, & je gouvernai Sud-Est., dans le dessein de quitter la terre : je crus l'avoir assez reconnue, pour ce qui intéresse en général la navigation & la géographie.



Ob
c
é
L
niè
fici
ou
ten
min
nou
cha
du
imp
éto
term
com
du
les
déd
toute
près
la
crois
de
la

CHAPITRE VII.

Observations géographiques & nautiques. Descriptions des îles près la terre des Etats, & des animaux qu'on y trouve.

LA CARTE ci-jointe montrera d'une manière exacte la direction, l'étendue & la position de la côte, que j'ai longé dans ce voyage ou dans le premier, & il ne faut pas attendre davantage : les latitudes ont été déterminées par la hauteur du soleil à midi, que nous avons eu le bonheur de pouvoir prendre chaque jour, excepté celui où nous partîmes du canal de Noël; cette omission n'est pas importante, parce que le gissement de ce point étoit déjà connu. Les longitudes ont été déterminées par des observations de la lune, comme on l'a déjà dit : j'ai supposé que celle du cap Horn est de 67^d 46', de ce méridien, les longitudes de tous les autres endroits sont déduites par la montre : ainsi l'étendue de toute la côte doit être juste à peu de milles près, & les erreurs qu'il peut y avoir, dans la longitude, ne sont que générales; mais je crois que la longitude est exacte, à un quart de degré près. On trouvera que l'étendue de la terre de Feu de l'est à l'ouest, & par

ANN. 1775.
Janvier.

ANN. 1775.
Janvier.

conséquent celle du détroit de Magellan, est moindre que ne l'ont marqué la plupart des autres navigateurs.

Afin d'éclaircir ceci, & de montrer la position des terres voisines, & rendre par-là la carte ci-jointe d'un usage plus universel, je l'ai étendue jusqu'à 47^d de latitude; mais je ne réponds que de l'exactitude des parties que j'ai reconnues moi-même; pour tracer le reste, j'ai eu recours aux autorités suivantes.

La longitude du cap de la Vierge-Marie, qui est le point le plus essentiel, parce qu'il détermine la longueur du détroit de Magellan, est tirée du voyage du lord Anson, qui met 20^d 30' de différence entre ce Cap & le détroit de le Maire; hors comme le détroit de le Maire gît par 65^d 22' de latitude sud, le cap de la Vierge-Marie doit être par 67^d 52' de longitude; position que je lui ai assignée, & que j'ai lieu de croire approchante de la vérité.

Le détroit de Magellan, & la côte orientale de la terre des Patagons est indiquée d'après les observations des derniers navigateurs anglois & français.

Les découvertes de Sarmiento, navigateur espagnol, que m'a communiqué M. Stuart de la société royale, m'ont donné la position de la côte ouest de l'Amérique, depuis le cap Victoire au nord.

Les îles Falkland sont copiées sur un plan levé par le capitaine Mac-Bride, qui en fit le tour, il y a quelques années, sur le vaisseau de Sa Majesté, le Janfon, & leur distance de l'Amérique, est conforme à la route du Dauphin, sous le commodore Byron, du cap de la Vierge-Marie au port Egmont, & du port Egmont au port Désiré : ces deux routes ont été faites dans peu de jours, & par conséquent il ne peut pas y avoir d'erreurs essentielles.

ANN. 1775.
Janvier.

La côte S. O. de la terre de Feu, relativement aux goulets, îles, &c. peut être comparée à celle de Norwège; car je ne crois pas qu'il y ait un espace de trois lieues, où on ne trouve un goulet ou havre, capable de contenir & d'abriter le plus gros vaisseau; seulement jusqu'à ce que ces goulets soient mieux connus, il faut déterrer soi-même un mouillage. Il y a plusieurs rochers cachés sous la côte; mais heureusement aucun n'est éloigné de la terre; la sonde peut en indiquer l'approche, en supposant que le tems obscur empêche de les voir; car à juger du tout, par les endroits que nous avons sondés, il est plus que probable qu'il y a des sondes tout le long de la côte, & à plusieurs lieues en mer; en un mot, cette côte ne me paroît point aussi dangereuse qu'on l'a présentée.

ANN. 1775.
Janvier.

La terre des Etats gît, à-peu-près, E. $\frac{1}{4}$ N. E. & O. $\frac{1}{4}$ S. O. : elle a dix lieues de long dans cette direction : sa largeur n'est nulle part de plus de trois ou quatre lieues. La côte est de roche, fort dentelée, & elle paroît former plusieurs baies ou goulets. Elle présente une surface de collines escarpées, qui s'élèvent à une hauteur considérable, sur-tout près de l'extrémité occidentale : excepté les sommets de ces collines, la plus grande partie étoit couverte d'arbres & d'arbrisseaux, ou d'herbages, & il y avoit peu ou point de neige. Les courans, entre le cap Déséada & le cap Horn, portent de l'ouest à l'est, c'est-à-dire, dans la même direction que la côte, mais ils sont petits. A l'est du cap, leur force s'augmente beaucoup, & leur direction est N. E. vers la terre des Etats ; ils sont rapides au détroit de le Maire, & le long de la côte méridionale de la terre des Etats, & ils ressemblent à un torrent autour du cap Saint-Jean, où ils prennent une direction N. O. & continuent à rouler avec force en-dedans & en-dehors des îles du Nouvel-An. Tandis que nous étions à l'ancre en-dedans de cette île, j'observai que le courant étoit plus fort au tems du flot, & qu'à l'Ebbe sa force diminuoit tellement que le vaisseau marchoit quelquefois devant le vent, quand il souffloit

de l'
entren
étoit
fort
en tr
terre
que
flux,
Si
près
& aux
L'élév
eaux
pas qu
marée
les jou
M. W
s'abaiss
fix po
rées : l
hautes.
& des c
naviga
multitu
& ce
J'avou
pour e
je par
je com

de l'O. & du O. N. O. : on doit seulement entendre ceci de l'endroit où la Résolution étoit à l'ancre; car lorsque nous avions un fort courant qui portoit à l'ouest, M. Gilbert en trouva un d'une égale force, près de la terre des Etats, mais qui portoit à l'est, quoique ce fût probablement un courant de reflux, ou l'effet de la marée.

ANN. 1773.
Janvier.

Si la lune y règle les marées, le flot est près de la côte à cet endroit, aux nouvelles & aux pleines lunes, à environ quatre heures. L'élévation & la chute perpendiculaire des eaux est très-peu considérable; elle n'excède pas quatre pieds. Dans le canal de Noël, la marée est haute à deux heures & demie, les jours de pleine & de nouvelle lune, & M. Wales observa que les eaux s'élevoient & s'abaissoient perpendiculairement de trois pieds six pouces, mais c'étoit durant les basses marées: les marées du printems doivent être plus hautes. Pour donner une description des marées & des courans de ces côtes, sur lesquelles les navigateurs pussent compter, il faudroit une multitude d'observations en différens endroits, & ce travail emploieroit beaucoup de tems. J'avoue que je n'ai pas assez de matériaux pour esquisser ici une pareille tâche, & moins je parlerai sur cette matière, & moins je commettrai d'erreurs; mais je crois avoir

ANN. 1775.
Janvier.

bien remarqué que, dans le détroit de le Maire, la marée & le courant du sud, soit que ce soit le tems du flot ou celui du jussant, commence à agir, à environ quatre heures, les jours de pleine & de nouvelle lune; ce qui peut être utile aux vaisseaux qui passent le détroit.

En faisant route autour du cap Horn, à l'ouest, si je n'avois besoin ni de bois, ni d'eau, & que rien ne m'obligeât de relâcher, je ne m'approcherois point du tout de la terre; car, en se tenant au large, on évite les courans qui (j'en suis persuadé) perdent leur force à dix ou douze lieues de terre; & à une plus grande distance, il n'y en a point du tout.

Pendant que nous fûmes sur la côte nous eûmes plus de calme que de tempêtes, & les vents furent si variables, que j'ignore si on n'auroit pas pu passer de l'est à l'ouest, en aussi peu de tems que de l'ouest à l'est: nous n'eûmes pas de tems froid. Le mercure dans le thermomètre, à midi, n'étoit jamais au-dessous de 46^d; &, durant notre mouillage dans le canal de Noël, il se tint communément au-dessus du tempéré. La déclinaison étoit à cet endroit de 23^d 30' est; à peu de lieues au S. O. du détroit de le Maire, elle fut de 24^d, & à l'ancre en-dedans des isles du Nouvel-An, de 24 20' est.

la
cri
quâ
éga
piec
fem
cou
for
sur
piec
vati
pos
ble
de f
ping
Le m
ces
fois
cette
gran
leri.
& su
L'he
être
dont
d'un
espè

(a

En général, ces isles sont si différentes de la terre de Etats, qu'elles méritent une description particulière : celle où nous débarquâmes, présente une surface d'une hauteur égale, & élevée d'environ trente à quarante pieds au-dessus de la mer, dont elle est défendue par une côte de roches : l'intérieur est couvert d'une sorte de glaycul très-verd, & fort long, comme on l'a déjà dit, il croît sur de petits mondrains de deux ou trois pieds de diamètre, & d'environ autant d'élévation en grosses touffes, qui paroissent composées de racines de la plante nattées ensemble : parmi ces mondrains, il y a beaucoup de sentiers tracés par les ours de mer & les pinguins, qui se retirent au centre de l'isle. Le marcher est extrêmement mauvais ; car ces chemins sont si sales, qu'on est quelquefois dans la boue jusqu'au genoux. Outre cette plante, nous y remarquâmes d'autres graminens, une espèce de bruyère, & du céleri. Toute la surface est humide ou mouillée, & sur la côte on voit plusieurs courans d'eau. L'herbe, qui fut surnommée *glaycul*, semble être la même qui croît aux isles Falkand, & dont parle M. de Bougainville (a), comme d'une espèce de *gladiolus*, ou plutôt d'une espèce de gramen.

(a) Voyez son Voyage autour du monde.

ANN. 1771.
Janvier.

Nous avons remarqué sur cette petite terre, en animaux, des lions, des ours de mer, divers oiseaux de mer, & quelques-uns de terre. Nous n'avions apperçu aucun lion de mer de la grosseur que leur suppose Pernetti; la longueur des plus grands n'étoit pas de plus de douze ou quatorze pieds, & leur circonférence peut être de huit ou dix. Comme c'étoit le tems des amours & des accouchemens, nous avons vu un mâle, entouré de vingt ou trente femelles, très-occupé à les retenir toutes près de lui, & écartant, pour cela, les autres mâles qui vouloient se mêler dans son ferrail. Plusieurs avoient une moindre quantité de lionnes. Quelques-uns n'en avoient qu'une ou deux; & nous en observions çà & là un couché seul, & grondant dans un lieu écarté, sans souffrir que les mâles ni les femelles se tinssent dans les environs : nous jugeâmes que ceux-là étoient vieux & accablés par l'âge.

Les ours de mer ne sont pas, à beaucoup près, aussi gros que les lions, mais ils le sont un peu plus que les veaux marins. Ils n'ont point ce long poil qui distingue le lion; le leur est par-tout d'une longueur égale, & plus beau que celui du lion; il ressemble à celui de la loutre; &, en général, il est gris-fer. C'est l'espèce que les François appellent
loups

loups de mer, & les Anglois *veaux marins* : ils

diffèrent cependant des *veaux marins* de l'Eu-

rope & de l'Amérique septentrionale. Les

lions peuvent aussi, sans impropriété, être

appelés *des veaux marins*, qui ont pris

toute leur croissance; ils sont les uns & les

autres de la même espèce. Il n'étoit pas dan-

gereux de marcher au milieu d'eux; car ils

s'enfuyoient alors, ou ils restoient tranquilles.

On couroit seulement des risques à se placer

entr'eux & la mer; si quelque chose les épou-

vante, ils se précipitent vers les flots en si

grand nombre, que si vous ne sortez pas de

leur chemin, vous serez terrassés. Quelquefois,

lorsque nous les surprenions tout-à-coup, ou

que nous les éveillons, (car ils dorment beaux

coup & ils sont très-stupides) ils élèvoient

leurs têtes, ils ronfloient, & monroient les

dents d'un air si farouche, qu'ils sembloient

vouloir nous dévorer; mais, dès que nous

avançons sur eux, ils s'enfuyoient.

Le pinguin est un oiseau amphibie très-

connu, & j'observai seulement qu'il y en

a des quantités prodigieuses : de sorte que

nous en assommions autant qu'il nous plai-

soit avec un bâton. Je ne puis pas dire qu'ils

sont bons à manger : souvent, dans la disette,

nous les trouvions excellens; mais c'étoit faute

d'autres alimens frais. Ils ne pondent pas ici.

ANN 1771.
Janvier.

ou bien ce n'étoit pas la saison ; car nous n'aperçûmes ni œufs ni petits.

ANN. 1775
Janvier.

Les nigauds pullulent aussi en grand nombre, & nous en emportâmes beaucoup à bord, parce qu'ils sont bons à manger. Ils s'approprient certains cantons, & ils y construisent leurs nids près du bord des rochers, sur les petits mondrains où croît le glayett : il y a une autre espèce plus petite que celle-ci, qui pond dans les crevasses des rochers.

Les oies sont de l'espèce que nous trouvâmes au canal de Noël : nous en aperçûmes peu ; quelques-unes avoient des petits. M. Forster en tua une différente de celle-ci, en ce qu'elle étoit plus grosse, qu'elle avoit un plumage gris & des pieds noirs. Les autres faisoient un bruit exactement pareil à celui du canard. Il y a des canards, mais en petit nombre, & quelques-uns de ceux que nous avons appelés chevaux de courle. Ceux que nous tuâmes pesoient de vingt-neuf à trente livres, & ils étoient assez bons.

Nous comptâmes en oiseaux de mer, des mouettes, des hirondelles, des poules du port Egmont, & un grand oiseau brun de la grosseur d'une albatrosse, que Pernetty appelle *quebrantahueffas* : nous lui donnâmes le nom de la mer Carey, & nous le trouvâmes assez bon. Voici les oiseaux de terre :

(a)
dans
sous
oiseau
qui e

des aigles ou des faucons, des vautours à la tête chauve, ou ce que nos matelots appellent des buses de Turquie, des grives & quelques petits oiseaux.

ANN. 1775.
Janvier.

J'oubliois de dire qu'il y a des pies de mer, ou des oiseaux auxquels nous donnions le nom de corlieux, quand nous étions à la Nouvelle-Zélande; mais nous en vîmes seulement quelques couples dispersés çà & là. Il ne sera pas inutile d'observer que les nigauds font les mêmes oiseaux que M. de Bougainville appelle *bec-scies* (a); mais il s'est trompé, en disant que les *quebrantahueffas* sont leurs ennemis; car cet oiseau est de la classe des péterels: il ne se nourrit que de poisson, & on le trouve dans toutes les hautes latitudes méridionales. On est étonné de la paix dans laquelle vivent les animaux de ce petit canton: ils paroissent avoir formé une ligue pour ne pas troubler leur tranquillité mutuelle. Les lions de mer occupent la plus grande partie de la côte; les ours de mer habitent l'intérieur de l'île & les nigauds les rochers plus élevés.

(a) Par-tout où on trouvera le mot de *bec-scies* dans cette traduction, on parle de l'oiseau que décrit sous ce nom M. de Bougainville, & non pas d'un oiseau de la Louisiane, qui est appelé ainsi, mais qui en est différent.

ANN. 1775.
Janvier,

les pingvins s'établissent où il leur est plus aisé de communiquer avec la mer, & les autres oiseaux choisissent des lieux plus retirés. Nous avons vu tous ces animaux se mêler & marcher ensemble comme un troupeau domestique, ou comme des volailles dans une basse-cour, sans jamais essayer de se faire du mal. J'ai souvent observé les aigles & les vautours eux-mêmes assis sur les mondrains, parmi les nigauds, sans que ceux-ci, jeunes ou vieux, fussent alarmés de ce voisinage. On demandera peut-être comment vivent ces oiseaux de proie : je crois qu'ils se nourrissent de carcasses de veaux marins & des oiseaux qui meurent de différentes manières, & il est probable qu'ils ne manquent pas d'alimens.

J'ai fait cette description imparfaite, plutôt pour soulager ma mémoire, que pour instruire les autres : je ne suis versé ni dans la botanique, ni dans les autres branches de l'histoire Naturelle.

« Des vaisseaux qui entreprendroient des
» expéditions pareilles à la nôtre, pourroient
» se rafraîchir sur ces isles ; quoique la chair
» des lions de mer & des pingvins ne soit
» pas très-bonne à manger, elle est infiniment
» plus salutaire que la viande salée ;
» & si on cherchoit avec soin les productions
» de ces différentes terres, il est vraisemblable

„ ble qu'on y trouveroit une quantité suf-
 „ fisante de céleri & de cochléaria pour en
 „ fournir à tout un équipage ; car nous avons
 „ remarqué ces deux plantes dans nos ex-
 „ cursions. Les matelots mangerent plusieurs
 „ jours de petits nigauds & des pinguis ; ils
 „ comparoient les premiers à des poulets : ils
 „ rôtirent aussi plusieurs jeunes veaux ma-
 „ rins ; mais la chair avoit un degré de mol-
 „ lesse qui la rendoit dégoûtante : les jeunes
 „ ours , qui avoient pris toute leur croissance ,
 „ étoient préférables , & d'un goût pareil à
 „ celui d'un mauvais bœuf ; mais il étoit im-
 „ possible de toucher à celles des vieux lions
 „ & des vieux ours de mer. „

ANN. 1775.
 Janvier.



CHAPITRE VIII.

*Navigation après le départ de la terre des Etats.
Découverte de la Géorgie, & description de
cette isle.*

APRÈS avoir quitté la terre le soir du 3, comme on l'a dit plus haut, le lendemain, au matin, à trois heures, nous la revîmes qui nous restoit à l'ouest. Le vent continua à souffler grand frais jusqu'à six heures du soir, qu'il sauta au S. O., & se changea en rafales pesantes, qui tomberent si subitement sur nous, que, n'ayant pas le tems de ferler les voiles, nous perdîmes un mâit de perroquet, le boutte-hors d'une bonnette & une bonnette. Le grain finit par une grosse pluie; mais le vent resta au S. O. Notre route fut Sud-Est, dans la vue de découvrir la côte étendue que marque M. Dalrymple dans sa carte, & où l'on place le golfe de Saint-Sébastien. Je projetois d'attaquer la pointe occidentale de ce golfe, afin d'avoir toutes les autres parties devant moi. Doutant un peu de l'existence de cette côte, cette route me parut la meilleure pour éclaircir cette matière & reconnoître la partie australe de cet Océan.

Le 5, les vents furent frais & le tems hu-

vide & nébuleux. A midi, nous observâmes 57^d 9' de latitude, & la longitude depuis le Cap Saint-Jean, fut de 5^e 2' est. A six heures après midi, par 57^d 21' de latitude & 57^d 45' de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de 21^d 28' est.

ANN. 1775.
Janvier

A huit heures du soir du 6, par 58^d 9' de latitude sud & 53^d 14' de longitude ouest, nous prîmes tous les ris des huniers, & nous marchâmes au nord avec un vent très-fort de l'ouest, accompagné de brume épaisse & de pluie neiguse. Le parage dont je viens de parler, est à-peu-près celui que M. Dalrymple assigne à la pointe S. O. du golfe Saint-Sébastien. Mais, comme nous n'aperçûmes point de terre, que rien n'annonçoit qu'il y en eût dans les environs, nos doutes sur son existence s'augmenterent. « Le capitaine Furneaux, » l'année auparavant, traversa aussi ces parages par 60^d & ensuite par 58^d Sud du 60.^e » au 40.^e degré de longitude ouest, sans voir » terre. » Je craignis, en tenant la partie du sud, de manquer la côte qu'on disoit avoir été découverte par Laroche en 1675, & par le vaisseau le Lion en 1756 (a), que M. Dal-

(a) « Ce vaisseau étoit espagnol, & commandé par » M. Duclos Guyot, qui fit voile de Callo au Pérou, » en Février 1756, & passa le cap Horn au milieu

ANN. 1775
Janvier.

rymple place à $54^{\text{d}} 30'$ de latitude & 45^{d} de longitude; mais, en regardant la carte de Danville, je trouvai qu'il la marque neuf ou dix degrés plus à l'ouest : cette différence de position étant pour moi un signe de l'incertitude des deux cartes, je résolus d'atteindre ce parallèle le plutôt qu'il me seroit possible, & c'est pour cela que je cinglai au nord.

7. Le matin du 7, le vent diminua, le ciel s'éclaircit, & le vent tourna au O. S. O., où il se tint jusqu'à minuit; il passa ensuite au N. O. : étant alors par $56^{\text{d}} 4'$ de latitude Sud & $53^{\text{d}} 36'$ de longitude ouest, les sondes ne rapportèrent point de fond avec une ligne de cent trente brasses. Je tins toujours le vent à bas-bord : nous avions une petite brise & un tems agréable. Le 8, à midi, une couche de goëfmon passa près du vaisseau. L'après-midi, par $55^{\text{d}} 4'$ de latitude & $51^{\text{d}} 45'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $25^{\text{d}} 4'$ est.

9. Le 9, le vent souffla du N. E., accompagné d'une brume épaisse : nous vîmes un veau marin & du goëfmon. A midi, la latitude fut de $55^{\text{d}} 12'$ sud & la longitude $50^{\text{d}} 15'$ ouest :

» de l'hiver. Un extrait du journal de M. Guyot a
 » été publié par M. Dalrymple, dans sa collection
 » des voyages dans l'Océan atlantique-méridional.

le vent & le tems furent toujours de même jusqu'après minuit; que le ciel s'éclaircit & que le vent passa à l'ouest & souffla petit frais.

ANN. 1775.
Janvier.

Nous continuâmes à marcher au plus près jusqu'à neuf heures du lendemain au matin: je cinglai alors à l'E. N. E. A midi, la latitude observée fut de $54^{\circ} 35'$ sud & la longitude $47^{\circ} 56'$ ouest: il y avoit beaucoup d'albatrosses & de pétterels bleus autour du vaisseau. Je gouvernai à l'est; & le lendemain par $54^{\circ} 38'$ de latitude & $45^{\circ} 10'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $19^{\circ} 25'$ est. L'après-midi, nous vîmes plusieurs pingvins & des morceaux de goësmou.

Ayant passé la nuit en panne, le 12, à la pointe du jour, nous gouvernâmes Est un peu du côté du nord, avec une jolie brise fraîche du O. S. O. A midi, notre latitude observée fut de $54^{\circ} 28'$ sud & la longitude $42^{\circ} 8'$ ouest, c'est-à-dire à près de 3° Est de la position que donne M. Dalrymple à la pointe N. E. du golfe de Saint-Sébastien; mais rien n'annonçoit terre, à moins qu'un veau marin & quelques pingvins n'en fussent un indice. Au contraire, une houle venoit de l'E. S. E., qui n'auroit pas subsisté, s'il y avoit eu une terre un peu considérable dans cette direction. Le soir, le vent diminua, & à minuit, il y eut calme.

& 45° de
a carte de
ue neuf ou
férence de
de l'incer-
l'atteindre
possible,
u nord.

na, le ciel
S. O., où
ensuite au
itude Sud
fondes ne
e ligne de
le vent à
ise & un
e couche
L'après-
s' de lon-
mant fut

ompagné
un veau
itude fut
s' ouest:

Guyot a
collection
dional.

ANN. 1775.
23 Janvier.

Le calme, accompagné d'une brume épaisse, dura jusqu'à six heures du lendemain au matin, que nous atteignîmes un vent de l'est; mais la brume prévalut toujours. Nous portâmes au sud jusqu'à midi: étant alors par $55^{\circ} 71'$ de latitude, je revirai & forçai de voiles au nord, avec une brise fraîche de l'E. $\frac{1}{2}$ S. E. & l'E. S. E., & un tems nébuleux. Nous aperçûmes plusieurs pingvins & un péterel de neige, que nous prîmes pour des avant-coureurs de la glace. L'air étoit aussi beaucoup plus froid qu'il ne l'avoit été depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande. L'après-midi, le vent tourna au Sud-Est, & la nuit au S. S. E., & souffla frais: nous en profitâmes pour marcher au N. E.

24.

Le lendemain, à neuf heures du matin, nous crûmes voir une isle de glace; mais, à midi, nous doutâmes si ce n'étoit point une terre: elle nous restoit à l'E. $\frac{1}{4}$ S. à treize lieues: notre latitude étoit de $53^{\circ} 56' \frac{1}{2}$ & notre longitude $30^{\circ} 24'$ ouest: des pingvins, de petits plongeurs, un péterel de neige & un grand nombre de péterels bleus voltigeoient autour du vaisseau. Nous n'eûmes que peu de vent toute la matinée, & à deux heures P. M. il y eut calme. Il nous parut sûr que nous voyions une terre, & non pas une isle de glace: elle étoit cependant couverte de neige presque en

entier. Nous en fûmes encore mieux assurés en trouvant des sondes à cent soixante-quinze brasses, fond de vase.

ANN. 1773.
Janvier

« En consultant le journal de M. Guyot, » il paroît que cette terre est la même dont » il vit l'extrémité sud, en Juin 1756, & qu'il » nomma *isle de Saint-Pierre*. »

La terre nous restoit à ce tems, à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à environ douze lieues. A six heures, le calme fut suivi d'une brise du N. E. avec laquelle nous marchâmes au Sud-Est; d'abord elle souffla petit frais, mais elle s'accrut ensuite de manière à nous obliger de prendre deux ris à nos huniers, & elle fut accompagnée de neige & de pluie neigeuse.

Je continuai à porter au Sud-Est, jusqu'à sept heures du matin du 15, que le vent tournant au Sud-Est : nous revirâmes de bord, pour mettre le cap au nord. Un peu avant de revirer, nous aperçûmes la terre à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E.; à midi, le mercure dans le thermomètre étoit à 35^d $\frac{1}{4}$; le vent souffla par raffales accompagnées de neige & de pluie neigeuse, & nous avions une grosse mer à combattre. Dans une des embardées du vaisseau, M. Wales observa qu'il couchoit de 42^d. A quatre heures & demie, on ferra les huniers, on abattit les vergues de perroquet, on revira, & je marchai au S. O. sous deux basses voiles. A mi-

Ann. 1775.
Janvier.

nuît, la tempête diminua, & on rebiffa les huniers deux ris pris.

16.

A quatre heures du matin du 16, on revira de nouveau pour porter à l'est avec le vent du S. S. E., jolie brise & modérée. A huit heures, nous aperçûmes la terre qui s'étendoit de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E., au N. E. $\frac{1}{4}$ N. on largua les ris-des huniers, on replaça les vergues de perroquet & on fit de la voile. A midi, nous observâmes $54^{\text{d}} 25' \frac{1}{2}$ de latitude, & notre longitude fut de $38^{\text{d}} 18'$ ouest. Dans cette position, nous avions cent dix brasses, & la terre couroit du N. $\frac{1}{2}$ O. à l'est, à la distance de huit lieues. La pointe, que nous découvriâmes d'abord, en forme l'extrémité septentrionale : nous reconnûmes ensuite que c'étoit une île, je l'appellai *Willis*, du nom de celui qui la vit le premier.

Une grosse houle venoit du Sud, indice qu'il n'y avoit point de terre proche de nous dans cette direction : cependant la grande quantité de neige qui étoit sur celle que nous voyions, nous porta à la croire étendue, & je me décidai à commencer par reconnoître la côte septentrionale; dans cette vue, j'arrivai sur l'île de Willis à toutes voiles, avec un bon vent du S. S. O.; en avançant au nord, nous découvriâmes une autre île à l'est de l'île de Willis, entre celle-ci & la grande terre : re-

marquant qu'il y avoit un passage net entre les deux isles, je gouvernai pour y entrer, & à cinq heures je me trouvai au milieu, & j'observai qu'il étoit large d'environ deux milles.

ANN. 1775.
Janvier.

L'isle de Willis est un rocher élevé, peu étendu, près duquel il y a des îlots de roches; elle gît par 54^{d} de latitude Sud & 38^{d} $23'$ de longitude Ouest. L'autre isle, que je nommai l'isle *Bird* (de l'Oiseau), à cause du grand nombre d'oiseaux dont elle étoit remplie, n'est pas si élevée, mais elle est beaucoup plus étendue, & elle est tout près de la pointe N. E. de la grande terre que j'appelai le *Cap Nord*.

La côte Sud-Est de cette terre, autant que nous l'aperçûmes, gît dans la direction du Sud 50^{d} est; elle paroît former plusieurs baies ou goulers, & nous observâmes des masses énormes de neige ou de glace dans le fond, & sur-tout dans une baie qui gît à dix milles au S. S. E. de l'isle de l'Oiseau.

Après avoir traversé le passage, nous reconnûmes que la côte courroit E. $\frac{1}{4}$ N. E., l'espace d'environ neuf mille, & ensuite à l'ouest & à l'est un peu sud, jusqu'au Cap Buller, qui est onze milles plus loin. Nous rangeâmes la terre à une lieue de distance, jusqu'à près de dix heures; alors on mit en panne pour la,

ANN. 1775.
Janvier.

nuit, & , en sondant, on trouva cinquante brasses, fond de vaîe.

17

A deux heures du matin du 17, on fit voile du côté de la terre, avec une jolie brise du S. O.; à quatre heures, l'isle Willis nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. à trente-deux milles. Nous avions au S. O. $\frac{1}{4}$ O. le Cap Buller, en travers duquel gissent quelques îlots de roches: la pointe de terre la plus avancée vers l'est, nous demouroit au Sud 63^d est. Je gouvernai le long de la côte, à la distance de quatre ou cinq milles, jusqu'à sept heures: voyant alors l'apparence du goulet, nous marchâmes dessus. Dès que nous approchâmes de la côte, on mit en mer une chaloupe, sur laquelle je montai avec MM. Forster & le docteur Sparmann, afin de reconnoître la baie, avant d'y conduire le vaisseau: quand je quittai la Résolution, nous étions à environ quatre milles de la côte, la sonde rapportoit quarante brasses. Je continuai à sonder sur la route, mais je ne trouvai point de fond par trente-quatre brasses, longueur de la ligne que j'avois dans la chaloupe: cette ligne fut aussi trop courte pour sonder la baie, dans tous les endroits où je la remontai. J'observai qu'elle court S. O. $\frac{1}{4}$ S. l'espace de cinq lieues, qu'elle est large d'environ deux milles & qu'elle est bien à l'abri de tous les vents; & je jugeai qu'il peut

Y a
fab
pre
la l
mè
plo
il n
nav
Je c
dép
du j
faï
Il
quar
les p
onze
Le
que c
glac
dérab
morce
baie,
bruit p
" C
que
" Spits

(a) V
Phipps.

y avoir un bon mouillage devant des grèves sablonneuses, qui sont de chaque côté, & aussi près d'une île basse & plate, vers le fond de la baie. Comme j'étois résolu de ne pas y mener le vaisseau, je ne crus pas devoir employer mon tems à examiner ces places, car il ne me paroissoit pas probable qu'aucun navigateur dût profiter de mes découvertes. Je débarquai en trois différens endroits, je déployai notre pavillon, & je pris possession du pays, au nom du roi d'Angleterre, en faisant une décharge de moulqueterie.

Il me sembla que la marée s'élève d'environ quatre ou cinq pieds, & qu'elle est haute, dans les pleines & les nouvelles lunes, à environ onze heures.

Le fond de la baie, & deux endroits de chaque côté, se terminoient par des rochers de glace perpendiculaires, d'une hauteur considérable. Il s'en détachoit continuellement des morceaux : pendant que nous étions dans la baie, une masse énorme tomba, & fit un bruit pareil à celui du canon.

« Ces masses sont absolument les mêmes que celles qu'on trouve dans les havres du » Spitsberg (a) : la glace ressembloit beaucoup

(a) Voyez le Voyage au pôle boréal du capitaine Phipps.

ANN. 1775.
1. Janvier.

» à ces isles détachées, que nous avons vu
» flotter en grande quantité, dans les hautes
» latitudes méridionales.»

L'intérieur du pays n'étoit ni moins sauvage, ni moins affreux. Les rochers perdoient leurs hautes cimes dans les nues, & les vallées étoient couvertes d'une neige éternelle. On ne voyoit pas un arbre; il n'y avoit pas le plus petit arbrisseau; les seuls végétaux que nous y remarquâmes, furent une sorte de graminen grossier, dont le tuyau étoit fort & qui croissoit en touffes, « c'est le même qui est si
» abondant aux isles du Nouvel-An, (*Dactylis Glomerata*) » la pinprenelle des bois, (*Santui forba*) & une plante, pareille à la mouffe qui sortoit des rochers.

« Les rochers sont d'une ardoise, d'un
» gris bleuâtre, en couches horizontales : plusieurs fragemens de cette ardoise, couvroient
» par-tout la grève. Autant que nous pûmes
» les examiner, ils ne contenoient pas de
» minéraux.»

Les veaux marins, ou les ours de mer, étoient assez nombreux, mais plus petits que ceux de la terre des États : peut-être que nous ne vîmes guère que des femelles, car les côtes fourmilloient de leurs petits; nous n'en apperçûmes aucun de cette espèce, que nous appellions lions; mais il y en avoit quelques-uns de ceux
que

(a)
Linn.
pellé
Trans
Te

que le rédacteur du voyage du Lord Anson décrit sous ce nom.

ANN. 1775
Janvier.

" L'un de ceux-ci que nous tuâmes, étoit
 " par tout le corps d'un gris foncé, & d'une
 " légère teinte olive, à-peu-près comme les
 " veaux marins de l'hémisphère septentrional:
 " il ressembloit aussi à ces animaux, par la
 " forme de ses pieds de devant, & il n'avoit
 " pas non plus d'oreilles qui se montrassent
 " au-dehors. Son nez se projetoit fort au-delà
 " de sa bouche: sa peau étoit ridée & à flot;
 " peut-être qu'elle est très-mobile, quand le
 " phoque est en colère, & qu'elle forme une
 " espèce de crête, telle que la représente la
 " figure qui est dans le voyage du Lord An-
 " son (a). Celui que nous examinâmes, étoit
 " long d'environ treize pieds; mais à pro-
 " portion plus mince que le lion de mer à
 " crinière de la terre des Etats.
 " Tous les veaux marins y étoient plus
 " farouches que ceux des isles du Nouvel-An,
 " & ils ne s'enfuyoient pas pour nous faire
 " place. Les petits aboyoient après nous; ils
 " nous poursuivoient quand nous passions

(a) Ce lion de mer du lord Anson (*phoca leonina*.)
 Linn. semble être le même que les Anglois ont ap-
 pellé aux isles Falkland *Clap-mateh seal*. Voyez les
 Transactions philosophiques; Vol. LXVI, part. I.
 Tome V.

» près d'eux, & ils essayoient de nous mor-
 » dre les jambes. »

ANN. 1775
 Janvier.

On a déjà dit qu'on les nomme très-improprement lions; car ils n'ont aucune ressemblance avec le quadrupède qui porte ce nom.

Diverses troupes de pinguis, les plus gros que j'aie jamais vus, voltigeoient sur cette terre; nous en rapportâmes à bord quelques-uns qui pesoient de vingt-neuf à trente-huit livres.

« Ils avoient trente-neuf pouces de long.
 » Leur ventre étoit d'une grosseur énorme,
 » & couvert d'une grande quantité de graisse:
 » ils portent, de chaque côté de la tête, une
 » tache ovale, d'un jaune brillant, ou de
 » couleur d'orange bordée de noir: tout le
 » dos est d'un gris noirâtre; le ventre, le dessous des nageoires, & l'avant du corps sont
 » blancs; ils étoient si stupides qu'ils ne nous
 » fuyoient point, & nous les tuâmes à coups
 » de bâton. M. Pennant (a) les distingue sous
 » le nom de pinguis du Pétagon, & les
 » Anglois les ont nommés, je crois, pinguis
 » jaunes ou pinguis rois aux isles Falkland. »

On voit, par la description que fait M. de Bougainville des animaux des isles Falkland,

(a) Voyez les Transactions philosophiques; Vol. LXVI.

que ces pinguis s'y trouvent, & je crois, qu'il est très-exact, lorsqu'il les désigne sous le nom de la première classe des pinguis. Il y avoit aussi des albatrosses, des moëtes communes, & cette espèce que j'appelle poules du Port-Egmont, des hirondelles, des nigauds, des plongeurs, le nouvel oiseau blanc, & le petit oiseau pareil à ceux qu'au Cap de Bonne-Espérance on appelle oiseaux jaunes : nous en tuâmes deux qui étoient d'un excellent goût.

ANN. 1771.
Janvier.

Nous n'aperçûmes pas d'autres oiseaux de terre que de petites alouettes : nous n'y rencontrâmes aucun quadrupède. M. Forster, à la vérité, observa de la fiente qu'il jugea être celle d'un renard, ou de quelque autre animal semblable. Les terres, ou plutôt les roches qui bordent la côte de la mer, n'étoient pas couvertes de neige, comme l'intérieur de la contrée. Après avoir fait ces observations, je me rembarquai pour le vaisseau, où j'arrivai un peu après midi, avec une assez grande quantité de veaux marins & de pinguis, que je distribuai à l'équipage.

Il ne faut pas croire que nous manquassions de provisions : nous en avions assez de chaque espèce ; & , depuis que nous étions sur cette côte, je fis ajouter à la ration ordinaire du bled bouilli pour le déjeuner de chaque ma-

ANN. 1775.
Janvier.

tin; mais la plus grande partie de notre monde préféroit la plus mauvaise viande fraîche à la viande salée. Pour moi, j'étois alors très-dégouté de nourritures salées; &, quoique la chair de pinguin soit plus mauvaise que le foie de bœuf, je la mangeois cependant avec plaisir. Je donnai le nom de *Baie de Possession* à la baie où nous allâmes: elle gît par 54^d 5' de latitude sud, & 37^d 18' de longitude ouest, & à onze lieues à l'est du Cap Nord: quelques milles à l'ouest de la baie de *Possession*, entre cette baie & le Cap de *Buller*, se trouve la *Baie des Isles*, que j'ai ainsi appelée, à cause de plusieurs petites qui gissent par son travers & dans son intérieur.

Dès que la chaloupe fut remontée, nous fîmes voile le long de la côte à l'est, avec une jolie brise du O. S. O.: du Cap Buller, la côte court Sud 70^d 30' est, l'espace de onze ou douze lieues, jusqu'à une pointe avancée, qui a obtenu le nom de Cap *Saunders*. Au-delà de ce Cap, il y a une baie assez large, que j'ai nommée *Baie Cumberland*. En plusieurs endroits du fond de cette baie, ainsi que dans quelques autres baies de moindre étendue, qui gissent entre le Cap Saunders & la Baie de possession, il y avoit de grandes traînées de neige glacée, ou de glace solide. A huit heures, étant précisément au-delà de la Baie Cum-

ri
le
no
du
eû
fer
à e
s'é
La
-qui
l'est
poin
drai
côté
qui
occie
poin
Geor
direct
à fix
dont
Coop
dans
huit l

berland, il y eût un petit vent, & nous écar-
 tâmes la côte dont nous étions déjà éloignés
 d'environ quatre milles : la seconde rapporta
 cent dix brasses.

ANN. 1775.
 Janvier.

Nous eûmes de légers souffles de vent variables, & des calmes, jusqu'à six heures du lendemain, au matin, que le vent se fixa au nord, & souffla en petite brise, mais il ne dura que jusqu'à dix heures; tems où nous eûmes presque calme. A midi, la latitude observée fut de 54^d 30' Sud; nous étions alors à environ deux ou trois lieues de la côte, qui s'étendoit du Nord 59^d Ouest au Sud 13^d Ouest. La terre, dans cette direction, étoit une île, qui paroissoit former l'extrémité de la côte à l'est. La terre la plus proche de nous, une pointe en saillie, qui se terminoit par un mont rond, fut nommé *Cap Charlotte*. Au côté ouest du Cap Charlotte, il y a une baie qui obtint le nom de *Baie Royale*, & sa pointe occidentale fut nommé le *Cap George*: c'est la pointe Est de la baie de Cumberland; le Cap George & le Cap Charlotte gissent dans la direction du Sud 37^d Est, & du nord 37^d ouest, à six lieues de distance l'un de l'autre. L'île dont j'ai parlé plus haut, qui fut appelée île *Cooper*, d'après mon premier lieutenant, gît dans la direction du S. $\frac{1}{4}$ S. E., éloignée de huit lieues du Cap Charlotte. La côte, dans

ANN. 1775.
Janvier.

l'intervalle, forme une grande baie, à laquelle je donnai le nom de *Sandwich*.

« L'aspect de la terre est à-peu-près le même
» par-tout : les montagnes extrêmement élevées au sud, se partagent en une quantité
» innombrable de pointes ou de flèches, pareilles aux flammes d'un grand feu. M. Hodges a fait un excellent dessin de cette partie de la côte : ce morceau est d'un grand
» style qui lui est particulier, & qui distingue
» toutes ces vues des pays sauvages. On en
» trouve ici la gravure. »

Le vent ayant été variable tout l'après-midi, nous avançâmes peu; le soir, il se fixa au Sud & au S. S. O. & il souffla petit frais, accompagné d'ondées de neige.

19. La journée du 19 se passa entièrement à aller au plus près; le vent continuant à souffler du Sud & du S. S. O., avec un tems clair & agréable, mais froid. Au lever du soleil, nous découvrîmes une nouvelle terre restante au S. E. $\frac{1}{2}$ E. : elle se montra d'abord en une seule colline, pareille à un pain de sucre; quelque tems après, d'autres cantons détachés parurent au-dessus de l'horizon, près de la colline. A midi, la latitude observée fut de $54^{\circ} 43' 30''$ Sud : nous avions le Cap Charlotte au nord 38° ouest à quatre lieues, & l'Isle Cooper au sud 31° ouest. Dans cette position, un ro-

cher caché, qui gît en travers de la baie Sandwich, à cinq milles de la terre, nous restoit à l'ouest $\frac{1}{2}$ nord. A un mille, & près de ce rocher, il y avoit plusieurs brisans. L'après-midi, nous vîmes une chaîne de montagnes derrière la baie Sandwich; leurs sommets glacés s'élevoient au-dessus des nuages. Le vent continua à souffler du S. S. O. jusqu'à six heures, qu'il y eut calme. Le Cap Charlotte nous restoit alors au nord 31^d ouest, & l'isle Cooper à l'O. S. O. La déclinaison mesurée par les azimuths, fut de 11^d 39', & par l'amplitude de 11^d 12' est. A dix heures, une petite brise s'élevant du Nord, nous gouvernâmes au sud jusqu'à minuit, & ensuite nous mîmes en panne jusqu'au jour.

A deux heures du matin du 20, nous fîmes de la voile au S. O., autour de l'isle de Cooper. C'est un rocher d'une hauteur considérable, d'environ cinq milles de tour, & situé à un mille de la grande terre. A cette isle, la côte de la grande terre prend une direction S. O., l'espace de quatre ou cinq lieues jusqu'à une pointe, que j'appellai cap *Disappointement*: en travers de ce Cap, il y a trois petites isles, dont la plus méridionale est verte, basse & plate, & gît à une lieue de la côte.

Comme nous avançons, au S. O. la côte s'ouvrit en travers de cette pointe, dans la

ANN. 1775. direction du Nord 60^d ouest, & à neuf lieues
Janvier. au-delà ; c'étoit une isle entièrement détachée
 de la grande terre, & elle fut appelée isle
Pickerfhill, du nom de mon troisième lieu-
 tenant : bien-tôt une pointe de la grande terre,
 au-delà de cette isle, se montra dans la direc-
 tion du Nord 55^d ouest, qui portoit le bord
 de la côte, exactement au point où nous l'a-
 vions vu, & où nous en avions pris le releve-
 ment, le premier jour que nous l'aperçûmes.
 Il nous fut démontré par-là que cette terre,
 que nous avions jugé comme faisant partie
 du grand continent, n'est qu'une isle de
 soixante-dix lieues de tour.

Qui auroit jamais pensé qu'une isle aussi peu
 étendue que celle-ci, située entre le 54.^e & le
 55.^e parallèles, fût, au milieu de l'été, cou-
 verte, presque en entier, à plusieurs brasses
 de profondeur, d'une neige glacée, & sur-tout
 dans sa partie du S. O. ? Les flancs eux-mêmes
 & les sommets escarpés des hautes montagnes,
 étoient enfermés par la neige & la glace; mais
 la quantité qui se trouva dans les vallées est
 incroyable; &, au fond des baies, la côte
 aboutissoit à une muraille de glace, d'une élé-
 vation considérable. Sans doute il se forme
 ici, pendant l'hiver, beaucoup de glaces, qui,
 au printemps, se détachent & se dispersent sur
 la mer; mais cette isle ne peut pas produire

la dix-millième partie de celles que nous vîmes : de forte qu'il doit y avoir d'autres terres, où la glace se forme en pleine mer. Ces réflexions m'ont conduit à penser que la terre, vue la veille, appartenait peut-être à une côte étendue, & ainsi j'espérois toujours découvrir un continent. Je dois avouer que je ne fus pas beaucoup affligé, en reconnoissant que je me trompois.

ANN. 1775.
Janvier.

Je donnai à cette terre le nom d'isle de *Géorgie*, en honneur de Sa Majesté George III : elle gît entre $53^{\text{d}} 57'$ & $54^{\text{d}} 57'$ de latitude Sud, & entre $38^{\text{d}} 13'$ & $35^{\text{d}} 34'$ de longitude O. : elle s'étend S. E. $\frac{1}{4}$ E. & N. O. $\frac{1}{4}$ O. ; elle a trente-une lieues de long dans cette direction, & sa plus grande largeur est d'environ dix. Elle paroît remplie de baies & de havres, sur-tout au côté du N. E. ; mais la prodigieuse quantité des glaces doit la rendre inaccessible la plus grande partie de l'année, ou du moins il doit être dangereux d'y mouiller, à cause de la dissolution des rochers de glace. Il faut remarquer que, sur toute la côte, nous ne vîmes pas une rivière, ou un courant d'eau douce. Il est très-probable que les sources y tarissent quelquefois, & que l'intérieur étant fort élevé, ne jouit jamais d'assez de chaleur pour fondre toute la neige qui seroit nécessaire à la formation d'une

Ann. 1775.
Janvier.

rivière ou d'un courant d'eau. Le côté seul reçoit une chaleur suffisante pour fondre la neige, & cela arrive seulement sur la partie N. E. ; car l'autre se trouvant exposée aux vents froids du sud, est un peu privée des rayons du soleil, par la hauteur extraordinaire des montagnes. J'avois supposé que Bouvet ne découvrir pas de grandes îles de glace, dans la persuasion que la côte d'une terre, située par 54^d de latitude, ne pouvoit pas, au milieu de l'été, être entièrement couverte de neige ; mais, après avoir vu celle-ci, je n'eus plus de doute sur l'existence du cap de la Circoncision, & je crus que je rencontrerois plus de terres que je ne pourrois en reconnoître : c'est avec ces idées que je quittai la côte, & je dirigeai ma route à l'E. S. E., vers celle que nous avions vue la veille.

Le vent fut très-variable jusqu'à midi, qu'il se fixa au N. N. E., & souffla petit frais : mais il augmenta tellement, qu'avant trois heures nous fûmes réduits à nos deux basses voiles, & obligés d'abattre les vergues de perroquet. Heureusement nous étions hors de la terre, avant que le coup de vent nous surprît : il est difficile de dire quel accident nous seroit arrivé, si le grain étoit survenu, tandis que nous étions sur la côte septentrionale : la tempête fut de courte durée ;

car, à huit heures, elle commença à se calmer, & à minuit, il y eut peu de vent. Nous profitâmes alors de l'occasion pour son- ANN. 1775.
Janvier.
der; mais une ligne de cent quatre-vingt brasses ne rapporta point de fond.

Le lendemain, la tempête fut suivie d'une brume épaisse, accompagnée de pluie; le vent tourna au N. O.; & à cinq heures du matin, il y eut un calme qui dura jusqu'à huit heures; & ensuite nous atteignîmes une brise de sud, avec laquelle nous portâmes à l'est, jusqu'à trois heures de l'après-midi; le tems s'éclaircissant alors, nous finies de la voile, & je gouvernai au nord pour chercher la terre; mais, à six heures & demie, un brouillard épais nous envelopa de nouveau; ce qui nous obligea de serrer le vent, & de passer la nuit à courir de petits bords.

Nous eûmes de légers souffles de vents variables qui approchoient d'un calme, & un tems épais & brumeux jusqu'à sept heures & demie du soir du 22: nous atteignîmes alors une jolie brise du nord, & le tems fut si clair, que nous voyions à deux ou trois lieues autour de nous. Nous profitâmes de l'occasion pour gouverner à l'ouest, jugeant que nous étions à l'est de la terre. Après avoir couru dix milles à l'ouest, le tems devint brumeux de nouveau, je serrai le vent, & la nuit se passa sous les huniers.

ANN 1275
23 Janvier

Le lendemain , au matin , à six heures , la brume se dissipa , de manière que notre horizon s'étendoit à trois ou quatre milles ; je mis le Cap à l'ouest , avec une petite brise de l'est ; mais , deux heures après une nouvelle brume nous obligea encore de serrer le vent au sud. A onze heures , un court intervalle de tems clair nous montra trois ou quatre îlots de roches , qui s'étendoient du S. E. à l'E. N. E. , à deux ou trois milles de distance ; mais nous n'apperçûmes pas le pic en pain de sucre , dont j'ai parlé plus haut ; nous ne voyions pas à plus de deux ou trois milles.

Nous fûmes bien-tôt assurés que c'étoit la terre que nous avions déjà vue , & dont nous venions de faire le tour : ces îlots ne pouvoient donc être que des roches détachées , qui servoient de réceptacles aux oiseaux : nous en apperçûmes en effet de grandes quantités , & sur-tout des nigauds , qui nous indiquèrent à l'avance le voisinage de la terre. Ces roches gissent par 55^d de latitude S. , & au S. 75^d E. , à douze lieues de l'isle Cooper.

Le tems clair fut de courte durée ; bien-tôt la brume fut aussi épaisse que jamais , accompagnée de pluie : sur quoi on revira par soixante brasses , afin de porter au nord. Nous passâmes ainsi notre tems , enveloppé dans un épais brouillard continuel , & entourés de ro-

chers dangereux. Les nigauds & les sondes furent nos meilleurs pilotes; car, après avoir fait quelques milles au nord, il n'y eut plus de sondes, & nous ne vîmes plus de nigauds. La journée & la nuit nous courûmes de petits bords, & à huit heures du 24, quelques nigauds, qui erroient autour de nous, nous faisant juger que nous n'étions pas loin des rochers, on jeta la sonde, qui rapporta soixante brasses, fond de pierres & de coquilles brisées. Bien-tôt après, nous aperçûmes les rochers au S. S. O. $\frac{1}{2}$ O., à quatre milles de distance; mais nous ne vîmes pas le pic. Sans doute il étoit au-delà de notre horizon, qui se borroit à une petite distance, & avant que les autres rochers se perdissent dans la brume, nous ne les vîmes qu'à la dérobée.

Avec un léger souffle du vent de nord, & une grosse houle du N. E., nous vîmes à bout de sortir des rochers de l'ouest; & à quatre heures du soir, jugeant que nous en étions à trois lieues à l'est & à l'ouest, je mis le Cap au sud, très-fatigué de croiser dans une brume épaisse; ce n'étoit pas la peine d'employer plus de tems à attendre un ciel clair, uniquement pour voir à plein un petit nombre de rochers épars. A sept heures, nous eûmes, par intervalles, un firmament clair à l'ouest; ce qui nous montra les montagnes

ANN. 1775.
Janvier.



ANN. 1775.
Janvier.

de l'isle de la Géorgie, qui nous restoient au O. N. O., à environ huit lieues. A huit heures, je gouvernai S. E. $\frac{1}{4}$ S., & à dix heures, S. E. $\frac{1}{4}$ E., avec une brise fraîche du nord, accompagné d'une brume très-épaisse; mais nous connoissions déjà un peu la mer sur laquelle nous marchions. Les rochers, mentionnés ci-dessus, furent appelés rochers de *Clerke*, du nom d'un de nos lieutenans, qui le découvrit le premier.

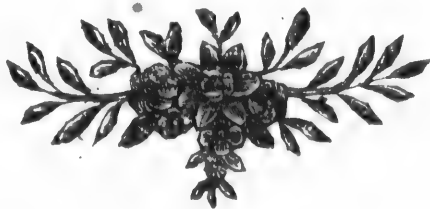
« On a supposé que toutes les parties de
» ce globe, même celles qui sont les plus af-
» freuses & les plus stériles, sont propres à
» être habitées par des hommes. Avant d'a-
» border sur cette isle de la Géorgie, nous
» n'étions pas éloignés d'adopter cette opi-
» nion, puisque les roches sauvages de la terre
» de Feu sont peuplées; mais le climat de la
» terre de Feu est doux, en comparaison de
» celui de la Géorgie; car le thermomètre
» étoit ici d'au moins dix degrés plus bas :
» l'extrémité sud de l'Amérique a d'ailleurs
» l'avantage de produire assez d'arbrisseaux
» & de bois, pour fournir aux besoins des
» Naturels, qui peuvent se garantir de la
» rigueur du froid, & rendre, par la cuis-
» son, leurs alimens plus sains. Comme il
» n'y a aucun bois à la Nouvelle-Géorgie, ni
» rien de combustible qui puisse en tenir lieu,

„ je crois qu'il seroit impossible à une race
 „ d'hommes de s'y perpétuer, lors même qu'à
 „ la place de la stupidité des *Pefferais*, ils
 „ auroient toute l'industrie des Européens. Les
 „ étés de cette nouvelle isle sont très-froids :
 „ le thermomètre n'a jamais monté à plus de
 „ dix degrés au-dessus du point de congéla-
 „ tion, pendant notre séjour sur la côte ; &
 „ quoique nous ayions lieu de croire que les
 „ hivers n'y sont pas aussi froids, en propor-
 „ tion que dans notre hémisphère, il est pro-
 „ bable qu'il y a au moins, entre les deux
 „ saisons, une différence de vingt ou trente
 „ degrés : Je pense que cela suffiroit pour tuer
 „ tout homme qui auroit survécu aux rigueurs
 „ de l'été, sur-tout s'il n'avoit pas, contre
 „ la dureté des élémens, d'autres préserva-
 „ tifs que ceux que fournit le pays ; mais,
 „ outre que la Géorgie australe est inhabita-
 „ ble, elle ne paroît pas contenir des pro-
 „ ductions qui puissent y attirer de tems-en-
 „ tems les vaisseaux européens. Les veaux &
 „ les lions marins, dont la graisse est un objet
 „ de commerce, sont beaucoup plus nom-
 „ breux sur les côtes désertes de l'Amérique
 „ méridionale, des isles Falkland & du Nou-
 „ vel-An, & on les y prend avec bien moins
 „ de danger. Si nos pêches annuelles dépeu-
 „ plent entièrement l'Océan septentrional de

ANN. 1771.
 Janvier.

ANN. 1775.
Janvier.

„ baleines , peut-être qu'on reconrra à l'autre
 „ hémisphère, où il y en a beaucoup; mais
 „ il semble qu'il seroit peu nécessaire, pour
 „ cela, de s'avancer au sud, jusqu'à la Nou-
 „ velle-Géorgie, puisque les Portugais & les
 „ habitans de l'Amérique du nord en ont der-
 „ nièrement tué une grande quantité sur la
 „ côte d'Amérique, sans dépasser les isles Fal-
 „ kland. Il est donc probable que si jamais
 „ la Géorgie australe devient importante dans
 „ l'histoire du monde, cette époque fort
 „ éloignée, n'arrivera peut-être que lorsque
 „ la côte des Patagons & la terre de Feu se-
 „ ront civilisées comme l'Ecosse & la Suède. „



CHAPITRE IX.

Na
J
4
e
L
ven
bru
par
gitu
de g
Je
N. M
voya
vern
tude
ciel
serve
lune,
midi
obser
à por
tems
sud :
nous
Il n'é
Ton

CHAPITRE IX.

*Navigation après notre départ de la Géorgie.
Découverte de la terre de Sandwich. Raisons
qui semblent prouver qu'il y a une terre aux
environs du pôle austral.*

LE 25, nous gouvernâmes E. S. E. avec un vent de N. N. E., accompagné d'un temps brumeux jusqu'au soir, que le ciel s'éclaircit : par $56^{\circ} 16'$ de latitude sud, & $32^{\circ} 9'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $9^{\circ} 26'$ est.

ANN. 1778.
25 Janvier.

Je marchai E. S. E. avec un bon vent du N. N. O. jusqu'au lendemain matin; mais, voyant une terre à l'est, j'ordonnai de gouverner sud : nous étions par $56^{\circ} 33'$ de latitude sud, & $31^{\circ} 10'$ de longitude ouest. Le ciel qui fut clair, nous donna occasion d'observer plusieurs distances du soleil & de la lune, pour corriger notre longitude, qui, à midi, étoit de $31^{\circ} 4'$ ouest, & la latitude observée de $57^{\circ} 38'$ sud. Nous continuâmes à porter le cap au sud jusqu'au 27, à midi, temps où nous étions par $59^{\circ} 46'$ de latitude sud : nous avions une brume si épaisse, que nous ne voyions pas la longueur du vaisseau. Il n'étoit plus sûr d'aller devant le vent,

Tome V.

P.

ANN 1775.
Janvier.
parce que nous comptons rencontrer bien-tôt la glace ; je cinglai donc à l'est , avec une petite brise du N. N. E. La brume se dissipant bien-tôt après, nous reprîmes notre route au sud, jusqu'à quatre heures du matin que le ciel se rembruma autant que jamais, & il fallut serrer le vent.

Nous étions alors, suivant l'estime, par 60^d sud, & je ne me proposois pas d'aller plus loin, à moins que je ne remarquasse des indices sûrs de trouver bien-tôt terre; car il n'auroit pas été sage de perdre mon tems à pénétrer fort loin vers le sud, puisqu'il étoit du moins aussi probable que je rencontrerois une grande étendue de terre, près du Cap de la Circoncision; d'ailleurs j'étois fatigué de ces hautes latitudes méridionales où l'on n'apperçoit que de la glace & des brumes épaisses. Nous avions alors une longue houle creuse de l'ouest, marque qu'il n'y avoit point de terre dans cette direction: de sorte que je crois pouvoir affirmer, que la côte étendue, marquée dans la carte de l'Océan de M. Dalrymple, entre l'Afrique & l'Amérique & le golphe Saint-Sébastien, n'existe pas.

A sept heures du soir, la brume s'éloignant un peu de nous, nous laissa voir une île de glace, plusieurs pingvins, & des pétérals de

neige : nous sondâmes sans trouver de fond, avec une ligne de cent quarante brasses. La brume revenant bien-tôt, nous passâmes la nuit à faire de petits bords, sur l'espace que nous avions reconnu, en quelque sorte, pendant le jour.

ANN. 1773.
Janvier.

A huit heures du matin, du 28, nous mîmes le cap à l'est, avec un petit vent du nord. Le ciel commença à s'éclaircir, la mer étoit jonchée de grosses & de petites masses de glaces : différens pingvins, des péterels de neige, d'autres oiseaux & quelques baleines, frapperent nos regards. Bien-tôt après le soleil brilla, mais, en général, l'air fut froid : le mercure dans le thermomètre, se tenoit à 35, mais à midi, il fut à 37 : la latitude observée fut de 60^d 4' sud, & la longitude 29^d 23' ouest.

Je continuai à cingler à l'est, jusqu'à deux heures & demie P. M. : nous rencontrâmes tout d'un coup un nombre considérable de grandes îles de glace, & une mer jonchée de glaces flottantes. Le tems étoit aussi devenu épais & brumeux, accompagné de petite pluie & de pluie neigeuse, ce qui rendoit encore plus dangereuse notre navigation parmi les glaces : je revirai donc de bord, & je portai en arrière à l'ouest, avec un vent du nord. Les îles de glace, qui nous entou-

ANN. 1775.
Janvier.

roient alors, avoient toutes à-peu-près la même hauteur, & elles présentoient une surface plate & unie, mais elles étoient de différente étendue; quelques-unes avoient deux ou trois milles de tour : les glaces flottantes étoient des morceaux détachés de ces îles.

« Les dangers continuels que nous courions depuis quelque tems, occasionnoient beaucoup de veilles & de travaux, & tour l'équipage étoit épuisé. Nous n'avions pénétré qu'à quelques minutes au-delà de 60^d sud lorsqu'on revira. La plupart des matelots étoient attaqués de rhumatismes & de rhumes; & quelques-uns avoient de tems-en-tems des maux de cœur, qui les faisoient subitement tomber en défaillance. Le thermomètre se tint à 35^d dans ces hautes latitudes, & ce degré de froid, ainsi que les pluies de neige & les brumes humides, retardoient infiniment la convalescence des malades. Dès qu'on eut mis le cap au nord, chacun espéra que rien ne lasseroit plus notre patience. Nous nous trompions, comme on le verra tout-à-l'heure. »

.. Le 29, au matin, le vent tombant & passant au sud-ouest, nous gouvernâmes nord-est, mais de nombreuses îles de glace nous arrêterent bien-tôt; &, comme nous avions

très-peu de vent, nous fûmes obligés de suivre les routes qui nous débarrassoient le plus tôt du milieu de ces îles; de sorte que ce jour, nous n'avancâmes d'aucun côté. Des baleines & des pingvins ne cessèrent pas de nous entourer; & le tems fut bon, mais sombre.

ANN. 1775.
Janvier

A minuit, le vent commença à fraîchir du N. N. E.: je portai au N. O., jusqu'à six heures du matin, du 30, que le vent tournant au N. N. O. je revirai, & mis le cap au N. E.: bien-tôt après, je fis voile à travers beaucoup de glaces flottantes, & je dépassai deux grandes îles. Excepté un court intervalle de beaux tems, qu'il y eut aux environs de neuf heures, le ciel fut continuellement brumeux, & accompagné de pluie neigeuse ou de neige. A midi, nous étions suivant notre estime, par 59^d 30' de latitude sud, & 29^d 24' de longitude ouest.

222

Continuant à cingler au N. E. avec une brise fraîche du N. N. O., à deux heures, nous dépassâmes une des plus grandes îles de glace, que nous eussions vu pendant le voyage, & quelque tems après nous en laissâmes dans l'arrière, deux autres beaucoup plus petites. Le tems étoit toujours brumeux accompagné de pluie neigeuse, & le vent se tint au N. N. O. avec lequel je mis le cap au N. E. sur une mer jonchée de glaces.

ANN. 1775.
31 Janvier.

A fix heures du lendemain au matin; comme nous marchions N. N. E. avec un vent de l'ouest, la brume s'éclaircit heureusement un peu, & nous découvrîmes terre à trois ou quatre milles à l'avant. Sur cela, je ferai le vent au nord; mais, trouvant que nous ne pouvions pas la doubler sur ce bord, je revirai bien-tôt par cent soixante-quinze brasses à trois milles de la côte, & à environ une demi-lieue de quelques brisans. Le ciel s'éclaircit encore davantage, & nous vîmes assez bien la terre. Nous reconnûmes que c'étoient trois îlots de roche, d'une hauteur considérable, « noirs, caverneux, & perpendiculaires, habités par des troupes de nigauds, & battus par des houlles terribles: » des brouillards épais voiloient la partie supérieure des montagnes. » Le plus extérieur des îlots, se terminoit en un pic élevé, pareil à un pain de sucre, & il fut appelé Pic de *Freeze-Land*, du nom de celui qui le découvrit le premier. « Tout le monde crut que la hauteur perpendiculaire de ce pic, n'étoit guère moins de deux milles. » Notre latitude étoit de 59^d sud, & notre longitude de 27^d ouest. Derrière & à l'est de ce pic, se montroit une côte élevée, dont les sommets couverts de neige, se voyoient au-dessus des nuages; elle s'étendoit du N. $\frac{1}{4}$ N. E., à l'E. S. E. & je la nom-

mai cap *Bristol*, en l'honneur de la noble famille d'Hervey. Nous appercevions dans le même tems au S. O. $\frac{1}{4}$ S., une autre côte élevée, & à midi, celle-ci se prolongeoit du S. E. au S. S. O. de quatre à huit lieues de distance : la latitude observée fut de $59^{\circ} 13' 30''$ sud, & la longitude $27^{\circ} 45'$ ouest. J'appellai cette terre *Thulé-Aus-trale*, parce que c'est la terre la plus méridionale qu'on ait encore découverte : elle présente une surface très-haute, & elle est partout couverte de neige. Quelques personnes de l'équipage crurent voir terre, dans l'espace qui est entre Thulé & le cap Bristol : il est plus que probable que ces deux terres sont liées, & que cet intervalle est une baie profonde, que j'ai appelée baie *Forster*.

A une heure, comme nous ne pouvions pas doubler Thulé, nous revirâmes pour porter au nord, & , à quatre heures, le pic de *Freeze-Land* nous restoit à l'est à trois ou quatre lieues. Bien-tôt après, il n'y eut que peu de vent, & nous fûmes abandonnés à la merci d'une grosse houle de l'ouest, qui portoit directement sur la côte.

« Le sommet des hautes montagnes étant
 » enveloppé de brouillards, & les flancs d'une
 » neige qui se prolongeoit jusqu'au bord de
 » l'eau, il auroit été difficile de prononcer si
 » nous voyions une terre ou une isle de glace,

ANN. 1775
Janvier.

» si des rochers creux n'avoient montré, en
» quelques endroits, leurs cavernes noires.»

Nous sondâmes, mais une ligne de deux cens brasses ne rapporta point de fond. A huit heures, le tems, qui avoit été très-brumeux, s'éclaircissant, nous vîmes le Cap Bristol qui nous restoit E. S. E., & qui se terminoit en une pointe au nord, au-delà de laquelle nous ne pouvions pas appercevoir de terre. Cette découverte nous délivra de la crainte d'être porté, par la houlle, sur la plus affreuse côte du monde, & nous continuâmes à marcher au Nord, toute la nuit, avec une brise légère de l'ouest.

■ Février. Le premier Février, à quatre heures du matin, nous découvrîmes une nouvelle côte, qui, à six heures, nous restoit au nord 60^d est : nous reconnûmes ensuite que c'étoit un promontoire, que je nommai Cap *Montagu* : il gît par 58^d 27' de latitude sud & 26^d 44' de longitude ouest, & à sept ou huit lieues au nord du Cap Bristol. La terre se montroit, d'espace en espace, entre ces deux Caps ; ce qui me fit conclure que toutes ces côtes sont liées. Je fus fâché de ne pouvoir pas déterminer ce point avec plus de certitude ; mais la prudence ne me permettoit pas de me hasarder près d'une côte sujette à des brumes épaisses, où il n'y avoit pas de mouillage, où chaque

port étoit bloqué & rempli de glace, & tout le pays, depuis le sommet des montagnes jusqu'au bord des rochers qui terminent la côte, couvert, à plusieurs brasses de profondeur, d'une neige éternelle. Les rochers indiquoient seuls qu'il y avoit de la terre au-dessous.

ANN. 1775.
Février.

Plusieurs grandes isles de glace paroissoient sur la côte; l'une d'elles attira mon attention: sa hauteur & son contour étoient d'une étendue considérable: elle avoit une surface plate & des côtés perpendiculaires, sur lesquelles les vagues de la mer n'avoient fait aucune impression, par où je jugeai qu'elle n'étoit pas détachée depuis long-tems de terre, & qu'elle étoit peut-être sortie tard de quelque baie sur la côte où elle s'étoit formée.

A midi, nous étions est & ouest de la partie septentrionale du Cap Montagu, éloigné d'environ cinq lieues, & le pic Freeze-Land nous restoit au sud 16^d est à douze lieues: la latitude observée fut de 58^d 25' sud. Le matin, la déclinaison de l'aimant étoit de 10^d 11' est. A deux heures de l'après-midi, comme nous portions au nord avec une brise légère du sud-ouest, nous vîmes une terre au nord 25^d est, à quatorze lieues de distance. Nous avions alors le Cap Montagu au sud 66^d est; à huit heures, nous l'eûmes au sud 40^d est; le Cap Bristol au S. $\frac{1}{4}$ S. E. La nouvelle terre

ANN. 1775.
Février. s'éten-
doient du N. 40^d à 52 est; & nous
crûmes en voir une autre plus à l'est, & der-
rière celle-ci.

Après avoir gouverné au nord toute la nuit, à six heures du lendemain au matin, nous apperçûmes une nouvelle terre qui nous restoit au nord 12^d est, à environ dix lieues: elle se montroit en deux mondrains, qui ne faisoient que sortir au-dessus de l'horizon; mais nous laperdîmes bien-tôt de vue; & , ayant gagné une brise fraîche du N. N. E., je marchai sur la terre la plus septentrionale qui avoit frappé nos regards la veille, & qui nous restoit alors à l'E. S. E. : nous l'amènâmes à environ dix heures; mais nous ne pûmes pas la doubler, & nous fûmes obligés de revirer à trois milles de la côte, qui s'éten-
doient de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. au S. E., & qui ressembloit beaucoup à une île d'environ huit ou dix lieues de tour. Elle présente une surface d'une hauteur considérable, dont le sommet se perdoit dans les nuages.

« Nous en approchâmes plusieurs fois, &
« nous observâmes une pente ou grève plate,
« qui se prolongeoit au nord, & qui étoit
« remplie de roches empilés dans tout le désor-
« dre du chaos. Cette côte sembloit privée,
« même des animaux amphibies qui habitent la
« Géorgie australe : nous ne pûmes pas nous

C
couv
excep
tentr
perce
prob
soien
îles
au su
Ay
virai
roit
se ch
arrêta
de po
couru
nous
bord,
que
étoit
Ainsi
tre, si
pelée

» empêcher de lui appliquer cette expression
 » remarquable de Pline :

ANN. 1775.
 Février.

« Pars mundi damnata à rerum naturâ,
 » & densâ merfa caligine. »

Hist. Nat. lib. 15, cap. 36.

Comme toutes les terres voisines, elle étoit couverte d'une nappe de neige ou de glace excepté sur une pointe avancée au côté septentrionale, & sur deux collines qu'on apercevoit au-delà de cette pointe, & qui étoient probablement deux isles : ces cantons paroissent revêtus d'un gazon. Quelques grandes isles de glace gissoient au N. E. & d'autres au sud.

Ayant porté au large jusqu'à midi, je revirai sur la terre, afin de reconnoître si c'étoit une isle. Le ciel, devenu très-nébuleux, se chargea enfin d'une brume épaisse qui arrêta cette découverte : il étoit dangereux de porter sur la côte; de sorte qu'après avoir couru vers le rivage, le même espace que nous avions couru au large, je revirai de bord, & je mis le Cap au N. O. sur la terre que nous avions vue le matin, & qui étoit encore à une distance considérable. Ainsi, nous fûmes obligés d'abandonner l'autre, supposant que c'étoit une isle que j'ai appelée isle *Saunders*, du nom de mon respec-



ANN. 1775.
Février.

table ami fir Charles Saunders. Elle gît par $57^{\text{d}} 49'$ de latitude sud & $26^{\text{d}} 44'$ de longitude ouest, &, au nord, à treize lieues du Cap Montagu.

A six heures du soir, le vent sautant à l'ouest, nous revirâmes pour mettre le Cap au nord; &, à huit heures, la brume s'éclaircissant, nous eûmes vue de l'isle Saunders, qui s'étendoit du S. E. $\frac{1}{4}$ S. à l'E. S. E. Nous ignorions toujours si c'étoit une isle; car on voyoit alors dans l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. une terre qui peut être liée avec celle-ci, ou qui en est séparée; c'étoit peut-être aussi la même que nous avions vue le soir de la veille. Quoi qu'il en soit, il étoit nécessaire d'examiner la terre au nord, avant d'avancer plus loin à l'est. Je portai donc au nord, avec une brise légère du O. $\frac{1}{4}$ S. O., qui, à deux heures du matin du 3, fut suivie d'un calme: le calme dura jusqu'à huit heures, & nous atteignîmes un vent de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., accompagnée d'un tems brumeux. Nous appercûmes alors la terre que nous cherchions, & que nous reconnûmes ensuite pour être deux isles. Je les appellai isles de la *Chandeleur*, à cause du jour où on les a découvertes: elles gissent par $57^{\text{d}} 11'$ de latitude sud, & $27^{\text{d}} 6'$ de longitude ouest: elles ne sont pas d'une grande étendue, mais d'une élévation considérable, &

une
Nou
& p
le ter
bien
pas
l'oue
Co
mes
route
isles
coup
mes
dina
l'offic
le-cha
c'étoi
un b
c'étoi
No
du le
notre
S. E.,
res, n
loupe
de co
point.
nous,
enviro

une neige en couvroit par-tout la surface. Nous apperçûmes un petit rocher entr'elles, & peut-être qu'il y en a plusieurs autres; car le tems étoit si brumeux, que nous perdîmes bien-tôt les isles de vue, & nous ne les revîmes pas jusqu'à midi: elles nous restoient alors à l'ouest, à la distance de trois ou quatre lieues.

Comme le vent tournoit au sud, nous fûmes obligés de cingler au N. E.: pendant cette route, nous rencontrâmes plusieurs grandes isles de glace, des glaces flottantes, & beaucoup de pinguins. A minuit, nous atteignîmes tout-à-coup des vagues d'une eau extraordinairement blanche, qui alarmerent tellement l'officier de quart, qu'il revira de bord sur-le-champ. Quelques personnes crurent que c'étoit un radeau de glace; d'autres que c'étoit un bas fond: mais on reconnut ensuite que c'étoit un banc de poissons.

Nous portâmes au sud jusqu'à deux heures du lendemain au matin, que nous reprîmes notre route à l'est, avec une brise foible du S. E., qui, ayant fini par un calme à six heures, me fournit l'occasion de mettre une chaloupe en mer, pour voir s'il n'y avoit pas de courant: on reconnut qu'il n'y en avoit point. Quelques baleines jouoient autour de nous, & une grande quantité de pinguins nous environnoient: nous tuâmes quelques-uns de

ANN. 1771.
Février.

ANN. 1775.
Février.

ces oiseaux : ils étoient de la même espèce que nous avons vue auparavant au milieu des glaces, & différens de ceux de la terre des Etats & de l'isle de la Géorgie. Il est à remarquer que nous n'avions pas vu un veau marin depuis notre départ de cette côte. A midi, nous étions par 56^d 44' de latitude sud, & 25^d 33' de longitude ouest. Nous atteignîmes alors une brise de l'est, avec laquelle nous marchâmes au sud, dans la vue de gagner la côte que nous avions quittée; mais, à huit heures, le vent sauta au sud, & il fallut revirer de bord & porter à l'est : pendant cette route, nous rencontrâmes des isles de glace & des glaces flottantes : le tems étoit toujours brumeux, accompagné de neige & de pluie.

Aucun pinguin ne frappa nos regards le 5, ce qui me fit conjecturer que nous laissions la terre derrière nous, & que nous avions déjà vu son extrémité septentrionale. A midi, nous étions par 57^d 8' de latitude sud & 23^d 34' de longitude ouest, à 3^d de longitude à l'est de l'isle Saunders. L'après-midi, le vent sauta à l'ouest; ce qui nous mit en état de forcer de voiles au sud, & d'atteindre le parallèle de la terre, si elle couroit à l'est : je voulois l'attaquer de nouveau.

Nous fîmes route au Sud & au S. E. jusqu'au lendemain, à midi : étant alors par 58^d

15
ou
an
ap
wi
de
2 p
for
ce
pro
au
tral
que
nor
cela
au si
d'un

(a
» déc
» mis
» l'is
(b)
M. C
raison
» gèle
» cun
» tou
» fes
» de l
» phil

15' de latitude sud, & 21^d 34' de longitude ouest, & ne voyant ni terre, ni rien qui en annonçât, je conclus que celle que nous avions apperçue, & que j'ai nommée *Terre de Sandwich* (a), est un groupe d'îles, ou une pointe de continent; car je crois fermement qu'il y a près du pôle une étendue de terre, où se forment la plupart des glaces répandues sur ce vaste océan méridional (b); il me paroît probable aussi qu'elles se prolongent plus loin, au nord, vis-à-vis l'Océan atlantique austral, & vis-à-vis la mer de l'Inde, parce que nous y en avons toujours trouvé plus au nord que partout ailleurs; & je crois que cela ne seroit pas, s'il n'y avoit point de terre au sud; je veux dire, s'il n'y avoit pas de terre d'une étendue considérable: car, en supposant

ANN. 1775.
Février.

(a) « Je suis porté à croire que cette terre a été » découverte par ces premiers navigateurs, qui ont » mis dans les cartes le golfe de Saint-Sébastien & » l'île de Cressaline. »

(b) M. Forster est d'un avis différent de celui de M. Cook. Il fait à cette occasion une remarque fort raisonnable. « On a prouvé que l'eau de la mer se » gèle, & que la glace ainsi formée, ne contient au- » cune particule de sel, excepté aux endroits où elle » touche l'eau de la mer, qui alors s'introduit dans » ses pores & ses interstices. Voyez les expériences » de M. Nairne, dans le 66^e. Vol. des *Transactions* » phil. part. I. »

ANN. 1775.
Février.

qu'il n'existe point de pareilles terres, & que la glace peut se former sans elles, il s'ensuivra que le froid doit être par-tout à-peu-près égal autour du pôle, jusqu'au 70 ou 60.^e parallèle, ou assez loin pour être au-delà de l'influence d'aucun des continens connus; par conséquent nous devons voir de la glace par-tout sous le même parallèle, ou aux environs; & cependant nous avons trouvé le contraire. Très-peu de vaisseaux ont rencontré de la glace en doublant le Cap de Horn, & nous en avons vu très-peu au-dessous du 60.^e degré de latitude, dans l'Océan Pacifique-Austral; au lieu que dans cet Océan, entre le méridien du 40.^e ouest, & le 50 ou 60.^e est, nous en avons rencontré au nord jusqu'au 51.^d. Bouvet en a rencontré par 48.^d, & d'autres en ont vu dans une latitude beaucoup plus basse; j'avoue cependant que la plus grande partie de ce continent austral (en supposant qu'il y en a un), doit être en-dedans du cercle polaire, où la mer est si remplie de glaces, qu'elle est inabordable. Le danger qu'on court à reconnoître une côte, dans ces mers inconnues & glacées, est si grand, que j'ose dire que personne ne se hasarda à aller plus loin que moi; & que les terres qui peuvent être au sud, ne seront jamais reconnues il faut affronter les brumes épaisses, les ondes de

de neige, le froid aigu, & tout ce qui peut rendre la navigation dangereuse : l'aspect des côtes plus horribles qu'on ne peut l'imaginer, accroît encore ces difficultés. Ce pays est condamné par la nature, à ne jamais sentir la chaleur des rayons du soleil ; mais à rester enseveli dans des neiges & des glaces éternelles. Les ports qu'il peut y avoir, sont sûrement remplis de neiges glacées, d'une grande profondeur ; mais si quelqu'un étoit assez ouvert pour y admettre un vaisseau, le bâtiment coureroit risqué d'y rester attaché pour jamais, ou d'en sortir au milieu d'une île de glace : les îles & les radeaux qui sont sur la côte, les gros morceaux de glace qui tombent dans le port, ou de lourdes & pesantes ondes de neige, accompagnées d'une gelée vive, seroient également funestes.

Après une explication pareille à celle-ci, le lecteur ne doit pas s'attendre à me trouver désormais dans une latitude plus avancée au sud : j'avois cependant grande envie d'approcher davantage du pôle ; mais il auroit été imprudent de risquer de faire perdre au public toutes les découvertes de cette expédition, en découvrant & reconnoissant une côte, dont les relevemens ne seroient d'aucune utilité, ni à la navigation, ni à la géographie, ni à aucune autre science. Il nous

Tome V.

Q

ANN. 1775.
Février.

ANN. 1775.
Février.

restoit encore à vérifier la déconverte qu'on disoit avoir été faite par Bouvet : d'ailleurs nous n'étions pas en état d'entreprendre de longues campagnes, & quand le vaisseau auroit été bien équipé & bien pourvu, nous manquions de tems.

Ces raisons me portèrent à changer de route, & à mettre le Cap à l'est avec un vent très-fort du nord, accompagné de neige, qui tomboit en gros flocons. La quantité qui remplissoit nos voiles étoit si grande, que nous étions souvent obligés de jeter le vaisseau dans le milieu du vent, pour les en débarrasser : sans cette précaution, la voilure, ni le bâtiment n'auroient pas pu en supporter le poids. Le soir, il cessa de neiger; le ciel s'éclaircit : le vent retourna à l'ouest, & nous passâmes la nuit à faire deux courtes bordées, sous les huniers, tous les ris pris, & sous la misaine.

7. Le 7, à la pointe du jour, nous reprîmes notre route à l'est, avec un vent très-frais du S. O. $\frac{1}{2}$ O, accompagné d'une haute mer du même rumb. L'après-midi, par $38^{\text{d}} 24$ de latitude sud, & $16^{\text{d}} 19$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $1^{\text{d}} 52'$ est. Nous ne vîmes ce jour que trois isles de glace. A huit heures, nous diminuâmes de voiles, & nous serrâmes le vent au sud-est pendant

la nuit. Durant ce tems, nous eûmes plusieurs ondes de neige & de pluie neigeuse.

Ann. 1771.
Février.

8.

Le 8, à la pointe du jour, nous reprîmes notre route à l'est avec une petite brise & un beau tems. Après le lever du soleil, par $58^{\circ} 30'$ de latitude sud, & $15^{\circ} 14'$ de longitude ouest, la déclinaison, suivant les résultats moyens des deux compas, fut de $2^{\circ} 43'$ est. On peut plus compter sur ces observations que sur celles de la nuit précédente, parce que la mer étoit moins grosse quand on fit les dernières. L'après-midi, nous dépassâmes trois isles de glaces. La nuit fut comme celle du 7 au 8.

Le lendemain, à six heures du matin, par $58^{\circ} 27'$ de latitude sud, & $15^{\circ} 4'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de 26° est; & l'après-midi, par la même latitude, & environ un quart de degré plus à l'est, elle fut de deux degrés à l'ouest. Ce dernier point doit donc être dans la ligne, ou près de la ligne, où le compas n'a point de déclinaison. Les vents furent en calme la plus grande partie du jour, le ciel beau & clair, excepté qu'il tomboit par intervalles des ondes de neige. Le mercure, dans le thermomètre, s'éleva à midi, à 40° , au lieu que plusieurs jours auparavant, il n'avoit pas été à plus de 36 ou 38. Diverses isles de glaces

ANN. 1775.
Février.

étoient en vue; mais rien ne nous engageoit à penser qu'il y eût une terre dans le voisinage. A huit heures du soir, une brise s'éleva du sud-est, avec laquelle nous portâmes au nord-est.

La nuit, le vent fraîchit & tourna au sud; ce qui nous mit en état de marcher à l'est. Des ondées de pluie neigeuse & de neige accompagnèrent le vent jusqu'à la pointe du jour que le ciel devint beau; mais le froid fut si perçant, que l'eau placée sur le pont se gela, & à midi, le mercure dans le thermomètre n'étoit qu'à 34. A six heures du matin, par 58^d 15' de latitude sud, & 11^d 41' de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de 23^d ouest; & à six heures du soir par la même latitude, & 9^d 24' de longitude ouest, elle fut de 1^d 51' ouest. Le soir, le vent diminua, & la nuit, il varia entre le sud & l'ouest. Nous eûmes continuellement des isles de glace en vue.

« Les soixante grands tonneaux de *sour-krou* qu'on avoit mis à bord de la *Résolution*, étoient alors consommés, & tout le monde ressentait cette privation depuis le capitaine jusqu'au dernier des matelots. »

Le vent souffla de l'ouest le 11 : il y eut, le matin, de lourdes ondées de neige; mais, à mesure que le soleil monta sur l'horizon, le tems devint bon, clair & serein. Je continuai toujours de gouverner à l'est; à midi,

DU CAPITAINE COOK. 245

la latitude observée fut de $58^{\circ} 11'$, & la longitude fut en même-tems de $7^{\circ} 55'$ O. le thermomètre à $34^{\frac{2}{3}}$. L'après-midi, nous eûmes deux heures de calme, ensuite de petites brises s'élevèrent entre le N. E. & le S. E.

ANN 1775.
Février.

A six heures du matin du 12, par $58^{\circ} 23'$ de latitude Sud, & $6^{\circ} 54'$ de longitude O. la déclinaison de l'aimant fut de $3^{\circ} 23'$ O.; nous eûmes toute la journée de légers souffles de vent variables, qui approchoient d'un calme; le tems fut bon & clair jusque vers le soir qu'il devint brumeux, accompagné d'ondées de neige, & d'un air très-froid. Nous avions, sans cesse, des isles de glace en vue : la plupart étoient petites & se brisoient en morceaux.

12.

L'après-midi du 13 le vent s'accrut, le ciel se rembruma, & bien-tôt il tomba beaucoup de neige, jusqu'à huit ou neuf heures du soir : alors le vent diminuant & tournant au sud-Est le ciel s'éclaircit, & nous eûmes une belle nuit, accompagnée d'une gelée si forte, que l'eau de toutes les futailles du pont fut, le lendemain, couverte d'une couche de glace. Le mercure du thermomètre étoit aussi bas que 29° , c'est-à-dire, 3° ou plutôt 4 au-dessous du point de congélation; car nous avons trouvé, en général, que l'eau se geloit au 33° du mercure.

13.

ANN. 1775.
14 Février.

Vers midi du 14 le vent tourna au sud, & devint très-fort : il souffla par rafales pesantes, accompagnées de neige. Dans les intervalles entre les rafales le ciel fut beau & clair, mais extrêmement froid. Je continuai à gouverner à l'E. inclinant un peu au nord, &, l'après-midi, nous traversâmes le premier méridien de Greenwich par 57^d 50' de latitude sud. A huit heures du soir, on prit tous les ris des huniers, on ferla la grande voile, & on mit le Cap à l'est, avec un vent très-fort du S. S. O. & une grosse mer du même rumb.

15. Le 15, à la pointe du jour, on hissa la grande voile; on largua un ris de chaque hunier, & avec un vent très-fort du S. O. & un beau tems, on gouverna E. N. E. jusqu'à midi. Par 56^d 37' de latitude sud, & 4^d 11' de longitude est, je cinglai au N. E. afin de gagner le parallèle du Cap de la Circoncision. Nous avions en vue de grandes isles de glace, & l'air étoit, à-peu-près, aussi froid que la veille. A huit heures du soir, nous diminuâmes de voiles, & à onze nous serrâmes le vent au N. O. n'osant pas marcher sans précaution pendant la nuit qui fut brumeuse, avec des ondées de neige, & une gélée très-vive.

16. Le 16, à la pointe du jour, je mis le cap au N. avec une brise légère de l'ouest, qui,

à midi, fut suivie d'un calme & d'un beau
 tems; notre latitude étoit alors de $55^{\text{d}} 26'$
 sud, & notre longitude $5^{\text{d}} 52'$ est; dans cette
 position, nous avions une grosse houle du S.;
 mais nous ne voyions point de glace. A une
 heure après midi, une brise s'élevant de l'E-
 N. E. je portai au S. E. jusqu'à six heures;
 je revirai de bord & je mis le cap au nord
 sous les huniers, deux ris pris & les basses
 voiles; nous avions un vent frais, accom-
 pagné de neige & de pluie neigeuse, qui, en
 tombant, s'attachoit aux mâts & aux agrès
 & les couvroient entièrement de glace.

Le 17, le vent continua à tourner peu-
 à peu au sud, jusqu'à minuit, qu'il se fixa au
 sud-ouest: alors, par $54^{\text{d}} 20'$ de latitude sud,
 & $6^{\text{d}} 33'$ de longitude est, je gouvernai à
 l'est, ayant une mer prodigieusement haute
 du sud, qui nous assuroit qu'il n'y a point
 de terre proche dans cette direction.

Le matin du 18, il cessa de neiger, le tems
 devint clair & beau, & la déclinaison de l'ai-
 mant fut de $13^{\text{d}} 44'$ ouest. A midi, nous
 trouvant par $54^{\text{d}} 25'$ de latitude, & $8^{\text{d}} 46'$
 de longitude est, je crus que c'étoit une bonne
 latitude à retenir pour chercher le Cap de
 la Circoncision; parce que quelque peu
 d'étendue qu'eût la terre au nord & au sud,
 nous ne pouvions manquer de la voir, puis-

qu'on dit que la pointe nord gît par 34° :
 ANN. 1773. une grosse houle venoit du sud, de sorte que
 Février. j'étois bien sûr que ce n'étoit qu'une île, & il étoit indifférent de l'attaquer de l'un ou de l'autre côté. Le soir, M. Wales observa la lune & les étoiles Regulus & Spica; les résultats moyens, à quatre heures, tems où l'on fit les observations, afin de trouver le tems suivant la montre, donnerent $9^{\text{d}} 15' 20''$ de longitude est. La montre marine indiquoit en même-tems $9^{\text{d}} 36' 45''$. Bien-tôt après, on reconnut que la déclinaison de l'aimant étoit de $13^{\text{d}} 10'$ ouest; c'est à-peu-près dans ce parage que M. Bouvet la trouva de 1^{d} à l'est. Je ne puis pas supposer une variation aussi considérable depuis cette époque; mais je crois plutôt qu'il y a eu de l'erreur dans ses observations. Il est sûr que les nôtres ont été exactes, puisqu'elles sont d'accord avec celles des jours précédens: d'ailleurs nous eûmes $12^{\text{d}} 8'$ ouest, de déclinaison, à-peu-près, sous ce méridien, au mois de Janvier 1773. La nuit, le vent tourna par le N. O. au N. N. E. & souffla grand frais.

19. A huit heures du matin du 19, nous vîmes une apparence de terre dans l'est $\frac{1}{4}$ sud-est ou dans la direction de notre route: mais ce n'étoit que de la brume, qui se dissipa bien-tôt après. Nous continuâmes à gouverner est

$\frac{1}{2}$ sud-est, & sud-est jusqu'à sept heures du soir : étant alors par $54^{\circ} 42'$ de latitude sud, & $13^{\circ} 3'$ de longitude est, & le vent ayant tourné au nord-est, je revirai & je portai au nord-ouest sous les huniers, tous les ris pris & les basses voiles : nous avions un vent très-fort; accompagné d'ondées de neige.

ANN. 1773.
Février.

Le lendemain, au matin, à quatre heures, par $54^{\circ} 30'$ de latitude sud, & $12^{\circ} 33'$ de longitude est, nous revirâmes pour forcer de voiles au nord-est à l'aide d'un vent frais du sud-ouest accompagné d'ondées de neige & de pluie neigeuse. A midi, par $54^{\circ} 8'$ de latitude sud, & $12^{\circ} 59'$ de longitude est, ayant un vent frais du O. $\frac{1}{4}$ N. O. & un tems assez clair, je portai le cap à l'est jusqu'à dix heures du soir, que nous mîmes en panne, de peur de dépasser la nuit quelques terres : rien cependant ne nous en annonçoit.

10.

Le 21, à la pointe du jour, ayant fait de la voile, nous cinglâmes à l'est, & à midi, la latitude observée fut de $54^{\circ} 16'$ de latitude sud, & la longitude de $16^{\circ} 13'$ est; c'est-à-dire, 5° à l'est de la longitude, où on dit que gît le Cap de la Circoncision; de sorte que nous commençâmes à croire qu'il n'existe point. Je continuai cependant à gouverner à l'est, inclinant un peu au sud jusqu'à quatre heures : l'après-midi du lendemain, tems

21.

où nous étions par 54^d 24' de latitude sud,
 & 19^d 18' de longitude est.

ANN. 1775
 Février.

Nous avions fait alors treize degrés de longitude, dans le parallèle où l'on place la terre de Bouvet (a) : j'étois donc bien assuré que ce qu'il avoit vu, ne pouvoit être qu'une île de glace, car s'il avoit vu une terre, quelque petite qu'elle fût, il seroit difficile que nous l'eussions manquée. D'ailleurs, depuis notre départ des terres australes, nous n'avions pas aperçu le moindre signe d'aucune autre : en supposant que quelque chose nous eût annoncé terre, ce ne seroit pas une preuve de l'existence du Cap de la Circoncision. Sûrement ni les veaux marins, ni les pinguins, ni aucun des oiseaux océaniques, ne sont des signes indubitables du voisinage de terre. Je conviendrai qu'on en trouve sur les côtes de toutes ces terres australes, mais n'en trouve-t-on pas aussi dans toutes les parties de la mer du sud ? il y a cependant quelques oiseaux de mer ou aquatiques, qui indiquent

(a) « Le capitaine Furneaux, après avoir aussi
 » reconnu l'espace où les cartes placent le golfe
 » Saint-Sébastien, & passé entre les deux terres de la
 » Géorgie & de Sandwich, que nous avons décou-
 » vertes, traversa le méridien du Cap de la Circon-
 » cision, sans rencontrer de terre.

la proximité de terres; les nigauds, en particulier, la perdent rarement de vue, & pour l'ordinaire, les mouettes, les boobies, & les frégates, je crois, ne vont pas fort loin en mer.

ANN. 1775.
Février.

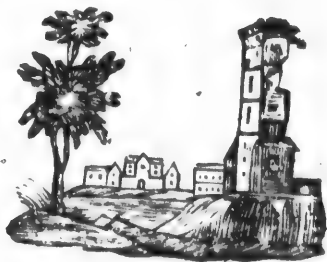
Comme nous n'étions pas à plus de deux degrés de longitude de la route que nous fîmes au sud, en quittant le Cap de Bonne-Espérance, j'aurois inutilement avancé plus loin à l'est sous ce parallèle, puisque je savois qu'il ne peut pas y avoir de terre. Mais il s'offroit une occasion d'éclaircir quelques doutes, sur la terre réelle ou prétendue que nous croyions avoir vu plus au loin au sud, & je gouvernai Sud-Est afin d'atteindre le parage où nous la supposions.

Nous continuâmes cette route jusqu'à quatre heures du lendemain au matin, & notre route fut ensuite S. E. $\frac{1}{4}$ E., & E. S. E. jusqu'à huit heures du soir: nous étions alors par 55^d 25' de latitude Sud, & 23^d 22' de longitude est, déduites l'une & l'autre des observations du même jour; car le matin le firmament, qui fut clair par intervalles, nous donna une occasion d'observer plusieurs distances du soleil & de la lune, ce que nous n'avions pas pu faire depuis quelque tems, parce que le ciel avoit été constamment mauvais.

Ayant alors traversé le parage où nous sup-

ANN. 1775:
Février.

posions une terre, sans en appercevoir le moindre signe, on ne pouvoit plus douter que les isles de glace ne nous eussent trompés, ainsi que M. Bouvet. Le vent ayant tourné au Nord & s'étant accru jusqu'à devenir une véritable tempête, accompagnée, comme à l'ordinaire, de neige & de pluie neigeuse, nous ferlâmes les huniers, & nous cinglâmes à l'E. N. E. sous les basses voiles. La nuit, le vent diminua & tourna au N. O., ce qui nous mit en état de marcher plus au nord: je ne pensai plus à faire des découvertes au sud.



CHAPITRE X.

Récapitulation de ce qui a été fait pendant ce voyage. Conjectures sur la formation des istes de glace. Suite de notre navigation jusqu'à notre arrivée au Cap de Bonne-Espérance.

J'AI FAIT le tour de l'hémisphère austral, dans une haute latitude, & je l'ai traversé de manière à prouver, sans réplique, qu'il n'y a point de continent, à moins qu'il ne soit près du pôle & hors de la portée des navigateurs. En parcourant deux fois la mer du tropique, j'ai déterminé la position de quelques terres anciennement découvertes, & j'en ai découvert un grand nombre de nouvelles : je crois que j'ai laissé peu de choses à faire en ce genre, dans cette partie du globe : je me flatte aussi que l'objet de l'expédition, a été, à tous égards, parfaitement rempli; l'hémisphère austral assez reconnu, & qu'après cette relation on ne parlera plus du continent austral, qui a occupé l'attention de quelques-unes des puissances maritimes, dans un intervalle de près de deux siècles, & exercé les spéculations des géographes de tous les âges.

Sans doute il peut y avoir un continent, ou une grande étendue de terre près du pôle; je

ANN. 1775,
Février.

ANN. 1775.
Février.

penſe même qu'il y en a véritablement un ; & il eſt probable que nous en avons vu une partie. Le froid exceſſif, le grand nombre d'iſles, & les vaſtes radeaux de glace, tout tend à prouver qu'il y a une terre au ſud ; je ſuis perſuadé auſſi que cette terre australe doit être ſituée, ou s'étendre plus loin au nord, vis-à-vis la mer Atlantique australe, & vis-à-vis la mer de l'inde : j'en ai déjà donné quelques raiſons : j'ajouterai que le degré de froid que nous avons éprouvé, plus conſidérable dans ces mers que dans la mer Pacifique du ſud ſous les mêmes parallèles, en eſt une nouvelle.

* Dans cette dernière mer, le mercure du thermomètre tomba rarement au point de congélation, juſqu'à ce que nous fûmes à 60^d & plus, vers le pôle, au-lieu que dans les autres, il ſe tint à ce point par 54^d de latitude : cette différence provenoit ſûrement de qu'il y a plus de glaces, & de ce qu'elles s'étendent plus loin au nord, dans ces deux mers, que dans celle du ſud : & ſi la glace a été d'abord formée à terre, ou près de la terre, ce dont je ne doute point, la terre par conſéquent s'étend auſſi plus loin au nord.

La formation, ou la coagulation des iſles de glace, n'a pas, ſuivant moi, été aſſez développée : quelques auteurs ſuppoſent que l'eau

ſe g
des
mul
déta
me
pare
réc
à au
que
dan
quel
nou
coul
Géog
n'av
d'un
poſſi
res?
braſſ
& ,
de g
form
d'eau
ſe co
mon
le fr
roch
rem
qu'el

se gèle à l'embouchure des grandes rivières ou des grandes cataractes, & que la glace s'y accumule, jusqu'à ce que son propre poids l'en détache. Les observations que j'ai faites, ne me permettent point d'adopter cette opinion, parce qu'aucune des glaces que nous avons recueillies, n'étoit incorporée à de la terre, ou à aucune de ses productions, & il me semble que cela auroit dû être, si elle s'étoit congelée dans des creux de terre. Je ne sais s'il y a quelques rivières dans ces pays; il est sûr que nous n'en avons point vues, non plus que des courans d'eau douce, sur toute la côte de la Géorgie, ni sur aucune des îles australes. Nous n'avions jamais apperçu un courant d'eau sortir d'une des îles de glace. Comment est-il donc possible de supposer qu'il y a de grandes rivières? Les vallées sont couvertes, à plusieurs brasses de profondeur, d'une neige éternelle, & en mer, elles se terminent par des rochers de glace d'une vaste hauteur. C'est-là où se forment les îles de glace, non de courans d'eau, mais de neige & de pluie neigeuse, qui se consolide en tombant & en se séparant des montagnes, sur-tout pendant l'hiver; car alors le froid doit être vif. Durant cette saison, les rochers de glace s'accumulent tellement, qu'ils remplissent toutes les baies, quelques vastes qu'elles soient. C'est un fait indubitable, puis-

ANN. 1775
Février.

que nous en avons été témoin, même pendant l'été. Ces rochers s'accroissent par la neige qui tombe continuellement, & par celle qui se détache des montagnes, jusqu'à ce qu'elles ne soient plus capables de supporter leur propre poids, & alors il se brise de gros morceaux que nous appelons isles de glace. Celles qui ont une surface unie & plate, doivent être composées d'une glace, formée dans les baies, & devant les vallées plates; les autres, qui ont une surface inégale & allant en pointe, doivent se former sur une côte, ou au-dessous d'une côte, remplie de rochers pointus & de précipices, ou de quelques autres pareilles surfaces inégales; car il est difficile que la neige, telle qu'elle tombe, produise, sur une surface pleine, semblable à la mer, une aussi grande diversité de pics élevés & de collines, que nous en avons remarqué sur la plupart des isles de glace. Il est certainement plus raisonnable de croire qu'elles se font sur une côte, dont la surface est semblable à la leur. J'ai observé que toutes les isles de glace, de quelque étendue qu'elles soient, avant qu'elles commencent à se briser en morceaux, se terminent par des rochers perpendiculaires de glace nette, ou de neige glacée, sur un ou plusieurs côtés, mais plus communément tout autour. La plupart, & sur-tout les plus grosses

ses
rale
côté
jusq
com
plat
con
que
Q
des
font
& o
je su
s'été
ques
l'abr
dout
les t
l'hér
mer
dessu
le dé
égale
n'elt
avon
mer,
desso
séque
si ce
To

ses qui avoient une surface montueuse & spirale, offroient un rocher perpendiculaire, ou côté, depuis le sommet du pic le plus élevé, jusqu'à sa base; c'est pour moi une preuve convaincante que celles-ci, ainsi que les isles plates, doivent s'être détachées d'un corps conformé de cette manière, c'est-à-dire, de quelque grande étendue de glace.

Quand je considère la quantité prodigieuse des glaces que nous vîmes, la proximité où sont, du pôle, les parages où elles se forment & où les degrés de longitude sont très-petits, je suis porté à croire que ces rochers de glace s'étendent bien avant dans la mer, en quelques endroits, sur-tout en ceux qui sont à l'abri de la violence des vents; on peut même douter que le vent soit jamais violent dans les très-hautes latitudes, Ce qui se passe sur l'hémisphère septentrional, prouve que la mer se glace, ainsi que la neige qui tombe dessus; la Baltique, le golphe Saint-Laurent, le détroit de Belle-Isle, & plusieurs autres mers également vastes gellent souvent l'hiver. Cela n'est pas du tout extraordinaire, car nous avons trouvé que le froid à la surface de la mer, même en été, est de deux degrés au-dessous du point de congélation; par conséquent rien n'empêche les flots de se geler, si ce n'est que les sels qu'ils contiennent, &

ANN. 1779.
Février.

l'agitation de leur surface. Quand cette agitation cesse pendant l'hiver, lorsque la gelée est commencée, la neige qui survient, se gele en tombant à la surface, & dans peu de jours, ou peut-être dans une nuit, elle forme une nappe de glace qui ne se brise pas aisément. Ainsi, la chute des neiges peut accumuler la glace à toutes sortes d'épaisseur, sans qu'il soit nécessaire que l'eau de la mer se gèle. C'est peut-être de cette manière que se forment ces grands radeaux de basses glaces, que nous trouvions au printems, & que les courans emportent au nord après qu'elles sont brisées; car, d'après toutes les observations que j'ai eu occasion de faire, les courans dans les hautes latitudes vont par-tout au nord, ou au nord-est, ou au nord-ouest; mais nous en avons rarement rencontrés de considérables. Si cette théorie imparfaite de la formation de ces îles extraordinaires de glaces flottantes, qui est écrite uniquement d'après mes propres remarques, ne donne pas quelques idées utiles à une plume plus habile, elle servira du moins à faire connoître un peu les terres où elles sont formées. La nature condamne ces contrées à un froid perpétuel; elles ne sentent jamais la chaleur des rayons du soleil, & je ne connois point, dans notre langue, de termes qui puissent exprimer combien leur

aspe
les t
on a
au f
vu le
nord
tand
s'av
lui e
mais
cun

J'a
de n
la t
je ré
trom
une
éten
y ép
ne f
che
fur
pas
agrè
il se
plus
les v
nouv
ritur

aspect est horrible & sauvage. Si telles sont les terres que nous avons découvertes, que peut-on attendre de celles qui gissent encore plus loin au sud? car il y a apparence que nous en avons vu les plus belles, puisqu'elles sont situées plus au nord. Si quelque navigateur avoit assez de constance & d'intrépidité pour éclaircir ce point, en s'avancant au sud plus loin que moi, je ne lui enverrois pas l'honneur de ces découvertes; mais j'ose dire que le public n'en retirera aucun avantage.

ANN. 1775.
Février.

J'avois encore quelque desir de reconnoître de nouveau le parage où l'on dit que se trouve la terre découverte par les François; mais je réfléchis ensuite que s'ils ne s'étoient point trompés en prenant une île de glace pour une terre, cette terre ne peut être que peu étendue; &, à juger du degré de froid qu'on y éprouveroit par celui de cette latitude, elle ne seroit pas fertile; d'ailleurs cette recherche m'auroit tenu deux mois de plus en mer, sur des parages orageux que nous n'étions pas en état d'affronter. Nos voiles & nos agrès étoient si usés, qu'à toutes les heures, il se brisoit quelque chose, & nous n'avions plus rien de rechange, pour raccommoder les vieilles manœuvres, ou en substituer de nouvelles. Nos provisions toiboient en pourriture; & depuis long-tems nous étions pri-

ANN. 1775.
Février.

vés de rafraîchissemens. A la vérité, l'équipage jouissoit d'une assez bonne santé, & il feroit aller gaîment par-tout où j'aurois voulu le conduire; mais je craignis que le scorbut ne nous surprît, au moment où il ne nous resteroit plus de remèdes pour le guérir. Je dois ajouter qu'il y avoit eu de la cruauté de prolonger les fatigues & les peines de mes compagnons plus que cela n'étoit absolument nécessaire. Leur conduite, pendant tout le voyage, méritoit les soulagemens qu'il étoit en mon pouvoir de leur accorder. Animés par la constance des officiers, les matelots & les soldats de marine, se sont toujours montrés disposés à supporter toutes les difficultés & tous les dangers; &, depuis la séparation de l'Aventure, ils ne se sont jamais crus, pour cela, plus en péril.

Toutes ces considérations me déterminèrent à ne pas rechercher davantage les découvertes des François, & à gouverner sur le Cap de Bonne-Espérance, je voulois cependant retrouver les îles de Denia & de Marseveen, marquées dans la carte de variation du docteur Halley, par $41^{\circ} \frac{1}{2}$ de latitude sud & environ 4° de longitude à l'est du méridien du Cap de Bonne-Espérance. Je gouvernai donc nord-est avec un vent fort du nord-ouest & un temps épais, & le 26, à midi, nous vîmes

la d
tude
L
pren
afin
de M
ques
notr
long
l'aim
que
du n
tame
fut t
passé
& d
com
que
pas
tems
au n
Le
tour
flant
com
épais
"T
" av
" tro

la dernière île de glace, par $52^{\text{d}} 52'$ de latitude sud, & $26^{\text{d}} 31'$ de longitude est.

ANN. 1775.
Février.

Le vent diminuant & tournant au sud le premier Mars, nous mîmes le Cap à l'ouest, afin de nous écarter davantage de la route de M. Bouvet, qui ne se trouvoit qu'à quelques degrés à l'est de la ligne où nous étions: notre latitude étoit de $46^{\text{d}} 44'$ sud & notre longitude $33^{\text{d}} 25'$ est, & la déclinaison de l'aimant de $23^{\text{d}} 36'$ ouest. Il est à remarquer que tout le tems que nous eûmes les vents du nord qui soufflèrent régulièrement & constamment pendant plusieurs jours, le tems fut toujours épais & nébuleux; mais, dès qu'ils passèrent au sud de l'ouest, le ciel s'éclaircit, & devint beau & agréable. Le baromètre commença à monter plusieurs jours avant que ce changement arrivât; mais je ne puis pas dire si cette élévation fut causée par le tems qui devoit survenir, ou par notre route au nord.

1 Mars.

Le vent ne resta pas long-tems au sud; il tourna bien-tôt par le N. E. au N. O. soufflant frais, & par raffales accompagnées, comme auparavant, de pluie, & d'un ciel épais & nébuleux.

« Tout l'équipage examinoit alors les nuages,
» avec une attention extraordinaire, afin d'y
» trouver quelque pronostic d'un bon vent;



ANN. 1775.
Mars.

» & lorsqu'il en venoit un défavorable, il est
 » difficile de décrire l'inquiétude & l'affliction
 » générale. Il y avoit vingt-sept mois que nous
 » étions partis du Cap de Bonne-Espérance :
 » depuis ce tems, nous n'avions touché à
 » aucun port européen, & nous avions eu
 » des provisions salées pour principale nour-
 » riture. En rassemblant tous les jours que
 » nous avions passé à terre, à des intervalles
 » très-éloignés les uns des autres, il n'y en
 » avoit pas plus de cent quatre-vingt, &
 » même les petites relâches que nous fîmes
 » pendant la dernière campagne, ne nous
 » procurerent point de rafraîchissemens. La
 » traversée de la Nouvelle-Zélande, au point
 » où nous nous trouvions, avoit été très-
 » longue & très-désagréable, car l'équipage
 » consumma, en quatre ou cinq repas, ce
 » que nous embarquâmes au canal de Noël,
 » & aux îles du Nouvel-An.

» D'autres réflexions accroissoient notre
 » chagrin ; à mesure que nous avançons vers
 » une place qui entretenoit un commerce
 » avec l'Europe, chacun de nous craignoit
 » d'avoir perdu des parens ou des amis, pen-
 » dant son absence. »

Nous eûmes quelques intervalles de beau
 » tems, l'après-midi du 3, quand nous trou-
 » vâmes la déclinaison de l'aimant de 22^d 26,

ouest, la latitude étoit de 45^d 8' Sud, & la longitude 30^d 50' est. La nuit suivante fut très-orageuse; le vent souffla du S. O., en rafales extrêmement pesantes : dans de petits intervalles, entre les grains, le vent s'éteignoit presque par un calme, & ensuite il recommençoit avec une telle fureur, que nos voiles ni nos agrès ne pouvoient le supporter : plusieurs des voiles furent déchirées, & une voile d'étai du milieu entièrement perdue. Le lendemain au matin, le vent diminua, & nous réparâmes, le mieux que nous pûmes, les avaries que nous avions souffertes.

Le 8, par 41^d 30' de latitude Sud, & 26^d 51' de longitude est, le mercure dans le thermomètre s'éleva à 61, & nous fûmes obligés de prendre des habits plus légers. Comme le vent restoit invariablement fixé entre le N. O. & l'ouest, nous profitâmes de chaque occasion pour gagner l'ouest : nous revirions dès qu'il paroïsoit souffler un peu en notre faveur; mais comme nous avions une grosse houle contre nous, nos bordées furent un peu désavantageuses. Nous voyions chaque jour des albatrosses, des pétrels, & d'autres oiseaux de mer; mais rien n'annonçoit terre.

Le 11, par 40^d 40' de latitude Sud, & 23^d 47' de longitude Est, la déclinaison de l'aimant fut de 20^d 48' ouest. Vers midi, du même

ANN. 1775.
Mars. jour, le vent sautant tout-à-coup du N. O. au S. O., fit tomber subitement le mercure du thermomètre de 62^d à 52^d; telle fut la différence que causerent dans l'atmosphère, un vent du nord & un vent du sud. Le lendemain, comme il y eut plusieurs heures de calme, nous mîmes une chaloupe en mer, & on tua des albatrosses & des pétérels, que nous fûmes alors bien-aisé de manger. Nous étions à-peu-près dans le parage où l'on place les îles que nous cherchions, mais nous n'aperçûmes rien qui nous donnât la moindre espérance de les trouver.

Le calme continua jusqu'à cinq heures du lendemain matin, qu'il fut remplacé par une brise du O. $\frac{1}{2}$ S. O., avec laquelle nous portâmes au N. N. O. A midi, la latitude observée fut de 38^d 51' Sud; nous étions à plus de trente milles au Nord que ne l'indiquoit le loç, & la montre annonçoit que nous avions aussi dérivé à l'est; je ne puis pas expliquer ces différences, si elles ne furent pas occasionnées par un courant considérable. On en trouve de très-forts sur la côte d'Afrique, entre Madagascar & le Cap de Bonne-Espérance; mais je n'ai jamais oui dire qu'ils s'étendent si loin de terre, & en effet cela n'est pas probable: je suppose plutôt que nous tombâmes dans quelques-uns qui n'avoient point de liaison

avec celui qui est sur la côte, & qui n'étoient
 ni durables, ni réguliers; mais ces objets exige-
 roient des recherches fort longues, & par consé-
 quent je dois les abandonner aux navigateurs
 à venir.

ANN. 1775
 Mars.

Nous étions alors à deux degrés au nord
 du parallèle, où l'on dit que gissent les isles
 de Dénia & de Marsévén, & nous n'avions
 encore rien trouvé qui encourageât à la re-
 cherche de ces terres; j'aurois perdu du tems
 à les retrouver, ou à prouver qu'elles n'exis-
 tent pas : chacun étoit impatient d'aborder à
 un port; nous ne mangions, depuis plusieurs
 semaines, que de très-vieilles provisions salées,
 qui inspiroient à tout le monde un extrême
 dégoût : ces raisons m'engagerent à céder au
 vœu général de l'équipage, & à gouverner
 sur le Cap de Bonne-Espérance; nous étions
 par 38^e de latitude Sud, & 23^e 37' de lon-
 gitude est.

Le lendemain, la latitude observée, à midi,
 fut seulement de dix-sept milles au nord de
 celle qu'indiquoit le lok, de sorte que nous
 étions sortis du parage où le courant exerçoit
 son action, ou il avoit cessé.

Le 15, la latitude observée, à midi, ainsi
 que celle qu'indiquoit la montre marine, mon-
 trèrent que nous avions un fort courant,
 portant au S. O., direction contraire à celle

ANN. 1775
Mars.

que nous avions éprouvée quelques-uns des jours précédens, comme on l'a dit.

Le 16, à la pointe du jour, nous vîmes dans le N. O. deux vaisseaux marchant à l'ouest, & l'un d'eux portoit pavillon hollandois : à dix heures, nous revirâmes, & nous mîmes aussi le cap à l'ouest par 51° 9' de latitude Sud, & 22° 38' de longitude est.

Alors, suivant mes instructions, je demandai aux officiers & aux bas officiers (a), les livres de log, & leurs journaux; ils me les remirent en conséquence, & je les cachetai pour les communiquer à l'amirauté. Je leur enjoignis, comme à tout l'équipage, de ne pas dire où nous avions été, avant que les lords de l'amirauté l'eussent permis. L'après-midi, le vent tourna à l'ouest, & devint grand frais,

(a) « M. Walles, M. Hodges, mon pere & moi, »
 « n'étant point sur la liste militaire, on ne nous de- »
 « manda ni nos journaux ni nos papiers; mais on nous »
 « recommanda de ne pas divulguer nos découvertes, »
 « avant la permission de l'amirauté. L'intérêt que »
 « prend le gouvernement d'Angleterre au progrès des »
 « sciences, ne lui a pas permis de tenir dans l'obscu- »
 « rité le résultat des expéditions qu'il a ordonnées. »
 « Il est à désirer qu'un exemple si généreux soit suivi »
 « des autres puissances maritimes, qui navigent sur- »
 « tivement dans les mers du sud, & qui semblent en »
 « rougir. »

mais sa force dura peu ; car , le lendemain , il tomba , & à midi , il passa au Sud-Est ; nous étions par 34^d 49' de latitude Sud , & 22^d de longitude est : en sondant on trouva cinquante-six brasses d'eau. Le soir , nous vîmes terre dans l'E. N. E. , à environ six lieues de distance ; & , au commencement de la nuit , nous y aperçûmes un grand feu ou de la lumière.

ANN. 1775.
Mars

Le 18 , à la pointe du jour , nous vîmes , de nouveau , la terre qui nous restoit au N. N. O. , à six ou sept lieues : la sonde rapporta quarante-huit brasses. A cinq heures , comme il n'y avoit presque point de vent , je fis mettre une chaloupe en mer , & j'envoyai à bord d'un des vaisseaux dont on a parlé , qui étoit à environ deux lieues ; mais nous desirions trop avidement des nouvelles d'Europe , pour faire attention à cette distance. Bien-tôt après , une brise s'éleva de l'ouest , avec laquelle nous cinglâmes au sud : trois nouvelles voiles se montrèrent au-dessus du vent ; & l'une d'elles arboroit pavillon anglois.

A une heure après midi , la chaloupe revint de dessus le bord de *Bowkerke Polder* , capitaine Cornelius Bosch , vaisseau de l'Inde hollandois , qui arrivoit de Bengale. M. Bosch eut la bonté de nous offrir du sucre , de l'arrack , & tout ce qu'il avoit épargné : des ma-

ANN. 1775
Mars.

telots anglois, qui se trouvoient à bord de ce bâtiment, dirent à nos gens que l'Aventure étoit arrivée au cap de Bonne-Espérance, une année auparavant, & que l'équipage d'une de ses chaloupes avoit été massacré & mangé par les habitans de la Nouvelle-Zélande; de sorte que l'histoire dont on nous avoit parlé dans le canal de la Reine Charlotte, fut confirmée.

14. Nous eûmes de légers souffles de vents qui approchoient d'un calme, jusqu'à dix heures du lendemain matin, qu'une brise s'éleva de l'ouest, & le vaisseau anglois, qui se trouvoit au-dessous du vent, amena vers nous. C'étoit le *True Briton*, capitaine Broadly, venant de la Chine; comme il ne se proposoit pas de toucher au Cap, je mis une lettre à son bord pour le secrétaire de l'amirauté.

Ce vaisseau nous répéta ce qu'on nous avoit dit des matelots de l'Aventure: il nous procura aussi quelques vieilles gazettes angloises, qui étoient nouvelles pour nous, & qui nous amusèrent. Le capitaine Broadly nous donna bien d'autres marques de bonté; avec une générosité particulière aux commandans des vaisseaux de la compagnie des Indes, il nous envoya des provisions fraîches, du thé, un cochon, & je lui témoigne publiquement ici ma reconnoissance. L'après-midi, nous nous

sépar
nous
l'oue
nière
un a
quat
ce q
du c
minu
revir
l'oue
avan
y eut
ourag

De
nous
sur la
tagne
Cap,
dix li
& de
du C
marin
de 18
féren
de l'u
Zélan
& to
Le

réparâmes. Le *True Briton* porta en mer, & nous sur la terre: il survint un vent frais de l'ouest qui déchira le petit hunier, de manière que nous fûmes obligés d'en envergner un autre. A six heures, nous revirâmes à quatre ou cinq milles de la côte, & , suivant ce que j'en jugeai, à cinq ou six lieues à l'est du cap Aguilas. Je marchai au large jusqu'à minuit que le vent ayant passé au sud, nous revirâmes, pour cingler le long de la côte à l'ouest. Le vent tourna de plus en plus à notre avantage, & enfin il se fixa à l'E. S. E., & il y eut, pendant quelques heures, un véritable ouragan.

Dès que la tempête commença à se calmer, nous fîmes de la voile, & nous mîmes le cap sur la terre. Le lendemain, à midi, la montagne de la Table, au-dessus de la ville du Cap, nous restoit au N. E. $\frac{1}{2}$ E. à neuf ou dix lieues. En faisant usage de ce relevement, & de cette distance pour rapporter à la ville du Cap la longitude qu'indiquoit la montre marine, on trouva que l'erreur étoit seulement de 18' en longitude trop loint à l'est. La différence entre cette montre & l'observation de l'une, depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande, avoit excédé rarement un demi-degré, & toujours du même côté.

Le lendemain au matin, qui étoit pour nous

ANN. 1771.
Mars.

ANN. 1775.
28 Mars.

le mercredi 22; mais, pour les habitans du Cap, le mardi 21, nous jetâmes l'ancre dans la baie de la Table, où mouilloient plusieurs vaisseaux hollandois, quelques françois, & la *Cérés*, capitaine Newte, bâtiment anglois de la compagnie des Indes, venant de la Chine, & allant directement en Angleterre, j'envoyai, par le capitaine, à l'amirauté, une copie de mon journal, des cartes & des desseins.

Tandis qu'on arrangeoit l'ancre, je dépêchai un officier au gouverneur, pour l'informer de notre arrivée, & lui demander les munitions & les rafraîchissemens dont nous avions besoin : il les accorda avec empressement. Dès que l'officier fut de retour, nous saluâmes la garnison de treize coups de canons, & à l'instant on nous rendit ce salut par un égal nombre de coups.

J'appris alors que l'*Aventure* avoit relâché au Cap, en retournant en Angleterre, & j'y trouvai une lettre du capitaine Furneaux, qui m'avertissoit de la perte de sa chaloupe, & de dix de ses meilleurs hommes, dans le canal de la Reine-Charlotte; il m'a communiqué ensuite, à mon arrivée en Angleterre, une narration complète de sa marche & de son voyage, depuis le moment de notre séparation. Voici son récit.



Route
inc
tion
An
con
aff
Re

Nou
Zélan
jours
dam;
du Ca
à sou
de plu
rerent
terent
tempê
ne l'av

Le
côte,
nous
grand
tâmes
Le len
O. N.

CHAPITRE XI.

Route du capitaine Furneaux sur l'Aventure ; incidens qui lui survinrent depuis sa séparation de la Résolution, jusqu'à son arrivée en Angleterre. Relation du lieutenant Burney, concernant l'équipage de la chaloupe qui fut assuffiné par les Zélandois du canal de la Reine-Charlotte.

NOUS DÉCOUVRÎMES la côte de la Nouvelle-Zélande, près du Cap de la Table, quatorze jours après notre départ de l'île d'Amsterdam ; je la prolongeai jusques par le travers du Cap Turnagain. Le vent commença alors à souffler avec force de l'ouest, accompagné de pluies & de rafales pesantes, qui déchirèrent plusieurs de nos voiles, & nous écartèrent de la côte pendant trois jours : cette tempête nous sépara de la Résolution & nous ne l'avons pas revue depuis.

ANN. 1771.
Octobre

Le 4 de Novembre, nous regagnâmes la côte, près du cap Palliser, & les Naturels nous apportèrent, dans leurs pirogues, un grand nombre d'écrevisses, que nous achetâmes pour des clous & des étoffes de Taïti. Le lendemain, le vent souffla avec force du O. N. O., ce qui nous éloigna encore de la

5.

ANN. 1773.
Novembre. côte, & nous obligea de mettre à la cape pendant deux jours : durant cet intervalle, il y eut des grains continus, & il tomba beaucoup de pluie neigeuse. Les ponts avoient alors plusieurs voies d'eau : nos lits étoient mouillés, & plusieurs des personnes de l'équipage se plaignoient de rhumes, de sorte que nous commençâmes à désespérer de jamais atteindre le canal de la Reine-Charlotte, ou de rejoindre la Résolution.

- Le 6, étant au nord du Cap, & le vent soufflant avec violence du S. O., je cherchai une baie afin d'y faire de l'eau & du bois, dont nous avions grand besoin : depuis quelque tems, je ne donnois aux matelots qu'une quarte par ration, & même je n'en avois plus que pour six ou sept jours. Nous mouillâmes dans la baie de Tolaga, le 9, par 38^d 21' de latitude S., & 178^d 37' de longitude est : l'ancrage y est bon par un vent d'ouest ; & les sondes sont régulières de onze à cinq brasses, fond de vase épaisse à travers la baie, l'espace d'environ deux milles : elle est ouverte du N. N. E., à l'E. S. E. ; il faut observer que les vents d'est soufflent rarement avec force sur cette côte ; mais, quand ils soufflent, ils élèvent une grosse mer ; de sorte que, s'il n'y avoit pas une anse, & une large rivière qui se vuide au fond de la baie, un vaisseau ne pourroit

ne pourroit point y mouiller. Il est aisé d'y faire du bois & de l'eau, excepté lorsque le vent d'est est fort. Les Natures y font de la même race que ceux du canal de la Reine Charlotte, mais plus nombreux; ils paroissent fixés à certains cantons; ils ont des plantations régulières de patates douces, & d'autres racines très-bonnes, des écrevisses en abondance, & du poisson, qu'ils nous vendirent à bon marché pour des clous, des grains de rassade, & d'autres bagatelles. Nous observâmes, sur une de leurs pirogues, une tête de femme, exposée comme en parade, & ornée de plumes & de divers colifichets. Elle sembloit animée; mais, en l'examinant, nous la trouvâmes sèche; tous les traits étoient parfaitement conservés, & on la gardoit comme une relique de quelque parent mort.

Après avoir fait environ dix pièces d'eau & du bois, je marchai vers le canal de la Reine Charlotte, le 12. Dès que nous fûmes hors de la baie, le vent commença à souffler fortement, de sorte que nous ne pûmes pas écarter la terre sur l'un ou l'autre bord; ce qui nous obligea de rallier la baie, où je mouillai le lendemain au matin; il y avoit toujours de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. des grains violens, qui élevoient une grosse mer; je commençai alors à craindre de ne pas rejoindre la Résolution, j'avois

ANN 1773.
Novembre.

lieu de croire qu'elle étoit dans le canal de la Reine Charlotte, & prête alors à remettre en mer. Nous reconnûmes bien-tôt qu'il étoit très-difficile de remplir les futailles à cause d'une houle très-forte; à la fin cependant, nous vîmes à bout d'atterrir, & nous prîmes du bois & de l'eau.

Tandis que nous étions mouillés, on raccommoda les agrès, endommagés par des coups de vent perpétuels, depuis que nous voyions la côte. On abattit les boutehors, & ayant resserré la surface du vaisseau le plus qu'il nous fut possible, on appareilla de nouveau, le 16 : nous essuyâmes ensuite plusieurs coups de vent en travers de l'embouchure du Détroit, & nous fûmes ballottés en avant & en arrière, jusqu'au 30, que nous eûmes le bonheur d'atteindre un vent favorable, avec lequel nous entrâmes enfin sains & saufs, dans le port que je desirois. Nous ne vîmes aucune trace de la Résolution : je craignois qu'elle n'eût fait naufrage; mais, en allant à terre, nous aperçûmes l'emplacement où elle avoit dressé ses tentes, & sur un vieil tronc d'arbre, nous vîmes ces mots gravés, *regardez au-dessous* : dans la terre qu'on fouilla, il y avoit une bouteille cachetée : elle contenoit une lettre du capitaine Cook, qui m'informoit de son arrivée ici, le 3 du mois, & de son départ

le 24
chero
Je
vaile
tôt p
alla
le bi
entiè
qu'il
vre &
serva
comm
poiss
briqu
très-l
ils se
milieu
voler
fussent
Le
l'eau
tout d
alla c
geai M
der co
reveni
la voi
venan
matin

le 24 : il ajoutoit qu'il se proposoit de nous chercher quelques jours à l'entrée du Détroit.

Je me proposai, tout de suite, à mettre le vaisseau en état de reprendre la mer le plus tôt possible : on dressa les tentes ; le tonnelier alla réparer les futailles à terre ; on examina le biscuit, on en trouva une grande quantité entièrement gâtée, le reste étoit si mauvais, qu'il fallut établir sur la côte le four de bûche & le cuire de nouveau. Durant ces observations, les Zélandois se rendirent à bord comme auparavant ; ils nous vendirent du poisson, des armes & des outils de leur fabrique, pour des clous, &c. : ils paroissoient très-bien disposés en notre faveur : cependant ils se rendirent deux fois à nos tentes, au milieu de la nuit, dans l'intention de nous voler ; mais on les découvrit avant qu'ils se fussent emparés de rien.

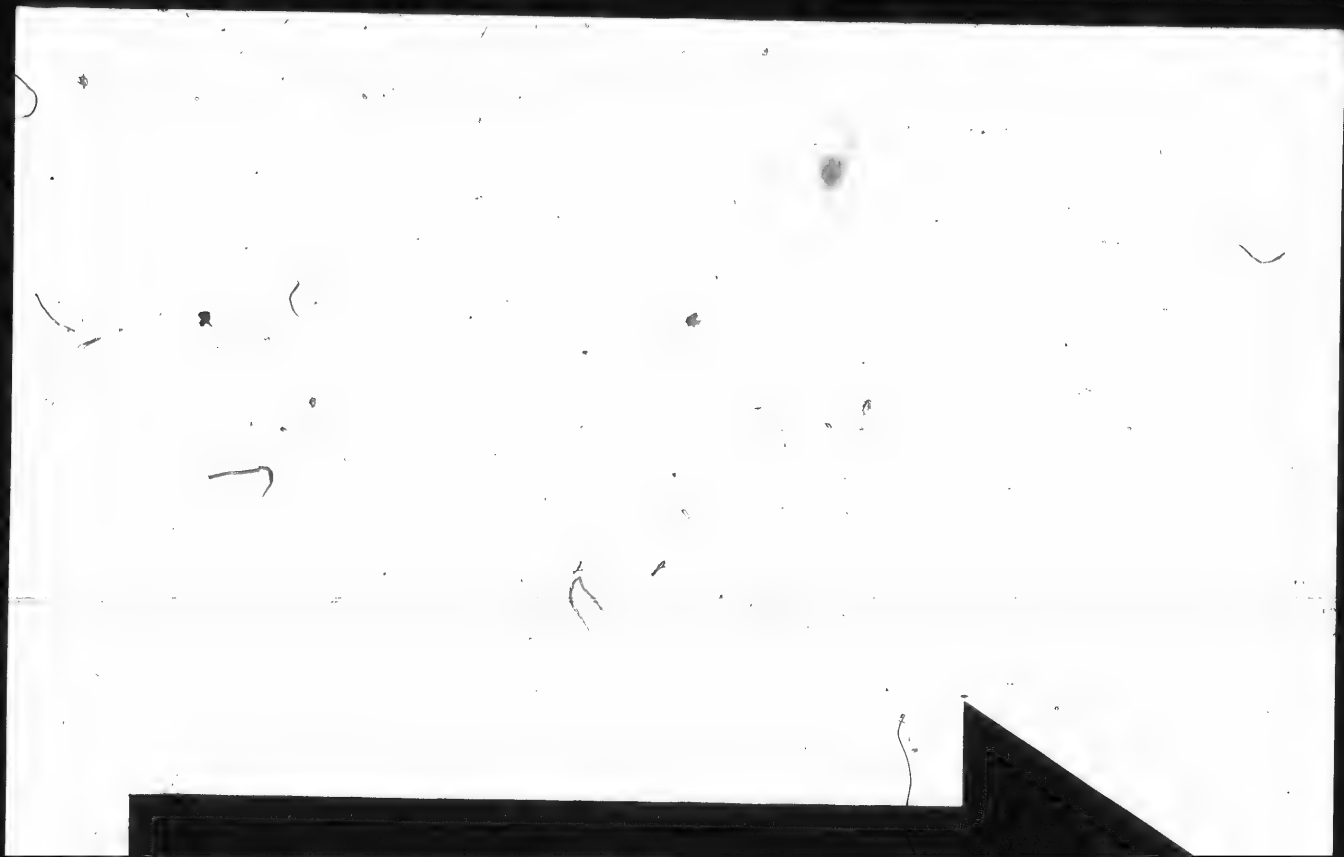
Le 17 de Décembre, après avoir achevé l'eau & le bois dont nous avions besoin, & tout disposé pour l'appareillage, le grand canot alla cueillir des plantes comestibles : je chargeai M. Rowe, officier de poupe, de commander ce petit équipage, & je lui ordonnai de revenir le soir, parce que je voulois mettre à la voile le lendemain : mais le bateau ne revenant pas le même soir, ni le lendemain au matin, je commençai à avoir beaucoup d'in-



ANN. 1771
Novembre

17 Décembre





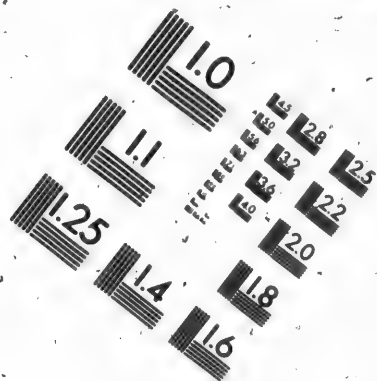
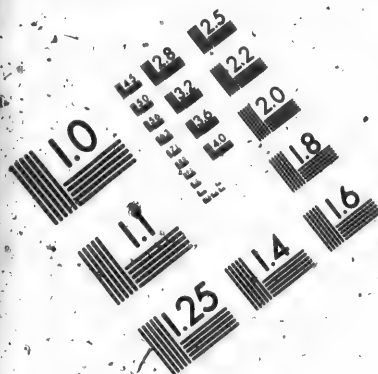
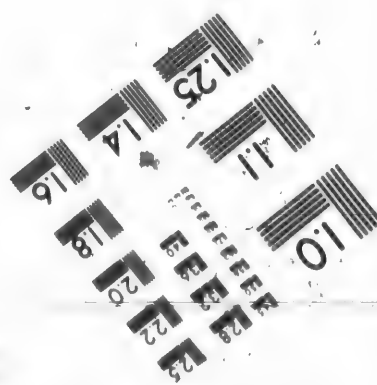
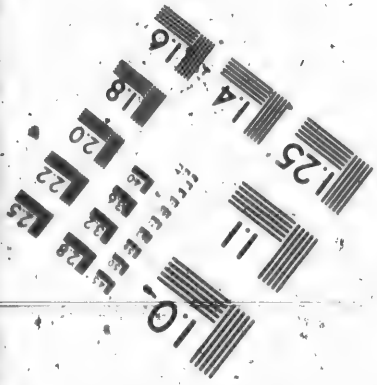
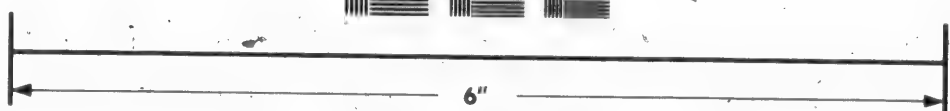
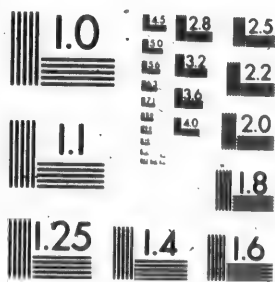


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.5
25.0
28.0
32.0
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

1.0
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.5
25.0
28.0
32.0
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

ANN. 1773
26 Decemb.

quiétude; j'envoyai après M. Rowe & ses camarades la chaloupe, sous le second lieutenant, M. Burney, avec des matelots, & dix soldats de marine. Je chargeai M. Burney de bien examiner d'abord la baie orientale, & ensuite de se rendre à l'anse de l'Herbe, lieu où M. Rowe avoit dû aller, & s'il ne trouvoit aucun vestige du grand canot, de remonter le canal, & de s'en revenir le long de la côte ouest. Comme M. Rowe étoit parti du vaisseau fort empressé, & une heure avant le tems fixé, j'étois persuadé que sa curiosité l'avoit conduit dans la baie orientale, où personne de l'équipage n'avoit jamais été, ou bien que quelque accident étoit arrivé au canot, qu'il avoit été emporté à la dérive, par la négligence de celui qui le gouvernoit, ou qu'il s'étoit brisé au milieu des rochers : voilà ce que pensoient, avec moi, les officiers & les matelots; & d'après cette supposition, l'aide du charpentier s'embarqua sur la longue chaloupe, & prit quelques feuilles de fer-blanc. Je ne supçonnois pas même que nos gens pussent avoir été attaqués par les Naturels, car nos chaloupes avoient souvent été beaucoup plus haut, avec moins de monde. Je reconnus bien-tôt combien je me trompois; M. Burney, de retour à onze heures le même soir, nous raconta la scène horrible qui s'étoit passée :

Je n
prop
"
" u
" v
" g
" m
" &
" a
" à
" n
" s
" ta
" n
" c
" la
" lo
" vi
" ba
" no
" c
"
" qu
" ro
" de
" no
" ils
" fin
" pl

Je ne puis pas la mieux détailler que dans ses propres termes, que voici. ANN. 1771.

“ Le 18, nous partîmes du vaisseau, ayant 18 Décemb.
 ” une brise légère qui souffloit en notre fa-
 ” veur, nous eûmes bien-tôt doublé l'isle Lon-
 ” gue, en-dedans la pointe Longue : j'exa-
 ” minai chaque anse à bas-bord sur ma route,
 ” & je regardai soigneusement tout autour,
 ” avec une lunette que j'avois prise pour cela,
 ” à une heure & demie, nous nous arrêta-
 ” mes à une grève sur le côté gauche, qui
 ” se prolongeoit vers le haut de la baie orien-
 ” tale, pour y cuire quelques alimens; car
 ” nous n'avions emporté que de la viande
 ” crüe. Durant cette opération, je vis sur
 ” la côte opposée un Indien qui couroit le
 ” long du rivage, au fond de la baie: notre
 ” viande étant apprêtée; nous nous rem-
 ” barquâmes sur la chaloupe, & bien-tôt
 ” nous arrivâmes au fond, où nous apper-
 ” çûmes une bourgade Zélandoise.

“ Comme nous nous approchions, quel-
 ” ques-uns des Indiens descendirent sur les
 ” rochers, & ils nous avertirent, par signes,
 ” de nous en retourner; mais, voyant que
 ” nous ne faisons aucune attention à eux,
 ” ils changèrent de ton. Nous y trouvâmes
 ” six grandes pirogues, tirée sur la grève, la
 ” plupart doubles & beaucoup de Naturels.

ANN. 1773.
Décembre.

quoiqu'il n'y en eût pas autant qu'on auroit
 pu l'attendre du nombre des maisons, &
 de la grosseur des pirogues; laissant les ma-
 telots pour garder la chaloupe, je descen-
 dis à terre, avec le caporal, & cinq soldats
 de marine. J'examinai la plupart des ha-
 bitations; mais je n'y vis rien qui pût me
 donner du soupçon. Trois ou quatre sen-
 tiers bien battus conduisoient par les bois
 à plusieurs autres maisons; mais, les In-
 dulgaires continuant à montrer, à notre
 égard, des dispositions amicales, je crus
 inutile de pousser plus loin nos recherches.
 En retournant à la grève, un des Indiens
 apporta près de nous, un paquet d'*hepatoos*,
 (de longues piques); mais, observant que
 je les examinai avec empressement, il les
 mit de côté, & se promena sans paroître
 prendre beaucoup d'intérêt à ses armes.
 Quelques-uns de ses compatriotes semblerent
 effrayés, & je donnai un miroir à
 un, & un grand clou à un second. De cet
 endroit la baie couroit, autant que j'ai pu
 le conjecturer, au N. N. O. l'espace d'un
 bon mille, & elle se terminoit en une lon-
 gue grève sablonneuse. A l'aide de ma lu-
 nette, j'examinai tous les environs; mais
 je ne vis, ni chaloupe, ni pirogue, ni rien
 qui annonçât des habitans. Je me conten-

» tai de tirer des coups de fusil comme j'avois
 » fait dans toutes les anses que je dépassai
 » dans ma route.

ANN. 1771.
 Décembre.

» Je rangeai alors de près la côte orien-
 » tale, & j'arrivai à un autre établissement
 » où les Indiens nous inviterent à terre : je
 » leur demandai des nouvelles de la chaloupe ;
 » mais ils répondirent qu'ils n'en savoient
 » point. Ils sembloient tous bien intentionnés,
 » & ils nous vendirent du poisson. Une heure
 » après notre départ de cette place, je re-
 » marquai sur une petite grève, jointe à l'anse
 » de l'Herbe un grande double pirogue, qu'on
 » venoit d'y échouer, & deux hommes & un
 » chien. Dès que les Naturels nous aperçu-
 » rent, ils sortirent de leurs pirogues & s'en-
 » firent dans les bois ; j'espérois qu'on me
 » donneroit ici des nouvelles du canot de
 » M. Rowe. Nous allâmes à terre, & nous
 » trouvâmes des débris du canot, & des sou-
 » liers, dont l'un fut reconnu pour appar-
 » tenir à M. Wood-House, un de nos offi-
 » ciers de poupe. L'un des matelots m'apporta
 » en même-tems un morceau de viande,
 » croyant que c'étoit de la viande salée, qu'a-
 » voit emporté l'équipage du canot ; mais,
 » en l'examinant & la sentant, je trouvai
 » qu'elle étoit fraîche. M. Fannin, (le maî-
 » tre d'équipage) qui m'accompagnait, sup-

ANN. 1773.
Décembre.

» posa que c'étoit de la chair de chien, &
» j'adoptai son opinion, car j'ignorois encore
» que cette peuplade fût cannibale; mais la
» preuve la plus horrible, & la plus incontestable, nous en convainquit bien-tôt.

» Nous ouvrîmes environ vingt paniers
» placés sur la grève, & fermés avec des
» cordages : les uns étoient remplis de chair
» rôtie, & d'autres de racines de fougère,
» qui servent aux Naturels de pain. En continuant nos recherches, nous trouvâmes
» un plus grand nombre de fouliers, & une
» main que nous reconnûmes, sur-le-champ,
» pour celle de Thomas Hill, parce qu'elle
» représentoit les lettres *T. H.* tatouées,
» à la manière des Taitiens. Nous remontâmes aussi les bois un peu loin : mais nous
» n'aperçûmes rien autre chose. En descendant nous découvrîmes un espace rond,
» couvert nouvellement de terre, d'environ
» quatre pieds de diamètre, où quelque chose
» avoit été enterré. Comme nous n'avions
» point de bêche, nous nous mîmes à creuser
» avec un coutelas, & sur ces entrefaites, je
» lançois en mer la pirogue des Zélandois,
» dans le dessein de la détruire; mais, voyant
» beaucoup de fumée qui s'élevoit par-dessus
» la colline la plus proche, je fis rentrer tout
» le monde à bord de la chaloupe, & je

» me
» av
»
» de
» un
» un
» ap
» lin
» ils
» au
» boi
» le t
» si
» cha
» sur
» noi
» elle
» on
» vag
» jou
» ren
» fûn
» tou
» pas
» ils
» pu
» cor
» tan
» des

» me hâtai de profiter du tems qui me restoit
 » avant le coucher du soleil.

ANN. 1773.
 Décembre

» A l'ouverture de la baie voisine de celle
 » de l'Herbe, nous vîmes quatre pirogues,
 » une simple & trois doubles, & sur le rivage,
 » un grand nombre d'Indiens, qui, à notre
 » approche, se retirèrent sur une petite col-
 » line, tout près du bord de l'eau, & d'où
 » ils nous parlèrent : il y avoit au grand feu
 » au sommet de la haute terre, derrière les
 » bois, & de-là jusqu'au bas de la colline, tout
 » le terrain étoit rempli de Zélandois, comme
 » si c'eût été une foire : dès que nous appro-
 » châmes, je fis tirer un coup de mousqueton
 » sur une des pirogues : car je les soupçon-
 » nois pleines d'hommes cachés au fond :
 » elles étoient toutes à flot, & cependant
 » on ne voyoit personne dedans. Les Sau-
 » vages sur la petite colline, poussèrent tou-
 » jours des cris vers nous, & nous invite-
 » rent par signes à débarquer. Dès que nous
 » fûmes près de terre, nous déchargeâmes
 » tous nos fusils. La première volée ne parut
 » pas les affecter beaucoup ; mais la seconde,
 » ils grimperent au haut le plus vite qu'ils
 » purent : quelques-uns d'eux hurlèrent. Nous
 » continuâmes à tirer des coups de fusil,
 » tant que nous appercûmes quelques-uns
 » des Naturels à travers les buissons. Parmi

ANN 1773.
Décembre.

» les Indiens, il y en eut deux très-robustes ;
 » qui ne pensèrent à s'en aller que lorsqu'ils
 » furent abandonnés par tous leurs compatrio-
 » tes : ils se retirèrent ensuite, avec beaucoup
 » de sens froid : leur fierté ne leur permet-
 » toit pas de courir. L'un d'eux cependant
 » tomba, & , après avoir resté étendu pen-
 » dant quelque tems, il se traîna à quatre :
 » l'autre échappa sans paroître blessé. Je dé-
 » barquai ensuite avec les soldats de marine,
 » & M. Fannin sortit parderrière pour gar-
 » der la chaloupe.

» Sur la grève, il y avoit deux paquets de
 » céleri, qu'avoit cueilli M. Rowe, pour en
 » charger son canot. Une rame brisée étoit
 » fichée en terre, & les Naturels y avoient
 » attaché leurs pirogues, preuve que l'atta-
 » que s'étoit passée ici. Je fis alors des recher-
 » ches soigneuses parderrière la grève, pour
 » voir si notre canot y étoit ; & bien-tôt une
 » scène affreuse de carnage s'offrit à nos yeux,
 » les têtes, les cœurs, & les poumons de
 » plusieurs de nos gens, étoient répandus
 » sur le sable, & à peu de distance de-là,
 » les chiens rongeoient les entrailles.

» Tandis que nous contemplions ces dé-
 » plorables restes sans pouvoir nous en sépa-
 » rer, M. Fannin nous héla, pour nous avertir
 » qu'il voyoit les Sauvages se rassembler dans

» les
 » à l
 » piro
 » trois
 » de
 » Ind
 » croi
 » nou
 » repr
 » tard
 » je r
 » afin
 » M.
 » bui
 » poin
 » tout
 » pou
 » tém
 » térie
 » que
 » moi
 » E
 » can
 » feu
 » hau
 » ten
 » bor
 » pèc
 » Je c

„ les bois; nous retournâmes sur-le-champ
 „ à la chaloupe, & traînant avec nous les
 „ pirogues des Indiens, nous en détruisîmes
 „ trois. Sur ces entrefaites, le feu du sommet
 „ de la colline disparut : nous entendions les
 „ Indiens parlant fort haut dans les bois; je
 „ crois qu'ils se disputoient pour savoir s'ils
 „ nous attaqueroient, & s'ils essayeroient de
 „ reprendre leurs pirogues. Comme il se faisoit
 „ tard, je descendis de nouveau à terre, &
 „ je regardai encore une fois derrière la grève
 „ afin de voir si le canot du malheureux,
 „ M. Rowe, avoit été traîné dans les
 „ buissons; mais, comme je ne l'apperçus
 „ point, je me mis en route pour le vaisseau :
 „ toutes nos forces auroient à peine suffi
 „ pour monter la colline, & c'eût été une
 „ témérité folle de nous hasarder dans l'in-
 „ térieur du pays, avec la moitié du monde
 „ que j'avois, (car il falloit en laisser une
 „ moitié pour garder la chaloupe.)

„ En débouquant la partie supérieure du
 „ canal, nous découvrîmes un très-grand
 „ feu, environ trois ou quatre milles plus
 „ haut; il formoit un oval complet : ils s'é-
 „ tendoit du sommet de la colline, presque au
 „ bord de l'eau, & il entourait, d'une ef-
 „ pèce de haie enflammée, l'espace du milieu.
 „ Je consultai M. Fannin, & nous sûmes tous

ANN. 1773.
Décembre.

» les deux d'avis que nous ne pouvions es-
» pérer, que la triste satisfaction de tuer quel-
» ques Sauvages de plus. En laissant l'anse
» de l'Herbe, nous avons tous tiré vers l'en-
» droit où parloient les Indiens ; mais, comme
» nos armes étoient humides, les fusils ne
» partirent pas. Ce qu'il y a de pis, la pluie
» commença à tomber, & nos munitions
» étoient plus qu'à moitié consummées, &
» nous laissions six grandes pirogues derrière
» nous à un endroit. Avec tant de désavan-
» tages, je ne crus pas devoir m'avancer plus
» loin, uniquement pour goûter le plaisir de
» la vengeance.

» Passant entre deux isles rondes, situées
» au sud de la baie orientale, nous crûmes
» entendre quelqu'un qui nous appelloit : on
» cessa de ramer, & nous écoutâmes ; mais
» aucun bruit ne frappa nos oreilles. Il est
» probable que M. Rowe & tous ses camara-
» des furent tués sur-le-champ. »

Afin d'achever le récit de ce funeste évé-
nement, j'ajouterai que les malheureux, qui
furent ainsi massacrés, étoient M. Roowe,
M. Wood-house, François Murphy, quartier-
maître, Guillaume Facey, Thomas Hill, Mi-
chel Bell, Edouard Jones, Jean Cavanaugh,
Thomas Milton, & Jacques Sevilley, valet
du capitaine. La plupart étoient au nombre

de no
d'une
bord
recon
mas
de Jac
un ha
de lest
tombe
point
d'une
liers.

Je r
l'effet
Sauva
du va
descen
la ma
nage
querel
aussi q
cautio
tenta
landoi
plosio
toit pa
quelqu
coup,
de po

de nos meilleurs matelots, très-robustes & d'une bonne santé. M. Burney rapporta à bord deux mains, l'une de M. Rowe, qu'on reconnut par une cicatrice, l'autre de Thomas Hill, comme on l'a déjà dit, & la tête de Jacques Sevilley. On les enveloppa dans un hamak, & on les jeta à la mer avec assez de lest & de boulets de canon, pour les faire tomber au fond. M. Burney ne trouva point d'armes, & seulement des lambeaux d'une paire de culottes, un habit & six souliers.

ANN. 1773.
Décembre.

Je ne crois pas que cette boucherie ait été l'effet d'un dessein prémédité de la part des Sauvages; car le matin, où M. Rowe partit du vaisseau, il rencontra deux pirogues qui descendirent près de nous, & restèrent toute la matinée dans l'anse du vaisseau. Le carnage fut probablement amené par quelque querelle qui se décida sur-le-champ; peut-être aussi que nos gens, n'ayant pris aucune précaution pour leur sûreté, l'occasion favorable tenta les Indiens: ce qui encouragea les Zélandois, dès qu'ils eurent vu la première explosion, c'est qu'ils sentirent qu'un fusil n'étoit pas une arme infailible, qu'il manquoit quelquefois de partir, & qu'après le premier coup, il falloit le charger de nouveau, avant de pouvoir s'en servir: il est vraisemblable

ANN. 1779.
Décembre.

qu'ils furent profiter de ces momens d'intervalles. Je crois qu'après leur victoire, il y eut une assemblée générale sur le côté est du canal. Les Indiens de l'anse des Nigauds (a), y assistèrent; car ils avoient avec eux une simple pirogue, & un coq, que quelques personnes de mon équipage virent quatre jours auparavant dans l'anse des Nigauds, quand elles y accompagnerent M. Rowe.

Les vents contraires nous retinrent dans le canal quatre jours après ce malheur; &, durant cet intervalle, nous n'aperçûmes aucun des habitans. Ce qui est très-remarquable, j'avois remonté plusieurs fois la même anse avec le capitaine Cook, sans jamais trouver le moindre vestige d'habitans, si ce n'est des bourgades, qui sembloient désertes depuis plusieurs années; & cependant, lorsque M. Burney fut entré dans l'anse, il jugea qu'il n'y avoit moins de 1500 ou de 2000 Naturels, qui, sans doute, l'auroient attaqué, s'ils avoient été instruits de son arrivée. D'après toutes ces considérations, je crus qu'il

(a) On donne ici le nom d'*Anse des Nigauds* à une anse appelée *Anse Shagg*, ou des *Cormorans*, dans la traduction du premier Voyage; on a reconnu depuis que l'espèce d'oiseau que les Anglois appellent *Shagg*, est le nigaud.

seroit
chalou
appar
camar
Le
hors
de son
le mêm
tint de
ensuite
de lati
quable
les ven
force
comm
la mer
& nou
matelo
leurs p
gnoien
une ba
marins
58^d de
nous re
nous e
tant à
directio
travers
sud, le
estime.

seroit impudent d'y renvoyer une seconde chaloupe; car il n'y avoit pas la moindre apparence que M. Rowe, ni aucun de ses camarades fussent en vie.

ANN. 1773.
Décembre.

Le 23, on leva l'ancre, & nous fîmes voile hors du canal, & nous portâmes à l'est afin de sortir du détroit. Je le débouquai en effet le même soir; mais le défaut de vent me retint deux ou trois jours sur la côte. Je mis ensuite le cap au sud-sud-est jusques par les 56^d de latitude, sans qu'il arrivât rien de remarquable: nous avions une grosse houle du sud; les vents commencèrent alors à souffler avec force du S. O., & le tems fut très-froid; & comme notre vaisseau étoit bas & très-chargé, la mer nous couvroit sans cesse de ses ondes, & nous étions toujours dans l'humidité. Les matelots se mouilloient sur les ponts ou dans leurs postes, quelques oiseaux nous accompagnoient: de tems en tems nous nous voyions une baleine, ou un marsouin, ou deux veaux marins, & un petit nombre de pinguis. Par 58^d de latitude sud, & 213^d de longitude est, nous rencontrâmes des glaces, & chaque jour nous en aperçûmes plus ou moins en portant à l'est. Un courant très-fort avoit sa direction à l'est; car, quand nous fîmes en travers du cap de Horn par 61^d de latitude sud, le vaisseau étoit de 8^d en avant de notre estime. Nous ne fîstâmes guère plus d'un

23.

ANN. 1773. mois à passer du cap Palliser à la Nouvelle-
Décembre. Zélande, au cap de Hbrn; c'est-à-dire, à faire
 121^d de longitude, & nous eûmes continuelle-
 ment des vents du S. O. au N. O., & une
 grosse mer.

En ouvrant des tonneaux de pois & de fleur
 de farine, qu'on avoit placés sur notre char-
 bon, on les trouva si endommagés, qu'ils
 n'étoient plus bons à rien. Je crus que la pru-
 dence m'ordonnoit de me rendre promptement
 au Cap de Bonne-Espérance, par la latitude
 & la longitude du cap de la Circoncision. Dès
 que nous fûmes à l'est du cap de Horn, les
 vents ne soufflerent pas de l'est aussi fort qu'à
 l'ordinaire, ils venoient davantage du nord,
 ce qui nous procura un tems épais & bru-
 meux; de sorte que, durant plusieurs jours,
 nous ne pûmes pas faire une observation ni
 jouir de la moindre lueur du soleil. Ce tems
 dura plus d'un mois; &, durant cet intervalle,
 nous marchâmes au milieu d'un grand nom-
 bre d'isles de glace, qui nous tinrent constam-
 ment sur nos gardes, de peur d'échouer. L'é-
 quipage commençoit à se plaindre de rhumes
 & de douleurs dans les membres, ce qui m'o-
 bligea de porter le cap au nord jusqu'à 51^d
 de latitude sud. Depuis nous eûmes toujours
 le même tems; mais plus d'occasions d'obser-
 ver la latitude.

Après

Après avoir atteint le parallèle où l'on place la terre de Bouvet, je gouvernai à l'est, afin de la retrouver s'il étoit possible : en avançant à l'est, les isles de glace devinrent plus multipliées & plus dangereuses : elles étoient beaucoup plus petites que de coutume, & les nuits commençoient à être sombres.

ANN. 1775.
Décembre.

Le 3 de Mars, par $54^{\text{d}} 4'$ de latitude sud, & 13^{d} de longitude est, c'est-à-dire, par le parallèle, & $\frac{1}{2}$ degré à l'est du parage qu'on assigne à la terre de Bouvet, nous n'apercevions pas le moindre indice de terre. Comme nous n'en avions remarqué d'ailleurs aucune trace depuis notre arrivée sur ce parallèle, je cessai de le chercher, & je mis le cap au nord. Notre dernière route au sud ayant été à peu de degrés de cette prétendue terre, au milieu de la latitude qu'on lui donne, & à environ trois ou quatre degrés au sud; s'il y a une côte dans les environs, elle doit être fort peu considérable. Mais je crois que le navigateur françois ne vit que de la glace; car, dans notre première campagne, nous crûmes aussi voir terre plusieurs fois; & nous reconnûmes ensuite que c'étoient de hautes isles de glace, derrière les grandes masses; & , puisque le ciel étoit épais & brumeux, lorsque M. Bouvet la rencontra, il lui fut aisé de se méprendre.

Après

Tome V.

T

ANN. 1774.
7 Mars. Le 7, par 48^d 30' de latitude est, nous ap-
 perçûmes deux grandes isles de glaces.

17.

Le 17, nous découvrîmes la terre du Cap de Bonne-Espérance, & le 19, je mouillai dans la baie de la Table où nous trouvâmes le commodore Sir Edouard Hughes, avec les vaisseaux de Sa Majesté le Salisbury & le Cheval-de-Mer. Je saluai le commodore de treize coups, & ensuite la garnison par un égal nombre : Sir Edouard rendit le salut avec deux coups de moins, comme à l'ordinaire; & la garnison nous rendit treize coups.

24.

Le 24, Sir Edouard Hughes appareilla, avec le Salisbury & le Cheval-de-Mer, pour les Indes Orientales; mais je relâchai au Cap jusqu'au 16 Avril, pour m'y radouber & m'y rafraîchir; alors je fis voile pour l'Angleterre, & le 14 Juillet je mouillai à Spithead.



*Derniè
 réci
 Fra
 Hèl*

JE R
 la rela
 m'a o

Le
 j'allai
 verneu
 cipaux
 nous t
 Comm
 plus ob
 Hollan
 nulle p
 y jouir
 rigues

Le b
 gers au
 de terr
 en úfap
 moins
 tous les
 nécessa

CHAPITRE XII.

*Dernière relâche au Cap de Bonne-Espérance ;
récit de quelques découvertes faites par les
Français, & arrivée du vaisseau à Sainte-
Hélène.*

JE REPRENDS le fil de mon journal, que la relation intéressante du capitaine Furneaux m'a obligé de suspendre. ANN. 1775.
21 Mars.

Le lendemain de mon arrivée au Cap, j'allai à terre, & je fis mes visites au gouverneur le baron de Plettenberg, & aux principaux officiers qui nous accueillirent, & nous traitèrent avec la plus grande politesse. Comme, en général, il y a peu de peuples plus obligeans envers les étrangers, que les Hollandois de cette place, & qu'on ne trouve nulle part autant de rafraîchissemens, nous y jouîmes de quelques plaisirs, après les fatigues d'un long voyage.

Le bon traitement qu'éprouvent les étrangers au Cap, & la nécessité de respirer l'air de terre, a introduit une coutume, qui n'est en usage dans aucune autre relâche, (du moins je ne l'ai vu jamais si bien observée) : tous les officiers, qui ne sont pas absolument nécessaires pour le service des vaisseaux, ré-

ANN. 1771.
Mars.

sident à terre : nous suivîmes cet usage ; les deux MM. Forster, M. Sparmann & moi, nous logeâmes chez M. Brandt, qui est très-connu des Anglois, par l'empressement qu'il met à leur rendre service.

« Le tems étoit si chaud, que nous ne
 » nous ressouvenions pas d'en avoir éprouvé
 » un pareil dans le cours de l'expédition.
 » Nous dinâmes cependant à une heure,
 » suivant la coutume hollandoise, durant
 » le tems de la plus grande chaleur : comme
 » il auroit été dangereux de nous trop livrer
 » à notre appétit, nous eûmes soin de ne
 » pas manger beaucoup, cette précaution
 » nous fut salutaire ; mais les officiers, ayant
 » mangé d'abord avec voracité, furent bien-
 » tôt rassasiés, & les suites de cet excès les
 » incommoderent pendant toute la relâche.

« Nous eûmes un plaisir inexprimable de
 » recevoir des nouvelles de nos amis d'An-
 » gleterre : nous nous sentions renaître, en
 » conversant avec des Européens.

« Nous fûmes instruits tout-à-coup de ce
 » qui étoit arrivé pendant notre absence ;
 » la révolution du gouvernement de Suède,
 » opérée par un jeune prince, l'émule de
 » Gustave Vasa ; une héroïne qui achevoit
 » de créer & de policer l'empire de Russie,
 » & qui triomphoit du superbe Ottoman :

» le
 » des
 » ne
 » à-
 »

» en
 » tou
 » cou
 » mi

Mo
 biscui
 che, d
 terent
 des pr
 tôt re
 trois
 leur t
 trois l
 ils fur

On
 le vais
 gouver
 on cor
 mande
 vergue
 moder
 état, c
 partie
 Hollan

” le partage de la Pologne, par trois gran-
 ” des puissances ; & beaucoup d’autres évè-
 ” nemens moins considérables s’offrirent tout-
 ” à-coup à notre imagination.

ANN. 1775.
Mars.

” L’établissement du Cap est fréquenté
 ” en été & en automne par les vaisseaux de
 ” toutes les nations ; mais il paroissoit beau-
 ” coup plus florissant que lors de notre pre-
 ” mière relâche, en 1772. ”

Mon premier soin fut de me procurer du
 biscuit cuit nouvellement, de la viande fraî-
 che, des légumes & du vin pour ceux qui res-
 terent à bord, & comme on donna à chacun
 des provisions fraîches, tout le monde eut bien-
 tôt recouvré des forces. Nous n’avions que
 trois malades qu’il fallut envoyer à terre : je
 leur trouvai une pension à trente styvers, ou
 trois livres par jour, & pour cette somme
 ils furent logés & nourris.

On travailla ensuite aux réparations dont
 le vaisseau avoit besoin : avec la permission du
 gouverneur, on dressa à terre une tente, où
 on conduisit les futailles & les voiles qui de-
 mandoient à être réparées. On abattit les
 vergues & les mâts de hune, afin de raccom-
 moder les agrès : ils étoient en si mauvais
 état, qu’il fallut en renouveler la plus grande
 partie : je les achetai à un prix exorbitant. Les
 Hollandois de cette place, ainsi que ceux de

ANN. 1779.
Mars.

Batavia, font un profit scandaleux sur les munitions navales qu'ils vendent aux étrangers.

On ne s'étonnera pas que nos voiles & nos agrêts fussent usées, si l'on considère, que dans le tour du globe que nous venions d'achever, c'est-à-dire, depuis notre départ du Cap jusqu'à notre retour, nous n'avions pas fait moins de vingt mille lieues, espace à-peu-près égal à trois fois la circonférence du globe prise à l'équateur; je crois qu'aucun vaisseau n'a encore parcouru autant de chemin dans le même tems. Cependant durant cette longue expédition dans toutes les latitudes, entre le 9.^e & le 71.^e parallèles, aucun des mâts inférieurs ni des mâts de hune n'éclata; aucune des vergues ni aucun des hautsbans ne se briserent; effet de l'adresse & des soins des officiers, & de la bonne qualité de notre vaisseau.

Parmi les bâtimens françois qui mouilloient dans la baie, il y avoit l'Ajax, vaisseau de l'Inde, chargé pour Pondichéry, & commandé par M. Crozet; ce capitaine avoit été lieutenant du capitaine Marion, qui partit du Cap avec deux vaisseaux, en Mars 1772, comme on l'a déjà dit; on a raconté plus haut, le massacre du capitaine Marion, & d'une trentaine de ses compagnons de voyage, dans la baie des isles; M. Crozet qui lui succéda dans le commandement, revint par les

isles
l'isle
paroi
déco
quer
celles
exacte
cherce
l'Ave
retro

Ou
dit é
s'éten
déco
sud (a
jointe
ligne
sud,
dans
mera

On
M. de
voyag
le cor
comm
qu'il e
sa ca

(a)

les Philippines, avec les deux vaisseaux, à l'île Maurice : c'est un homme de talent, qui paroît plein du véritable esprit propre aux découvertes. Il a eu la bonté de me communiquer une carte, où sont tracées les siennes & celles de M. Kerguelen ; elles y sont marquées exactement, dans la position où nous les avons cherchées, & je ne conçois pas comment l'Aventure & la Résolution ne les ont pas retrouvées.

ANN. 1775.
Mars.

Outre que cette terre que M. Crozet nous dit être une île longue, mais très-étroite, qui s'étend à l'est & à l'ouest, M. Marion en a découvert d'autres par les 48^e de latitude sud (a), dont on a parlé ailleurs. Ces îles jointes à quelques-unes qui gissent entre la ligne & le tropique méridional de la mer du sud, sont les principales découvertes faites dans ce voyage : j'ignore quand on en imprimera la relation.

On voit, par la carte de M. Crozet, que M. de Surville, capitaine François, a fait un voyage dans la mer Pacifique du sud, en 1769 : le commandant reçut la permission d'aller commercer sur la côte du Pérou, à condition qu'il entreprendroit des découvertes ; il prit sa cargaison dans quelque partie des Indes

(a) Voyez le Tome I.

— orientales; il passa par les Philippines, & près
 ANN. 1775. de la Nouvelle-Bretagne, & il découvrit des
 Mars. terres par 10^d de latitude sud, & 158^d de
 longitude est, auxquelles il donna son nom;
 de-là il gouverna au sud, passa à peu de de-
 grés à l'ouest de la Nouvelle-Calédonie, ren-
 contra l'extrémité septentrionale de la Nou-
 velle-Zélande, & relâcha dans la baie Dou-
 teuse, où il paroît qu'il mouilloit, lorsque j'en
 prolongeai le travers dans mon premier voyage
 sur l'Endéavour: de la Nouvelle-Zélande,
 M. de Surville mit le cap à l'est, entre 35^d &
 41^d de latitude, jusques sur la côte d'Amé-
 rique, & il se noya au port Callao, en vou-
 lant d'ébarquer.

Ces voyages des François, quoique entre-
 pris par des navigateurs particuliers, ont pro-
 curé quelques lumières sur la mer du sud.
 Celui de M. de Surville détruit une erreur que
 j'avois commise, en imaginant que les bas-
 fonds qui sont en travers de l'extrémité occi-
 dentale de la Nouvelle-Calédonie, s'étendent
 à l'ouest jusqu'à la Nouvelle-Hollande. Il
 prouve qu'il y a une mer ouverte dans cet
 intervalle, & que nous vîmes l'extrémité nord-
 ouest de la Nouvelle-Calédonie.

M. Crozet nous apprit encore que le vais-
 seau arrivé à Taïti, avant notre première
 relâche sur cette île, étoit parti de la Nouvelle-

Espag
 ques i
 le mé
 d'autr
 par le
 croire
 rité su
 On
 peditio
 len, q
 rable
 " D
 " une
 " l'éte
 " vero
 " arb
 " Nou
 " nom
 " cuei
 " très
 " dan
 " tas d
 " bay.
 " beau
 " que
 " faisa
 " on p
 " appr
 " plusi

Espagne, & qu'à son retour il découvrit quelques isles par 32^d de latitude Sud, & sous le méridien de 130^d O. : cette carte indique d'autres isles qu'on dit avoir été découvertes par les Espagnols, mais M. Crozet sembloit croire qu'on les y a inférées sans une autorité sur laquelle on puisse compter.

ANN. 1775.
Mars.

On nous donna aussi les détails d'une expédition entreprise depuis, par M. de Kerguelen, qui l'a terminé d'une manière peu honorable pour lui.

« Durant notre séjour au Cap, nous fîmes
 » une excursion à Falsebay : la chaleur de
 » l'été avoit, presque par-tout, desséché la
 » verdure de cette immense quantité de petits
 » arbrisseaux & de plantes qui y croissent.
 » Nous en trouvâmes cependant un grand
 » nombre en fleur, & nous eûmes soin d'en
 » cueillir des échantillons : les chemins sont
 » très-mauvais : vous marchez sur du sable,
 » dans la plupart des endroits, & sur des
 » tas de grosses pierres aux environs de False-
 » bay. Pendant la route, nous aperçûmes
 » beaucoup de couvées, d'une espèce de perdrix
 » que les Hollandois appellent improprement
 » faisans. Elles ne sont pas très-sauvages, &
 » on peut aisément les prendre en vie & les
 » apprivoiser. Comme il y a autour du Cap
 » plusieurs cantons où les perdrix ne font

ANN 1775.
Mars.

pas leurs nids ; les Hollandois ont trouvé
moyen d'y répandre ces oiseaux. Ils prennent différens couples de ces perdrix apprivoisés ; & , après les avoir plongé dans l'eau , & couvert de cendres , ils les déposent au milieu des buissons , en leur repliant la tête sous les ailes. Des lecteurs révoqueront peut-être en doute l'efficacité de cette méthode ; je puis assurer que des personnes dignes de foi , m'ont dit qu'on l'emploie avec succès.

Les environs de *Falsabay* sont plus sauvages que ceux de la baie de la Table ; le pays est presque entièrement désert , si on en excepte la maison du commandant ; deux ou trois autres appartenant à des particuliers ; des magasins & des ateliers qui sont à la compagnie Hollandoise. L'aspect des montagnes cependant est moins sombre , & il y a une quantité surprenante de différentes plantes , & de différens oiseaux. Il y a aussi des troupes nombreuses d'antilopes ou de gazelles ; les unes habitent des rochers inaccessibles , & d'autres se tiennent dans de petites brossailles , sur les cantons plus unis. Après avoir employé une matinée entière à gravir ces collines , la chaleur excessive du jour nous arrêta. Nous aperçûmes au haut des collines des roches pen-

dan
de
sou
des
l
Fa
l'ab
rég
la
trui
lou
for
qu'a
très
for
de l
est
des
sieu
ma
pag
A
can
nou
de l
les
un
y a
ven

» dantes au-dessus de nos têtes, & formant
 » de petites cavernes, où les Hollandois passent
 » souvent la nuit, quand ils vont à la chasse
 » des gazelles.

ANN. 1775.
Mars.

» La baie de Simmon est la partie de
 » *Falsebay*, où les vaisseaux sont le mieux à
 » l'abri de la violence des vents du N. O., qui
 » règnent pendant les mois d'hiver. Pres de
 » la maison du commandant, on a conf-
 » truit une jetée dans la mer, où les cha-
 » loupes peuvent embarquer de l'eau, & toutes
 » sortes de provisions, avec la même facilité
 » qu'à la baie de la Table. On y prend de
 » très-bons poissons : on tire aisément toutes
 » sortes de rafraîchissemens, de plantations
 » de l'isthme ou de la ville du Cap, qui n'en
 » est éloignée que de douze milles. L'arrivée
 » des vaisseaux attire de-là à *Falsebay* plu-
 » sieurs habitans, qui se contentent de très-
 » mauvais logemens, pour jouir de la com-
 » pagnie des étrangers.

» Après avoir resté trois jours dans ce
 » canton, nous retournâmes à la ville du Cap :
 » nous examinâmes les animaux du jardin
 » de la Compagnie, & nous visitâmes toutes
 » les boutiques de pelletiers, pour y acheter
 » un assortiment de peaux de gazelles : nous
 » y avons vu un *Ourang-Outang* en vie : il
 » venoit de Java, il n'avoit que deux pieds

Ann. 1777
Mars.

» six pouces de haut, & il se traînoit tous-
» jours à quatre, quoiqu'il pût se tenir assis,
» & marcher sur les jambes de derrière. Ses
» doigts des mains & des pieds étoient d'une
» longueur remarquable, & les pouces très-
» courts, son ventre proéminent, & sa face
» hideuse : son nez ressembloit plus au nez
» d'un homme qu'à celui des autres singes.
» On m'a dit que cet animal a depuis été
» apporté à la ménagerie du prince d'Orange,
» à la Haye (a). »

Tandis que nous mouillions dans la baie
de la Table, plusieurs vaisseaux étrangers de
l'Inde en sortirent ou y arrivèrent. J'en vis
d'anglois, de françois, de suédois, de danois,
trois frégates espagnoles, dont deux alloient
à Manille, & l'autre en venoit : c'est seulement
depuis peu que les vaisseaux espagnols relâ-
chent ici, & ces bâtimens furent les premiers
qui profitèrent des privilèges accordés aux au-
tres nations européennes, amies des Provinces-
Unies.

(a) « Il est mort en Janvier 1777, mais par l'ig-
» norance & la malice de celui qui en avoit soin,
» les anatomistes de Hollande n'ont pas pu le disséquer.
» Il lui coupa la tête pour les empêcher d'examiner
» les organes de la parole, & les pieds & les mains,
» afin de leur enlever les moyens de comparer les pha-
» langes avec les doigts de notre main, & avec d'au-
» tres squelettes.

En es-
les égu-
gés de
Comme
seau av-
de calfa-
j'obtiens
landois
vaisseau
gale, e-
tres, de
achevé
tions ne
verneur
demain

« On
» vaisse
» plusie
» par le
» rendi
» M. V
» des-re
» venté
» en m
» dans
» corre
» céda-
» il n'a
» fusa t

En examinant notre gouvernail, on trouva les éguillots très-relâchés, & nous fûmes obligés de le porter à terre pour le raccommoder. Comme il falloit absolument calfater le vaisseau avant de remettre en mer, le manque de calfats nous retint plus long-tems. Enfin j'obtins deux ouvriers d'un des vaisseaux hollandois, & M. Rice, capitaine du Dutton, vaisseau de l'Inde anglois, qui arrivoit de Bengale, eut la bonté de m'en donner deux autres, de sorte que, le 26 Avril, ce travail fut achevé, & ayant embarqué toutes les munitions nécessaires, nous prîmes congé du gouverneur & des principaux officiers, & le lendemain nous retournâmes à bord.

« On nous avoit présenté aux officiers des
 » vaisseaux espagnols qui relâchoient au Cap;
 » plusieurs faisoient honneur à leurs corps,
 » par leurs talens & leurs connoissances. Ils
 » rendirent une visite à notre astronome,
 » M. Walles; ils furent très-charmés des gar-
 » des-tems, ou des montres nouvellement in-
 » ventées qu'il leur fit voir, & ils se plaignirent
 » en même-tems de l'inexactitude des instru-
 » mens d'astronomie qu'ils recevoient de leurs
 » correspondans de Londres. M. Walles leur
 » céda, avec plaisir, un de ses sextans, dont
 » il n'avoit plus besoin; mais M. Cook re-
 » fusa toute espèce de communication avec

ANN 1775,
Mars.

26 Avril.

27.

ANN 1775.
Avril.

» eux, & il fuit leur compagnie en toute
» occasion.

» Nos officiers jugèrent que leurs frégates
» étoient de très-bons vaisseaux. Nous laissâ-
» mes au Cap le docteur Sparmann, qui avoit
» partagé les périls & les fatigues de notre
» voyage, & qui, par son caractère, avoit
» gagné l'estime & l'attachement de tous ceux
» qui eurent occasion de connoître le fond
» de son cœur (a). »

Le vent devenant bon, nous appareillâmes,
ainsi que la frégate espagnole la Junon, qui
venoit de Manille, un vaisseau de l'Inde, da-
nois, & le Dutton.

Dès que nous fûmes sous voile, je saluai la
garnison de treize coups de canons, & , à
l'instant, on me répondit par un égal nom-
bre. La frégate espagnole, & le vaisseau de
l'Inde, danois, nous saluerent en passant, &
je leur rendis le salut par un égal nombre
de coups. Quand nous fûmes hors de la baie,
le bâtiment danois gouverna pour les Indes

(a) « Le docteur Sparmann est arrivé en Suède au
» mois de Juillet 1775, après avoir fait une expé-
» dition d'une année, très-dangereuse, & très-fatigante
» dans l'intérieur de l'Afrique; il a pénétré plus loin
» que le docteur Thunberg, & les autres Naturalistes
» avant lui; & il a fait plusieurs découvertes impor-
» tantes qu'il se propose de communiquer au public. »

oriental
& la R
Hélène.

« No
» nale
» côte
» terre
» gnie
» crimi
» coup
» bitio
» Madu
» duit
» rière

Comp
M. Ken
Sainte-F
Les fix

(a) Ell
angloises.

(b) «
» malheu
» reaux;
» un livr
» des ori
» descrip
» du gou
» la Chin

orientales, la frégate espagnole pour l'Europe, & la Résolution & le Dutton pour Sainte-Hélène.

ANN. 1775.
Avril.

« Nous traversâmes la partie septentrionale de la baie, entre l'île Roben (a) & la côte d'Afrique. Cette île est un coin de terre sablonneux & stérile, où la Compagnie hollandoise relègue des assassins & des criminels. Il y a cependant, parmi ces coupables, des victimes innocentes de l'ambition des Hollandois; je citerai le roi de Maduré, qui, dépouillé de ses états, & réduit à une misère affreuse, achève sa carrière infortunée dans un cachot (b). »

Comptant sur la bonté de la montre de M. Kendall, je résolus d'essayer de trouver Sainte-Hélène, en faisant une traversée directe. Les six premiers jours, c'est-à-dire, jusqu'à

(a) Elle est appelée *île des Pinguis* dans les cartes angloises.

(b) « Il est inutile de rappeler l'histoire de ce malheureux Prince, & les vexations de ses bourreaux; on les trouve racontées avec intérêt dans un livre peu connu, intitulé : *Voyage fait aux Indes orientales, en 1747 & 1748*, contenant une description de Sainte-Hélène, de Java, de Baravia, du gouvernement hollandois dans les Indes, & de la Chine; en anglois, à Londres, in-8.° 1762.

notre arrivée par 27^d de latitude Sud, & 11^d
 ANN. 1775. $\frac{1}{2}$ de longitude ouest du cap, les vents souff-
 Avril. flèrent du sud & du Sud-Est; nous eûmes
 ensuite de légers souffles de vent, variables
 pendant deux jours; ils furent remplacés par
 un vent du sud-est, qui ne finit que par le
 travers de l'île, excepté une partie du jour,
 qu'il souffla du N. E.; en général, il fut très-
 foible toute la traversée, ce qui la rendit plus
 longue qu'à l'ordinaire.

» Mai. « Le premier Mai, on trouva un homme
 » caché dans la calle : l'un des quartiers-maî-
 » tres l'y avoit mis, quelques jours aupara-
 » vant; &, quoiqu'il l'eût nourri sur sa
 » ration, sa bienfaisance fut punie de douze
 » coups de fouet, & on en appliqua aussi
 » douze à l'étranger. Ce pauvre misérable
 » étoit Hanovrien, &, ayant été enlevé de
 » force, pour le service de la Compagnie hol-
 » landoise, il pria le capitaine Cook de le
 » prendre sous sa protection: ses prières
 » n'ayant pas été écoutées, il fut réduit à
 » se glisser furtivement sur notre bord, afin
 » d'échapper à un service auquel on l'avoit
 » condamné malgré lui. Il donna bien-tôt
 » de grandes preuves de zèle & d'activité,
 » & tout l'équipage eut une bonne opinion
 » des Hanovriens. »

Le

Le
 vrîmes
 torze lie
 la rade
 Le lend
 & le D
 coups.
 le châte
 solution

Le g
 habitan
 avec la
 dirent t

« La
 » par
 » d'abo
 » l'île
 » vallé
 » revêt
 » On
 » des e
 » néces
 » coup
 » de la
 » levis,
 » face
 » nade
 » La
 » sieur
 Tom

Le 15, à la pointe du jour, nous décou-
vrîmes Sainte-Hélène, à la distance de qua-
torze lieues, & à minuit nous mouillâmes dans
la rade devant la ville, au côté N. O. de l'île.
Le lendemain, au lever du soleil, le château
& le Dutton nous saluerent chacun de treize
coups. Lorsque je débarquai, bien-tôt après,
le château me salua de nouveau, & la Ré-
solution rendit ces deux saluts.

ANN. 1775
15 Mai.

Le gouverneur Skettowe & les principaux
habitans de l'île me reçurent & me traitèrent
avec la plus grande politesse, & ils nous ren-
dirent tous les services qui dépendoient d'eux.

« La ville est enfermée de chaque côté ;
» par une montagne escarpée, qui paroît
» d'abord plus brûlée & plus sauvage que
» l'île de Pâque. Cependant, au fond de la
» vallée, nous aperçûmes d'autres collines
» revêtues de verdure.

« On a construit, sur le bord de la mer,
» des escaliers par où on débarque, ils étoient
» nécessaires, car la houle brisé avec beau-
» coup de violence, sur toutes les parties
» de la côte. Il y a plusieurs portes à pont-
» levis, & une batterie considérable, qui fait
» face à l'esplanade ornée d'une belle prome-
» nade de bananiers. (*Ficus religiosa*.)

« La maison du gouverneur contient plu-
» sieurs appartemens spacieux & commodes,

ANN. 1776.
Mal.

„ que leur élévation sur-tout rend agréables-
 „ dans ce climat chaud. Derrière cette mai-
 „ son , il y a un petit jardin avec quelques
 „ promenades couvertes , & des arbres cu-
 „ rieux des Indes orientales; nous y avons
 „ remarqué le *barringtonia*. Les baraques de
 „ la garnison qu'y entretient la Compagnie,
 „ sont situées plus loin dans la vallée. Il y
 „ a beaucoup d'autres édifices dans la même
 „ vallée, où malgré la brise de mer, nous
 „ ressentîmes une chaleur excessive.

„ La plupart des principaux habitans ou-
 „ vrent leurs maisons aux étrangers qui des-
 „ cendent à terre; le prix est à-peu-près le
 „ même qu'au Cap.

„ Le lendemain de notre arrivée, M. Stuart
 „ (a) qui étoit à bord du Dutton , M. Cook
 „ & moi, nous allâmes nous promener sur
 „ les collines: nous gravîmes celle qui est à
 „ l'ouest, & qu'on nomme Colline de l'échelle.
 „ Le chemin qu'on y a pratiqué depuis peu,
 „ monte en serpentant le long de ses bords
 „ escarpés; sa largeur est de neuf pieds, &
 „ il est enfermé par une muraille de trois
 „ pieds de haut, de la pierre dont est com-
 „ posée la montagne: ce n'est qu'un amas
 „ de lave, qui se brise & se convertit en terre

(a) Fils du milord Bute.

„ brune, en quelques endroits; mais ailleurs
 „ elle forme des masses énormes de matière ANN. 1779.
Mai.
 „ noire caverneuse, qui paroît quelquefois
 „ un peu vitrée. Plusieurs rochers de cette
 „ espèce pendent sur le chemin, & les chèvres
 „ qui vont y brouter les arbrisseaux, détachent
 „ de tems-en-tems ces rochers, dont la chute
 „ alarme les habitans; mais les soldats de la
 „ garnison ont reçu ordre de tirer ces ani-
 „ maux, dès qu'ils les apperçoivent sur ces
 „ éminences, & ils n'y manquent guère,
 „ parce qu'on leur permet ordinairement de
 „ manger la chèvre qu'ils ont tuée. Nous
 „ fîmes environ un demi-mille dans le pays,
 „ le long du sommet de cette colline, & nous
 „ jouîmes tout-à-coup d'un très-joli point
 „ de vue. Nous apperçûmes plusieurs mon-
 „ drains en pointe, couverts d'une riche
 „ verdure, & entre-mêlés de vallées fertiles,
 „ qui contenoient des jardins, des vergers,
 „ & différentes plantations, des pâturages
 „ enclos de pierres, & remplis de bétail &
 „ de moutons d'Angleterre : chaque vallée
 „ étoit arrosée par un petit ruisseau, dont la
 „ plupart prennent probablement leur source
 „ près de deux hautes montagnes du milieu
 „ de l'isle, qui sont souvent enveloppées de
 „ nuages. Après avoir traversé différentes
 „ collines, nous examinâmes la baie Sablon-

ANN. 1775.

Mai.

„ neuſe, petite anſe [qui git à la partie op-
 „ poſée de l'ifle, & qui eſt défendue par une
 „ batterie. Le coup-d'œil y étoit très-pitto-
 „ reſque; des bois épais & ſauvages cou-
 „ vroyent les montagnes juſqu'au ſommet;
 „ le pic de Diane prend, en s'élevant, les
 „ formes les plus élégantes. Les rochers &
 „ les pierres, dans cette partie la plus élevée
 „ de l'ifle, différent abſolument de ceux que
 „ nous avions laiffés dans la vallée; au-deſſous
 „ ils offroient deſtraces manifeſtes d'un an-
 „ cien volcan; mais ici ils étoient composés
 „ d'une pierre argilleuſe, d'un gris-foncé,
 „ diſpoſée en couches, ou en quelques en-
 „ droits, de pierre à chaux, & ailleurs d'une
 „ pierre molle, onctueuſe, ſemblable à la
 „ pierre de ſavon (a). Le deſſus de ces cou-
 „ ches eſt ſouvent un riche terreau, de fix

(a) „ Ceci eſt un peu différent de ce que dit
 „ M. Hawkeſworth, dans la rédaction du premier
 „ voyage de M. Cook : mais, comme je décris ce que
 „ j'ai vu, c'eſt aux lecteurs à juger lequel des deux
 „ mérite la préférence. Ce qu'avance M. Hawkeſworth
 „ ſur cette matière, n'eſt point du tout exact. Si on
 „ veut connoître le vrai état des volcans, on peut
 „ recourir aux *Lettres de Ferbeſ*, au baron Born,
 „ & aux ouvrages intitulés : *Raſpe Specimen Globi*
 „ *Terraquei*, Description de quelques volcans d'Alle-
 „ magne, par *Raſpe*.

ANN. 1775.
Mai.

„ à dix pouces de profondeur, qui produit
 „ beaucoup de plantes diverses. Je trouvai
 „ dans cette excursion des arbrisseaux que je
 „ n'avois vus en aucune partie du monde; de
 „ ce nombre sont ceux que les habitans
 „ nomment arbres à choux, arbres à gomme
 „ & bois rouge; les premiers viennent sur
 „ les terrains très-humides, mais le dernier
 „ est toujours sur la chaîne des montagnes,
 „ où le sol est sec. L'arbre à chou est une
 „ des espèces indigènes, & il a des feuilles
 „ larges. Après bien des questions, j'ai re-
 „ connu qu'on n'en fait d'autre usage que
 „ de le brûler, & l'on ne fait pas pourquoi
 „ on lui a donné ce nom. Il ne faut point
 „ le confondre avec l'arbre à chou d'Amé-
 „ rique, de l'Inde, & des mers du sud. Celui-
 „ ci est une espèce de palmier.

„ Des ondées de pluie nous surprirent en
 „ route, & nous mouillèrent beaucoup; mais,
 „ en peu de minutes, la chaleur du soleil
 „ sécha nos vêtemens. Nous arrêtions cha-
 „ que esclave que nous rencontrions sur notre
 „ chemin, afin de lui demander comment le
 „ traitoit son maître; en général, leurs ré-
 „ ponses justifioient les habitans des imputa-
 „ tions qu'on leur fait, sur cette matière,
 „ dans le premier voyage de Cook. Quelques-
 „ uns, à la vérité, se plaignirent du peu

— de nourriture qu'on leur accorde; mais
ANN 1775. on m'a dit que les maîtres eux-mêmes n'ont
Mai. pas toujours une profusion d'alimens, &
qu'à certaines saisons, ils sont obligés de
manger des provisions salées.

Le sort des soldats paroît bien plus dur ;
on ne leur donne jamais que des alimens
salés, & en petite quantité. Leur paie est
d'ailleurs très-petite : ceux qui sont indus-
trieux obtiennent, de tems en tems, la
permission de travailler pour les habitans,
& ils gagnent quelque chose en portant
du bois à brûler des montagnes à la ville.
Nous avons vu des vieillards occupés à ce
travail : ils paroissoient joyeux ; mais, quand
nous les priâmes de nous conter leurs pei-
nes, ils ne le firent pas sans émotion. Ils
parlerent tous du gouverneur avec beau-
coup d'affection : il est généralement estimé,
& en effet, il a à cœur le bien-être de
l'établissement.

Pour retourner à la ville, nous descen-
dîmes sur une colline opposée à celle par
où nous avons montée.

Les chevaux, à Sainte-Hélène, se tirent
principalement du cap de Bonne-Espérance,
& on en nourrit peu sur l'île ; ils sont
petits, mais ils marchent bien dans ce pays
rempli de collines.

„ Le 18, après déjeuner, le gouverneur
 „ rassembla à sa maison de campagne, le ca-
 „ pitaine & les passagers de notre vaisseau &
 „ du Dutton; elle est agréablement située à
 „ environ trois milles de la ville, au milieu
 „ d'un jardin très-spacieux, où nous vîmes
 „ plusieurs plantes d'Europe, d'Afrique &
 „ d'Amérique, & sur-tout une grande quan-
 „ tité de roses & de lys, de myrte & de
 „ lauriers. De longues allées de pêchers étoient
 „ chargées de fruits d'une saveur excellente,
 „ mais qui différoit un peu de celle de nos
 „ pêches : tous les autres arbres fruitiers d'Eu-
 „ rope y croissent mal, & si l'on ne m'a point
 „ trompé, ils n'y portent jamais de fruit. On
 „ y a aussi planté de la vigne à plusieurs re-
 „ prises; mais elle n'a pas réussi, à cause du
 „ climat, & les chenilles dévorent les choux
 „ & les autres légumes qui y croissent bien.
 „ En parcourant les collines voisines, nous
 „ apperçûmes de petits cantons semés d'orge;
 „ mais ce grain, ainsi que tous les autres,
 „ est communément détruit par les rats ex-
 „ trêmement nombreux sur cette île. Le ter-
 „ rein est donc laissé en pâturages, dont la
 „ verdure éclatante nous surprenoit dans un
 „ climat du Tropicque. On nous dit que Sainte-
 „ Hélène peut nourrir trois mille têtes de
 „ bétail, mais qu'il n'y en a aujourd'hui que

ANN. 1773.
 14 Mai.

ANN. 1775.
Mai.

» deux mille six cens : la grande quantité de
 » landes que nous avons vu non occupées,
 » nous fait croire qu'il y auroit des pâturages
 » pour un nombre plus considérable; mais
 » on nous a assuré que l'herbe ne revient pas
 » pendant l'hiver, & qu'il faut réserver cer-
 » tains cantons pour cette saison de l'année.
 » Le bœuf est succulent, délicieux & fort
 » gras: la consommation de viande qui s'y
 » fait journellement, empêche le bétail de
 » vieillir. On a planté ici le genêt épineux
 » ordinaire (*Ulex europæus*), que les fermiers
 » d'Angleterre ont si grand soin d'arracher,
 » & à présent il remplit tous les pâturages.
 » Les habitans ont trouvé moyen de tirer
 » avantage d'un arbrisseau qui passe en Eu-
 » rope pour inutile, & même pour pernicieux.
 » L'aspect du pays n'a pas toujours été aussi
 » agréable qu'il l'est à présent; le terrain
 » étoit brûlé par la chaleur excessive, & toutes
 » espèces de gramens & d'herbages se ridoient;
 » la plantation des buissons de genêt qui
 » croissent en dépit du soleil, conserve un
 » certain degré d'humidité dans le sol. L'herbe
 » commence à pousser à leur ombre; peu-
 » à-peu elle revêt tout le pays d'un joli ga-
 » zon. Maintenant qu'il n'a plus besoin du
 » genêt épineux, les Insulaires le déracinent
 » & le brûlent: le bois est très-rare sur l'isle;

» je m
 » au
 » fère
 » n'en
 » thé
 »
 » per
 » rou
 » fra
 » m
 » le g
 » que
 » y a
 » ster
 » &
 » cett
 » roit
 » proc
 » sub
 » peu
 » des
 » (do
 » don

(a) c
 » qui e
 » de l'
 » très-c
 » du B
 » marin

„ je ne l'ai jamais tant vu épargner qu'ici & ANN. 1775.
Mal
 „ au Cap. Ils apprêtent beaucoup de di-
 „ férens plats, sans avoir plus de feu qu'on
 „ n'en a en Angleterre pour faire bouillir une
 „ théière. „

„ A notre retour plusieurs couvées de
 „ perdrix, de la petite espèce, aux jambes
 „ rouges, commune sur la côte d'Afrique,
 „ frapperent nos regards : nous remarquâ-
 „ mes aussi plusieurs faisans à anneaux, que
 „ le Gouverneur a naturalisé dans l'isle, ainsi
 „ que les poules de Guinée & les lapins. Il
 „ y a à présent une amende de cinq liv.
 „ sterlings contre celui qui tue un faisan,
 „ & cet oiseau se multiplie tellement que
 „ cette peine sera bien-tôt inutile. On pour-
 „ roit y semer des trèfles, qui, sans doute,
 „ procureroient au bétail une nourriture plus
 „ substantielle que l'herbe simple, & on ne
 „ peut pas trop recommander la culture
 „ des légumes, tels que les haricots de Chine,
 „ (*dolichos sinensis*) & le *phaseolus mungo*,
 „ dont on fait le sagou (a) dans la Géorgie

(a) „ Celui-ci est aussi bon que le véritable Sagou,
 „ qui est la moëlle d'une fougère des isles orientales
 „ de l'Inde. Celui de l'Amérique septentrionale est
 „ très-connu en Angleterre sous le nom de *Sagou*
 „ du *Bonen*, & c'est celui qu'on consomme dans la
 „ marine du roi.

ANN 1775.
Mai.

» de l'Amérique septentrionale : avec un pe-
 » tit nombre de tentatives & de la conf-
 » tance, on parviendroit aisément à détruire
 » les rats & les chenilles, qui dévorent la
 » plupart des plantes utiles, & qui semblent
 » être le principal obstacle aux progrès de
 » l'agriculture. On devroit aussi y transplanter
 » des ânes du Sénégal, où M. Adanson dit
 » qu'il y en a de très-beaux. Les transports
 » seroient alors infiniment plus faciles; &
 » des cantons où le bétail ne peut pas vivre
 » conviendroient fort bien à ces animaux,
 » qui ne sont point délicats sur le choix des
 » alimens.

53.

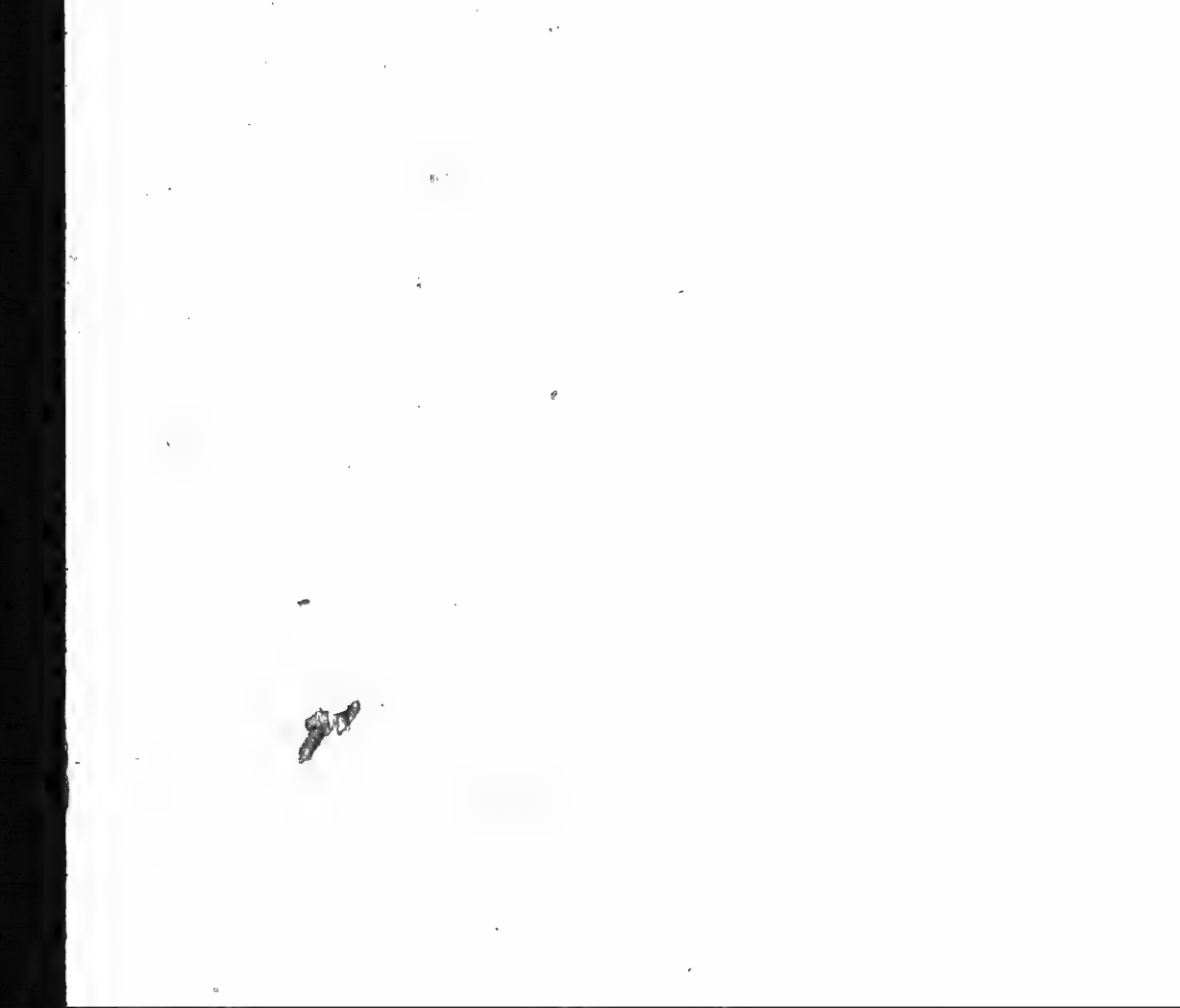
» Le lendemain, 15, nous allâmes à la
 » maison de campagne de M. Mason, située
 » à quatre ou cinq milles de la ville. Nous
 » fîmes un détour afin de passer sur une
 » montagne élevée, voisine du pic de Diane,
 » où nous cueillîmes des plantes curieuses,
 » malgré la pluie qui étoit très-forte. Nous
 » vîmes, dans cette excursion, une petite
 » espèce de tourterelle blanche, qu'on dit
 » avoir été originairement trouvée dans le
 » pays, ainsi que la perdrix rouge; des becs
 » croisés, des risières, (*loxia oryzivora*.)
 » Je m'écartai d'environ un quart de mille
 » du chemin pour examiner une petite ferme,
 » où on a relégué deux brames, accusés de

» s'oppo
 » notre
 » crime
 » puis
 » différ
 » dois t
 » est en
 » ben,
 » tière
 » jouiss
 » & ils
 » Le
 » M. Gr
 » en en
 » ment
 » des f
 » lieu d
 » leurs
 » graci
 » avoier
 » cation
 » ginati
 » & en
 » dema
 » bal; &

(a) « I
 » du Ben
 » vice de

„ s'opposer, dans l'Inde, aux intérêts de
 „ notre Compagnie. On ne fait pas si leur ANN. 1775.
Mal.
 „ crime étoit réel ou supposé; mais je ne
 „ puis m'empêcher de remarquer la manière
 „ différente dont les Anglois & les Hollan-
 „ dois traitent leurs captifs. Le roi de Maduré
 „ est enfermé dans un cachot sur l'isle Rob-
 „ ben, au lieu que ces brames ont l'isle en-
 „ tière de Sainte-Hélène pour prison; ils
 „ jouissent d'une maison, d'un vaste jardin,
 „ & ils ont plusieurs esclaves pour les servir.
 „ Le soir, nous retournâmes à la ville;
 „ M. Graham (a) donna un bal aux habitans:
 „ en entrant dans la salle, je fus agréable-
 „ ment surpris de la beauté & de l'élégance
 „ des femmes: je me crus transporté au mi-
 „ lieu de la plus brillante capitale de l'Europe;
 „ leurs traits étoient réguliers, leurs formes
 „ gracieuses & leur teint très-blanc: elles
 „ avoient des manières aisées, une bonne édu-
 „ cation, de la gaieté, de l'esprit & de l'ima-
 „ gination; ce qui animoit leur conversation
 „ & en bannissoit toute contrainte. Le len-
 „ demain, elles assisterent toutes à un second
 „ bal; &, malgré un si court intervalle, elles

(a) « Il étoit passager sur le Dutton, & il revenoit
 „ du Bengale, où il avoit exercé un emploi au ser-
 „ vice de la Compagnie. »



ANN. 1775.
Mai.

» ne parurent point du tout fatiguées. Il y
 » avoit tant de dames, qu'elles ne pouvoient
 » pas trouver de cavaliers, quoique plusieurs
 » hommes de nos deux vaisseaux y fussent.
 » On nous dit à cette occasion que le nom-
 » bre des filles qui naît à Sainte-Hélène, sur-
 » passe de beaucoup celui des mâles, comme
 » cela se remarque au Cap de Bonne-Espé-
 » rance. Il seroit important de déterminer
 » si cela arrive toujours dans les pays chauds;
 » car les philosophes en tireroient alors des
 » conséquences relatives à la vie domestique
 » des différentes nations; ces proportions ne
 » sont pas encore bien fixées: même en quel-
 » ques parties de l'Europe, & par-tout où on
 » les observe avec quelque précision, elles of-
 » frent des résultats curieux. En Angleterre
 » & en France, le nombre des enfans mâles
 » surpasse celui des filles; mais en Suede c'est
 » le contraire.

» Il n'y a pas à Sainte-Hélène plus de vingt
 » mille habitans, y compris cinq cens sol-
 » dats & six cens esclaves. La plus grande
 » étendue de l'isle est à-peu-près de huit milles,
 » & sa circonférence d'environ vingt. Les
 » vaisseaux de l'Inde, qui y prennent des ra-
 » fraîchissemens, donnent en retour des ou-
 » vrages de toute espèce, & la Compagnie
 » ordonne annuellement à un ou deux vais-

» seaux
 » les m
 » dont
 » des e
 » son c
 » Insul
 » de cet
 » patrie
 » jours

Quant

tenant,
 jadis, o
 tans de
 roient p
 laisse en
 ture du
 sans dou
 lieu, tan
 fera ent
 ses empl
 industrie
 jamais e
 les rasfr

Depuis
 nouvelle
 bâtimen
 commo
 déjà dic
 tent à l

« feaux, d'y porter, en allant dans l'Inde, ANN. 1775.
Mai.
 « les marchandises d'Europe & les provisions
 « dont les habitans ont besoin. La plupart
 « des esclaves s'occupent à prendre du pois-
 « son qui y est très-abondant. La vie des
 « Insulaires semble assez heureuse: exempts
 « de cette inquiétude qui tourmente leurs com-
 « patriotes en Angleterre, ils passent leurs
 « jours dans le contentement & le repos. »

Quand on contemple Sainte-Hélène main-
 tenant, & qu'on pense à ce qu'elle a dû être
 jadis, on n'est pas disposé à accuser les habi-
 tans de manquer d'industrie; mais ils en au-
 roient peut-être davantage, si les terres qu'on
 laisse en pâcurages étoient employées à la cul-
 ture du bled, des végétaux, des racines, &c.
 sans doute cette amélioration n'aura point
 lieu, tant que la plus grande partie des champs
 sera entre les mains de la compagnie & de
 ses employés. Si cette isle n'a pas des colons
 industrieux, elle ne sera jamais florissante, &
 jamais elle ne pourra fournir aux navigateurs
 les rafraîchissemens nécessaires.

Depuis trois ans, on y a construit une
 nouvelle église: on travaille à de nouveaux
 bâtimens; on a fait un lieu de débarquement
 commode pour les bateaux, ainsi qu'on l'a
 déjà dit, & d'autres améliorations qui ajou-
 tent à la force & à la beauté de la place.

ANN. 1775.
Mai.

Durant notre relâche, nous achevâmes quelques réparations dont le vaisseau avoit besoin, & que nous ne pûmes pas terminer au Cap; & nous remplîmes nos futailles vuides: on servit à l'équipage du bœuf frais, qui me coûta dix sols de France la livre. Le bœuf frais y est très-bon, & c'est la seule provision de mer, qui mérite qu'on en parle.

D'après une suite d'observations faites à la ville du Cap, par MM. Mason & Dixon, & au Fort James à Sainte-Hélène, par M. Maskeline, l'astronome royal, la différence de longitude entre ces deux places, est $24^{\text{d}} 12' 15''$, & seulement deux milles de plus que l'indiquoit la montre de M. Kendall. Les observations de lune, faites par M. Walles, avant notre arrivée dans l'isle, & celles qu'on fit après notre départ, & rapportées à cette isle par la montre marine, donnerent $5^{\text{d}} 51'$ pour la longitude du Fort James, c'est-à-dire seulement cinq milles plus à l'ouest, que ne le place M. Maskeline. La longitude de la ville du Cap, fut indiquée de la même manière à cinq milles près de la véritable. Je cite ceci pour montrer jusqu'où on peut approcher en mer de la véritable longitude, par la méthode lunaire, à l'aide d'une bonne montre.

Fin du Tome cinquième.

D E

C

SUIT
CHAP.

Mœur

CHAP.

côte d

l'état

géogr

CHAP.

velle-

verte

dans

LIVRE I

Zéland

CHAP. I

à la t

au car

de la

CHAP. V

criptio

CHAP. V

tour d

de le M

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

SUITE du Livre III.	Page 1
CHAP. I. Description de la Nouvelle-Calédonie. Mœurs, coutumes & arts de ses Habitans. Ibid.	
CHAP. II. Suite de la navigation le long de la côte de la Nouvelle-Calédonie. Réflexions sur l'état de l'isle & des habitans; observations géographiques & nautiques.	16
CHAP. III. Suite de la navigation de la Nou- velle-Calédonie à la Nouvelle-Zélande; décou- verte de l'isle de Norfolk; incidens survenus dans le canal de la reine Charlotte. . .	59
LIVRE IV. Depuis notre départ de la nouvelle- Zélande jusqu'à notre retour en Angleterre.	106
CHAP. IV. Traversée de la Nouvelle-Zélande à la terre de Feu. Traversée du Cap Déséada au canal de Noël; description de cette partie de la côte.	Ibid.
CHAP. V. Relâche dans le canal de Noël. Des- cription du pays, & de ses habitans. .	129
CHAP. VI. Navigation du canal de Noël, au- tour du Cap de Horn, à travers le détroit de le Maire, & autour de la terre des Etats.	

320 TABLE DES CHAPITRES.

<i>Découverte d'un havre sur cette isle, & description des côtes.</i>	160
CHAP. VII. <i>Observations géographiques & nautiques. Descriptions des isles près la terre des Etats, & des animaux qu'on y trouve.</i>	185
CHAP. VIII. <i>Navigation après le départ de la terre des Etats. Découverte de la Géorgie, & description de cette isle.</i>	198
CHAP. IX. <i>Navigation après notre départ de la Géorgie. Découverte de la terre de Sandwich. Raisons qui semblent prouver qu'il y a une terre aux environs du pôle austral.</i>	225
CHAP. X. <i>Récapitulation de ce qui a été fait pendant ce voyage. Conjectures sur la formation des isles de glace. Suite de notre navigation jusqu'à notre arrivée au Cap de Bonne-Espérance.</i>	253
CHAP. XI. <i>Route du capitaine Furneaux sur l'Aventure; incidens qui lui survinrent depuis sa séparation de la Résolution, jusqu'à son arrivée en Angleterre. Relation du lieutenant Burney, concernant l'équipage de la chaloupe qui fut assassiné par les Zélandois du canal de la Reine Charlotte.</i>	271
CHAP. XII. <i>Dernière relâche au Cap de Bonne-Espérance; Récit de quelques découvertes faites par les François, & arrivée du vaisseau à Sainte-Hélène.</i>	291

Fin de la Table des Chapitres.

3.

& def-

160

& nau-

u terre

ve. 185

t de la

gie, &

198

art de

Sand-

qu'il y

ul. 225

ité fait

forma-

e navi-

le Bon-

253

ux sur

depuis

à son

utenant

haloupe

u canal

271

de Bon-

ouvertes

du vaif-

291

es.



